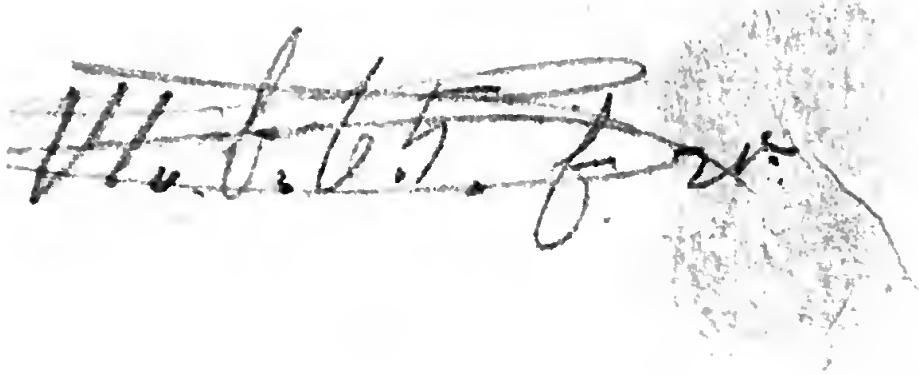
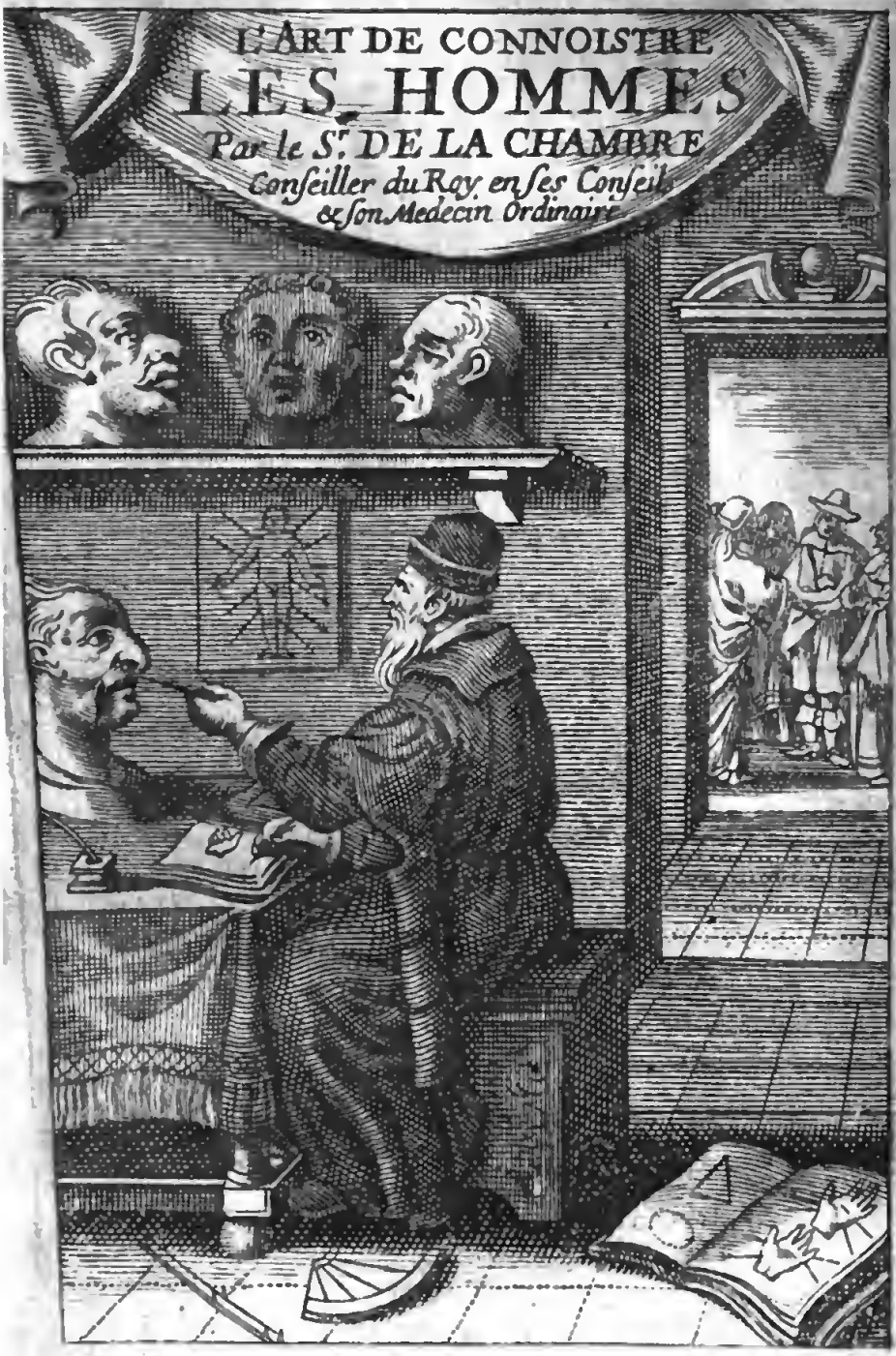
BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
12
27 B
5



14
6
A
34



A AMSTERDAM,
Chez Iacques le Jeune 1669.

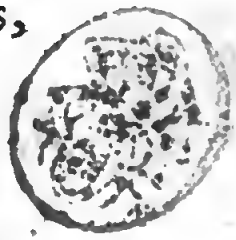
BIBLIOTECA NAZ
ROMA
VITTORIO EMANUELE

A MONSEIGNEVR

MONSEIGNEVR

FOVQVET,

PROCVREVR GENERAL,
Sur-intendant des finances,
& Miniſtre d'Eſtat.



BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

MONSEIGNEVR,

Voicy l'Entrée & le Frontiſpice du plus grand & du plus hardy deſſein qui ſe ſoit peut-eſtre iamais entrepris dans l'Empire des Lettres, & qui ſans doute, s'il eſtoit bien executé, ſeroit le plus digne Preſent que l'on vous peuſt faire, & le plus conforme à cette Grandeur d'Ame qui vous eſt naturelle, & à ces nobles Paſſions que vous auez

pour toutes les grandes choſes. Ce deſſein, MONSEIGNEVR, eſt la Connoiſſance generale de tous les Hommes; c'eſt l'Art qui apprend à découurir leurs plus ſecretes Inclinations, les Mouuemens de leur Ame, leurs Vertus & leurs Vices. Ie ne crois pas qu'on vous puiſſe rien preſenter qui vous doiue eſtre plus agreable ny plus auantageux que le moyen qui peut vous faire connoiſtre les autres & vous faire connoiſtre aux autres. Ie ne parle pas de cette Connoiſſance publique qui frappe les yeux du peuple, & qui eſt ordinairement maſquée; mais de celle que donne la vie priuée, le cabinet, & le fonds du Cœur. Car bien qu'il y ait peu de perſonnes qui vouluſſent eſtre connuës ainſi, ie ſuis tellement perſuadé que vous eſtes de ce nombre, qu'il m'a ſemblé que vous eſtiez preſque le ſeul à qui ie pouuois dedier vn Ouurage de cette nature, ſans crainte de luy déplaire. Ie ſçay bien que voſtre modeſtie s'oppoſera

à

à tous ces ſentimens : Mais ie penſe, MONSEIGNEVR, que vous ne l'en deuez pas croire, puiſque vous ſçauez bien que c'eſt vne vertu qui eſt ialouſe de toutes celles qui ont de l'éclat, & qui eſt ſouuent injurieuſe au public en le priuant des plus beaux exemples qui le peuuent inſtruire. Apres tout quelque ſeuerité qu'elle ait, elle doit eſtre bien-aiſe que l'Art que ie mets au iour la décharge des reproches qu'on luy peut faire, & que ſans bleſſer ſes maximes il découure des veritez qu'elle veut tenir cachées, & qui doiuent eſtre connuës de tout le monde. Ce n'eſt pas neantmoins la ſeule raiſon qui m'a engagé à vous l'offrir ; Outre que i'ay penſé m'acquiter par là d'vne partie des obligations que ie vous ay, ie me ſuis apperceu que ce que i'auois eu enuie de faire par reconnoiſſance, i'eſtois obligé de le faire par neceſſité, & que ie ne pouuois ſans vous, my acheuer vn ſi long & ſi penible trauail

n'y en attendre meſme aucune eſtime dans le monde. Vous ſçauez, MONSEIGNEVR, qu'il ne ſuffit pas à vn Artiſan de ſçauoir parfaitement l'Art qu'il veut enſeigner, ſi l'on n'en eſt perſuadé, & s'il n'en a fait quelques experiences. Ne deuois-je donc pas en voulant apprendre aux autres l'Art de connoiſtre les Hommes, *faire voir au public que ie n'en ignore pas la practique, & que le choix que i'ay fait en eſt vne preuue indubitable. Outre cela, MONSEIGNEVR, combien m'allez-vous abreger de temps & de matieres? De combien de peines & de difficultez m'allez-vous décharger? I'ay à décrire les Paſſions & les Vices; les Inclinations & les Vertus communes; cela ne me ſera pas malaiſé à faire ayant tant d'exemples qui me pourront ſeruir de modeles. Mais quand il me faudra parler de ces Vertus extraordinaires qui ont fait autrefois les Heros, & qui ne ſont preſque plus*

en

en vſage, ie n'ay garde d'entreprendre vne choſe ſi difficile, ie renuoyeray ceux qui s'en voudront inſtruire, à l'Inſcription de mon Ouurage qui leur apprendra; Que dans le Siecle le plus vicieux qui fut iamais, il s'eſt encore trouué vn Homme qui fait des actions dignes des temps Heroïques : Qui a ioint la Magnificence auec la Moderation, la Liberalité auec le Ménage, l'amour des beaux Arts auec le ſoin des grandes Affaires : Qui enfin a fermé la bouche à l'Enuie & à la Mediſance, & l'a ouuerte à tout le monde pour publier ſa Generoſité, ſa Douceur, ſa Fidelité, & pour faire des vœux au Ciel que la France puiſſe joüir long-temps de tant de qualitez illuſtres. C'eſt là, MONSEIGNEVR, la derniere perfection que mon deſſein attend de vous & l'artifice dont ie me veux ſeruir pour imiter les Tableaux de ce Peintre ingenieux qui occupoient moins les yeux que l'eſprit, & qui donnoient

noient à penſer plus de choſes, qu'ils n'en repreſentoient. Ie l'aiſſeray par ce moyen à l'Imagination de mes Lecteurs la liberté de conceuoir ce que ie n'auray pû exprimer: Et peut-eſtre que vous meſme aurez la bonté de faire vn ſemblable iugement des actions de grace que ie taſche de vous rendre, & de la paſſion que i'ay d'eſtre toute ma vie.

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, tres-obeiſſant,
& tres-obligé ſeruiteur,

LA CHAMBRE.

PREFACE.

OV IL EST PARLE' de l'Excellence de l'Art de connoiſtre les Hommes, & du deſſein de l'Autheur.

CELVY-là n'auoit pas raiſon, qui ſe plaignoit autrefois, de ce que la Nature n'auoit pas mis vne feneſtre au deuant du Cœur, pour voir les penſées & les deſſeins des Hommes. Non ſeulement parce que ce ſont des choſes qui ne tombent pas ſous les ſens, & que quand les yeux verroient tout le fond & tous les replis du Cœur, ils n'y pourroient rien remarquer qui leur en donnaſt la moindre connoiſſance : Mais encore parce que la Nature a pourueu à cette découuer-

te, & a trouué des moyens plus certains pour la faire, que n'euſt eſté cette eſtrange ouuerture que Momus s'eſtoit imaginée.

Car elle n'a pas ſeulement donné à l'homme la voix & la langue pour eſtre les interpretes de ſes penſées; Mais dans la defiance qu'elle a euë qu'il en pouuoit abuſer, elle a fait encore parler ſon front & ſes yeux pour les dementir quand elles ne ſeroient pas fidelles. En vn mot elle a répandu toute ſon ame au dehors, & il n'eſt point beſoin de feneſtre pour voir ſes mouuemens, ſes inclinations, & ſes habitudes, puis qu'elles paroiſſent ſur le viſage, & qu'elles y ſont eſcrites en caracteres ſi viſibles & ſi manifeſtes.

Ce ſont ces caracteres-là dont nous auons deſſein de former le plus grand & le plus vtile Ouurage qui ait peut-eſtre iamais eſté entrepris; où les plus belles & les plus neceſſaires connoiſſances que l'homme puiſſe acquerir ſont contenuës; où enfin on peut trouuer le ſecret & la perfection de la Sageſſe & de la Prudence humaine.

On ne doutera pas de ces hautes promeſſes, quand on ſçaura que c'eſt l'ART DE CONNOISTRE LES HOMMES que nous entreprenons, qui doit apprendre à chacun à ſe connoiſtre ſoy-meſme, en

quoy

quoy conſiſte le haut poinct de la Sageſſe, & à connoiſtre les autres, qui eſt le chef-d'œuure de la Prudence.

En effet le ſecret de la Sageſſe conſiſte à ſçauoir ce que l'on eſt, ce que l'on peut, & ce que l'on doit faire ? Et celuy de la Prudence, à connoiſtre auſſi ce que ſont les autres, ce qu'ils peuuent & ce qu'ils deſirent. Y a-t'il aucune connoiſſance qui doiue eſtre plus agreable & plus vtile que celle-là, & celuy qui les auroit acquiſes ne ſe pourroit-il pas vanter de iouïr des plus grands auantages qui ſe puiſſent trouuer dans la vie?

Cependant l'Art de connoiſtre les hommes enſeigne toutes ces choſes. Car quoy qu'il ſemble n'auoir autre but que de découurir les Inclinations, les Mouuemens de l'ame, les vertus & les vices qui ſont en autruy, ſi eſt-ce qu'il apprend en meſme temps à chacun à les reconnoiſtre en ſoy-meſme, & à en faire des iugemens plus iuſtes & plus ſinceres, que s'il les conſideroit d'abord en ſa perſonne.

Ouy ſans doute, nous ne ſçaurions bien nous connoiſtre par nous-meſmes: & l'ame reſſemble en cela à noſtre viſage, qu'elle ne ſe peut voir que dans les miroirs non plus que luy. Si elle entreprend de ſe regarder autrement, la

peine qu'elle a de ſe replier ſur ſoy la rebute & la laſſe, & l'amour propre corrompt tous les iugemens qu'elle fait d'elle-meſme.

Certainement vn homme en colere ne peut faire vn iugement equitable de ſa paſſion, qui toute furieuſe qu'elle puiſſe eſtre penſe touſiours auoir le droict & la iuſtice de ſon coſté. Vn auare croit que ſes ſoins les plus ſordides ſont des effets de la prudence & de la neceſſité En vn mot toutes nos inclinations & nos habitudes nous plaiſent, toutes nos paſſions nous ſemblent raiſonnables. Qui pourroit donc les ſentir & les condamner eſtans ſouſtenuës du plaiſir & de l'apparence de la raiſon, qui ſont les deux plus grands corrupteurs de nos ſentimens? Pour ſçauoir les deffauts qu'elles ont, il les faut voir en autruy, c'eſt vn miroir qui ne flatte point : Et quoy que ceux dont nous-nous ſeruons repreſentent des Images qui s'effaçent incontinent de la memoire, il n'en eſt pas de meſme de celuy-cy qui fait des portraits conſtans & durables, & dont on perd rarement le ſouuenir. Enfin c'eſt vne choſe certaine, qu'il n'y a point de moyen pour apprendre ce que l'on eſt, que de s'eſtudier dans les autres.

C'eſt donc ainſi que l'Art que nous enſeignons

enſeignons eſt capable de donner la connoiſſance de ſoy-meſme. Mais cõme elle eſt de deux ſortes, l'vne phyſique & naturelle, qui examine la compoſition de l'homme, la nature des facultez de l'ame, & l'œconomie admirable qui ſe trouue dans leurs fonctions; l'autre Morale qui regarde les mœurs, & qui fait connoiſtre les Inclinations, les Paſſions, les vertus & les vices : Il eſt vray qu'il n'entreprend pas de donner la premiere en toute l'eſtenduë qu'elle peut auoir: Il en laiſſe l'entiere & l'exacte recherche à la Medecine & à la Philoſophie: Mais comme il eſt obligé d'examiner à fonds les choſes qui regardent les Mœurs, il eſt impoſſible qu'en cherchant leurs cauſes, & la maniere dont elles ſe forment dans l'ame, il ne faſſe entrer en ſon deſſein la plus belle & la plus curieuſe partie de la Phyſique, & qu'en parlant de la conformation des Parties, des Temperamens, des Eſprits & des Humeurs, des Inclinations, des Paſſions & des Habitudes, il ne découure ce qu'il y a de plus caché dans le corps & dans l'ame.

IE dis bien d'auantage, par toutes ces connoiſſances il éleue l'eſprit iuſques au Souuerain Createur de l'Vnivers. Car luy faiſant voir les miracles ſans

nombre qui se trouuent dans l'Homme, il le porte insensiblement à glorifier l'Autheur de tant de merueilles, & le conduit ainsi à la fin à laquelle il est destiné.

En effet, quand il ne considereroit que la structure du corps humain, ne seroit-il pas rauy d'estonnement de voir l'ordre & la iustesse de tous les ressorts qui font mouuoir cette admirable machine? Et l'Art inimitable qui y est caché, ne luy découuriroit-il pas la main qui y a trauaillé, & l'intelligence du grand Maistre qui en a fait le dessein?

Mais s'il vouloit porter ses pensées plus haut, & penetrer dans les secrets de l'Ame, y chercher la maniere dont elle connoist les choses, comment elle se meut, combien de mouuemens, elle se donne à elle-mesme: Quel excez de rauissement ne luy causeroit pas la connoissance de tant de merueilles? Quels sentimens n'auroit-il pas de la Bonté & de la Sagesse de Dieu, qui a logé tant de vertus en vn si petit espace, & qui n'a pas seulement racourcy toutes les creatures dans l'Homme, mais qui s'y est voulu abbreger luy-mesme?

Car pour ne parler point de nos mysteres ineffables, & pour demeurer dans les bornes de la nature, l'inclination qu'il luy a donnée pour toutes sortes de

de biens ; la Lumiere dont il l'a eſclairé pour connoiſtre toutes choſes, ne ſont-ce pas les effuſions de ſa Bonté & de ſa Sageſſe infinie ? Mais ce qui eſt le plus eſtonnant, n'a-il pas renfermé dans l'eſprit humain, qui eſt finy & borné, toute l'eſtenduë & l'infinité de ſa Puiſſance, & par vn miracle qui n'eſt preſque pas conceuable, ne luy a-il pas donné le pouuoir de créer toutes choſes cõme luy? Car enfin ſi l'entendement produit & crée en quelque ſorte les images & les portraits des choſes qu'il connoiſt, il faut puis qu'il a la puiſſance de les connoiſtre toutes, qu'il les crée auſſi toutes à ſa maniere, & qu'il ſoit par conſequent le Createur d'vn nouueau monde, ou du moins le Copiſte de tous les Ouurages de Dieu. Ouy ſans doute, quand il penſe au Soleil, il faut qu'il faſſe en luy-meſme vn autre Soleil : Il faut qu'il faſſe ainſi les Eſtoiles, les Elemens : En vn mot tout ce qui eſt de l'Vniuers.

Mais ſi Dieu a fait vn miracle, en donnant vn pouuoir infiny à vne choſe bornée, il en a fait encore vn autre en ioignant la grandeur & la puiſſance auec la miſere & la foibleſſe. Car il eſt certain que de toutes les creatures, il n'y en a point qui ſoit ſujette à tant d'infirmitez & de miſeres que l'Homme:

Elles naiſſent meſme de ſes auantages, & s'il n'auoit la fecondité d'eſprit, & la delicate compoſition du corps qu'il a, il ne ſeroit pas ſi malheureux ny ſi miſerable qu'il eſt. De ſorte que c'eſt par luy ſeul qu'il faut decider ce fameux problême qu'on a tant de fois propoſé, pour ſçauoir qu'elle eſt la choſe du monde qui eſt tout enſemble la blus grande & la plus petite.

Il n'a donc qu'à ſe contempler ſoy-meſme, pour entrer dans la connoiſſance qu'il doit auoir de la Diuinité, & pour y trouuer des ſujets eternels de loüanges, de reſpects, & d'actions de graces qu'il eſt obligé de luy rendre à tous momens.

Ce ſont-là les hautes leçons que donne l'Art de connoiſtre les hommes. Mais quand on le voudroit reduire à celles qu'il employe, pour découurir les inclinations, les mœurs & les deſſeins d'autruy, il faudroit touſiours confeſſer, que c'eſt le guide le plus aſſuré que l'on puiſſe prendre pour ſe conduire dans la vie Ciuile, & que celuy qui s'en voudra ſeruir, pourra éuiter mille fautes & mille dangers, où il eſt en hazard de tomber à tous momens. Il ne faut point de raiſons pour perſuader vne choſe ſi claire, puis qu'il eſt certain que ſi cet Art peut executer

executer ce qu'il promet, il n'y a gueres d'action dans la vie où il ne ſoit neceſſaire : l'inſtitution des enfans, le choix des ſeruiteurs, des amis, des compagnies ne ſe peuuent bien faire ſans luy. Il montre l'occaſion & les momens fauorables où l'on doit agir, où l'on doit parler : Il apprend la maniere dont on le doit faire : Et s'il faut inſpirer vn conſeil, vne paſſion, vn deſſein, il ſçait tous les paſſages qui les peuuent faire entrer dans l'ame. Enfin ſi l'on doit ſuiure l'aduis du Sage, qui deffend de conuerſer auec vn homme colere & vn enuieux, & de ſe treuuer dans la compagnie des meſchans, qui peut nous ſauuer de ces mauuaiſes rencontres que l'Art dont nous parlons ? Car la connoiſſance que l'on peut auoir des hommes eſt trompeuſe, ſi on ſe regle par la reputation qu'ils ont, & perilleuſe, ſi on la doit acquerir par la practique : De ſorte qu'il n'y a que celle qu'il promet de donner qui ſoit ſans fraude & ſans peril.

Mais il ne faut pas s'imaginer comme quelques-vns ſans doute le pourront faire d'abord : Que cet Art ne ſoit autre choſe que la Phyſionomie, & que ſon pouuoir ne s'eſtende pas plus loin qu'à faire connoiſtre les inclinations preſentes, & tirer de là quelques legeres conjectures pour les vertus & pour

les vices. Car outrē qu'il le fait auec bien plus d'exactitude, comme on verra cy-apres : Il pretend de passer bien plus auant, puis qu'il promet de marquer encore les inclinations, & les passions passées & à venir la force & la foiblesse des esprits, les dispositions qu'ils ont à certains Arts & à certaines Sciences, les habitudes qu'ils ont acquises : Et ce qui est de plus important, il apprend à découurir les dessеins cachez, les actions secretes, les autheurs inconnus des actions connuës. Enfin il n'y a point de dissimulation si profonde où il ne croye pouuoir penetrer, & à qui il ne pretende oster la plus grande partie des voiles dont elle se couure.

Or parce que toutes ces choses se peuuent reduire à quatre principales, à sçauoir aux Inclinations, aux Mouuemens de l'Ame, aux Vertus & aux Vices, il est obligé, auant que de passer plus outre, de nous dire premierement ce que c'est que l'inclination, quelles en sont les causes, & comment elles se forment dans l'Ame. En 2 lieu comment l'Ame se ment, & en combien de façons elle se peut mouuoir, & mesme comment & pourquoy elle fait mouuoir le cœur & les esprits dans les passions: Enfin en quoy consiste la vertu & le vice,

;& quel eſt le nombre des eſpeces de
vn & de l'autre dont il peut faire iuge-
ment.

Mais encore, puis qu'il doit marquer
excez & le deffaut qui ſe trouuent en
outes celles qui ſont & ne ſont pas con-
uenables à la nature de l'homme en ge-
neral, mais auſſi à chaque nation, &
chaque genre de vie, Il eſt neceſſaire
auant toutes choſes qu'il nous donne
vn modele & vne Idée de la perfection
qui conuient à la nature de l'Homme,
afin que ce ſoit la regle & la meſure de
tout ce qui peut arriuer de bien & de
mal à chacun en particulier. Car il eſt
certain qu'on ne peut connoiſtre l'excez
ny le deffaut qu'on ne connoiſſe la per-
fection d'où l'vn & l'autre s'écartent, &
que pour iuger de l'eſloignement des
extremitez, il faut ſçauoir le milieu au-
quel elles ſe rapportent.

Apres qu'il aura fait l'examen de tou-
tes ces choſes, il faudra encore qu'il
nous apprenne de quels moyens il ſe
doit ſeruir pour executer ce qu'il pro-
met, qu'il nous marque les Signes qu'il
y doit employer; qu'il nous inſtruiſe de
leur force & de leur foibleſſe : Qu'il
nous die comment il ſe ſeruira des Re-
gles de la Phyſionomie, & ſi la Chiro-
mancie & la Metopoſcopie luy ſeront
vtiles : Enfin il faudra qu'il nous faſſe

le

le plan general de tout son dessein.

Ce sont là les Preliminaires qui seruent d'introduction à toute la Science, & qui sont contenus en cette premiere partie, laquelle sera diuisée en deux Liures ; dont le premier traitera des matieres qui seruent d'object à l'Art de connoistre les Hommes : A sçauoir des Inclinations, des Mouuemens de l'Ame, des Vertus & des Vices, Le 2. examinera les Moyens par lesquels il doit découurir toutes ces choses.

LIVRE PREMIER.

L'Idée de la Perfection naturelle de l'Homme.

CHAPITRE I.

COMME chaque chose est parfaite à qui rien ne manque, & qui a tout ce qui est necessaire pour l'accomplissement de sa nature ; il faut que l'Homme, qui est composé de corps & d'Ame, ait pour estre parfait, tout ce qui est necessaire pour l'accomplissement & la perfection de ces deux parties.

Or la perfection naturelle de l'Ame est d'auoir toutes les facultez & toutes les puissances qui sont necessaires pour faire les fonctions ausquelles elle est destinée. Et la perfection du Corps consiste

ſte dans les diſpoſitions que ces facultez y demandent pour ſeruir d'organes à leurs fonctions.

Mais parce qu'il y a des facultez plus nobles les vnes que les autres, & qu'en tout ordre de choſes inégales, il faut que la plus excellente ſoit la regle des autres, il s'enſuit de là que l'Entendement qui eſt la plus noble faculté qui ſoit en l'Homme doit eſtre la regle & la meſure de toutes celles qui ſont au deſſous d'elle: Et que celles-cy ſoient tellement diſpoſées, qu'elles ſoient conformes autant qu'elles le peuuent eſtre à cette faculté ſuperieure, afin qu'elles n'apportent point d'obſtacle aux actions qu'elle doit faire.

De ſorte que l'Entendement eſtant indifferent & indeterminé de ſa nature, parce qu'il peut iuger de toutes choſes, & qu'il eſt par conſequent toutes choſes en puiſſance, n'eſtant déterminé à pas vne en particulier : Il faut que les facultez qui luy ſont inferieures s'accommodent autant qu'il eſt poſſible à cette indifference. Et comme elles ne peuuent pas l'auoir auſſi parfaite que luy, parce qu'elles ſont materielles, & par conſequent determinées, elles en doiuent auoir autant qu'elles en ſont capables. Or toute l'indifference dont elles ſont capables, eſt reduite à celle qui

πῶς δὲ πάντα.

ſe

se trouue dans la mediocrité; car le milieu est moins déterminé que ne sont ses extremitez, estant indifferent à l'vne & à l'autre : Et par consequent les facultez qui sont au milieu & dans la mediocrité sont plus conformes à l'Entendement, que lors qu'elles sont dans l'excez & dans le deffaut.

Mais parce que les Instrumens doiuent estre proportionnez aux puissances qui les employent, il faut que la Conformation des parties & le Temperament qui sont les instrumens des facultez de l'Ame ayent la mesme mediocrité qu'elles ont. De sorte que les parties ne doiuent estre ny trop grandes ny trop petites, ny les qualitez qui composent le temperament, exceller l'vne sur l'autre, mais toutes doiuent estre dans vn égal equilibre, & dans vne iuste mediocrité.

Il n'y a que l'hõme qui ait le Toucher parfait.

ET pour monstrer que cela est du dessein de la Nature, c'est qu'il n'y a que l'Homme à qui elle ait donné ce parfait Temperament : Car il y a toûjours quelque excez dans celuy des autres animaux : L'vn est trop chaud ou trop froid, l'autre trop sec ou trop humide. Mais dans l'homme toutes ces qualitez se sont vnies dans vne iuste moderatiõn : C'est pourquoy les sens qui sont

ſont attachez au Temperament comme le Toucher & le Gouſt qui eſt vne ſorte de Toucher, comme dit Ariſtote, ſont plus parfaits en luy qu'en autre Animal. Parce que ces Sens-là, & principalement le Toucher, demandent dans leurs organes vne exacte temperature : Car ce qui doit iuger doit eſtre au milieu pour iuger ſans preoccupation. Or comme il y a deux ſortes de milieu, l'vn qui conſiſte dans la priuation entiere des objets, & l'autre dans leur égale participation : Il n'y a que le Toucher qui iuge par celuy-cy : Car tous les autres ſont priuez des qualitez dont ils iugẽt; Comme l'œil qui iuge des couleurs doit eſtre ſans couleur : Mais parce que le Toucher iuge des premieres qualitez dont ſon organe ne peut eſtre priué : Il faut pour les connoiſtre parfaitement, qu'il les ait vnies en vne iuſte mediocrité pour iuger de leurs extremitez qu'il n'a pas, & de leur moderation en n'y remarquant aucun excez.

Τὸ μεσὸν κριτικὸν.

Quoy qu'il en ſoit, la Nature n'a point eu d'autre motif en deſtinant à l'Homme cette parfaite temperature, que de rendre corforme à la plus noble Faculté de l'Ame l'Inſtrument general de ſes fonctions, & de le mettre au milieu afin qu'il fût moins determiné, & qu'il eût comme elle toute l'indifferen-

ce

dont il eſt cabable ; ce qui n'eſtoit
oint neceſſaire aux animaux dont tou-
s les facultez ſont determinées.

DE cette verité ainſi eſtablie, on tire
vne conſequence qui confirme ce
ie nous auons dit de la Mediocrité qui
doit trouuer dans les puiſſances de
me, non ſeulement dans celles qui
nt ſubalternes, mais encore dans cel-
s qui ſont ſuperieures, comme eſt
Entendement & la Volonté. Car puis
ie le temperament modifie toutes les
cultez, les rendant plus ou moins for-
s ſelon les degrez qu'il a, & que s'il
t chaud par exemple, il fortifie l'ima-
nation & affoiblit le Iugement: Qu'au
ontraire, s'il eſt froid, il ſert au Iuge-
ent & nuit à l'Imagination, & ainſi
toutes les autres : Il s'enſuit que s'il
oit eſtre égal pour rendre l'Homme
rfait, il faut que toutes les facultez
l'ame ſe reſſentent de cette iuſteſſe,
qu'elles gardent la meſme modera-
on qui ſe rencontre dans le Tempera-
ent.

Tout doit eſtre mediocre dãs l'Homme.

De ſorte que la perfection naturelle
l'homme ne demande pas vne ima-
nation trop viue, ny vn Iugement
op circonſpect, ny vne memoire trop
urenſe, elle ne peut pas meſme ſouf-
ir ces eſprits ſublimes qui ſont toûjours

iours attachez à la contemplation des choſes hautes & difficiles ; non ſeulement parce qu'elle veut que l'homme qui eſt deſtiné pour la ſocieté, s'applique également à la contemplation & à l'action, Mais principalement parce qu'il eſt impoſſible que le corps ait ſa perfection naturelle quand il a les diſpoſitions qui ſont neceſſaires à la ſublimité de l'eſprit : Car il faut que le corps ſoit foible quand l'eſprit eſt trop fort, comme la trop grande force du corps diminuë & affoiblit l'eſprit, ainſi que nous monſtrerons plus amplement cy-aprés.

Il en eſt de meſme de toutes les autres facultez; car ſi l'apperit eſt trop mobile ſi les ſens ſont trop ſubtils, ſi la vertu qui cuit, ſi celle qui chaſſe ou qui retient eſt trop forte, ce ſont autant de deffauts & de déreglemens, il faut qu'elles ſoient toutes proportionnées à l'égalité du temperament qui ne ſouffre point ces perfections vicieuſes.

Toutes les facultez doiuent eſtre mediocres.

ET pour monſtrer que cela eſt veritable dans les facultez meſmes qui ſont ſpirituelles : C'eſt que l'action & la puiſſance doiuent eſtre conformes l'vne à l'autre, parce que l'action n'eſt qu'vn progrez & vn écoulement de la puiſſance actiue : De ſorte que telle eſt l'action quelle eſt la puiſſance, & telle eſt la puiſſance

ſſance quelle eſt l'action. S'il faut
ic que les actions ſoient moderées
r eſtre parfaites, il eſt neceſſaire que
facultez le ſoient auſſi. Or c'eſt vne
ime receuë en toute ſorte de Mo-
que les actions pour eſtre vertueu-
, doiuent eſtre dans la mediocrité, &
conſequent les facultez d'où elles
cedent, doiuent eſtre comme elles.
is la premiere ſource de cette me-
criré eſt l'indifference qui eſt natu-
e à l'ame raiſonnable : Car puiſque
tion eſt conforme à la puiſſance, il
que ſes actions ſoient indifferentes
nme elle : & quoy qu'elle ſoit deter-
ée par l'action quelle fait, elle y
it conſeruer neantmoins ſon indiffe-
ce par la mediocrité qu'elle luy don-
D'autant que ce qui eſt au milieu
indifferent à ſes extremitez, & que
qui eſt à l'extremité eſt moins indif-
nt, & plus determiné que ce qui eſt
milieu, comme nous auons deſia

t c'eſt de là que vient la neceſſité
l y a de moderer ſes paſſions, car
y que dans les animaux elles ſoient
s parfaites, plus elles ſont grandes
ortes, & que plus vn lievre eſt timi-
plus vn Tygre eſt cruel, & plus cha-
d'eux eſt parfait en ſon eſpece ? Il
n eſt pas ainſi de celles de l'homme,
qui

qui doiuent estre au milieu de l'excez & du deffaut, afin qu'elles soient conformes à l'indifference de la partie superieure.

Toutes les Inclinations naturelles sõt des deffauts.

IE sçay bien que l'on n'aura pas de peine de conceuoir ny à accorder toutes ces veritez, parce qu'elles sont soustenuës de la raison & de l'experience. Mais il y en a vne autre qui se tire des mesmes principes, qui semblera sans doute fort estrange, quoy qu'elle ne soit pas moins certaine. C'est qu'encore qu'il y ait des Inclinations qui sont bonnes en elles-mesmes, & qui meritent quelque loüange, comme celles que l'on a pour les vertus : Ce sont neantmoins des deffauts qui alterent la perfection naturelle qui conuient à la nature humaine. Et certainement on n'a gueres veu que ceux qui ont de naissance quelques vertus excellentes n'ayent eu de plus grands vices qui les ont accompagnées, parce qu'il faut de neceſſité tomber en des deffauts quand on s'esloigne de la perfection. Or la Perfection de l'Homme est d'estre indifferent, & sans estre determiné à vne vertu particuliere, il faut qu'il soit capable de toutes. Car les vertus qui viennent auec la naissance ne sont pas de veritables vertus:

rtus : Ce ne ſont que les commence-
ns, ou pluſtoſt ce ne ſont que les in-
nations que l'on a pour elles : Enfin
ſont des bornes & des limites qui
ſtraignent la capacité de l'ame qui eſt
iuerſelle à vne habitude particuliere,
Ame de ſa nature n'eſt point determi-
e & doit eſtre capable de toutes les
tions humaines : Et comme elle peut
nnoiſtre toutes choſes, il faut que
ppetit qui ſuit ſa connoiſſance, ſoit
eſtat de ſe porter auſſi à toutes cho-
s. Et cette capacité vniuerſelle eſt en
eſme temps vn effet de ſa nature ſpi-
tuelle, & la cauſe de la liberté qu'elle
? Car ſi elle eſtoit materielle elle
roit determinée, & ſi elle n'eſtoit
ndifferente, elle ne ſeroit pas li-
re.

Les Inclinations que l'Homme peut
onc auoir, quand elles ſeroient pour
s plus excellentes vertus, ſont des
effauts, il n'en doit auoir pour aucune
n particulier; mais il faut qu'il les ait
our toutes enſemble. Et c'eſt ce que
'Ange de l'Eſchole a dit ſi iudicieuſe-
nent quand il aſſeure qu'il n'y a point
l'animal qui n'ait quelque Inclination
vne paſſion conforme à ſa nature:
Mais que l'Homme ſeul eſt au milieu de
outes, & qu'il faut qu'il en ſoit éga-
ement ſuſceptible, parce qu'il eſt in-

different

BIBLIOTECA NAZ
ROMA
VITTORIO EMANUELE

different & indeterminé de ſa nature.

En effet, puiſque le Temperament & la Conformation des parties ſont les deux principales cauſes des Inclinations naturelles, comme nous monſtrerons cy-aprés, & qu'elles font pancher l'ame aux actions qui leur ſont conformes, il ne faut pas douter que la mediocrité & le milieu qu'elles doiuent tenir dans l'Homme ne donne auſſi à l'ame la pente égale vers l'vne & l'autre de leurs extremitez.

Chaque eſpece a ſon temperament propre.

MAis il faut remarquer que dans le partage du Temperament que la Nature a fait aux animaux, elle a premierement conſideré leur eſpece, & a preſcript pour chacune celuy qui luy eſtoit le plus conuenable. Car elle a ordonné par exemple le temperament chaud & ſec pour l'eſpece du Lyon, le chaud & humide pour celle du Cheual, le froid & ſec pour celle de l'Aſne, & ainſi de toutes les autres, Mais comme elle a eu ſoin de la conſeruation de ces eſpeces, & qu'elle leur a donné pour ce ſujet les deux ſexes qui ont dû auoir des qualitez differentes, elle a eſté obligée de diuiſer ce premier temperament, & d'en donner vne portion au maſle, & l'autre à la femelle. Car quoy que dans l'eſpece du Lyon le maſle

masle & la femelle soiẽt chauds & secs, il est certain que la femelle l'est moins que le masle, & ainsi de toutes les autres.

De sorte que le Temperament iuste & égal, dont nous auons parlé, est celuy qui conuient à la nature humaine, mais parce que l'Homme & la Femme ont dû auoir des qualitez differentes, ce iuste temperament a esté partagé entre eux deux, & sans s'éloigner beaucoup de cette parfaite temperature, l'Homme a eu vn peu plus de chaleur & de secheresse, & la Femme vn peu plus de froideur & d'humidité.

C'est là le veritable sens qu'il faut donner à la fable de l'Androgyne, quand Platon dit que l'Homme & la Femme ne faisoient au commencement qu'vn mesme corps qui estoit de figure ronde, qu'ils furent aprés separez en deux : Et que l'amour qu'ils ont l'vn pour l'autre, n'est que le desir qu'ils ont de se reünir & vn moyen de se perpetuer. Car cette premiere vnion de l'Homme & de la Femme n'est autre chose que la Nature humaine qui contient les deux sexes, & qui a pour corps ce iuste Temperament qui est semblable à la figure ronde, dont toutes les parties sont égales & vniformes. Mais dans la separation qui a esté faite de cette nature en deux sexes, ce

Tem

Temperament a eſté diuiſé en deux, & a formé deux corps diſſemblables par les qualitez differentes qu'ils ont dû auoir pour la conſeruation de l'eſpece.

Pourquoy les Sexes ont eſté donnez aux animaux.

EN effet les ſexes n'ont eſté donnez que pour la generation, & où il n'y a point de generation à faire, il n'y a point de ſexes, comme dans les Anges. Mais parce que cette action auſſi bien que quelque autre que ce ſoit, a beſoin de deux cauſes principales, à ſçauoir de la cauſe efficiente & de la cauſe materielle: Il a eſté neceſſaire que chaque eſpece d'animal fût diuiſée en deux Sexes, pour faire la fonction de ces deux cauſes: Et c'eſt la raiſon pour laquelle il n'y a que ces deux Sexes, parce que ces deux cauſes ſuffiſent pour quelque action que ce ſoit.

Le maſle eſt chaud & ſec, & la femelle froide & humide, & pourquoy.

Or parce qu'il n'y a point de vertu ny de puiſſance qui n'ait beſoin de quelques diſpoſitions pour faire la fonction à laquelle elle eſt deſtinée, & qu'entre les diſpoſitions corporelles les premieres qualitez ſont les plus efficaces & les plus neceſſaires, il falloit que la chaleur & la ſechereſſe, qui ſont les plus actiues, fuſſent données au Sexe qui fait la fonction de la cauſe efficiente, & que la froideur & l'humidité qui ſont les plus

paſſiues,

paſſiues, ſe trouuaſſent au Sexe qui tient lieu de cauſe materielle. Et voilà la raiſon originelle pourquoy l'Homme eſt chaud & ſec, & pourquoy la Femme eſt froide & humide, parce que l'Homme a la vertu & les qualitez de la cauſe efficiente, & la femme celles de la cauſe paſſiue.

Car quoy qu'il y ait conteſtation entre les Philoſophes pour la fonction de la femelle dans la generation, & que les vns tiennent quelque concours à la production de l'animal auſſi bien que le maſle : neantmoins ſans qu'il ſoit beſoin d'apporter les raiſons & les experiences qui deſtruiſent cette opinion, il eſt certain que quand elle ſeroit veritable, il faut confeſſer que la vertu actiue qu'elle peut auoir, y eſt beaucoup plus foible, & que la cauſe paſſiue y eſt plus dominante : Ce qui ſuffit, pour monſtrer que les qualitez paſſiues y dominent auſſi.

Et certainement il n'y a qu'à conſiderer la conſtitution naturelle de la Femme pour conſentir à cette verité, car la foibleſſe du corps, la conformation des parties plus petite, la timidité qui eſt née auec elle, la molleſſe de la chair, & la quantité d'humeurs dont elle abonde ſont des marques indubitables du temperament froid & humide qu'elle a.

Enquoy consiſte la beauté des ſexes

CEla demeurant donc pour conſtãt, que l'Homme eſt chaud & ſec, & la Femme froide & humide, il faut voir maintenant quelles diſpoſitions ces temperamens font naiſtre dans l'ame, & quelle conſtitution ils donnent à tout le corps. Car la perfection & la Beauté de chaque Sexe conſiſte en ces deux choſes, puis que la Beauté intelligible qui doit eſtre en eux, n'eſt rien que l'aſſemblage de toutes les facultez qui leur ſont neceſſaires pour faire les fonctions auſquelles ils ſont deſtinez : Et que la Beauté corporelle n'eſt rien auſſi que le concours de toutes ces diſpoſitions que ces facultez demãdent dans les parties, pour ſeruir d'organes à leurs fonctions. Car vne partie eſt belle qui a la grandeur, la figure, & les autres diſpoſitions qui ſont neceſſaires à l'action qu'elle doit faire : Et ſi elles n'y ſont pas ; ou qu'il y en ait qui n'y ſoiẽt point neceſſaires, il faut qu'elle paroiſſe laide & difforme.

Il y a deux ſortes d'effets naturels.

Quoy qu'il en ſoit, il faut remarquer icy vne choſe qui eſt tres conſiderable en cette matiere, & en tous les effets de la Nature, c'eſt qu'il y en a de deux ſortes; les vns qui ſe font pour vne fin que la Nature ſe propoſe ; les autres qui ſe font par pure neceſſité, ſãs que la Nature

te ait eu deſſein de les faire. Qu'vn ἐξανάσεως
homme ait du poil au menton, aux paupieres, aux ſourcils, c'eſt pour vne fin particuliere que la Nature s'eſt propoſée, où elle ne manque jamais d'arriuer en diſpoſant la matiere du poil, & la conduiſant elle meſme dans ſes parties: Mais qu'il en ait à l'eſtomach, ce n'eſt point vn effet qui ſoit entré dans le deſſein de la Nature, parce que tous les hommes y en auroient, c'eſt l'abondance de la matiere qui en eſt la ſeule cauſe, & qui ſe fait paſſage par tout où elle peut.

Cela ſe remarque encore tres-viſiblement dans les paſſions: Car qu'vn homme en colere crie, qu'il menace, qu'il frappe; ce ſont des actions par leſquelles il pretend ſe vanger, qui eſt la fin de la paſſion: Mais que ſon viſage s'enflamme, que ſon front ſe ride, que ſes paroles s'entrecoupent, ce ſont des effets qui ſe font par neceſſité, ſans que l'ame ait deſſein de les faire, parce qu'ils ne ſeruent de rien à la vangeance où elle tend.

SVR ce fondement, nous pouuons dire qu'il y a des Facultez & des Inclinatiõs que la Nature a données à l'vn & à l'autre Sexe de deſſein formé; telles que ſont les facultez de l'ame, conſiderées *Il y a des Facultez & des Inclinations que la Nature*

à dessein de donner aux Sexes, & d'autres non.

siderées en soy & dans leur origine, sans estre modifiées par le temperament, comme la Faculté raisonnable, la sensitiue, la vegetatiue, & en suite les Inclinations qui les accompagnent, car toute puissance animale laisse dans l'appetit l'Inclination à faire ses actions propres : Mais pour les puissances & les Inclinations qui viennent du temperament, comme la force ou la foiblesse de ces premieres facultez, l'inclination à la hardiesse ou à la timidité, à la liberalité ou à l'auarice, &c. la Nature n'a point dessein de les donner à l'vn ny à l'autre Sexe, parce que la perfection naturelle de l'espece humaine n'en souffre aucune en particulier, deuant estre capable de toutes également, à cause qu'elle est Indéterminée & Indifferente, comme nous auons dit. C'est donc par pure necessité qu'elles naissent dans l'ame, & par la connexion & la suite inéuitable que les effets ont auec leurs causes.

IL est vray; la Nature s'est proposé de donner à l'homme, outre les facultez qui conuiennent à son espece, celles qui sont propres à son Sexe, à sçauoir la vertu actiue pour engendrer, & la secheresse pour seruir d'Instrument à cette vertu ; comme elle a donné à la

Femme

Femme la puiſſance paſſiue, & la froideur & l'humilité pour faire la fonction de la cauſe materielle. Mais toutes les Inclinations qui viennent en ſuite de ces qualitez là, comme la hardieſſe ou la timidité, la liberalité ou l'auarice ce ſont des diſpoſitions qui ſe forment dans l'ame à ſon deſceu & contre ſon intention. Elles ſont à la verité naturelles, parce qu'elles ſe trouuent par accident dans l'ordre de la Nature, & qu'elles ſuiuent les cauſes qui dépendent de la matiere. Ce ſont meſmes des perfections, & ſi elles venoient à manquer, il y auroit du deffaut, puis que les cauſes d'où elle procedent exigent par neceſſité cette ſuite & cet enchaiſnement qu'elles ont auec elles: Car vn Homme qui ne ſeroit pas courageux, ou vne Femme qui ne ſeroit pas timide, auroient la meſme imperfection qu'vn lyon qui ſeroit timide, & qu'vn lievre qui ſeroit hardy.

ON en peut dire autant de la conformation des parties, car la Nature a dans ſes idées la figure qui conuient à chaque eſpece, & qu'elle donneroit à tous les indiuidus, ſi elle n'eſtoit empeſchée par les cauſes particulieres,

Il y a des parties que la Nature a deſſein de former, & d'autres non.

lieres, tel qu'eſt le temperament. Et quoy qu'elle donne à chaque Sexe vne conſtruction de corps differente, elle y conſerue touſiours autant qu'elle peut le charactere de la figure qui eſt propre à l'eſpece. Car quoy que la Femme ait la Conformation differente de celle de l'Homme, elle reſſemble neantmois plus à l'Homme qu'à quelqu'autre animal que ce ſoit.

Or il eſt certain qu'il y a des parties qui ſont propres à chaque Sexe, & que la Nature a deſſein de former de telle & telle façon : Comme celles qui ſeruent d'organes aux fonctions auſquelles chacun eſt deſtiné : Mais pour toutes les autres, comme la taille plus haute, la teſte plus groſſe, le viſage quarré, &c. qui ſe trouuent dans l'Homme, comme la ſtature plus baſſe, la teſte plus petite, le viſage rond, &c. qui ſont propres à la femme ; toute cette varieté diſ-je, n'eſt point du deſſein de la Nature, elle vient par pure neceſſité en ſuite du Temperament qui eſt propre à l'vn & à l'autre, quoy qu'elle ſerue à la perfection & à la beauté du corps pour la raiſon que nous auons dite.

En quoy conſiſte la perfection du Sexe Maſculin.

CELA preſuppoſé, nous pouuons maintenant marquer les inclinations qui ſuiuent le Temperament de l'Homme. La Nature l'a fait *chaud & ſec*, pour la fin que nous auons marquée: Mais parce qu'il eſt chaud, il faut de neceſſité qu'il ſoit *Fort*, & qu'en ſuite il ſoit naturellement *Hardy, Glorieux, Magnanime, Franc, Liberal, Clement, Iuſte, Reconnoiſſant*: & parce qu'il eſt ſec, il faut qu'il ſoit *Ferme, Conſtant, Patient, Modeſte, Fidelle, Iudicieux.* *Les Inclinations qui ſont propres à l'Homme.*

Les raiſons de tous ces effets ſont faciles à trouuer: Car comme l'Ame ſe ſert de ces qualitez, elle connoiſt ce qu'elle peut faire par leur moyen, & ſe porte aux actions qui ſont conformes à leur vertu: Ainſi en ſentant la chaleur, qui eſt le principe de la force & du courage, elle prend confiance en elle meſme, & ſur cela elle veut commander, elle entreprend hardiment, & mépriſe les petits dangers: Et parce qu'elle eſt hardie, elle eſt franche, libre & ſans artifice:

Elle eſt encore liberale parce qu'outre que c'eſt le propre de la chaleur de ſe répandre, la confiance qu'elle a en ſoy-meſme luy oſte l'apprehenſion de manquer des choſes qui luy ſont neceſſaires: Elle pardonne facilement, parce qu'elle croit qu'on ne la peut offenſer: Elle eſt iuſte, parce qu'elle deſire peu de choſes eſtant ſatisfaite d'elle même: Enfin elle eſt reconnoiſſante: parce qu'elle eſt iuſte & liberale.

D'vn autre coſté comme la ſechereſſe fait contenir les choſes dans leurs bornes & empeſche qu'elles ne s'eſcoulent & ne ſe diſſipent; l'ame s'accommode à cette vertu & s'affermit en elle-meſme, ne changeant pas facilement les reſolutions qu'elle prend, ſouſtenant patiemment les choſes faſcheuſes, qui luy arriuent gardant conſtamment la foy qu'elle a donnée, & ne ſe laiſſant pas emporter à la vanité des hõneurs qu'elle ne merite pas. Enfin la ſechereſſe ſert à la pureté des eſprits, & arreſte la fougue de l'imagination, donnant le temps que l'entendement demande pour conſiderer les choſes, d'où vient la prudence & la ſolidité du jugement.

Mais

MAis il faut obſeruer icy que toutes ces vertus naturelles ne peuuent compatir auec ces deux qualitez ſi elles ſont exceſſiues: Car ſi la chaleur eſt trop grande, au lieu de la hardieſſe, elle fera naiſtre la temerité, la gloire ſe changera en orgueïl, la magnanimité en inſolence, la liberalité en profuſion, la juſtice en ſeuerité, la clemence en indulgence, & la gratitude en faſte & en vanité: De meſme ſi la ſechereſſe eſt trop forte, la fermeté de l'Ame deuiendra opiniaſtreté, dureté, inſenſibilité, auſterité. C'eſt pourquoy la Perfection du Temperament qui conuient à l'Homme à cauſe de ſon Sexe, ne doit pas s'éloigner beaucoup de l'exacte temperature qui eſt propre à la Nature humaine, comme nous auons dit; & l'on peut aſſeurer qu'il ne doit eſtre chaud & ſec qu'au premier degré, tout ce qui ſe paſſe au delà, le mettant dans l'excez & dans l'imperfection: Parce que la Nature qui taſche touſiours de donner aux Sexes le Temperament qui conuient à l'eſpece, ne s'éloigne de ce Temperament qu'autant qu'il eſt neceſſaire, pour les mettre dans l'ordre des cauſes dont ils doiuent faire la fonction. De ſorte que le moindre degré de chaleur & de ſechereſſe que l'Homme puiſſe auoir au

Le Temperament de l'Homme eſt chaud & ſec au premier degré.

dessus de l'exacte temperature, suffit pour luy donner la vertu & l'efficace de la cause efficiente.

Il en faut dire autant de la Conformation des parties : Car il y en a vne qui conuient à l'espece, & qui est mitoyenne entre celles qui sont propres à l'vn & à l'autre Sexe, car comme tout doit estre mediocre dans la Nature humaine pour les raisons que nous auons dites, il faudroit que la conformation du corps fut aussi au milieu de l'excez & du deffaut qui s'y peuuent rencontrer: mais parce que le temperament modifie la vertu formatrice, & la contraint de donner aux parties la grandeur & la figure qui luy sont propres, il a fallu que celles de l'Homme respondissent aux deux qualitez qui doiuent dominer en luy, & qu'elles fussent plus grandes, non seulement que celles de la Femme, mais encore plus que celles qui estoient destinées à l'espece humaine.

Quel est le modelle de la figure de l'Homme.

ARistote a reglé la figure de l'Homme sur celle du Lyon, comme s'il n'y auoit point d'animal où la forme du Sexe Masculin fust plus parfaite, & que ce deust estre le modelle qui deuoit regler celle de l'Homme. Mais outre que l'Homme est le plus parfait des animaux, & que ce doit estre par consequét la

la meſure de tous les autres, le Lyon eſt plus propre pour former l'idée de la force que de la perfection du Sexe: Parce que cette qualité demande plus de chaleur & de ſechereſſe qu'il n'en faut au Sexe Maſculin. Et d'effet le Lyon eſt vn des animaux les moins feconds qu'il y ait, qui par conſequent n'a pas toute la vertu & l'efficace qui conuient à ce Sexe là; Ioint que ſon temperament eſt trop eſloigné de la mediocrité qui conuient à la nature humaine, & qui le voudroit comparer auec celuy de l'Homme qui n'eſt chaud & ſec qu'au premier degré, trouueroit qu'il va iuſques au troiſiéme.

En effet l'attrabile domine dans le Lyon, & dans vn Homme fort & robuſte; C'eſt pourquoy ils ont tous deux la bouche grande, le poil dur & eſpais, le front ramaſſé entre les ſourcils, les extremitez grandes & fortes les chairs dures & muſculeuſes, la voix groſſe & qui reſonne dans le goſier, le marcher graue & qui ſe balance d'vn coſté à l'autre; qui ſont les marques d'vne chaleur & d'vne ſechereſſe exceſſiue, comme nous monſtrerons ailleurs. Et il y a de l'apparence qu'Ariſtote n'a pas icy conſideré l'Homme ſimplement ſelõ la vertu de ſon ſexe, mais ſelon la qualité qui eſtoit la plus conſiderable donna

l'opi

l'opinion des hommes, à ſçauoir la Force Heroïque, qui eſt la ſource de la valeur qui a droict de commander, & à qui on a touſiours reſerué les plus grãds honneurs & les plus nobles recompenſes. En effet quand il propoſe la Panthere pour l'idée du Sexe feminin, il fait bien voir qu'il conſidere bien plus la force dans les Sexes que leur perfection naturelle, puis que c'eſt vn animal qui eſt fort courageux & qui n'a point la docilité, la timidité & les autres qualitez qui conuiennent à la Femme.

Quelle doit eſtre la figure des parties de l'Homme.

POur nous qui ne ſuiuons pas les opinions des Hommes, mais les deſſeins & les ordres de la Nature, nous ne pouuons repreſenter la figure de l'Homme qui conuient à ſon Sexe que ſur la meſure des qualitez qui luy ſont naturelles; par la comparaiſon qu'il en faut faire auec celle de la Femme, n'y ayant rien dans les animaux qui ait plus de rapport auec l'Homme qu'elle.

De ſorte qu'il faut dire qu'il a *Lã Taille* plus haute & plus libre que la Femme.

Que *ſa teſte* eſt plus groſſe.

Ses cheueux vn peu plus fermes & annelez aux extremitez.

Que

Que *ſon front* eſt moins rond & moins vny, & preſque quarré.

Que *ſes ſourcils* ſont plus gros & plus forts.

Que *ſes yeux* ſont plus vifs.

Que *le nez* deſcendant du front en droite ligne eſt vn peu plus gros à l'extremité.

Que *les narrines* en ſont vn peu plus ouuertes.

Que *la bouche* en eſt plus grande.

Les levres plus minces.

La voix plus forte.

Le menton moins rond.

Et tout *Le viſage* approchant de la forme quarrée.

Le col doit eſtre plus gros.

Les eſpaules & *la poitrine* plus larges & plus fortes.

Les feſſes & *les cuiſſes* moins charnuës.

Toutes les *iointures* plus libres.

Les extremitez plus grandes & plus fortes.

Les chairs plus dures & plus muſculeuſes.

La mine & *le maintien* plus noble, & le *marcher* plus vigoureux.

Les raiſõs de la figure des parties de l'Homme.

OR qui conſiderera exactement toute cette Conformation, trouuera qu'elle vient de ces deux qualitez moderées. comme nous auons dit, Car la grandeur

grandeur de la taille, de la teſte & de la bouche, l'ouuerture des narines, la groſſeur du col, la largeur des eſpaules, & de la poitrine, la viuacité des yeux, la force de la voix, la liberté des iointures, & la nobleſſe de la mine, du maintien & du marcher, ſont des effets de la chaleur qui eſtend les parties, & qui en rend le mouuement plus actif & plus vigoureux.

D'vn autre coſté la dureté du poil, la dureté des chairs, la ſolidité des iointures, l'inégalité du front & la figure moins ronde, la ſubtilité des levres, la figure du menton plus obtuſe, & celle de tout le viſage preſque quarrée, ſont des effets de la ſechereſſe qui endurcit les parties, & qui reſiſte au mouuement des humeurs, les empeſchant de prendre la figure ronde qui leur eſt propre & naturelle, comme nous monſtrerons plus particulierement dans la ſuite de cet Ouurage.

La figure des parties marque les inclinations.

MAis ce qui eſt encore à remarquer dãs toutes ces parties, c'eſt qu'elles ont rapport auec les facultez & auec les inclinatiõs que le Sexe dõne à l'Ame, en ſorte qu'elles ſeruent de marques & de ſignes pour les decouurir, ſoit parce que ce ſont les inſtrumens de ces puiſſances là, & que la connoiſſance de l'inſtrument

ſtrument découure la cauſe à laquelle il ſert ; ſoit parce que les vnes & les autres procedent du temperament comme de leur principe commun & que la Conformation des parties faiſant connoiſtre le Temperament, le Temperament fait apres connoiſtre les facultez & les Inclinations dont il a eſté cauſe.

En effet la largeur de la poitrine & des eſpaules, la liberté & la force des jointures, l'ouuerture des narines & la grandeur de la bouche ſont des marques de Hardieſſe. Le col gros, les chairs dures & muſculeuſes, les extremitez grandes, ſon ſigne de force, tant au corps qu'à l'ame.

Le front quarré, le nez vn peu gros, les levres ſubtiles, le menton vn peu large marquent la Magnanimité & la grandeur du courage.

La taille haute & droite, les ſourcils éleuez, le marcher noble, les yeux vifs deſignent la Gloire.

Le front & le viſage quarré, & la teſte groſſe, ſont des marques de Sageſſe, de Conſtance & de Iuſtice : Et ainſi du reſte, comme nous ferons voir en ſon lieu. De ſorte que l'on peut dire que de toutes les parties qui ſont la Beauté Maſle, & qui eſt bienſeante à vn Homme, il n'y en a pas vne qui ne ſoit la marque d'vne Inclination à quelque vertu particuliere. Voila

Voila donc en quoy consiste la Perfection naturelle de l'Homme, tant à l'esgard des puissances de l'ame, que de la Conformation du corps qui conuiennent à son Sexe.

En quoy consiste la perfection naturelle de la Femme.

IL faut maintenant examiner celle de la Femme. Mais que cette entreprise est difficile ! qu'elle est perilleuse! puis qu'elle ne se peut executer qu'on ne choque la plus grande & la plus formidable puissance qui soit dans le monde. Car enfin il faut déthrosner cette Beauté qui commande aux Rois & aux Monarques, qui se fait obeïr par les Philosophes, & qui a causé les plus grands changemens qui se soient iamais faits sur la terre. Il faut de ce haut poinct de gloire & de perfection où elle s'est placée, l'abaisser dans l'ordre des choses vicieuses, & monstrer que tous ces attraits & cette grace charmãte dont elle est parée n'est autre chose qu'vn masque trompeur qui cache vn nombre infini de deffauts. Oüy sans doute, s'il y a quelque certitude dans le raisonnement humain, si les principes

principes que la Nature a verſez dans noſtre ame pour la connoiſſance de la verité ont quelque choſe de ſolide, il faut de neceſſité qu'il n'y ait pas vne de toutes les parties qui ſont neceſſaires pour former la Beauté de la Femme, qui ne ſoit la marque d'vne inclination à quelque vice.

Mais pourquoy faut-il que nous découurions des choſes que la Nature a eu tant de ſoin de cacher? Pourquoy allons nous condamner celles qui ſont approuuées & reſpectées de tout le mõde? Certainement nous pouuous dire que nous nous trouuons au meſme eſtat qu'vn Iuge qui eſt contraint de faire le procez à ſon amy par l'obligation qu'il a à la Iuſtice. Qui eſt-ce qui n'aymeroit pas la Beauté? Mais qui eſt-ce auſſi qui pourroit reſiſter à la verité qui eſt plus forte qu'elle? C'eſt donc la verité qui nous force à condamner cette Beauté, & à donner vn iugemẽt contre elle qui tout ſeuere qu'il ſoit eſt neantmoins iuſte & neceſſaire. Car ſi l'on peut faire comprendre que ce n'eſt qu'vne belle apparence qui cache vne infinité de deffauts, & que bien loin d'eſtre la fleur de la bonté, comme on la flattée autresfois, on peut dire que c'eſt l'écorce qui couure les vices de la Nature: Il eſt impoſſible que cela n'abaiſſe l'orgueil dont elle eſt

accom

accompagnée, & qui ne releue le courage de ceux qui l'adorent auec tant de baſſeſſe.

Apres tout, il le faut confeſſer, nous faiſons le mal plus grand qu'il n'eſt, nous ne parlons que des inclinations, c'eſt à dire des premieres ſemences des affections de l'ame, que l'on peut eſtouffer auant qu'elles ayent pris racine: Et pour parler plus exactement, l'Inclination n'eſt qu'vn poids ſecret qui fait pancher l'ame à certaines actions, & qu'il eſt facile de redreſſer par l'exemple, par l'inſtitution & par les habitudes contraires. En quoy il faut rendre cet honneur aux Femmes, que ces moyens là font plus d'effet ſur elles que ſur les hommes, & qu'ordinairement nous voyons la pratique des vertus eſtre plus exacte en ce Sexe qu'en l'autre.

Auec cette precaution nous pouuons dire ſur le principe que nous auons eſtably, que la Femme eſt *froide & humide* pour la fin que la Nature s'eſt propoſée, & que parce qu'elle eſt froide il faut qu'elle ſoit *Foible* & en ſuite *Timide*, *Puſillanime*, *Soubçonneuſe*, *Deffiante*, *Ruſée*, *Diſſimulée*, *Flateuſe*, *Menteuſe*, *ayſée*, *à offencer*, *Vindicatiue*, *Cruelle*, *en ſes vengeances*, *Iniuſte*, *Auare*, *Ingrate*, *Superſtitieuſe*. Et parce qu'elle eſt humide il faut auſſi qu'elle ſoit *Mobile*, *Legere*,

Inſi

Infidelle, Impatiente Facile à perſuader, Pitoyable, Babillarde.

LEs raiſons de toutes ces Inclinations ſont euidentes & neceſſaires. Car puis que la chaleur eſt le principe de la force, du courage, & de la hardieſſe, il faut que la froideur le ſoit de la foibleſſe, de la baſſeſſe du cœur, & de la timidité, & de ces trois là naiſſent tous les autres qui accompagnent le Temperament froid. Car la deffiance & le ſoubçon viennent de la foibleſſe & de la timidité : C'eſt pourquoy les hommes forts & courageux ne ſont ny ſoubçonneux ny deffians. L'artifice accompagne auſſi la foibleſſe, parce qu'il ſupplée au deffaut des forces : Et tous les animaux qui ſont foibles ſont plus ruſez que les autres? Au contraire, tous ceux qui ſont de grande taille ne ſont pas malicieux, parce que la force accompagne ordinairement la grandeur du corps. La diſſimulation ſuit l'artifice & la deffiance, comme la flaterie & le menſonge ſuiuent la diſſimulatiõ. D'ailleurs la foibleſſe qui eſt expoſée à toutes ſortes d'injures eſt aiſée à offencer : Et pour ce ſujet elle eſt vindicatiue, d'autant que la vengeance qui n'a point d'autre but que d'empeſcher qu'on ne continuë l'offenſe, eſt ordinairement à ceux qui ſont foibles;

Les raiſons de ces Inclinations.

foibles : c'eſt pourquoy les vieillards, les enfans & les malades ſont plus coleres que les autres. Mais ſa vengeance eſt cruelle, parce que la cruauté vient de la foibleſſe, & de la crainte. Car vn homme genereux ſe contente de la victoire, au lieu qu'vn laſche qui a ſon ennemy en ſon pouuoir porte touſiours ſa vengeance à l'extremité, parce qu'il apprehende qu'il ne ſe remette apres en eſtat de ſe venger à ſon tour. La ſuperſtition vient de la meſme ſource. Car la foibleſſe qui craint touſiours plus qu'elle ne doit, ſe figure que le Ciel eſt difficile à contenter, & qu'il ne faut rien oublier pour ſe le rendre fauorable. L'auarice n'a point d'autre principe ; car la crainte de tomber dans la neceſſité, donne le deſir de conſeruer ce que l'on a. & d'acquerir ce que l'on n'a pas : C'eſt pourquoy les vieillards & les melãcholiques ſont enclins à ce vice. Or il eſt impoſſible que ces deſirs-là ſoient ſans iniuſtice, ny qu'ils puiſſent ſouffrir la gratitude & la reconnoiſſance.

D'ailleurs l'ame qui ſe conforme à la Nature de l'humidité qui luy ſert d'organe & qui eſt mobile, changeante & ſuſceptible de toutes les impreſſions qu'on luy donne, prend auſſi l'Inclination aux vices qui correſpondent à ces qualitez, telle qu'eſt la legereté, l'inconſtance,

conſtance, l'impatience, l'infidelité & le babil, qui ſont des effets de la mobilité: Comme la credulité & la compaſſion ſont les ſuites d'vne foible reſiſtance & de la facile impreſſion que les choſes font ſur elle.

Les Inclinations de la Femme ne ſont pas des deffauts.

MAis comme les inclinations peuuent eſtre fortes ou foibles, & que les vices où elles panchent peuuent auoir diuers degrez; Il eſt certain que ceux qui conuiennent à la Femme, eu eſgard à la perfection de ſon Sexe, ſont les plus foibles qui ſe puiſſent trouuer, parce que le Temperamẽt qu'elle a s'éloigne fort peu de la iuſte temperature, comme nous auons dit: De ſorte que la timidité, la deffiance, l'auarice, & les autres y ſont dans le plus bas & dans le plus foible degré où elles puiſſent eſtre. Et meſme il y en a qui en cet eſtat peuuent paſſer pour autant de vertus naturelles; Car la deffiance & la diſſimulation meritent le nom de prudence, l'auarice moderée ſe peut appeller meſnage, la ſuperſtition legere eſt vne ſorte de pieté, la vengeance mediocre vne iuſtice, & la timidité qui forme la pudeur, eſt le plus grand ornement de la Femme, & le frein qui eſt capable de la retenir dans la pente qu'elle pourroit auoir à tous les plus grands vices. Mais auſſi

auſſi quand la froideur & l'humidité paſſent au delà de cette moderation, il ne faut pas douter que toutes les Inclinations que nous auons marquées ne s'augmentent à proportion, & qu'elles ne ſoient auſſi vicieuſes que le nom qu'elles portent les fait paroiſtre.

D'ailleurs, ces Inclinations qui portent le nom des vices, à parler exactement, ne ſont point des deffauts, au contraire, ce ſont des perfections naturelles, parce qu'elles conuiennent à la nature du Sexe feminin. Et comme ce n'eſt pas vne imperfection à vn lievre d'eſtre timide, ny à vn tygre d'eſtre cruel, d'autant que leur nature demande ces qualitez là, on ne peut pas dire auſſi que la timidité, la deffiance, l'incoſtance. &c. ſoient des deffauts dans la Femme, parce qu'elles ſont naturelles à ſon Sexe, qui ſeroit defectueux, s'il en eſtoit priué.

Il eſt vray qu'en les comparant auec les inclinations de l'Homme, elles paroiſſent vicieuſes: Mais la comparaiſon qui ſe fait entre des choſes diuerſes, ne peut regler leur perfection naturelle; parce qu'elle tranſporte à vn ſujet ce qui appartient à l'autre, & il n'y a rien où l'on ne puiſſe trouuer de l'excez ou du deffaut, quand on le compare ainſi. En effet la force d'vn Homme comparée

rée à celle d'vn Lyon eſt vne foibleſſe; & toutes les Inclinations que le Sexe luy donne, quoy qu'elles paroiſſent vertueuſes, ſont neantmoins des deffauts à l'égard de l'eſpece humaine qui doit eſtre indifferente, comme nous auons dit. La mediocrité meſme qui eſt parfaite à l'eſgard des choſes humaines, eſt vn deffaut en les comparant auec les ſurnaturelles & les diuines.

Les inclinations que le Sexe donne donc à la Fẽme quelles qu'elles puiſſent eſtre, ſont des perfections quand elles demeurent dans la moderation qui conuient au premier degré de froideur & d'humidité, qu'elle doit auoir; Si elles paſſent au delà, ce ſont des deffauts qui l'éloignent de la perfection qui eſt deuë à ſon Sexe: Et l'excez de ce temperament cauſe autant de difformité dans ſon ame, qu'il en donne à toutes les parties de ſon corps.

Les Inclinations de l'Homme ſont des deffauts dans la Femme.

MAis quoy! ne peut-il pas arriuer que la Femme aura le meſme Temperament que l'Homme; Et par conſequent les meſmes inclinations, & qu'elle ſera hardie, magnanime, liberale, &c. comme en effet nous en voyons beaucoup qui ont toutes ces qualitez-là. Il eſt vray, mais ce qui eſt vne perfectiõ en vn ſujet, peut eſtre vn deffaut en vn

deffaut

deffaut en vn autre : Comme la hardieſſe eſt vne vertu au Lyon & vn vice au lievre, ce qui eſt vne perfection dans l'Homme eſt vn deffaut & vne imperfection dans la Femme, parce qu'il l'éloigne de la perfection naturelle de ſon Sexe ; Et ſi ces inclinations ne viennent point de l'inſtitution & de l'exemple, ny d'aucune habitude raiſonnable, ce ſont à la verité des qualités qui ſemblent vertueuſes, mais qui traiſnent apres elles de plus grands vices : Et celles qui naiſſent auec cette hardieſſe & ce courage qui ne ſont propres qu'à l'Homme, ſont ordinairement temeraires, impudentes, prodigues, & parce qu'il faut de neceſſité que tout ce qui s'éloigne de la perfection tombe en des deffauts &; plus l'éloignement eſt grand, plus les vices en ſont remarquables. C'eſt pourquoy on ne s'eſtonne pas tant de voir vne femme fort timide, fort legere & changeante ; Que ſi elle eſt hardie, prodigue ; obſtinée ; parce que ces dernieres qualitez viennent d'vn temperament qui eſt tout à fait oppoſé à la Femme, au lieu que les autres ſuiuient celuy qui luy eſt propre, quoy qu'il paſſe la moderation ou il deuroit eſtre. Tout de meſme que ce ſont de plus grands deffauts à vn homme d'eſtre poltron, meſquin, & leger, que s'il eſtoit temeraire,

raire, prodigue, opiniaſtre, parce que ceux-cy viẽnent du temperament chaud & ſec qui luy eſt propre, & les autres du froid & humide qui luy eſt tout à fait contraire.

VOyons maintenant quelle eſt la Conformation des parties, qui ſuit le Temperament de la femme, & où conſiſte la Beauté qui luy eſt propre & naturelle. *En quoy conſiſte la beauté de la Femme.*

Premierement *la taille* en eſt plus baſſe & plus greſle que celle de l'homme.

La teſte plus petite & plus ronde, & tout *le viſage* de la meſme figure.

Elle a beaucoup de *cheueux* qui ſont longs, deliez & mollets au toucher.

Le front en eſt égal, vny, plus long & plus arrondy vers les temples.

Les ſourcils ſont deliez, mollets, eſloignez l'vn de l'autre, & qui ſe courbent doucement à l'entour des yeux.

Les yeux ſont grands, noirs, doux & modeſtes.

Le nez mediocre qui deſcend tout d'vn trait ſur les levres, & qui s'arrondit doucement à l'extremité.

Les narines petites & peu ouuertes.

Les jouës rondes.

La bouche petite.

Les levres rouges, vn peu groſſettes,

qui ne ſe preſſent point, & qui ſont immobiles, ſi ce n'eſt lors qu'on parle ou qu'on rit.

Les dens ſont petites, blanches, bien arrangées.

Le menton doit eſtre rond, poly, & où le moindre poil ne paroiſſe pas.

Les oreilles petites, molles & bien compaſſées.

Le col rond, longuet, greſle, vny & eſgal par tout.

La gorge charnuë, *le ſein* ferme, rond & mediocre en grandeur.

Les eſpaules petites & ſerrées.

Le dos eſtroit & foible.

Les cuiſſes rondes & charnuës.

Les genoux ronds, où il ne paroiſſe aucun veſtige de la jointure.

Les pieds petits, arrondis & charnus.

Les bras courts & juſtement arrondis.

Les mains longues, petites & charnuës.

Les doigts longs, déliez & ronds.

Toute *la peau* molle, doüillette, & d'vne blancheur exquiſe, ſi ce n'eſt aux lieux où l'incarnat ſe meſle auec elle, comme aux ioües, au menton & aux oreilles.

Enfin la foibleſſe paroiſt dans ſa voix, & dans tous ſes mouuemens, la pudeur & la retenuë dans ſon geſte & dans ſon maintien,

De

DE toutes ces parties, celles qui ſont petites, courtes & deliées ſont des effets du temperament froid qui reſſerre les matieres, & qui empeſche qu'elles ne s'eſtendent. Les charnuës & les molles viennent de l'humidité, car elles marquent vne abondance de ſang pituiteux. Mais de celles qui ſont rondes, il y en a qui dépendent du froid, & les autres de l'humidité: Car ou elles viennent de la graiſſe qui remplit les entredeux des muſcles, comme aux bras, aux ioües, aux cuiſſes: ou du froid qui reſſerre la figure des parties, & la preſſe de toutes parts: Au lieu que la chaleur qui pouſſe en auant, cauſe des inégalitez & des angles qui en corrompent la rondeur: c'eſt pourquoy le front & le viſage de l'Homme ſont de figure quarrée, & ceux qui ſont bilieux ont les coins du front en pointe, & le viſage fort long, tout au contraire des pituiteux qui les ont de figure ronde. La douceur, La modeſtie & la pudeur qui paroiſſent ſur le viſage & au reſte des actions, ſont encore des effets du froid qui abbat le courage, & qui retient ou alentit le mouuement des parties. C'eſt luy encore qui rend la voix greſle & foible en étreſſiſſant le goſier où elle ſe forme, & affoibliſſant la fa-

Les cauſes de la figure des parties de la Fẽme.

culté vitale, Mais nous examinerons toutes ces choſes plus particulierement au traitté de la Beauté : Il ſuffit icy de marquer en gros, que la conformation naturelle de la Femme ſuit le Temperament froid & humide dans le degré que la Nature a preſcript pour la perfection de ſon ſexe.

Toutes ces parties marquent les inclinations qui ſont propres à la Femme.

IL ne nous reſte plus qu'à mõſtrer, que toutes ces parties ont rapport auec les qualitez d'eſprit que nous auons marquées, que ce ſont les ſignes qui les decouurent, quelques cachées qu'elles ſoient : Et qu'enfin de tous les traits qui compoſent la Beauté de la Femme, il n'y en a pas vn qui ne marque vne Inclination vicieuſe.

Il ne faudroit point d'autre preuue de cette verité, que la foibleſſe naturelle qui ſe trouue au corps de la Femme, & la conformation de toutes ſes parties dont il n'y en a pas vne qui ne ſoit vn effet ou de la froideur de ſon temperament, ou de l'humidité qui y domine, comme nous venons de monſtrer. Car puis que la foibleſſe du corps & de la chaleur naturelle eſt touſiours accompagnée de l'inclination à la timidité, à la deffiance & à l'auarice, &c. Et que l'humidité ſurabondante jointe auec elle rend le Naturel mol, effeminé, leger,

&

& inconſtant, &c. Il s'enſuit qu'elle n'a aucune partie qui ne montre quelqu'vne des Inclinations que nous auons propoſées. Mais pour l'éclairciſſement d'vne propoſition ſi eſtrange, il faut venir dauantage au détail des choſes, & montrer par les Regles de la Phyſionomie, qu'Ariſtote & les autres grands perſonnages de l'antiquité nous ont laiſſées, qu'il n'y a point de verité ſi bien eſtablie que celle-là.

En effet Ariſtote nous apprend que le viſage qui eſt petit eſt vne marque de puſillanimité & de baſſeſſe de cœur. Or par ce mot il deſigne ceux qui ne peuuent ſupporter la bonne ny la mauuaiſe fortune, qui deuiennent inſolens dans les moindres proſperitez, qui perdent le courage dans les plus petites trauerſes, qui prennent vn leger refus ou vn petit delay pour vn grand mal-heur, vn peu de negligence pour vne grande injure; qui ſe plaignent continuellement, qui ſe défient de tout, qui ſont irreſolus, comme nous dirons plus amplement en faiſant les Characteres de ce vice.

Le viſage rond eſt vn ſigne de malice & de colere.

Le front qui eſt petit eſt vne marque d'vne humeur legere & incorrigible; Celuy qui eſt rond eſt vn ſigne de colere & de foibleſſe d'eſprit; Celuy qui eſt

long & vny l'eſt de la flatterie.

Les yeux noirs marquent la timidité, ceux qui ſont grands, l'inconſtance.

Les levres groſſes & molles eſt vne marque de babil, de curioſité pour les affaires d'autruy, & de negligence pour les ſiennes propres : quelques-vns meſmes diſent que c'eſt vn ſigne d'auarice & de menſonge, qui ſont deux vices communs aux Maures qui ont les levres de cette ſorte.

La bouche petite eſt vne marque de foibleſſe & de menſonge.

Le menton rond eſt vn ſigne d'envie.

Le col long & greſle denote vn naturel timide & babillard.

La gorge vnie & charnuë, marque la credulité & la foibleſſe de iugement.

Les eſpaules petites & ſerrées ſont ſigne d'auarice.

Les cuiſſes, les pieds & les mains charnuës, le dos eſtroit & foible, les mains petites ſont toutes marques d'vn naturel mol & effeminé, c'eſt à dire qui eſt delicat, voluptueux, qui ne peut ſouffrir aucun trauail, à qui les plus legeres incommoditez ſont inſupportables, qui porte impatiemment la priuation des moindres plaiſirs de la vie.

C'eſt

C'Eſt là tout ce que nous auons à dire de la beauté de l'Homme & de la Femme. Il ne reſte qu'vne difficulté qui entrera ſans doute dans l'eſprit de tous ceux qui liront ce diſcours, & qui peut, ſi elle n'eſt reſoluë, rendre ſuſpecte la verité que nous auons eſtablie. C'eſt que la Beauté que nous auons dépeinte n'eſt propre qu'à nos climats, & ne s'accommode point aux autres : Car il n'y a point de païs où les gouſts & les jugemens ne ſoient differens ſur ce ſujet: Il y a meſme des nations qui ſont ſi eſloignées des ſentimens que nous auons de la Beauté qu'elles iugent belles les perſonnes qui à noſtre aduis ſont tout à fait difformes.

En quel lieu ſe trouue la parfaite beauté.

Cela eſtant ainſi, comment peut-on former vne idée certaine & determinée de la Beauté qui eſt ſi vague & ſi diuerſifiée, & faire entrer dans les deſſeins de la Nature vne choſe qui ſemble dépendre de la ſeule opinion des Hommes ? Suppoſé meſme que ce fuſt vne perfection naturelle, qui ſera le Iuge qui pourra decider laquelle eſt la plus acheuée & la plus accomplie, puis que chaque peuple ſe croira bien fondé à donner le prix à celle qui luy eſt propre?

Il n'y a ſans doute que la raiſon qui

eſt le Iuge ſouuerain de toutes les Nations, qui puiſſe donner vn arreſt deciſif dans vne affaire ſi briguée & ſi delicate. Mais ce n'eſt pas la Raiſon particuliere qui a ce droict-là, c'eſt la raiſon generale qui eſt fondée ſur des notions communes, & ſur des Principes qui ne peuuent eſtre conteſtez.

C'eſt donc elle qui nous apprend que le corps eſt l'inſtrument de l'Ame, & qu'autant que celle-cy a de facultez & de puiſſances differentes, il faut qu'il ait autant de diuerſes Parties pour en eſtre les organes : Parce que l'inſtrument doit eſtre proportionné, & à la cauſe qui l'employe, & à l'action qu'elle doit faire par ſon moyen. Et comme chaque puiſſance a vne action qui luy eſt propre, il faut qu'elle ait auſſi vn Inſtrument qui luy ſoit particulier, c'eſt à dire qui ait la conſiſtence & la figure qui ſont propres à cette action-là. Car ſi la ſcie n'auoit la dureté & la figure qui luy conuiennent, elle ne ſeruiroit de rien à l'ouurier qui la met en beſogne. Or quand vn Inſtrument a les qualitez & les diſpoſitions qui ſont propres pour agir, on peut dire qu'il a ſa perfection, parce que rien ne luy manque.

D'ailleurs, il eſt certain qu'en chaque ordre de choſes il n'y a qu'vne ſeule perfection, parce qu'il n'y a qu'vne fin principale

principale où chacune eſt deſtinée, & que la perfection conſiſte dans la fin. D'où il s'enſuit que chaque puiſſance de l'ame n'a qu'vne perfection, & que l'inſtrument dont elle ſe ſert n'en peut auoir auſſi qu'vne ſeule. De ſorte que la Beauté qui eſt la perfection des parties, & qui conſiſte dans la iuſte conformation qu'elles doiuent auoir, ne peut eſtre qu'vne ſeule & vnique, & toutes celles qui n'ont pas cette conformation, n'ont pas l'exacte & la parfaitte Beauté qui conuient à la nature de l'Homme.

La queſtion eſt maintenant de ſçauoir, où ſe trouue cette Beauté parfaite & accomplie. A ce deſſein il faut reprendre les principes que nous auons poſez cy-deuant, & dire que la perfection naturelle du Corps humain conſiſte dans la mediocrité du temperament & de la conformation des parties, pour les raiſons que nous auons dites, & que les Sexes qui ne l'ont pû conſeruer à cauſe des qualitez differentes qu'ils doiuent auoir, ne s'en eſloignent que fort peu. Car il s'enſuit de là que le Climat où ſe trouue la parfaite Beauté, eſt celuy qui s'oppoſe le moins à cette mediocrité, & qui par ſon exacte temperature la conſerue & ne l'altere point. Or il eſt indubitable, que celuy qui eſt au quarante-cinquieſme degré d'éleuation eſt

le plus temperé, eſtant au milieu de toutes les extremitez & par conſequent ſi l'on doit chercher en quelque lieu la parfaite Beauté, c'eſt là & aux enuirons qu'on la peut trouuer.

Ie ſçay qu'il y a des païs qui ſont en cette ſituation où elle ne ſe rencontre pas, comme dans la partie de la Chine & de l'Amerique, qui eſt ſous le meſme degré. Mais il ne faut pas icy conſiderer la ſeule poſition du Ciel, il y faut ioindre la nature du terroir, l'origine & la police des peuples. Car ce qui eſt dans la Chine eſt trop humide, à cauſe de quantité de lacs & de riuieres qui y ſont; Ce qui eſt dans l'Amerique eſt trop froid à cauſe des bois & des montagnes, comme la nouuelle France. D'ailleurs, il y a des peuples qui habitent des lieux fort temperez qui n'en ſont pas originaires, & qui neantmoins ont conſerué la Conformation que leur premiere demeure leur auoit donnée. Enfin ces nations ſont barbares & mal policées, & il eſt certain que les deſordres de l'ame ſe cõmuniquent au corps, & en alterent à la fin le temperament, & en corrompent ſouuent la figure. De ſorte qu'il ne faut pas chercher la veritable Beauté hors de l'Europe, & l'on peut dire que la France en eſt l'vnique ſejour, eſtant iuſtement au milieu des extremitez

tez du chaud & du froid, du ſec, & de l'humide. En vn mot du Midy & du Septentrion.

C'eſt là auſſi où nous auons pris le modelle de la Beauté qui conuient à l'Homme & à la Fẽme. Nous n'en auons fait à la verité qu'vn gros crayon & qu'vne legere esbauche ; mais nous luy donnerons les derniers traits & la perfection entiere au Traité que nous auons deſtiné à vn ſi beau ſujet.

DES

DES INCLINATIONS.

Chapitre II.

De la nature de l'Inclination.

Quelle eſt la nature de l'Inclination.

POVR ſçauoir ce que c'eſt que l'inclination, il ſemble qu'il ne fait que conſiderer le nõ qu'elle porte; Car il faut aſſez connoiſtre, ou que c'eſt vn mouuement qui fait incliner & pancher l'Ame vers quelque objet, ou que c'eſt ſeulement vne diſpoſition à ſe mouuoir vers luy: Car vne choſe peut auoir vne pente & pancher vers quelque endroit ſans ſouffrir aucun mouuement. Or comme on peut eſtre enclin à la colere, ſans en eſtre agité & ſans la reſſentir en effet, il s'enſuit de là, que l'Inclination n'eſt pas vn mouuement, & que ce n'eſt que la diſpoſition à ſe mouuoir. Mais parce qu'il y a des diſpoſitions paſſageres, & d'autres

d'autres qui ſont conſtantes & durables, & que l'on ne dit pas qu'vn homme ſoit enclin à vne paſſion pour s'y voir diſpoſé par quelque rencontre extraordinaire, Il faut que l'inclination ſoit vne diſpoſition conſtante, & qui ait ietté de longues & de profondes racines dans l'ame.

Outre cela, puis quelle fait pancher vers certains obiets, il faut qu'ils ayent l'apparence du bien, car elle ne panche pas vers le mal, au contraire, elle s'en détourne : Et quoy que ces objets puiſſent eſtre mauuais en effet, il eſt pourtant neceſſaire qu'ils luy paroiſſent bons pour luy donner la pente & l'inclination qu'elle a vers eux. Ainſi vn homme qui eſt enclin à la colere trouue du plaiſir à ſe vanger : & toutes les paſſions, pour fâcheuſes qu'elles ſoient, donnent quelque ſatisfaction à la Nature, qui pouruoit pour elles à ſa conſeruation. Car encore que la raiſon iuge la paſſion mauuaiſe, la partie ſenſitiue de l'ame ne laiſſe pas d'y trouuer ſon contentement, comme dans vne action qui luy eſt vtile pour la fin qu'elle ſe propoſe.

OR les obiets de l'Inclination ſont de deux ſortes, les choſes & les actions : Car l'on a Inclination pous les perſonnes. *Quel eſt l'obiet de l'Inclination.*

perſonnes, pour les livres, pour les tableaux, &c. On l'a auſſi aux paſſions, aux vertus & aux vices ; Mais il y a cette difference, que l'on dit bien que l'on eſt enclin aux actions, mais cela ne ſe dit jamais des choſes; car quoy que l'on ait inclination pour vne perſonne, on ne dit pas que l'on ſoit enclin à cette perſonne. Ce qui fait bien iuger qu'il y a deux ſortes d'inclination en general ; l'vne qui eſt iuſtement & proprement appellée ainſi ; & l'autre qui eſt propre & figurée.

Car celle qui ſouffre le mot d'Enclin, c'eſt à dire qui communique ſa forme & ſon nom au ſujet où elle eſt, doit paſſer pour la veritable, au lieu que l'autre eſt plûtoſt l'effet de l'Inclination, que l'inclination, puis que c'eſt le mouuement meſme que l'appetit ſouffre en aymant & deſirant quelque choſe, & que l'Inclination n'eſt pas le mouuement, mais la diſpoſition à ſe mouuoir. De ſorte que quand l'on dit qu'on a inclination pour vne perſonne, cela s'entend de l'amitié que l'on a pour luy, ou de la diſpoſition qu'on a de l'aymer; celle-cy eſt la veritable Inclination, l'autre n'en eſt que l'effet.

Nous

NOvs laiſſons donc icy celle qui n'eſt pas proprement dite,& nous ne deuons parler que de celle qui eſt veritable. Elle eſt auſſi de deux ſortes, l'vne eſt Naturelle & vient de la Nature; l'autre eſt Acquiſe & procede de l'habitude & de l'accouſtumance: Car il y a des hommes qui ſont naturellement enclins à l'amour, à la colere, à la iuſtice,&c. & d'autres qui acquierent l'Inclination à des vertus, à des vices, à des paſſions où ils n'eſtoient point naturellement enclins.

L'Vne & l'autre reſide dans l'ame comme dans ſon veritable ſujet: Car outre qu'il a des Inclinations toutes ſpirituelles, comme celles que les Arts & les Sciences laiſſent dans l'eſprit; il en eſt des corporelles comme de la facilité d'operer qu'a vn Artiſan quand il a de bons inſtrumens: Car cette facilité n'eſt pas dans les inſtrumens, quoy qu'elle procede d'eux. Auſſi l'Inclination qu'vn homme a de ſe mettre en colere n'eſt pas dans les organes, quoy qu'elle vienne de la conſtitution des organes; parce que la diſpoſition qu'a vne choſe à ſe mouuoir, auſſi bien que le mouuement dont elle eſt apres agitée doit eſtre dans la choſe meſme, & non

Quel eſt le ſigne des Inclinations.

non pas dans les cauſes qui luy donnent cette diſpoſition & ce mouuement. Et par conſequent puis que c'eſt l'ame qui ſe doit mouuoir, il faut que la diſpoſition à ſe mouuoir ſoit dans l'ame.

De là il eſt aiſé à iuger, que l'appetit eſt le ſiege des inclinations, parce qu'il n'y a que cette ſeule partie de l'ame qui ſe puiſſe mouuoir. Et comme il y a trois ſortes d'appetit, la volonté, l'appetit ſenſitif, & l'appetit naturel, chacun a ſes inclinations qui luy ſont conformes, c'eſt à dire, que les ſpirituelles ſont dans la volonté comme celles que les Arts & les Sciences laiſſent dans l'eſprit, Les ſenſibles ſont dans l'appetit ſenſitif, comme celles que l'on a aux paſſions de l'ame ſenſitiue : Et celles qui ſont purement corporelles ſont dans l'appetit naturel, telles que ſont celles que la Nature a pour certains mouuemens d'humeurs dans les maladies, & pour toutes les actions auſquelles les organes ſont deſtinez. Car auant meſmes que les parties ſoient en eſtat d'agir, l'ame a inclination aux fonctiós qu'elles doiuent faire : D'où vient qu'vn mouton heurte auec la teſte auant que ſes cornes ſoient ſorties, vn marcaſſin veut mordre auant que ſes deffences ſoient venuës, & les oyſeaux taſchent de voler quoy qu'ils n'ayent point encore d'aiſles. Il faut

neant

neantmoins remarquer que les Inclinations d'vn appetit ſe communiquent ſouuent à l'autre : Car l'Inclination que l'on a aux paſſions entre à la fin dans la volonté, & celles de l'appetit naturel ſe reſpandent ordinairement dans l'appetit ſenſitif, comme les exemples que nous venons d'apporter font foy.

Comment on doit definir l'Inclination.

DE toutes ces conſiderations, il ſemble qu'on pourroit former vne exacte definition de l'Inclination, en diſant que c'eſt vne diſpoſition profondement enracinée dans l'appetit, qui le fait pancher vers certains objets qui luy ſont agreables. Mais pour en parler ſainement, ces façons de parler metaphoriques ne ſont point propres à definir les choſes, & les mots de pancher non plus que celuy de Pente & de Poids, par leſquels on a accouſtumé de definir l'Inclination, ne ſe peuuent dire proprement que des corps, & ne conuiennent point à l'ame. Taſchons donc d'eſclaircir dauantage cette matiere, & de trouuer des notions & des termes qui ſoiét propres à la choſe que nous examinons.

L'où viét la diſpoſition où conſiſte l'inclination.

IL eſt certain que l'appetit a de certains mouuemens où il ſe porte plus ſouuent qu'aux autres, & l'on peut dire qu'il a diſpoſition à les faire, & que cette

te diſpoſition conſiſte dans la facilité qu'il y trouue. La queſtion eſt de ſçauoir d'où luy vient cette diſpoſition & cette facilité : Car elle ne peut proceder du poids, de la ſituation, de la figure, ny d'autres pareilles circonſtances qui rendent les corps diſpoſez & faciles à ſe mouuoir.

Pour decouurir ce ſecret, il faut demeurer d'accord que l'Inclination eſt vne diſpoſition & vne facilité fixe & conſtante qui ſuruient à l'appetit : Et que par conſequent il eſt neceſſaire que la cauſe qui la produit ſoit auſſi conſtante & durable. Or toutes les cauſes de cet ordre-là que l'on peut s'imaginer en ce rencontre, ſe reduiſent, ou à la diſpoſition de l'organe de l'appetit, ou à l'habitude qu'il peut auoir acquiſe, ou aux Images qui ſe conſeruent dans la memoire, & qui ſeruent à former la connoiſſance qui deuance ſon mouuement: Car il n'y a que ces choſes-là qui ſoient permanentes, & qui puiſſent cauſer cette diſpoſition & cette facilité conſtante où conſiſte l'inclination. On pourroit donc dire ; Que ſi les eſprits ſont les organes & le ſiege immediat de l'appetit, comme nous montrerons cy-apres, il faut que ſelon qu'ils ſont plus ſubtils ou plus groſſiers, ils ſe meuuent plus ou moins facilement, & que l'appetit auſſi

qui

qui ſe meut auec eux eſt plus prompt ou plus lent à ſe mouuoir. Et que c'eſt la raiſon pour laquelle il y a des naturels ſi mobiles, qui ayment ſi facilement, & qui deſirent les choſes auec tant d'ardeur; qu'au contraire, il y en a qui ont l'ame ſi peſante qu'il eſt preſque impoſſible de l'ébranler, & qui ſe portent auec laſcheté & negligence à tout ce qu'ils ſouhaittent.

Mais cette raiſon n'eſt pas generale pour toutes les Inclinations : Car outre qu'il y en a qui viennent de l'inſtinct, & qui ne dependent point de la qualité des eſprits ; il y en a dans la volonté, laquelle n'eſt point attachée à aucun organe : Nous en reconnoiſſons meſme dans les Anges; où il eſt indubitable que cette cauſe-là, ny aucune autre diſpoſition corporelle, ne peut auoir lieu. On en doit dire autant de l'habitude que l'appetit peut auoir contractée, puis que l'habitude eſt vne qualité acquiſe par pluſieurs actions, & qu'il y a des Inclinations naturelles qui viennent auec la naiſſance.

De ſorte qu'il ne nous reſte que les Images qui ſe conſeruent dans la memoire, qui puiſſent eſtre la cauſe generale & immediate de cette diſpoſition & facilité en quoy conſiſte l'Inclination.

Pour

POur ſçauoir comment cela ſe fait; Il faut remarquer que l'appetit de quelque ordre qu'il ſoit, eſt vne puiſſance aueugle qui de ſoy n'a aucune connoiſſance, & qui ſe laiſſe conduire par vne autre faculté qui a droit de connoiſtre ſi les choſes ſont bonnes & mauuaiſes, & de luy commander apres de ſe mouuoir conformement au iugement qu'elle en a fait, Cette faculté s'appelle *Entendement Practic*, dans la partie ſuperieure, & dans la ſenſitiue elle ſe nomme *Eſtimatiue*. Et il n'y a aucun mouuement qui ſe faſſe dans ces deux parties de l'ame qui ne ſoit deuancé par le iugement de l'vne ou l'autre de ces facultez.

Elles ont encore cela de propre, qu'elles ne font pas leur iugement ſelon la nature des choſes, mais ſelon le ſentiment qu'elles en ont: Car il s'en trouue qui pourroient eſtre vtiles qu'elles iugent mauuaiſes, & de mauuaiſes qui leur ſemblent eſtre bonnes. Et il ne ſe faut pas eſtonner de cela, parce que le bien & le mal ſont des choſes relatiues qui ne ſont reconnuës telles que par la comparaiſon que l'ame en fait; Qui n'ont point d'eſpeces particulieres pour toucher les ſens comme en ont toutes les qualitez ſenſibles; Et qui ne ſe connoiſ-

ſent

ſent que par les images que ces facultez forment d'elles-meſmes ſans les emprunter d'ailleurs: C'eſt pourquoy on dit dans l'Eſcole qu'elles ſe font connoiſtre, *Per ſpecies nõ ſenſatas* En effet ce qui eſt bon à l'vn ne l'eſt pas à l'autre, & vne meſme perſonne trouue agreable ce qui luy eſtoit faſcheux auparauant, ce qui fait bien voir que le bien & le mal dependent ſeulement de l'opinion que l'on en a conceuë.

De ſçauoir maintenant d'où elle peut tirer cette connoiſſance, & ce qui l'oblige à iuger que les choſes ſont bonnes ou mauuaiſes: Ce n'eſt pas icy le lieu d'examiner à fonds vne choſe de ſi longue ſuite. C'eſt aſſez de dire en gros, Que c'eſt l'inſtinct, l'experience & le raiſonnement faux ou veritable qu'elle fait des choſes: Car ſur la connoiſſance qu'elle a du Temperament & des parties qui luy ſeruent d'organes. Sur celle que la puiſſance ou l'impuiſſance qu'elle croit auoir luy donne; Sur celle qui luy vient du deffaut ou de l'abondance où elle eſt, elle iuge que les choſes luy ſont conformes ou contraires, vtiles ou dommageables, en vn mot bonnes ou mauuaiſes,

Apres

APres donc que l'vne & l'autre de ces facultez, s'eſt ainſi formée l'idée du Bien & du Mal, elle fait d'ordinaire deux autres iugemens: par le premier elle juge que le Bien ſe doit pourſuiure, & que le Mal ſe doit fuïr, & c'eſt celuy qui s'appelle ſimplement Practic. Par le ſecond elle ordonne effectiuement à l'appetit de pourſuiure ou de fuïr: Auſſi le nomme-t'on dans l'Eſcole actuellement Practic, *Practice Practicum.* En ſuite l'appetit ſe meut qui ordonne à la vertu motiue qui eſt dans les membres, de faire les mouuemens qui ſont neceſſaires pour iouïr du bien, ou pour euiter le mal.

Toutes ces actions ſe ſuiuent & ſe font ordinairement en vn moment: Mais elles ſont auſſi quelquefois diſtinctes & ſeparées, & principalement dans l'Homme: Car l'Entendement peut connoiſtre qu'vne choſe eſt bonne, ſans iuger qu'il la faille pourſuiure, & ſouuent il juge qu'il la faut pourſuivre, qu'il n'ordonne pas à la volonté de le faire. Souuent meſme apres tous ces jugemens la volonté qui eſt libre, ne ſuit pas ces ordres, & peut demeurer immobile, ou faire vn mouuement contraire. Mais dans les animaux le Iugement Practic & le mouuement de l'Appetit ne ſe

peuuent

peuuent ſeparer, & auſſi toſt que l'eſtimatiue a connu vne bonne choſe, il faut qu'au meſme moment elle iuge & ordonne à l'appetit de la pourſuiure: Qui ne manque auſſi iamais à ſe mouuoir conformement à ces jugemens-là.

Il n'y a que le commandement que l'Appetit fait à la vertu motiue des membres, qui peut eſtre ſuſpendu : Car nous voyons à toute heure qu'vne beſte deſire vne choſe qu'elle n'oſe prendre, par la crainte qu'on luy donne. Auquel cas l'appetit ſe meut & forme le deſir, mais il en demeure là, ſans faire agir les membres.

Quoy qu'il en ſoit, il eſt aiſé à juger de tout ce que nous auõs dit cy-deuant non ſeulement que l'Appetit ſe meut conformement au jugement Practic, c'eſt à dire, que ſes mouuemens ſont forts ou foibles, ſelon que l'eſtimatiue luy ordonne foiblement ou fortement de les faire : mais auſſi que le Iugement Practic reſpond à la notion que l'Eſtimatiue s'eſt formée du bien ou du mal, & que le commandement eſt plus ou moins preſſant, ſelon qu'elle ſe figure dans les choſes plus ou moins de degrez de bonté & de malice : Car vn plus grand bien demande vn commandement plus imperieux qu'vn plus petit, & vn commandement de cette

ſorte

ſorte excite vne plus violente paſſion.

Les Images qui sõt dans la memoire cauſent l'Inclination.

OR ſi les mouuemens de l'Appetit dependent ainſi des iugemens de l'Eſtimatiue, il faut que les diſpoſitions qui le rendent enclin à ces mouuemens, ſe rapportent auſſi à ces iugemens-là. Ce ne ſera pas à ceux que l'Eſtimatiue forme quand elle cõnoiſt : Car ils ſont paſſagers, & l'inclination eſt vne diſpoſition permanente : Mais ce ſera à ceux qui ſe conſeruent dans la memoire, comme nous auons dit. Or ils ſont de deux ſortes : Car ils ſont Naturels ou Acquis, les Naturels conſiſtent dans les Images que la Nature imprime dans l'ame des animaux auec la naiſſance, & c'eſt ce que l'on appelle Inſtinct, comme nous auons monſtré au Traité de la connoiſſance des animaux: Les Acquis conſiſtent auſſi dans les Images qui demeurent dans la memoire apres l'action de la faculté Eſtimatiue. Sous ce mot ie comprens auſſi l'Entendement Practic.

Or comme ces deux ſortes d'Images ſeruent de modeles à l'Eſtimatiue pour former ſes iugemens à meſure qu'elles ſeront plus expreſſiues & repreſentatiues de la Bonté ou de la Malice des objets, elles ſeront plus propres à exciter dans l'Eſtimatiue des commandemens plus preſſans & de plus grands mouuemens dans l'Appetit.

Or

Or il eſt certain que les Naturelles ſont parfaitement repreſentatiues, parce que c'eſt la nature qui les forme elle-meſme pour la conſeruation de l'animal, & qui les graue au plus profond de l'ame, afin qu'elles ne ſe puiſſent effacer. Mais les Acquiſes ne ſont que ſuperficielles, & ſi elles ne ſont ſouuent renouuellées, elles ſe perdent ou s'affoibliſſent en ſorte qu'elles ne peuuent repreſenter parfaitement les choſes. Il eſt vray qu'il y a de certains objets qui font d'abord vne ſi forte impreſſion dans l'ame que les eſpeces s'en conſeruent long-temps dans la memoire, & que la premiere connoiſſance que l'on en a fait, autant que pluſieurs connoiſſances ſouuent reïterées feroient en vn autre rencontre: C'eſt ainſi que la premiere veuë d'vne belle perſonne, cauſe ſouuent vn amour de longue durée: C'eſt ainſi que l'on dit dans l'Eſchole qu'il y a de certains actes, qui tous ſeuls & dés la premiere fois peuuent produire des habitudes. Mais hors de là, il faut que les Images que l'ame forme & qu'elle conſerue dans la memoire, ſoient ſouuent renouuellées, & comme retouchées par diuerſes connoiſſances, afin qu'elles ſoient parfaitement expreſſiues & repreſentatiues. Car à chaque fois que l'ame connoiſt ou

qu'elle se ressouuient d'vn objet, elle en forme autant de fois l'Image; Parce qu'en connoissant ou se ressouuenant, elle agit, & elle ne peut auoir d'autre action que la production des Images; lesquelles iointes auec celles qui sont dans la memoire, les rendent plus fortes & plus viues, tout de mesme que les couleurs qui sont plusieurs fois retouchées; comme nous auons monstré au lieu allegué.

CEs Images qui sont donc dans la memoire, & qui sont ainsi parfaitement expressiues, sont celles qui donnent la disposition & la facilité qu'à l'appetit de se mouuoir vers certains objets.

Et certainement on peut dire, que l'ame qui se sent pourueuë de ces Images, & qui se voit en estat de produire les connoissances qui luy sont necessaires, prend vne certaine cõfiance en soy-mesme, & sans qu'elle y face reflexion, elle sent son courage & ses forces. Et comme vn homme qui a la vigueur du corps, les richesses ou la naissance noble se confie en soy-mesme, & est tousiours en estat d'entreprendre des choses conformes à son pouuoir, encore qu'il n'y pense pas: l'ame en fait de mesme quand elle a les Images toutes prestes pour faire

faire ſes iugemens, elle tient toutes ſes facultés en vne diſpoſition propre pour agir, & quand elle eſt en action, on voit bien qu'elle y eſtoit preparée.

De là il eſt aiſé à iuger, pourquoy l'Inſtinct, le Temperament, les Habitudes, &c. cauſent les Inclinations, parce que toutes ces choſes preſuppoſent des Images parfaitement expreſſiues. Car celles de l'Inſtinct ſont fortes & profondes, comme nous auons dit; Celles des Habitudes doiuent auoir eſté ſouuent renouuellées: Et le Temperament, la conformation des parties, le genre de vie, &c. que l'Ame ſent & connoiſt à tous momens, font le meſme effet ſur les Images que l'Habitude. De ſorte que par tout-là les Images ſont parfaitement repreſentatiues, & l'appetit eſt en eſtat de ſe mouuoir ſi-toſt que l'Entendement Practic ou l'Eſtimatiue les luy preſentera: En quoy conſiſte la facilité qu'il a de s'y porter, comme l'Inclination conſiſte en cette facilité, ainſi que nous auons dit cy-deuant. Apres cela, nous pouuons definir l'Inclination par des notions & par des termes propres, en diſant que c'eſt *vne diſpoſition permanente, & vne facilité contractée de longue-main, que l'Appetit a de ſe mouuoir vers certains objets qui luy ſont agreables.*

Quelles ſont les cauſes des Inclinations.

VOila pour ce qui concerne la Nature, l'objet, & le ſiege des Inclinations. Il faut maintenant en examiner les cauſes : Car quoy que nous ayons parlé de la principale & qui en eſt la ſource immediate, à ſçauoir, les Images qui ſe conſeruent dans la memoire, il y en a d'autres qui pour n'eſtre pas jointes de ſi prés à l'Inclination ne laiſſent pas d'y eſtre neceſſaires, & qui meſmes eſtans plus connuës & plus manifeſtes, donneront plus de clarté à vne choſe qui eſt ſi obſcure.

Outre donc cette cauſe ſecrette & immediate dont nous venons de parler, il y en a de Prochaines & d'Eloignées, & les vnes & les autres ſont ou naturelles ou Morales.

Des Naturelles, les Prochaines ſont l'Inſtinct, le Temperament & la Conformation. Les Eloignées ſont les Aſtres, le Climat, l'Aage, les Alimens & les Maladies.

Les Morales ſont, la Naiſſance noble ou vile, la Richeſſe & la Pauureté, la Puiſſance

Puiſſance & la ſujetion, la bonne & mauuaiſe Fortune, & le genre de vie qui comprend les Arts, les Sciences & les Habitudes; les Cõſeils, & les Exemples, les Peines & les Recompenſes: Car toutes ces choſes cauſent des Inclinations particulieres en diſpoſant l'Ame à juger que les choſes ſont bonnes, & la faiſant pancher vers elles. Il faut voir comment cela ſe fait.

L'Inſtinct eſt vne des cauſes des Inclinations.

Il n'y aura pas lieu de douter pour l'Inſtinct quand on ſçaura qu'il conſiſte dans les Images qui ſont nées auec l'animal pour luy faire connoiſtre les choſes qui luy ſont neceſſaires, & qu'il ne peut apprendre des Sens. Car comme ces Images ſont parfaitement expreſſiues, eſtans touſiours preſentes à l'ame, elles ſollicitent à toutes rencontres l'eſtimatiue de les propoſer à l'appetit, & y font naiſtre, comme nous auons dit, l'Inclination qu'elle a pour les actions qu'elles ordonnent de faire.

C'eſt ainſi que l'ame connoiſt & encline aux fonctions auſquelles elle eſt deſtinée, & à la recherche de la pluſpart des choſes qui luy ſont neceſſaires. Car c'eſt de là que procede l'Inclination que les oyſeaux ont à voler, les poiſſons à nager, les hommes à raiſonner, & que tous les animaux ont à chercher les ali-

mens & les remedes qu'ils ſçauent naturellement leur eſtre propres & vtiles.

Le temperament eſt vne des cauſes de l'inclination.

POur ce qui eſt du Temperament, tout le monde ſçait que c'eſt la cauſe la plus generale & la plus euidente des Inclinations ; Que ſelon la qualité des humeurs qui dominent dans le corps, les hommes ſont portez à telles & telles paſſions ; Que les melancholiques ſont naturellement triſtes & ingenieux, les bilieux, prompts & choleres, les ſanguins ioyeux & affables, les pituiteux ſtupides & pareſſeux ; Que les climats portent des hommes plus adroits & plus doux, ou plus groſſiers & plus ſauuages ſuiuant la qualité de l'air qu'ils y reſpirent, & qui cauſe cet effet par l'impreſſion qu'il fait ſur le temperament. Qu'enfin les animaux meſmes ſont timides ou hardis, dociles ou farouches, ſelon qu'ils ont le ſang plus chaud ou plus froid, plus eſpais ou plus ſubtil.

La raiſon pour laquelle le Temperament eſt cauſe de tous ces effets vient de la connoiſſance ſecrete qu'a l'ame, des inſtrumens dont elle ſe ſert dans ſes actions; car eſtant vnie ou iointe de ſi prés auec eux, elle en connoiſt la force ou la foibleſſe, & ſçait à peu prés ce qu'elle peut & ce qu'elle ne peut faire par leur moyen.

Or

Or quoy que cette connoiſſance ſoit ſecrette, elle ne vient pas neantmoins de l'Inſtinct, car l'Inſtinct eſt vne connoiſſance claire & diſtincte qui n'eſt donnée qu'aux eſpeces, & qui doit eſtre par conſequent commune à tous les particuliers qui ſont ſous elle, au lieu que celle-cy eſt differente en chacun d'eux, & eſt obſcure & confuſe. Car l'ame ne connoiſt la bile que confuſement; C'eſt pourquoy elle ſe la repreſente dans les ſonges par des Images qui ne luy ſont pas tout à fait ſemblables, & qui ont ſeulement quelque conformité auec elle, comme ſont les feux, les combats; les couleurs éclatantes. Elle en fait de meſme de la melancholie qu'elle ſe figure par des ſpectres, des obſcuritez & des embarras fâcheux, & ainſi des autres à proportion, comme nous dirons plus particulierement au Traité des Temperamens.

Or cette connoiſſance quelque confuſe qu'elle ſoit, ſuffit pour inſtruire l'ame de ce qu'elle eſt capable de faire ou de ne pas faire par le moyen de ces humeurs. Car elle luy apprend par l'experience qu'elle en fait à tous momens, que la bile eſt vne humeur actiue & mobile, & qu'elle luy peut ſeruir à attaquer, à combattre & à deſtruire ce qui l'offenſe; Qu'au contraire la melancho-

lie eſt difficile à remuër, incommode & contraire aux principes de la vie, & ainſi des autres. Et ſur cette connoiſſance, l'eſtimatiue forme ſes jugemens conformes à l'effet que ces humeurs produiſent, qu'elle conſerue dans la memoire, & qu'elle rafraichit à tous momens par de nouuelles connoiſſances, les rendant ainſi parfaitement repreſentatiues & capables de produire les Inclinations que nous y remarquons.

La Conformation des parties eſt cauſe de l'Inclination.

QVant à la Conformation des parties, perſonne ne doute que ce ne ſoit vne marque certaine de beaucoup d'Inclinations, puis que meſme ſans art par la ſeule inſpection des traits du viſage on connoiſt à peu prés l'humeur & l'eſprit des perſonnes: Que les Hommes qui ont quelque reſſemblance auec les animaux ſont enclins aux meſmes paſſions qu'eux; Que les Eſcuyers & les Chaſſeurs la conſiderent pour iuger de la bonté & de la docilité des Cheuaux & des Chiens: Et qu'enfin elle a paſſé en prouerbe, qui aſſure qu'il ne ſe faut point fier en ceux qui ont quelque eſtrange deffaut de nature.

Mais ie dis bien plus, ce n'eſt pas ſeulement la marque, elle eſt encore la cauſe des Inclinations, car elle fait pancher l'ame à certaines actions, comme le

le Temperament. Et il ne faut pas dire que c'eſt l'effet du temperament meſme, & qu'ainſi elle ne marque les Inclinations que parce qu'elle deſigne le temperament qui en eſt la veritable cauſe & non pas elle. Car quoy que cela ſoit veritable en pluſieurs rencontres, & qu'il ſoit certain que pour l'ordinaire les parties s'allongent, ſe retretiſſent, & prennent diuerſes figures ſelon la qualité de l'humeur qui domine. Il arriue neantmoins tres-ſouuẽt que la Conformation ne s'accommode pas auec le Temperament, & qu'vne complexion froide. par exemple, ſe trouue auec vne Conformation qui ſemble témoigner de la chaleur. En effet le cœur & le cerueau ſont quelquefois plus grands ou plus petits dans vn meſme Temperament: Ce qui cauſe vne difference notable dans les paſſions ſur leſquelles ces deux parties ont vn grand pouuoir. Outre cela combien voit-on de bilieux qui ont le nez gros & court, de melancholiques à qui il eſt long & aigu contre la nature de ces humeurs? Qui diroit que tous les Tartares & tous les Chinois ſont d'vn meſme temperament à cauſe que ceux-là ont tous le viſage large, & que ceux-cy ſont tous camus? N'y a-t'il pas des animaux de diuerſe eſpece qui ont vne meſme temperature,

& neantmoins ils ont la figure des parties toutes differente. Enfin ce n'eſt point le Temperament qui perce les veines & les arteres, qui fait les articulations des os, qui diuiſe les doigts, & qui fait cette admirable ſtructure des parties de chaque animal. C'eſt la vertu formatrice qui eſt l'architecte que l'Ame employe pour luy baſtir vn corps qui ſoit propre à faire les Actions auſquelles elle eſt deſtinée; Et comme cette vertu taſche touſiours de rendre l'animal qu'elle forme ſemblable à celuy qui le produit, ſi celuy-cy a des parties d'vne telle grandeur ou figure, elle qui en porte le charactere en fait touſiours de pareilles, ſi elle n'eſt empeſchée. Il eſt vray que le Temperament s'oppoſe ſouuent à ſon deſſein, & empeſche que les parties n'ayent la figure qu'elle s'eſtoit propoſée de leur donner, mais ſouuent auſſi il n'y reſiſte pas & la laiſſe agir ſelon les meſures qu'elle a priſes. C'eſt ainſi que l'imagination des Femmes groſſes luy fait changer la figure des parties de l'enfant qu'elles portent, ſans que le Temperament y reſiſte : C'eſt ainſi que les Aſtres impriment ſur le corps des marques qui ne reſpondent pas à la complexion naturelle qu'il a, &c.

Tout

Tout cela preſuppoſé, la queſtion eſt de ſçauoir comment la figure, qui eſt vne qualité ſterile & qui n'agit point, peut cauſer les Inclinations. Certainement il ne faut pas croire qu'elle les produiſe par vne vertu agiſſante : Car le Temperament meſme, quoy qu'il y ait cette vertu, ne l'employe pas ſur l'Ame qui n'eſt pas ſuſceptible des qualitez materielles : Car il n'y a rien qui puiſſe veritablement eſchaufer ou refroidir l'Ame. Ny luy ny la conformation des parties ne ſont que de cauſes occaſionnelles & des motifs qui l'excitent à faire ſes actions Quand elle a connu la chaleur qui domine dans le corps elle forme ſes Iugemens conformes aux effets qu'elle peut produire ; & ſe diſpoſe apres à faire agir les organes ſelon le deſſein qu'elle a pris. Il en eſt de meſme de la figure, elle ſçait celle qui eſt ou n'eſt pas propre à certaines fonctions, elle en fait ſes iugemens apres ; & ſollicite enfin l'appetit à ſe mouuoir conformement à la reſolution qu'elle a priſe. *Comment la figure agit.*

Or tout de meſme qu'il y a des figures qui ſont propres au mouuement des corps naturels, & d'autres qui y reſiſtent, il eſt certain que chaque fonction organique a vne figure qui luy eſt affectée, & ſans laquelle elle ne ſe peut

faire qu'imparfaitement ? C'eſt pourquoy chaque partie & meſme chaque eſpece d'animal a vne figure differente, parce que les fonctions en ſont differentes. Et comme le corps qui deuoit eſtre quarré, & qui eſtoit par conſequent deſtiné au repos, deuient propre à ſe mouuoir quand on luy donne la figure ronde. Auſſi quand vne partie organique qui deuoit eſtre d'vne telle figure en reçoit vne autre, elle perd la diſpoſition qu'elle auoit pour la fonction à laquelle elle eſtoit deſtinée, & requiert celle qui a liaiſon auec la figure extraordinaire qu'elle a receuë.

Il en eſt comme d'vn Artiſan qui ſe ſert d'vn inſtrument qui n'eſt pas propre au deſſein qu'il s'eſt propoſé : Car au lieu de faire ce qu'il pretend, il fait tout le contraire, il tranche ce qu'il deuoit percer, il rend inégal ce qu'il deuoit aplanir, & voulant mettre en fonte la ſtatuë d'vn Homme, il fait celle d'vn Lyon, ſi le moule dont il ſe ſert doit repreſenter cet animal.

L'ame en fait de meſme quand elle a des organes qui n'ont pas la figure naturelle qu'ils doiuent auoir, Car c'eſt vne choſe aſſeurée que l'Homme, comme tout autre animal, a vne figure propre & particuliere que la Nature a deſtinée à chacune de ſes parties ; Et comme l'á-

me

me a vne inclination à faire ſes actions qui ſont propres aux organes qu'elle doit auoir, il faut que cette Inclination ſe change quand l'organe eſt changé.

Mais il y a icy vne difficulté qu'il eſt malaiſé de reſoudre. C'eſt que l'Ame connoiſt par Inſtinct l'action que doiuent faire les organes quand ils ont la Conformation qui leur eſt propre & naturelle. Cependant on ne peut pas dire cela quand l'organe n'a pas la figure qu'il doit auoir, parce que l'Inſtinct ne luy donne pas la connoiſſance de l'action qui ne luy eſt pas propre, puiſque c'eſt vn defaut particulier, & que l'Inſtinct eſt vne connoiſſance generale à toute l'eſpece.

Pour ſe tirer d'vn pas ſi difficile, il faut remarquer que la figure des parties eſt l'effet de la vertu formatrice, & que cette vertu ſuit le temperament ou l'impreſſiõ & l'image qu'elle a receuë de l'animal qui engendre. Si c'eſt le temperament, la figure n'eſt pas la cauſe de l'Inclination, ce n'en eſt que la marque, parce que le temperament en eſt la cauſe veritable ; & pour lors l'ame connoiſt l'action de la partie par le moyen du temperament, comme nous auons dit cy-deuant. Mais ſi c'eſt l'impreſſion & l'Image de l'animal qui engendre, la vertu formatrice eſt la cauſe de l'Inclination,

nation, parce que c'eſt vne faculté qui porte auec ſoy non ſeulement le charactere des parties de l'animal qui engendre, mais encore la diſpoſition qu'il auoit à agir conformement à leur figure. Et cela eſt ſi veritable que ſouuent meſme vn enfant conſerue l'Inclination de ſes parens encore qu'il ne leur reſſemble pas, le Temperament ayant reſiſté à la figure des parties, & n'ayant pas eu aſſez de force pour effacer la diſpoſition à l'Inclination qu'ils auoient. Or il eſt certain qu'il n'y a que la vertu formatrice qui porte le charactere de ces Inclinations, n'y ayant rien que l'animal qui engendre, communique à celuy qui eſt engendré que cette ſeule vertu, comme les experiences modernes nous l'apprennent.

Or comme la vertu formatrice qui eſt dans les organes de l'animal qui engendre, ſe meut auec ces organes, elle acquiert la meſme pente & la meſme diſpoſition à ſe mouuoir qu'ont ces organes, de ſorte que venant à former vn autre animal elle porte auec elle cette meſme diſpoſition qu'elle a acquiſe, & la luy communique. Et parce que cette diſpoſition eſt comme vn poids qui preſſe & ſollicite continuellement l'Ame à ſe mouuoir : l'Ame qui le reſſent forme à la fin le Iugement conforme à l'impreſſion

preſſion qu'elle en a receuë, l'inſpire apres à l'appetit qui prend la meſme pente; Et cette pente eſt la veritable Inclination, parce que l'Inclination ne peut eſtre que dans l'appetit.

Comment les cauſes eſloignées ſont naiſtre les Inclinations.

Voila pour ce qui regarde les Cauſes Naturelles & Prochaines des Inclinations. Quant à celles qui ſont Eſloignées, elles ſe reduiſent preſque toutes au temperament; Car les Aſtres, le Climat, l'Aage, les Alimens & les Maladies n'inſpirent les Inclinatiõs que par l'alteration qu'elles font dans le Temperament. Il eſt vray qu'il y a quelques maladies qui les changent en deſtruiſant la Conformation des parties, comme quand vn homme eſtropié de la main ou de la jambe, perd l'Inclination qu'il auoit à joüer du luth ou à danſer.

Pour les Cauſes Morales, elles diſpoſent la faculté eſtimatiue à faire ſes Iugemens par la connoiſſance qu'elles luy donnent du pouuoir ou de la foibleſſe qu'elles ont cõme la Nobleſſe, la Richeſſe, la Bõne Fortune rẽdent les hõmes enclins à l'ambition, à l'orgueil & à la hardieſſe; parce que le pouuoir qu'elles leur donnent leur perſuade qu'ils ſont dignes des honneurs, & qu'il n'y a rien qu'ils ne puiſſent entreprendre; tout au contraire de la baſſe naiſſance, de la Pauureté

té & de la mauuaiſe fortune. Toutes les autres comme le genre de Vie, les Arts, les Sciences, les Vertus & les Vices ſont fondées ſur la Couſtume, qui rend les choſes faciles & agreables, ou ſur l'vtilité & le plaiſir que l'on en peut retirer. Car tout cela eſtant ſouuent repreſenté à l'eſtimatiue, elle en fait des Iugemens fauorables qui ſe conſeruent dans la memoire, & qui font enfin pancher l'appetit comme nous venons de dire.

Mais il ne faut pas oublier à faire icy vne remarque qui eſt tout à fait neceſſaire au ſujet dont nous traitons. C'eſt que nous parlons du Temperament, nous n'entendons pas que ce ſoit ſeulement l'aſſemblage & le meſlange des premieres qualitez, mais nous y joignons encore les qualitez ſecõdes. C'eſt pourquoy on ne dit pas ſeulement le Temperament chaud, froid, ſec ou humide, mais on appelle encore le Temperament ſanguin, bilieux, pituiteux, melancholique, parce que les humeurs qui donnent le nom à ces Temperamens comprennent ces deux ſortes de qualitez. Mais de toutes les qualitez ſecondes, il n'y en a point de ſi conſiderable pour les Inclinations que la ſubtilité & l'épaiſſeur : Car chaque humeur peut eſtre ſubtile ou eſpaiſſe, & vne

vne melancholie ſubtile eſt plus differente d'vne melancholie eſpaiſſe qu'elle n'eſt de la bile. En effet elle cauſera la promptitude, l'inconſtance, la colere comme la bile, au lieu que la melancholie eſpaiſſe produira la pareſſe, la ſtupidité, l'opiniâtreté. Et c'eſt en cela que la Medecine ne s'eſt pas aſſez eſtenduë dans la diuiſion des Temperamens, car elle n'en marque que neuf, vn qui eſt temperé, & huict autres qui ſont dans l'excez, qu'elle pouuoit multiplier par l'addition de l'eſpais & du ſubtil, & par les diuers meſlanges que les hommes ſouffrent comme le ſanguin melancholique, &c. comme nous monſtrerons plus exactement au Traité des Temperamens.

C'Eſt là tout ce que nous auons pû découurir dans vne choſe qui eſt peut-eſtre la plus obſcure & la plus cachée qui ſoit dans les animaux. Et ie confeſſe ingenuement que ie n'ay rien trouué qui ſoit plus difficile à conceuoir que la nature de l'Inclination, la maniere dont elle ſe forme dans l'Ame, & comment elle fait mouuoir l'appetit. Mais ſi i'y ay bien reüſſi, ie puis dire que i'ay fait deux deſcouuertes pour vne, car les raiſons que i'ay employées pour eſclaircir ces difficultez

Quelle eſt la nature de l'Auerſion.

ficultez peuuent encore ſeruir à celles qui ſe trouuent dans la connoiſſance de l'Auerſion, & qui leur ſont toutes ſemblables.

En effet le mot d'*Auerſion* ne ſe prend pas icy pour le mouuement de l'appetit qui forme la Haine, mais ſeulement pour vne diſpoſition & vne facilité qu'il a à prendre ce mouuement, tout de meſme que nous auons dit qu'il en eſtoit du mot d'Inclination.

En ce cas comme il y a des Inclinations naturelles & acquiſes, il y a auſſi des Auerſions de meſme ſorte : L'appetit eſt auſſi le ſiege des vnes & des autres : Toutes les meſmes Cauſes, ſoit Naturelles, ſoit Morales, ſoit Prochaines ou Eſloignées, y agiſſent de la meſme maniere & diſpoſent eſgalement l'Ame à ſe mouuoir. Toute la difference qu'il y a, eſt qu'elles y ont des objets oppoſez, & qu'elles tendent auſſi à des mouuemens contraires. Car l'Inclination eſt pour les choſes agreables & fait pancher l'Ame vers elles ; mais l'Auerſion eſt pour les faſcheuſes, & diſpoſe l'appetit à s'en eſloigner.

De ſorte qu'on peut la definir en diſant, que c'eſt *vne diſpoſition permanente, & vne facilité contractée de longue main, que l'appetit a de s'eſloigner de certains objets qui luy ſont deſagreables.*

Il

Il n'eſt pas de beſoin d'expliquer dauantage comment l'ame contracte cette facilité, car tout ce que nous auons dit de celle qui ſe trouue dans l'inclination, eſt commun à l'vne & à l'autre.

DES

Chapitre III.

DES MOVVEMENS de l'Ame.

Que l'Ame ſe meut.

L'Ame ſe ment.

TOvt le monde parle des Mouuemẽs de l'Ame, tout le monde dit qu'elle ſe porte vers le bien & qu'elle fuit le mal, qu'elle s'affermit ou ſe relaſche à la rencontre des difficultez ; & n'y a aucune langue qui ait des termes pour exprimer les agitations qu'elle ſe donne. De ſorte que c'eſt vne choſe conſtante & qui ne peut eſtre miſe en doute que l'Ame ſe peut mouuoir, & qu'elle a en effet des mouuemens qui luy ſont propres & particuliers.

Et certainement comme elle doit connoiſtre les choſes qui luy ſont bonnes.

nes & mauuaiſes, & que cela luy ſeroit inutile & meſme dommageable ſi elle n'auoit le moyen de joüir des bonnes & d'éviter les mauuaiſes, il eſtoit neceſſaire qu'auec la connoiſſance elle eût la vertu de ſe mouuoir pour s'approcher du bien, & pour s'eſloigner du mal qu'elle connoiſt.

Quelle eſt la partie de l'Ame qui ſe meut.

C'eſt donc pour cela qu'elle a deux facultez principales, l'vne qui connoiſt & l'autre qui ſe meut : Leſquelles ſe trouuent en tous les ordres de l'Ame. Car dans l'Ame intellectuelle l'Entendement connoiſt & la volonté ſe meut: Dans la ſenſitiue l'Imagination fait la connoiſſance, & l'appetit ſenſitif forme ſes mouuemens : Et dans la naturelle il y a auſſi quelque vertu qui connoiſt à ſa mode ce qui luy eſt bon & mauuais, & vn appetit qui cauſe tous les mouuemens que nous y remarquons.

Les mouuemens de l'Ame ne ſont point Metaphoriques.

LA grande difficulté eſt de ſçauoir de qu'elle nature ſont ces mouuemens, & ſi l'Ame ſe meut en effet, ou ſi c'eſt ſeulement vne façon de parler figurée qui repreſente les actions de l'Ame par quelque conformité qu'elles ont auec les mouuemens des corps. Pour moy ie ne balance point ſur cette queſtion, & quoy que toute la Philoſophie de l'Eſcole

cole tienne que ce ne ſont que des Mouuemens Metaphoriques, ie crois que ce ſont de veritables mouuemens, par leſquels l'Ame change de place & ſe met en diuerſes ſituations.

L'Ame raiſonnable ſe meut veritablemẽt comme les Anges.

Pour eſtablir cette doctrine qui doit ſeruir à expliquer la nature des paſſions, il faut premierement conſiderer les mouuemens de l'Ame Raiſonnable : Car ſi on peut monſtrer que toute ſpirituelle qu'elle eſt, elle ſe meut veritablement, ce ſera vn grand prejugé pour les autres qui ſont attachées à la matiere.

Or cela ne ſera pas difficile à faire, pourueu qu'on ſoit d'accord auec la Theologie que les Anges ſe meuuent veritablement, qu'ils paſſent d'vn endroit à l'autre, qu'ils s'eſtendent & ſe reſſerrent, occupans vn plus grand ou vn plus petit eſpace. Car cette verité preſuppoſée doit faire conclurre que l'Ame qui eſt de meſme nature qu'eux, doit auoir le meſme aduantage.

Et de fait elle s'eſtend quand vn enfant deuient grand, elle ſe reſtraint à vn plus petit eſpace quand les membres ſont coupez, & quand on meurt elle ſort du corps & paſſe en vn autre endroit. De ſorte qu'on ne peut douter qu'elle ne ſoit ſuſceptible d'vn veritable mouuement, puis que par tout là

il

il y a changement de ſituation & de place comme dans les Anges.

Et certainement il ne peut pas entrer dans la pẽſée qu'eſtant noblé comme elle eſt, elle fût priuée d'vne vertu qui eſt commune à toutes les choſes creées; Car il n'y a aucun corps qui n'ait la puiſſance de ſe mouuoir par la peſanteur ou par la legereté qu'il a; Toutes les choſes viuantes croiſſent & diminuent; Tous les animaux ſe meuuent d'eux-meſmes; Et adjouſtant à tout cela le mouuement des ſubſtances Angeliques il n'y a pas d'apparence que l'Ame fuſt la ſeule choſe de l'Vniuers qui n'euſt aucun mouuement, & qui fuſt immobile de ſa nature.

Les Mouuemẽs de la volonté ſont de veritables mouuemens.

IE ſçay bien que peu de perſonnes s'oppoſeront à cette ſorte de Mouuement, mais qu'ils diront que ce n'eſt pas où conſiſte le nœud de la difficulté, & que la queſtion eſt de ſçauoir ſi les Mouuemens interieurs de la volonté, comme l'Amour, la Haine, &c. ſont de meſme genre que ceux-là.

Pour penetrer dans cette profonde & ſubtile philoſophie, il faut preſuppoſer que toutes les ſubſtances intellectüelles qui ſont creées ont des bornes & des limites, parce qu'il n'y

n'y a que Dieu ſeul qui ſoit immenſe. Or ce qui a des bornes a neceſſairement vne extenſion, & cette extenſion doit auoir des parties : car on ne peut conceuoir vne borne ſans extenſion, ny aucune extenſion ſans parties, du moins virtuelles & aſſignables, comme on les appelle dans l'Eſcole. A la verité cette extenſion & ces parties ſont d'vn autre genre que celles des corps, car elles ſont ſpirituelles, indiuiſibles, & ſe peuuent penetrer ſans eſtre aſſujeties à aucun lieu qui les borne ; Et celles des corps ſont materielles, diuiſibles & impenetrables, & occupent vn veritable lieu qui les borne & qui les contient. Sur ce fondement nous pouuons aſſeurer que l'Ame raiſonnable a l'extenſion & les parties qui ſont propres aux ſubſtances ſeparées de la matiere, c'eſt à dire qui ſont ſpirituelles, indiuiſibles & penetrables, & que par leur moyen elle occupe quelque eſpace dans lequel elle eſt.

Si donc l'Ame ſe meut comme nous auons monſtré, eſtant mobile en toute ſa ſubſtance, elle peut non ſeulement paſſer en vn autre endroit & occuper vn autre eſpace que celuy qu'elle auoit; mais encore elle peut ſans changer l'endroit où elle eſt, faire mouuoir ſes parties en elle-meſme, de la meſme façon que l'eau enfermée dans vn vaſe peut eſtre

eſtre agitée en ſes parties ſans changer de lieu. Car puis qu'elle a des parties, & que ces parties ſont mobiles comme elle, elle peut mouuoir celles qu'il luy plaiſt, & comme il luy plaiſt. C'eſt pourquoy vn appetit peut eſtre eſmeu pendant que l'autre eſt en repos, ou qu'il ſouffre vn mouuement contraire : comme on dit qu'vn Ange peut auoir des parties qui ſe meuuent pendant que d'autres ſe repoſent. Quand donc l'Ame change de place elle fait cette ſorte de mouuement qu'on appelle paſſager, qui eſt ſemblable à celuy que font les Anges quand ils vont d'vn endroit à l'autre. Mais quand elle n'en change point & qu'elle ne s'agite qu'en ſoy-meſme, elle fait des mouuemens interieurs de la volonté : Car ſelon qu'elle fait ſortir ou rentrer ſes parties en elle-meſme, ſelon qu'elle les eſtend ou les reſſerre, elle forme toutes les Paſſions comme nous monſtrerons cy-apres.

Et certainement on la peut iuſtement comparer à vn grand abyſme, qui ſans ſortir de ſes bornes, ſouffre tous les mouuemens que la tempeſte y peut exciter, tantoſt elle le pouſſe contre ſes bords, ou l'en fait reculer, tantoſt il ſemble qu'elle le veut faire ſortir du fonds de ſes gouffres, ou qu'elle l'y va faire rentrer ; mais quoy qu'elle puiſſe

faire, il ne ſort iamais de ſes limites. Il en eſt de meſme de la volonté, quand elle court vers le bien ou qu'elle fuit le mal, c'eſt elle qui ſe fait place à elle-meſme; Si elle auance ou ſi elle recule, elle ne gaigne & ne perd rien de l'eſpace qu'elle occupoit, & l'on peut dire qu'elle eſt deſia où elle veut aller, & qu'elle demeure touſiours à l'endroit d'où elle eſt partie. Car enfin il faut neceſſairement reconnoiſtre dans cette vaſte & profonde puiſſance, pluſieurs & diuerſes parties qui en maniere de vagues ſe ſuiuent l'vne l'autre, & qui entretiennent le courant où elle ſe laiſſe emporter: Quand l'vne s'eſt auancée, l'autre qui ſuit prend ſa place, & la cede apres à vne autre, & ainſi de ſuite iuſqu'à ce que l'ame ceſſe de ſe mouuoir.

Il eſt vray que l'agitation qu'elle excite dans les eſprits & dans les humeurs fait quelquefois durer ſon mouuement plus long-temps qu'elle n'eût eu deſſein: Car quand ils ſont groſſiers, l'Impetuoſité qu'ils ont receuë ne ſe peut pas arreſter ſi toſt que quand ils ſont ſubtils, & l'ame ſe laiſſe entraiſner au mouuement dont ils ſont agitez. C'eſt ainſi que les Paſſions durent plus long-temps aux Hommes qu'aux Enfans: car ceux-cy paſſent en vn moment de la joye à la triſteſſe, & meſmes quand ils ceſſent de rire,

rire, vous voyez les traits & les lineamens du ris s'effacer tout d'vn coup: Au lieu qu'aux Hommes ils s'en vont lentement, & laiſſent ſur le viſage durant quelques momens l'impreſſion qu'ils y ont faite. Car toute cette difference ne procede que de ce que les eſprits des Enfans ſont ſubtils & deliez, qui comme toutes les autres choſes de cette nature ne conſeruent pas long-temps l'impetuoſité du mouuement qui leur eſt imprimée, & que ceux des Hommes qui ſont plus groſſiers la gardent plus long-temps.

Quoy qu'il en ſoit par le principe que nous venons d'eſtablir on peut facilement conceuoir comment l'Ame ſe meut dans les paſſions, & l'eſprit demeure bien plus ſatisfait de cette matiere d'agir, qui eſt conforme à celle des mouuemens corporels, que lors que l'on dit qu'il n'y a point de mouuemens veritables dans l'Ame, & qu'ils ne ſont que metaphoriques. Car ſi l'on n'entend pas ce mot, qu'ils ne ſont pas tout à fait ſemblables aux mouuemens du corps, quoy que ce ſoient de veritables mouuemens, la choſe demeurera auſſi inconnuë qu'elle eſtoit auparauant.

Les objections que l'on fait contre les Mouuemens de l'Ame.

IE ſçay toutes les objections qu'Ariſtote a faites contre Platon qui a crû comme nous que l'Ame ſe meut veritablement. Ie ſçay celles que l'eſchole y a adjouſtées. Mais il n'y a qu'vne reſponſe à leur faire, C'eſt qu'en deſtruiſant le mouuement de l'Ame elles deſtruiſent celuy des Anges, ſur lequel les meſmes inconueniens qu'on attribuë à l'autre tombẽt neceſſairement, quoy que ce ſoit vne verité que l'on n'oſeroit conteſter, que les Anges ſe meuuent.

En effet on dit que tout ce qui ſe meut doit occuper vn lieu & auoir vne quantité, comme le lieu ; que l'Ame n'a point de quantité, puis qu'elle eſt indiuiſible & toute en chaque partie du corps, & par conſequent qu'elle ne ſe peut mouuoir. De plus qu'il faut en tout mouuement que ce qui meut ſoit different de ce qui eſt meu ; & que l'Ame qui eſt ſimple & indiuiſible ne peut auoir ces choſes ſeparées & differentes, & partant qu'il eſt impoſſible qu'elle ſe meuue. Mais tout cela ne regarde-t'il pas les Anges auſſi bien que l'Ame, leſquels nonobſtant ces raiſons ne laiſſent pas de ſe mouuoir eux-meſmes ? Apres tout, ces maximes ne ſont propres qu'aux mouuemens corporels, & non à ceux des ſubſtãces ſpirituelles, comme

la

la Metaphyſique enſeigne.

Ce que l'on pourroit obiecter de plus conſiderable, eſt que le mouuement eſt ſucceſſif de ſa nature, & que la ſucceſſion emporte auec ſoy du temps, quoy que la pluſpart des mouuemẽs de l'Ame ſe faſſent en vn inſtant. Mais nous auons monſtré au Traité de la lumiere, qu'il y a de veritables Mouuemens qui ſont momentanez; Que ceux de la Lumiere & ceux des Anges qui apres s'eſtre reſſerrez reprennent leur premiere eſtenduë, ſe font ainſi; Et par conſequent que les mouuemens de la volonté qui ſont immanens peuuent eſtre de cet ordre, puis qu'il y a meſme beaucoup de grands Philoſophes qui tiennent que les Mouuemens des Subſtances immaterielles qui ſont paſſagers ſe font en vn moment.

Il faut donc tenir pour conſtant que l'Ame raiſonnable ſe meut, qu'eſtant vne ſubſtance bornée elle a quelque extenſion ſans laquelle on ne peut concevoir aucunes bornes, que cette extenſion ne peut eſtre ſans parties, & que ces parties ſont mobiles comme leur tout: Qu'ainſi elle ſe peut mouuoir en elle-meſme en agitant ſes parties, & que de là procedent tous les Mouuemens interieurs de la volonté.

OR ſi cela eſt veritable de l'Ame raiſonnable qui eſt ſpirituelle, il ſera bien plus facile à comprendre dans les autres qui ſont attachées à la matiere, & l'on ne doutera point qu'elles ne ſoient ſuſceptibles des meſmes Mouuemens, puis que le mouuement appartient principalement aux choſes materielles. En effet l'appetit ſenſitif & l'appetit naturel ſouffrent les meſmes agitations que la volonté quand elle ayme, quand elle haït, &c. & ces Mouuemens ſont interieurs & immanens, &c. & ſe forment en vn moment comme les ſiens.

Mais quoy, dira-t'on, ſi ces deux appetits ſont attachez à la matiere, il faudra que la matiere ſe meuue auec eux; Comment la matiere ſe peut-elle mouuoir en vn inſtant? On peut dire premierement qu'il ne faut pas s'imaginer que la matiere où l'appetit eſt attaché ſoit groſſiere & peſante, comme ſont la pluſpart des parties du corps, il faut que la puiſſance ait vn ſujet qui luy ſoit proportionné, & que l'appetit qui eſt la partie la plus mobile de l'Ame ait vn ſujet qui ſoit le plus mobile de tous. Ainſi quoy que l'appetit ait ſon ſiege dans le cœur, tout le cœur n'eſt pas pourtant ſon premier & ſon principal ſujet: Ce ſont les eſprits, c'eſt cette chaleur humide qui

eſt

eſt la ſource de la vie, & qui eſt toujours en mouuement comme dit Hippocrate. De ſorte qu'il ne faut pas s'étonner ſi la matiere où il eſt attaché ſuit ſi facilement & ſi promptement l'agitation qu'il ſe donne. En ſecond lieu la matiere n'empeſche pas toûjours que les choſes ne ſe meuuent en vn inſtant, puis qu'il y a des corps maſſifs qui ſe meuuent ainſi; Car on ne peut douter qu'vn corps peſant qui eſt ſouſtenu dans l'air ne faſſe effort pour deſcendre, qu'il ne preſſe la main qui l'arreſte, & qu'on ne ſente à tous momens l'impulſion qu'il y fait, laquelle eſt ſãs doute vn veritable mouuement. D'ailleurs la lumiere eſtant vne qualité materielle, & ayant beſoin d'vn ſujet pour la ſouſtenir, ne laiſſe pas de ſe mouuoir en vn inſtant, comme nous auons fait voir en ſon lieu. Et ces deux exemples ne monſtrent pas ſeulement que les choſes materielles ſe peuuent mouuoir en vn moment: Mais ils font encore comprendre la maniere dont l'appetit agite l'ame, & dont il s'agite luy-meſme dans le corps. Car on peut dire qu'il eſt comme vn poids qui pouſſe l'ame où il veut aller; Et il ſe meut dans le cœur, comme la lumiere dans le corps diaphane. Elle y entre, elle en ſort, elle s'y eſtend, elle s'y reſſerre, ſans que le diaphane ſe reſſente de tous

ces mouuemens, quoy que ce ſoit ſon ſujet auquel elle eſt attachée. Il en eſt de meſme de l'appetit quoy qu'il ſoit attaché à ſon ſujet, il peut s'eſtendre dans la joye, ſe reſſerrer dans la douleur, ſortir & rentrer en luy-meſme dans l'amour & dans la haine, ſans que le cõrps ſouffre rien de tous ces mouuemens. Il eſt vray que le cœur & les eſprits ſont agitez dans les grandes paſſions : mais outre que ce ſont des effets qui ſuiuent & qui viennent apres l'émotion de l'ame, il y a quelques paſſions qui demeurent dans l'appetit ſans faire aucune impreſſion ſur ces parties. Et cela ſuffit pour monſtrer que l'appetit ſe peut mouuoir, ſans que le corps en ſoit alteré.

Comment le bien & le mal eſmeuuent l'appetit.

MAis pour vne exacte connoiſſance de tous ces Mouuemens, il faut ſçauoir encore qui eſt ce qui engage & qui excite l'Appetit à les faire, qui eſt vne des choſes la plus cachée qu'il y ait dans la nature de l'Ame, & la plus difficile à conceuoir dans les maximes de l'Echole.

l'Eſchole. Car quoy qu'on ne doute point que le Bien & le Mal ne ſoient les ſeuls objets qui cauſent tous les mouuemens de l'Appetit, il n'eſt pas aiſé de dire comment cela ſe fait, puiſque le Bien & le Mal ne touchent l'Ame que par les Images que s'en forment les facultez connoiſſantes, & que ces Images n'ont point d'autre vertu que de repreſenter. Car ſi cette repreſentation n'eſt propre que pour connoiſtre les choſes, elle ſera inutile à l'Appetit qui eſt vne puiſſance aueugle, & qui n'eſt capable, à ce qu'on dit d'aucune connoiſſance. Ie veux bien que l'Entendement practic, & l'eſtimatiue iugent que les choſes ſont bonnes ou mauuaiſes, qu'ils les preſentent à l'Appetit, & qu'ils luy ordonnent de ſe mouuoir pour s'vnir auec elles ou pour s'en eſloigner: Mais comment voit-il, comment ſçait-il lui qui ne voit & qui ne connoiſt rien, que ces Images, ces jugemens & ces ordres ſe ſont formez dans ces facultez? Qui eſt-ce qui luy apprend qu'il ſe doit alors mouuoir d'vne telle maniere pour s'vnir au Bien, & d'vne autre pour s'éloigner du mal, puis qu'il ne ſçait pas ſi le Bien ou le Mal ſe ſont preſentez à l'Ame?

Toutes ces difficultez naiſſent de deux principes qu'on a eſtablis dans

l'Eſchole. L'vn que les Images qui ſe forment dans l'Ame ne ſortent point de la faculté qui les produit: L'autre que l'Appetit de quelque ordre qu'il ſoit n'a aucune connoiſſance. Et ſur ces deux fondemens on a creu qu'il falloit de neceſſité que les facultez agiſſent l'vne apres l'autre par la ſympathie qu'elles ont enſemble, ou par la direction de l'Ame, dans la ſubſtance de laquelle elles ſont reünies. Or comme nous ferons voir cy-apres que ces deux moyens ne ſe peuuent ſouſtenir, il faut en trouuer vn autre qui leue les difficultez propoſées ſans deſtruire ces principes. Car il eſt vray que l'Image, l'idée, & la penſée que forme la faculté connoiſſante, ne ſort point hors d'elle, & que l'Appetit de quelque ordre qu'il ſoit n'a point de connoiſſance animale qu'il puiſſe former par des Images comme l'Entendement & l'Imagination. Mais il eſt certain auſſi que l'Image que l'Entendement & l'Imagination forment, en produit vne autre qui ſe répand en toutes les parties de l'Ame; Et que l'Appetit a vne connoiſſance naturelle qui eſt commune à toutes les choſes, par laquelle elles connoiſſent ce qui leur eſt bon & mauuais, & les actions auſquelles elles ſont deſtinées.

Pour

POur eſtablir cette doctrine il faut preſuppoſer que la Connoiſſance eſt vne action, & la plus noble ſans doute de toutes celles qui ſe font dans la Nature, & que l'Ame agit & fait quelque choſe quand elle connoiſt. Or parce qu'on ne ſçauroit conceuoir la Connoiſſance que comme vne repreſentation des choſes qui ſe faiſant dans l'Ame qui agit en connoiſſant les choſes, faſſe elle-meſme cette repreſentation, c'eſt à dire qu'elle forme le portrait & l'Image des choſes: Car il n'y a point d'autre action que celle-là que l'Ame puiſſe faire en connoiſſant; & Connoiſtre, eſt le meſme que former l'Image des objets, comme nous auons amplement monſtré dans le Traité de la connoiſſance des animaux. *Comment ſe fait la Connoiſſance.*

Or comme il y a diuerſes facultez qui connoiſſent, il faut pour les raiſons que nous venons d'apporter que chacune forme ſon Image. Pour moy qui n'en reconnois que trois principales dans l'Ame ſenſitiue, à ſçauoir le Sens, l'Imagination & l'Eſtimatiue, & deux dans l'Intellectuelle, l'Entendemant ſpeculatif, & l'Entendement practic; Il ne ſe peut former que cinq ſortes d'Images en general. Et quoy que toutes repreſentent vne meſme choſe, elles ſont pourtant

pourtant differentes l'vne de l'autre, non ſeulement par la ſubtilité qu'elles acquierent par tant d'examens differens, mais encore par les diuerſes circonſtances que chacune des facultez y adjoûte.

Car le Sens exterieur forme ſon Image ſur le modelle des eſpeces ſenſibles qui viennent de dehors, & repreſente l'objet auec les circonſtances du lieu, du temps, &c. comme vn tout dont il ne diſtingue point les parties. Et ſur cette premiere Image l'Imagination produit apres la ſienne; mais elle diſtingue les circonſtances & les parties de l'objet, elle les ſepare ou les vnit, & forme ainſi ſes jugemens que l'on peut appeller en quelque façon ſpeculatifs, parce qu'ils ne ſeruent point à l'animal pour agir, mais ſeulement pour connoiſtre. En ſuite l'Eſtimatiue fait ſon Image ſur le modelle de celle des Sens & de l'Imagination, mais elle y adjouſte les notions de bon & de mauuais, qu'elle vnit auſſi, & qu'elle ſepare pour faire le jugement practic, lequel doit eſmouuoir l'appetit ſenſitif.

Que ſi apres cela l'entendement doit connoiſtre ce meſme objet, il forme auſſi ſur toutes ces Images materielles, la ſienne qui eſt toute ſpirituelle, qu'il ſepare de tous les accidens materiels, & dont il conſidere toutes les parties & les rapports.

ports qu'elle peut auoir, les vniſſant ou les ſeparant pour faire des propoſitions ſpeculatiues: Et puis il y adjouſte les notions de conformité ou de contrarieté, de bonté ou de malice dont il forme le jugement practic qui excite la volonté & l'appetit ſenſitif. Tout cela demanderoit vn long eſclairciſſement, mais ce n'eſt pas icy le lieu pour le faire, il ſuffit d'auoir marqué en gros le progrez qui ſe fait dans la Connoiſſance.

Les Images ſe multiplient.

QVoy qu'il en ſoit cette Image de quelque ordre qu'elle puiſſe eſtre, eſt vne qualité qui apres eſtre produite, ſe multiplie & ſe reſpand dans les parties de l'Ame comme nous auons dit. Car puis qu'il n'y a aucune qualité ſenſible qui n'ait la vertu de ſe multiplier & de ſe répandre dans l'air & dans les autres corps qui en ſont ſuſceptibles, comme on remarque dans la couleur, dans le ſon, l'odeur, &c. Il n'eſt pas vrayſemblable que celle-cy qui eſt la plus noble de toutes, eſtant le terme & l'effet de la plus parfaite de toutes les actions, ſoit priuée d'vn aduantage qui eſt commun à toutes les autres. Outre que ſans cette multiplication, il eſt impoſſible de rendre raiſon de la pluſpart des choſes qui arriuent dans les animaux.

En

En effet on ne ſçauroit comprendre comment la vertu formatrice change quelque fois l'ordre que la Nature luy a preſcrit dans la conformation des parties, pour ſuiure les deſſeins que l'Imagination luy propoſe, ſans iuger qu'elle doit participer aux Images que celle-cy a formées, puis que ſon ouurage a tant de reſſemblance auec elle. Et comme ces Images ne peuuent ſortir hors de l'Imagination, il faut de neceſſité qu'elles en produiſent d'autres qui leur ſoient ſemblables, & qui deſcendent juſqu'à cette baſſe partie de l'Ame pour luy marquer la figure qu'elle donne alors aux organes.

D'ailleurs ſi la memoire eſt vne puiſſance differente de l'Imagination, il eſt neceſſaire que toutes les eſpeces qu'elle garde ſoient de cette nature, & que ce ſoient les effets & comme les copies de ces premieres Images qui ſe ſont produites par la connoiſſance, & qui non plus que tous les autres accidens ne peuuent paſſer d'vn ſujet ny d'vne puiſſance à l'autre.

Enfin il n'y aura plus lieu de douter de cette verité, ſi on peut faire voir qu'apres que les Images de l'Imagination ſe ſont effacées, il s'en trouue encore des reſtes qui demeurent dans les autres puiſſances & qui y ſubſiſtent long-temps

apres

apres que les autres ſe ſont perduës. Or outre que la preuue en eſt euidente dans la memoire qui conſerue ainſi les ſiennes, à laquelle meſme l'application d'eſprit nuit quelquesfois: & qui ſe rend moins fidelle quand l'Imagination la veut ſecourir. Elle ſe peut encore tirer de ces marques que les meres donnent à leurs enfans pendant leur groſſeſſe, De cette ſorte de reminiſcence qui demeure dans les doigts d'vn joüeur de Luth, apres meſme qu'il a oublié ſes pieces; Et de ces profondes impreſſions & inclinations que certains objets laiſſent dans l'appetit & dans la volonté. Car il eſt impoſſible que tout cela arriue de la ſorte qu'il ne ſoit reſté quelque charactere de ces premieres Images que l'Entendement ou l'Imagination forment, leſquelles ſe conſeruent dans ces autres facultez long-temps apres que celles-là ſe ſont euanouïes.

Il ne faut pourtant pas s'imaginer que les facultez où ces Images ſe ſont repanduës, ſoient du rang des facultez connoiſſantes, à cauſe qu'elles ont les inſtrumens de la connoiſſance; Car nous auons monſtré au lieu allegué qu'vne faculté ne peut connoiſtre qu'elle ne produiſe en ſoy-meſme les Images des choſes. De ſorte que celle-cy ne produiſant pas les Images qu'elles ont, & ne faiſant

faiſant que les receuoit comme vn effet de la premiere que l'Imagination a formée, elles ne la peuuent connoiſtre d'vne connoiſſance claire & parfaite, mais ſeulement de celle qui conuient à toutes les choſes naturelles, qui par maniere de dire connoiſſent ſans connoiſtre ce qui leur eſt conforme ou contraire. Car c'eſt ainſi que la vertu magnetique qui eſt communiquée au fer, luy fait connoiſtre & ſentir la preſence de l'aymant, & l'excite apres à ſe mouuoir & à ſe porter vers luy.

Quand il s'eſt donc formé vne Image dans quelque faculté connoiſſante, c'eſt vne lumiere qui ſe multiplie & ſe reſpand dans toutes les parties de l'Ame qui en ſont ſuſceptibles; C'eſt à dire que celle qui eſt ſpirituelle ſe communique aux facultez ſpirituelles, & celle qui eſt materielle aux facultez corporelles, & l'vne & l'autre y agit ſelon la nature de la faculté qui la reçoit. Car ſi elle eſt mobile comme eſt l'Appetit, cette Image l'émeut; Si elle n'a point d'action comme la memoire, elle n'y produit rien & s'y conſerue ſeulement; Si elle eſt alteratiue comme la vertu formatrice, elle ſert de modelle à l'alteration qu'elle cauſe dans les membres, & ainſi du reſte. Il en eſt comme de cette

vertu

vertu magnetique dont nous venons de parler, qui bien qu'elle ſe communique égalemẽt à tous les corps, elle n'agit pas également ſur eux, elle altere & meut l'aymant, le fer, & les tuiles plombées ſans cauſer aucune alteration ny mouuement à tous les autres.

Si cela eſt ainſi, il n'y aura plus de difficulté à dire comment l'Appetit tout aueugle qu'il eſt, peut connoiſtre le Bien & le Mal, & ſe mouuoir conformement à la nature de chacun. Car puiſque l'Image que la faculté eſtimatiue ou l'Entendement practic en a formé ſe multiplie & ſe répand par toutes les parties de l'Ame; Il la reçoit, il la ſent, & ſe meut apres de la maniere qu'il faut pour s'vnir au Bien, pour fuïr le Mal, pour l'attaquer, ou pour luy reſiſter ſelon l'inſtruction que l'inſtinct luy donne, & ſelon la connoiſſance qu'ont toutes les choſes naturelles qui s'vniſſent à ce qui leur eſt conforme, & fuyent ou attaquent ce qui leur eſt contraire.

Quels

Quels ſont les Mouuemens de l'Ame.

POur reprendre le diſcours que nous auons interrompu, quels que ſoient les Mouuemens de l'Appetit, ſoit veritables, ſoit metaphoriques, ce ſont ceux qui forment les Paſſions de l'Ame. Car quoy que l'Eſcole ait reſtraint ce nom aux Mouuemens de l'appetit ſenſitif, ſoit parce qu'elles font violence à la raiſon, ſoit parce que le corps y patit ſenſiblement. Neantmoins ſi on conſidere l'agitation que l'Ame ſe donne, on trouuera non ſeulement que celle qui ſe fait dans l'Appetit naturel eſt ſemblable à celle que ſouffre l'Appetit ſenſitif. Car la volonté ayme & haït, ſe réjouït & s'attriſte comme luy: Et il y a dans l'Apperit naturel des mouuemens qui reſpondent à ceux-là, puiſque la Nature cherche ce qui luy eſt vtile, & fuit ce qui luy eſt dommageable, qu'elle eſt ſatisfaite ou inquiete à ſa rencontre, qu'elle s'irite ou perd le courage, comme nous dirons cy-apres. Et pour ce qui eſt de la violence que les paſſions ſenſitiues font à la raiſon, & de l'alteration qu'elles cauſent

ıuſent dans le corps, ce ſont des effets u'elles produiſent qui n'entrent point ans leur eſſence, qui ſont communs à ous les mouuemens de l'Appetit de ıuelque ordre qu'il ſoit, & qui meſme ı'accompagnent pas touſiours les émo-ıions de l'Appetit ſenſitif.

En effet comme c'eſt l'appetit qui eſt le principe de tous les Mouuemens corporels, il faut qu'il ſoit agité auant qu'aucune des parties du corps le puiſſe eſtre ; Et par conſequent l'agitation des Eſprits qui ſe remarque dans les Paſſions, qui cauſe tous les changemens qui ſe font aux corps ; ne ſe fait qu'apres que l'Ame eſt eſmeuë. D'ailleurs les Mouuemens de la volonté ſont ſouuent contraires à la raiſon, auſſi bien que l'appetit ſenſitif, & dans les Paſſions les plus ſpirituelles, comme l'ambition, l'enuie, &c. elle altère le corps comme luy. On peut meſme aſſeurer que dans les mouuemens de l'Appetit naturel le corps ſouffre quelque fois vne plus grande alteration que dans ceux de l'Appetit ſenſitif, comme il paroiſt dans la fievre qui eſt la colere de la faculté naturelle. Enfin ny cette violence, ny cette alteration ne ſuiuent pas touſiours les emotions de l'Appetit ſenſitif. Il y en a qui ſont conformes à la raiſon : il y en a qui demeurent dans l'Ame ſans deſcendre

dre aux facultez corporelles, s'éleuans & se dissipans si promptement qu'elles n'ont pas le temps de se répandre sur elles. Outre que les Anges sont susceptibles d'amour, de haine, de joye, de tristesse, comme la Theologie enseigne.

De sorte qu'il n'y a aucun fondement pour oster le nom de Passions au Mouuemens de la volonté, & de l'Appetit naturel : & ainsi on peut asseurer que tous les Mouuemens de chaque Appetit sont de Passions, puisque l'agitation que l'Ame y souffre est toute égale, & que la fin qu'elle s'y propose y est pareille : Car par tout là elle s'agite & se meut pour jouïr du bien ou pour euiter le mal.

Il est vray que ces Mouuemens sont diuersement appellez selon qu'ils sont plus ou moins vehemens. Car comme on donne le nom d'orage & de tempeste aux vents qui sont violens: Aussi quand les passions sont grandes elles s'appellent Perturbations. Et certainement on peut dire que les passions sont les vents de l'Ame. Car tout de mesme que l'air qui demeure touſiours calme & tranquille est mal sain, que les vents moderez le purifient, & que s'ils sont trop violens ils y excitent des tempestes : Aussi l'Ame qui n'est esmeuë d'aucune passion doit estre pesante & mal saine : Il faut qu'elle

qu'elle en ſoit moderément agitée pour eſtre plus pure & plus ſuſceptible de la vertu : Mais s'il arriue que les paſſions s'y rendent trop violentes elles y forment des organes qui troublent ſa raiſon, qui bouleuerſent les humeurs, & qui changent toute la conſtitution du corps.

Du nombre des Paſſions.

COmme l'Art de connoiſtre les Hõmes promet de découurir les Mouuemens de l'Ame ; Il faut voir en combien de façons elle ſe peut mouuoir, & quel eſt le nombre des Paſſions dont elle peut eſtre agitée. A ce deſſein il faut preſuppoſer que chaque Appetit a deux parties, la Concupiſcible, & l'Iraſcible: par la premiere il pourſuit le bien & fuit le mal : par l'Iraſcible il s'oppoſe ou ſe rend aux difficultez qui ſe preſentent. Car comme l'Vniuers eſt compoſé & remply de choſes qui ſont contraires & oppoſées les vnes aux autres, il n'y a rien qui puiſſe demeurer ſans trouuer des ennemis qui l'attaquent & qui taſchent de le deſtruire : De ſorte qu'il a eſté de la prouidence de la Nature de donner

donner à chaque choſe, non ſeulement les vertus qui eſtoient neceſſaires pour faire ſes fonctions ordinaires & comme domeſtiques, mais encore celles qui la deuoient deffendre des attaques eſtrangeres, & empeſcher les violences qu'elle pouuoit receuoir de dehors. C'eſt pour cela que toutes les choſes ont des qualitez propres à conſeruer leur eſtre, & d'autres qui peuuent deſtruire leur contraire: Et que les animaux où ces vertus ſont plus diſtinctes ont eu deux Appetits differens: Le concupiſcible pour chercher ce qui leur eſt conuenable, & fuïr ce qui leur eſt nuiſible, & l'Iraſcible pour reſiſter au mal, pour l'attaquer & le deſtruire s'il en eſt de beſoin. Enfin l'Iraſcible eſt la partie de l'Ame qui gouuerne les forces de l'animal, & qui les meſnage ſelon que le mal luy paroiſt foible ou puiſſant.

Or ces deux parties de l'Appetit ſe peuuent mouuoir enſemble ou ſeparément: Car dans la douleur il n'y a que la partie concupiſcible qui ſe meuue, & dans la hardieſſe il n'y a que l'Iraſcible: mais dans la colere toutes les deux ſont agitées en meſme temps, car la colere eſt compoſée de la douleur & de la hardieſſe. Quand elles ſe meuuent ſeparément, elles forment les Paſſions Simples; quand elles ſe meuuent enſemble

mble elles ſont les paſſions Mix-
s.

'Eſchole met onze Paſſions Simples, ſix dans l'appetit concupiſcible, à auoir l'Amour, la Haine, le Deſir, l'A-erſion, le Plaiſir & la Douleur ; & cinq ans l'Iraſcible, à ſçauoir l'Eſperance, Deſeſpoir, la Hardieſſe, la Crainte & Colere. *Quelles ſont les Paſſions ſimples, & cõbien elles ſont.*

Mais outre qu'elle oublie la Conſtãce ui eſt vne paſſion veritable, & qui ſert : matiere à la vertu de Conſtance, de atience & de Perſeuerance, à l'opinia-teté, & à la dureté de cœur; Elle met au ng des Paſſions Simples, la Colere & Eſperance, qui ſans doute ſont des Paſ-ons mixtes, la premiere eſtant compo-e de la Douleur & de la Hardieſſe, & Eſperance ſe formant du deſir & de la onſtance. D'ailleurs elle propoſe l'A-erſion comme vne Paſſion diſtincte de Haine, quoy que ce ſoit vne meſme oſe. Le deſir meſme ne doit point tre mis en ce rang, eſtant vne ſorte amour, & n'ayant point de mouue-ent different du ſien.

DE ſorte qu'apres le retranchement de ces quatre Paſſions & le reſta-iſſement de la Conſtance, il ne reſte e huit Paſſions ſimples dans l'Appetit concu *Il y a huit paſſions ſimples.*

concupiſcible, à ſçauoir l'Amour, la Haine, le Plaiſir, la Douleur, & quatre dans l'Iraſcible, la Hardieſſe, la Crainte la Conſtance ou fermeté de courage, & la Conſternation ou abbatement de courage, ſous lequel le Deſeſpoir eſt compris.

Pourquoy il y a huit Paſſions ſimples.

CEtte diuiſion eſt naturelle, eſtant fondée ſur les diuerſes eſpeces de mouuemens dont l'Ame eſt agitée. Car puiſque les Paſſiõs ſont les mouuemens de l'ame, c'eſt par la diuerſité des mouuemens que les Paſſions ſe doiuẽt principalement diſtinguer. Elle eſt auſſi facile à conceuoir par la conſideration des Mouuemens que ſouffrent les Eſprits dans les Paſſions; car eſtans ſemblables à ceux de l'ame qui leur communique l'agitation qu'elle ſouffre; il eſt euident qu'en autant de façons que les Eſprits ſe meuuent, l'Ame s'y meut auſſi en autant de manieres.

Or les Eſprits ſont ſuſceptibles de quatre Mouuemens qui ſont communs à tous les corps naturels, & qui ſont les premiers & les plus ſimples de tous; c'eſt à ſçauoir de Monter, de Deſcendre, de ſe Rarefier, & de ſe Condenſer. Car quand ils ſortent du Cœur pour ſe ietter aux parties exterieures: c'eſt ſe mouuoir du centre à la circonference, c'eſt

deſcendre : Ils ſe rarefient auſſi en ſe dilatant, & ſe condenſent en ſe reſſerrant en eux-meſmes.

L'Appetit ſouffre à proportion les meſmes mouuemens; Car quoy qu'il ne change pas de place comme eux,& que ſes mouuemens ſoient interieurs & immanens, il fait neantmoins mouuoir les parties qui ſe trouuent dans l'extenſion de l'Ame, en ſorte que tantoſt il les pouſſe en dehors, tantoſt il les retirè en dedans, tantoſt il les dilate ou les reſſerre.

Quand donc ces quatre mouuemens ſe font dans l'Appetit concupiſcible, ils forment les quatre premieres Paſſions de cet Appetit, à ſçauoir l'Amour, la Haine, le Plaiſir & la Douleur : Car l'Ame ſort comme hors d'elle dans l'Amour elle ſe retire en ſoy-meſme dans la Haine, elle ſe dilate dans le Plaiſir, elle ſe reſſerre dans la Douleur.

Mais quand ils ſe font dans l'Appetit iraſcible, qui eſt celuy qui regarde les difficultez qui enuironnent le Bien & le Mal : ils forment les quatre premieres Paſſions de cet Appetit, c'eſt à ſçauoir la Hardieſſe & la Crainte, la Conſtance & la Conſternation:Car dans la Hardieſſe l'Ame ſort comme dans l'Amour, dans la Crainte elle ſe retire comme dans la Haine;dans la Conſtan-

ce elle ſe reſſerre & s'affermit comme dans la douleur, dans la Conſternation elle s'eſtend & ſe relaſche comme dans la Ioye.

De ſorte que les mouuemens de l'vn & de l'autre Appetit ſont ſemblables, & ne different que par la puiſſance qui les excite, & par la fin que l'Ame s'y propoſe. Car dans l'Amour l'Ame ſort hors d'elle-meſme pour s'vnir au Bien : Mais dans la Hardieſſe elle ſort pour attaquer le Mal, & ainſi du reſte, comme nous dirons au diſcours de chaque Paſſion, & comme on peut remarquer dans la definition que nous en allons donner par aduance.

Les definitiõs des Paſſions ſimples.

IL y a donc quatre Paſſions ſimples de l'Appetit concupiſcible.

L'Amour, qui eſt vn mouuement de l'Appetit, par lequel l'Ame ſe porte vers le bien & s'vnit auec luy.

La Hayne, qui eſt vn mouuement de l'Appetit, par lequel l'Ame ſe ſepare & s'éloigne du mal.

Le Plaiſir, qui eſt vn mouuement de l'Appetit, par lequel l'Ame ſe dilate, & ſe repand ſur le Bien pour le poſſeder plus parfaitement.

La Douleur, qui eſt vn mouuement de l'Appetit, par lequel l'Ame ſe reſſerre pour éuiter le mal qui la preſſe.

Les

Les quatre autres qui appartiennent à l'Appetit Iraſcible, ſont

La Conſtance qui eſt vn mouuement de l'Appetit, par lequel l'Ame s'affermit, & ſe roidit pour reſiſter aux maux qui l'attaquent.

La Conſternation, qui eſt vn mouuement de l'appetit, par lequel l'Ame ſe relaſche & s'abandonne à la violence du Mal.

La Hardieſſe, qui eſt vn mouuement de l'Appetit, par lequel l'Ame s'élance contre le Mal pour le combattre.

La Crainte, qui eſt vn mouuement de l'Appetit, par lequel l'Ame ſe retire & fuit auec precipitation le Mal qui vient fondre ſur elle.

Les definitions des Paſſions mixtes.

QVant aux Paſſions Mixtes qui ſont compoſées des ſimples, & qui ſe forment quand les deux appetits ſe meuuent en meſme temps. Les plus conſiderables ſont.

1. *L'Eſperance.* 2. *l'Orgueil.* 3. *l'Impudence.* 4. *l'Emulation.* 5. *la Colere.* 6. *le Repentir.* 7. *la Honte.* 8. *la Ialouſie.* 9. *la Pitié.* 10. *l'Enuie.* 11. *l'Agonie.*

L'Eſperance, eſt compoſée du deſir du Bien & de la Conſtance que l'on a pour reſiſter aux difficultez qui l'enuironnent.

L'Orgueil, naiſt de l'Amour propre, &

de la Hardieſſe que l'on a de ſurpaſſer les autres.

L'Impudence, ſe forme du plaiſir & de la Hardieſſe que l'on a de faire des choſes des-honneſtes.

L'Emulation, eſt vn meſlange de la Douleur que l'on ſent de n'auoir pas les perfections qu'on ſe figure en autruy, & de l'Eſperance de les pouuoir acquerir.

La Colere, eſt compoſée, de la Douleur que l'on ſouffre pour l'Iniure receuë, & de la Hardieſſe que l'on a pour la repouſſer.

Le Repentir, naiſt de la Douleur que l'on a du mal que l'on a fait, & de la Deteſtation que l'on conçoit pour luy qui eſt vne eſpece de hardieſſe comme nous monſtrerons en ſon lieu.

La Honte, procede de la Douleur & de la Crainte de l'infamie.

La Ialouſie, eſt vne confuſion d'Amour, de Haine, de Crainte & de Deſeſpoir.

La Pitié, eſt compoſée de la Douleur que les maux d'autruy nous font reſſentir, & de la crainte que nous auons de tomber aux meſmes accidens.

L'Enuie, eſt vn meſlange de la Douleur & de quelque Deſeſpoir de poſſeder le Bien que l'on voit arriuer aux autres.

L'Agonie,

L'Agonie, eſt vn compoſé de Douleur, de Crainte & de Hardieſſe.

LE rang que toutes ces Paſſions doiuent naturellement garder entre elles, veut que les Simples ſoient premieres que les Mixtes, puis que celles-cy ſont compoſées des autres ; Et que les Paſſions de la partie concupiſcible deuancent celles de l'Iraſcible, parce que l'Appetit concupiſcible conſiderant ſimplement le Bien & le Mal, & l'Iraſcible les conſiderant auec les difficultez dont ils ſont enuironnez, les difficultez ne ſont que des circonſtances qui leur ſuruiennent. *L'Ordre naturel des paſſiõs.*

Mais les comparant ſelon leurs eſpeces particulieres, l'Amour & la Haine deuancent toutes les autres. Car il n'y en a pas vne de celles qui ont le Bien pour obiet qui ne ſoit precedée & accompagnée de l'Amour, comme toutes celles qui ont le Mal pour obiet, le ſont de la Haine. Car celuy qui ſent le Mal ou qui luy reſiſte, qui l'attaque ou qui le fuit, le haït infalliblement ; Auſſi l'Amour eſt le premier mouuement que l'Appetit fait pour le bien, comme la Haine eſt le premier qu'il fait pour le Mal.

Mais ce que l'Amour & la Haine ſont à l'égard de toutes les Paſſions, la Con-

ſtance & l'Abbattement de courage le ſont à l'eſgard de toutes les Paſſions de l'Appetit iraſcible, ſoit qu'elles ſoient ſimples, ſoit qu'elles ſoient mixtes. Car il faut que l'Ame s'affermiſſe dans la Hardieſſe, dans l'Eſperance, dans l'Orgueil, dans l'Impudence, dans l'Emulation, dans la Colere & dans le Repentir; au contraire, il faut qu'elle ſe relaſche dans la Crainte, dans la Honte, dans la Ialouſie, dans la Pitié & dans l'enuie.

L'Amour eſt auſſi premier que la Haine, parce que le bien deuance naturellement le mal, comme la forme deuance la priuation. Le plaiſir doit eſtre auſſi deuant la Douleur, puiſque celuy-là vient de la preſence du bien & celle-cy du mal. Il en eſt de meſme à proportion de la Conſtance & de la Hardieſſe à l'égard de la Conſternation & de la Crainte. Et ſelon ces regles les Paſſions Mixtes doiuent eſtre rangées comme nous auons fait: Car l'eſperence doit eſtre la premiere, parce qu'elle eſt compoſée de l'Amour & de la Conſtance qui ſont les premieres de l'vn & de l'autre Appetit. L'Orgueil viẽt apres qui naiſt de l'Amour & de la Hardiſſe, & ainſi de ſuite.

Toutes

TOutes ces paſſions tant les Simples que Mixtes ſont de trois ordres: Car elles ſe forment, ou dans la volonté ou dans l'Appetit ſenſitif, ou dans l'Appetit naturel, qui tous trois ont chacun leur partie concupiſcible & iraſcible. *Il y a trois ordres de Paſſions.*

Mais il y a cette difference qu'elles sõt plus diſtinctes & plus acheuées dans la volonté que dans l'Appetit ſenſitif, & dans celuy-cy que dans l'Appetit naturel: Car il y en a, & principalement de celles qui ſont mixtes, qui à peine ſe peuuent remarquer dans l'Appetit ſenſitif, & ſi elles s'y forment ce ne ſont, s'il faut ainſi dire, que des ombres & des Images groſſieres de celles qui s'eſleuent dans la volonté. En effet quoy que la Colere, l'Eſperance, l'Orgueil, la Ialouſie, l'Emulation, & l'enuie ſoient euidentes dans les beſtes, toutes les autres n'y ſont qu'ébauchées, & l'on a de la peine à y reconnoiſtre, la Honte, l'Impudence, la Pitié & le Repentir, quoy que l'on y en remarque quelques traits & quelques veſtiges. Mais toutes & les Simples meſmes ſont ſi obſcures dans l'Appetit naturel que perſonne ne leur a encore donné le nom de Paſſions, quoy que c'en ſoient de veritables & qu'elles ſe doiuent appeller ainſi, comme nous auons dit. Il faut neantmoins

remarquer que celles qui appartiennent à l'Iraſcible y ſont plus euidentes que celles des autres : Car il eſt certain que la Nature reſiſte aux maux, qu'elle les attaque, qu'elle perd quelquefois le courage & abandonne le combat, & il n'y a rien de ſi commun dans la Medecine que de dire qu'elle eſt irritée : Nous auons meſme monſtré ailleurs que la fiévre eſt la colere de la faculté naturelle, de ſorte que l'on ne peut douter que la Hardieſſe & la Colere, la Fermeté & la Conſternation ne ſe forment dans cette baſſe partie de l'Ame. Mais pour celles de l'Appetit concupiſcible elles n'y ſont pas ſi manifeſtes ; ny l'Amour, ny la Haine, le Plaiſir ny la Douleur ne s'y font pas reconnoiſtre ſi ſenſiblement que les autres : Et neantmoins c'eſt vne neceſſité qu'elles s'y doiuent former. Car on ne ſçauroit attaquer ou fuïr le mal ſans le haïr, puiſque la Haine eſt le premier mouuement que le Mal excite dans l'Appetit ; La Colere ne peut eſtre auſſi ſans Douleur, puis qu'elle en fait partie. De ſorte que l'Appetit naturel eſt ſuſceptible de Haine & de Douleur & par conſequent d'Amour & de Plaiſir, puiſque ce ſont des contraires qui conuiennent à vn meſme ſujet. D'ailleurs ſi la Nature connoiſt & fuit ce qui luy eſt mauuais,

il

il faut auſſi qu'elle connoiſſe, & qu'elle pourſuiue ce qui luy eſt bon, & cela ne peut eſtre qu'elle n'ait l'Amour pour luy, puiſque l'Amour eſt le premier mouuement que l'Appetit forme pour le bien : Et comme la preſence du Mal luy donne de la Douleur, c'eſt vne neceſſité que la preſence du mal luy donne du Plaiſir.

Mais comme nous auons dit, ces Paſſions ſont ſi foibles & ſi cachées, que les ſens ont peine à les reconnoiſtre, & il n'y a gueres que la raiſon & le diſcours qui les deſcouurent.

La cauſe de cette diuerſité vient non ſeulement de ce que ces appetits ſont plus mobiles que les autres : Car la volonté eſtant detachée de la matiere, ſe meut plus facilement que l'Appetit ſenſitif, & celuy-cy plus que l'Appetit naturel, parce qu'il a pour ſujet vne matiere plus ſubtile, & par conſequent plus mobile que luy. Mais encore elle procede de la connoiſſance plus ou moins parfaite qui les éclaire. Car comme l'Entendement connoiſt plus parfaitement & connoiſt plus de choſes que l'Imagination, il inſpire auſſi à la volonté vne plus grande varieté de mouuemens qu'elle ne fait, & elle auſſi qui a vne connoiſſance plus grande & exacte que la faculté naturelle, forme plus

de Paſſions dans l'Appetit ſenſitif qu'il n'y en a dans l'Appetit naturel.

Comment les Paſſions d'vn Appetit ſe communiquent à l'autre.

IL y a encor icy vne choſe à conſiderer qui eſt tres-importante, c'eſt que les Paſſions qui ſe forment en chacun de ces trois Appetits ſe communiquent ordinairement de l'vn à l'autre, en ſorte que celles de la volonté deſcendent dans l'Appetit ſenſitif & dans l'Appetit naturel, comme les leurs montent dans la volonté. Car il eſt certain que la volonté ſe laiſſe ſouuent emporter à l'Amour, au Plaiſir & à la Douleur dont l'Appetit ſenſitif eſt agité, tout de meſme que l'Amour, la ioye & la triſteſſe de l'Eſprit, ſe répandent ſur le Corps, & y cauſent des eſmotions toutes pareilles.

La difficulté eſt de ſçauoir comment cette communication ſe fait. Car il ſemble puiſque les choſes materielles ne peuuent agir ſur les ſpirituelles, que les maux ny les biens ſenſibles ne peuuent toucher l'Eſprit ny par conſequent luy

luy eſtre des objets agreables ou faſcheux. D'vn autre coſté, quoy que l'Entendement puiſſe éleuer les Phantoſmes de l'Imagination, & les rendre ſpirituels, il n'eſt pas au pouuoir de l'Imagination de changer les idées de l'Entendement qui ſont ſpirituelles en des phantoſmes corporels; Ainſi les biens & les maux de l'eſprit ne ſçauroient toucher l'Ame ſenſitiue ny exciter aucune Paſſion.

Pour reſpondre à ces raiſons & reſoudre cette grande difficulté, on pourroit dire auec l'Eſchole qu'il y a ſympathie entre les facultez de l'Ame, & qu'elles ſont ſi eſtroitement liées enſemble qu'il eſt impoſſible que l'vne ne reſſente ce qui ſe paſſe en l'autre, ou bien qu'eſtans toutes reünies dãs la ſubſtance de l'Ame qui en eſt le centre & le principe, & comme la maiſtreſſe roüe où elles ſont toutes enclauées, c'eſt l'Ame meſme qui les fait agir l'vne apres l'autre, conformement aux actions qui ſe doiuent faire. De ſorte que l'Appetit, par exemple, s'agite apres la connoiſſance de l'imagination, & les membres ſe meuuent apres l'émotion de l'Appetit, parce que ſes facultez ont ſympathie enſemble, ou parce que l'Ame les excite & les fait agir dans cet ordre-là. Celà eſtant ainſi, il ſeroit facile de dire comment les Paſſions d'vn

appetit

appetit paſſent dans vn autre, parce que ces puiſſances-là naiſſans l'vne apres l'autre par la ſympathie qu'elles ont enſemble, ou par la direction de l'Ame, il faut non ſeulement que la volonté ſe meuue, apres auoir eſté éclairée de l'Entendement, mais encore il faut que l'Appetit ſenſitif s'agite apres elle, tout de meſme qu'apres que l'Imagination a excité quelque mouuement dans l'Appetit ſenſitif, la volonté ſe doit mouuoir en ſuite.

Mais pour en parler franchement, ces opinions ne ſatisfont pas pleinement l'eſprit: Car outre que le mot de Sympathie eſt vn de ces termes qui eludent les difficultez, & qui flattent noſtre ignorance: Si c'eſt par elle que l'Ame raiſonnable & la ſenſitiue ſe communiquent leurs Paſſions, il faudra qu'il n'y en ait aucune dans la volonté qui ne deſcende dans l'Appetit ſenſitif, ny aucune en celuy-cy qui ne monte dans la volonté, & que toute ſorte de triſteſſe ſoit accompagnée de la douleur, & que toute la douleur le ſoit de la triſteſſe, Ce qui n'eſt pas veritable, puis qu'il n'y a que les grandes triſteſſes qui ſe faſſent reſſentir au corps, & que les legeres douleurs ne touchent point l'eſprit & ne le iettent point dans la triſteſſe.

D'ailleurs cette Sympathie n'exclud

pas

pas la maniere d'agir qui eſt naturelle aux facultez ; c'eſt vn ordre eſtably par l'imagination, & que l'Appetit ſenſitif ſoit eſclairé, par l'Imagination, & que l'Imagination ne connoiſſe que les choſes ſenſibles : comment ſe peut-il donc faire qu'elle connoiſſe l'objet d'vne Paſſion ſpirituelle? D'vn autre coſté, cõment l'Entendement & la volonté qui sõt les Puiſſances ſpirituelles, ſe laiſſent-elles émouuoir par des objets corporels ? Et comment la douleur, par exemple, peut-elle exciter la triſteſſe dans l'eſprit, quelque ſympathie qu'il y ait entre ces Puiſſances ? Enfin la Sympathie preſuppoſe touſiours quelque connoiſſance; Car le fer doit ſentir la preſence de l'aymant pour ſe mouuoir vers luy. Et par conſequent il faut que tout appetit connoiſſe le Iugement de la faculté qui l'éclaire. Cependant c'eſt vne puiſſance aueugle, & qui n'a aucune connoiſſance.

De dire auſſi que c'eſt la ſubſtance de l'Ame qui fait agir ces facultez comme cela ne ſe peut faire qu'elle n'ait la connoiſſance de l'ordre qu'elles doiuẽt garder en leurs actiõs, & qu'elle ne ſçache particulierement la maniere dont l'Appetit ſe doit mouuoir en chaque Paſſion: Il faudroit que l'Ame euſt de ſoy-meſme la connoiſſance d'vne infinité de

, choſes,

choſes, & qu'elles les connuſt par ſa propre ſubſtance ſans le ſecours d'aucune faculté, ce qui ne ſe trouue en aucun eſtre creé, & qui eſt reſerué à la Nature diuine.

Cherchons donc quelque autre moyen plus plauſible, par lequel le Corps & l'Eſprit ſe communiquent l'vn à l'autre le bien & le mal qu'ils reſſentent. A ce deſſein il faut remarquer que l'Eſprit qui eſt la plus noble & la plus excellente partie de l'Homme, eſt auſſi comme le Roy de cette petite Monarchie, qui prend garde à tout ce qui s'y paſſe de plus conſiderable, & qui a vn ſoin particulier du Corps comme eſtant l'Inſtrument de la pluſpart de ſes actions, & compoſant auec luy vn tout à la ſubſtance & conſeruation duquel il s'intereſſe comme à la ſienne propre. De ſorte qu'il ne faut pas s'eſtonner s'il ſe laiſſe toucher aux biens & aux maux qui luy arriuent, & s'il forme les meſmes Paſſiõs qu'ils excitent dans l'Appetit ſenſitif: Car cela ne luy eſt pas difficile à faire, parce qu'il voit les Phantoſmes que l'Imagination en a faits ſur leſquels il forme ſes idées & ſes iugemens qu'il preſente apres à la volonté.

C'eſt donc par ce moyen que les Paſſions du corps ſe communiquent ordinairement à l'Eſprit. Mais il n'en va pas

ainſi

ainſi de celles de l'Eſprit à l'eſgard du Corps, d'autant que ce n'eſt pas par la connoiſſance que l'Entendement les communique à l'Ame ſenſitiue, pour la raiſon que nous auons dite cy-deuant; mais c'eſt immediatement par le mouuement que la volonté imprime dans l'Appetit ſenſitif. Car il n'y a point d'inconuenient que la volonté meuue l'Appetit, parce que le mouuement eſt commun aux choſes ſpirituelles & aux corporelles ; mais il y en a que les penſées de l'entendement ſe communiquent à l'Imagination, d'autant que les choſes ſpirituelles ne peuuent iamais deuenir corporelles.

Pour eſclaircir cette propoſition, il faut obſeruer que la volonté a vn empire immediat ſur toutes les parties de l'Ame & du Corps qui ſe meuuent volõtairement. Car elle peut faire mouuoir les membres ſans que l'Appetit ſenſitif y interuienne, n'eſtant pas vray-ſemblable que dans la reſolution que l'Entendement a priſe d'étendre la main par exemple, il faille que ce mouuement ſe faſſe par les ordres de l'Ame ſenſitiue qui n'a aucune connoiſſance de l'objet ny du motif de cette action. Or ſi elle a ce pouuoir ſur les membres, à plus forte raiſon l'aura-t'elle ſur l'Appetit qui eſtant plus proche & plus mobile qu'ils ne

ne ſont, luy doit eſtre auſſi plus ſouſmis, & partant elle le peut agiter & luy imprimer les meſmes mouuemens qu'elle s'eſt donnez à elle-meſme.

En effet toutes les choſes qui ſont en mouuement, tant les corporelles que les ſpirituelles, produiſent dans celles auſquelles elles sõt appliquées vne certaine qualité motrice qu'on nomme impetuoſité, qui eſt comme vne Impreſſion & vne communication de leur mouuemẽt, Car c'eſt par elle que les corps qui ſont pouſſez ou lancez continuënt le mouuement qu'ils ont receu de la main, quoy qu'ils en ſoient ſeparez. C'eſt par elle que les Anges pouſſent les corps, & qu'ils chaſſent les Demons, parce qu'ils n'ont aucune vertu ny aucun moyen pour agir reellement & phyſiquement ſur les choſes, que le mouuement qu'ils leur impriment.

Cela eſtant donc veritable, il faut que la volonté qui ſe meut imprime ſon mouuement dans l'Appetit ſenſitif, & qu'elle l'agite ſans qu'il ait beſoin d'aucune connoiſſance precedente de l'Imagination : Car quoy qu'il ſoit vray qu'il ne ſe puiſſe emouuoir que cette faculté ne l'ait auparauant eſclairé, cela ſe doit entendre quand il ſe meut de luy-meſme, ſans eſtre violenté par aucune cauſe eſtrangere comme il eſt icy.

Or de la meſme maniere que la volonté imprime dans cet Appetit l'émotion qu'elle ſe donne, auſſi quand il eſt agité il communique le ſien à la volonté, parce que tout ce qui ſe meut peut imprimer ſon mouuement aux choſes qui luy ſont proches, ſi elles n'y reſiſtent par leur peſanteur ou par vn mouuemẽt contraire. Car la volonté & l'Appetit reſiſtent ſouuent l'vn à l'autre par les agitations contraires qu'ils ſe donnent: Et les membres ny les autres corps ne leur obeiſſent pas touſiours à cauſe de leur poids qui eſt plus fort que le mouuement que la volonté & l'Appetit leur impriment.

Tout ce qu'on pourroit dire là-deſſus, ſeroit qu'en ce cas les mouuemens de la volonté & de l'Appetit ne ſeroient pas des actions vitales qui ne peuuent eſtre violentées, ny venir de dehors: Et qui doiuent ſortir du fonds de la puiſſance qui les exerce. Mais il faut reſpondre que la volonté & l'Appetit apres auoir receu ce mouuement eſtranger s'agitent eux-meſmes, & produiſent leurs actions propres, immanentes & vitales; de la meſme maniere qu'vn homme qui eſt pouſſé ſe meut & va apres de luy meſme, ou comme celuy qui eſt cõtraint de faire quelque choſe contre ſon gré: Car ſa volonté eſt d'abord ébranlée par

par la force qu'on luy fait : mais enfin elle y conſent, & ſe meut elle-meſme pour executer l'action. De ſorte que ces mouuemens exterieurs que l'Appetit & la volonté ſe donnent reciproquement, ne ſont pas de veritables Paſſions, tandis que ces puiſſances ne ſe meuuent pas par elles-meſmes : Mais comme il a des reſſorts qu'on ne ſçauroit ſi peu toucher qu'ils ne ſe meuuent incontinent, auſſi ces facultez ſont ſi mobiles qu'elles n'ont pas ſi-toſt receuë l'impreſſiõ l'vne de l'autre, qu'elles ne s'agitent & ne produiſent de veritables Paſſions. Ce n'eſt pas qu'il n'arriue tres-ſouuent qu'elles ſe trouuent ébranlées ſans ſe mouuoir elles-meſmes : Et ſans doute quand la volonté qui ne veut pas ſe laiſſer emporter à quelque Paſſion de l'Appetit ſenſitif, ſent neantmoins vne douce violence qui la fait pancher vers elle, on peut dire qu'elle ſouffre alors l'impreſſion du mouuement que luy donne l'Appetit, mais qu'elle ne s'agite pas, & ne ſe donne aucune émotion.

Or la difference qu'il y a entre les Paſſiõs qui ſõt ainſi excitées, eſt que l'Entendement voit incontinent l'objet qui a émeu l'Appetit ſenſitif ; Mais l'Imagination qui ne peut connoiſtre l'objet de la volonté remarquant le mouuement que celuy-cy a excité dans l'Appetit, ſe figure vn objet & vn motif conforme à

ce mouuement, & rend ainſi la Paſſion complette, tout de meſme qu'elle fait dans les Songes, dans l'Amour d'Inclination, & dans les Paſſions que la Muſique inſpire, comme nous auons dit ailleurs. Car nous auons monſtré que quand l'Ame remarque dans l'Appetit ou dans les Eſprits quelque mouuement qui eſt propre à vne Paſſion, quoy qu'elle ignore l'objet qui excite ce mouuement, elle s'en figure vn autre qui eſt proportionné à cette Paſſion. C'eſt ainſi qu'vn homme qui s'ẽdort ſur ſa colere ſe repreſente en dormant des ennemis & des combats, parce que le trouble qui eſt demeuré dans les eſprits eſt reconnu par l'Imagination qui ſe figure apres des objets conformes à ce mouuement.

Il en eſt de meſme de la Muſique & de l'Amour d'Inclination : Car l'vne & l'autre impriment dans les Eſprits des mouuemens qui ſe trouuans pareils à ceux des Paſſions ſont cauſe que l'Ame qui les reconnoiſt ſe repreſente des objets qui ſont propres à ces Paſſions, & forme ainſi les Paſſions meſmes.

Quoy qu'il en ſoit quand l'Imaginatiõ a reſſenty l'émotion que la volonté a excitée dans l'Appetit, elle ſe forme vn objet tel qu'il le luy falloit pour produire cette Paſſion. Mais c'eſt vn obiet vague & confus qui ne la determine pas preciſement:

ſement : C'eſt pourquoy il arriue ſouuent qu'en cet eſtat on ne ſçauroit dire pourquoy on eſt triſte ou joyeux, & quoy que l'on reſſente le Mal ou le Bien, on ne peut ſpecifier quel il eſt.

Quel eſt le Siege & le premier ſujet de l'Appetit.

PAr tout ce que nous auons dit cy-deuant, il paroiſt aſſez que l'Appetit eſt le premier ſujet des Paſſions, parce que ce ſont des mouuemens, & que l'Appetit eſt la ſeule partie de l'Ame qui ſe meut. Mais comme l'Ame eſt la forme du Corps, & que les facultez ont des Organes propres où elles reſident, & où elles agiſſent, il faut voir quelle eſt la partie du Corps qui ſert de Siege à l'Appetit, & où elle forme ſes premiers mouuemẽs. Car cette recherche eſt tout à fait neceſſaire à noſtre deſſein, puiſque nous ſerons à tous momens obligez de parler du lieu où naiſſent ces Paſſions.

Il faut premierement ſuppoſer que les Facultez de l'Ame ſont inſeparables de ſa ſubſtance, & que par tout où elle eſt, elles

elles y ſont auſſi. Mais comme il y en a qui ont beſoin d'Organes pour agir, quoy qu'elles ſoient par tout où eſt l'Ame, elles n'agiſſent pourtant que dãs leurs Organes.

Celles qui ſont ſpirituelles n'eſtans point attachées à la matiere n'en ont point de beſoin, & par conſequent elles ſont & agiſſent par tout où eſt l'Ame, comme l'entendement & la volonté. Car quoy que les actions de l'Entendement paroiſſent plus dans la Teſte, & celles de la volonté dans le Cœur qu'elles ne font ailleurs, ce n'eſt pas que ces deux parties en ſoient les Organes, mais c'eſt à cauſe que les facultez qui les ſeruent ſont en ces lieux-là, & que l'on attribuë à ces hautes puiſſances les actiõs de celles qui leur obeiſſent, comme l'on attribuë au Prince ce qui ſe fait par ſes Miniſtres.

Il n'en eſt pas ainſi des facultez Corporelles, il faut qu'elles ſoient attachées à quelque partie du Corps qui leur ſerue de ſujet & d'inſtrument pour faire leurs fonctions. Et il n'y a pas lieu de douter que l'Appetit ſenſitif & naturel ne ſoient de cet ordre-là : Mais il y a grande conteſtation entre les Philoſophes pour ſçauoir quel eſt le Siege de l'vn & de l'autre.

Quant

Quel eſt le ſiege de l'Appetit Senſitif.

QVant à l'Appetit Senſitif nous experimentons que dans quelque Paſſion que ce ſoit, le Cœur ſe trouble & s'agite, & qu'il n'y en a gueres quelques ſecretes qu'elles ſoient, qu'on ne puiſſe decouurir par le battement des arteres. La commune façon de parler & la Religion meſme veulent que cette partie ne ſoit pas ſeulement la ſource de toutes les Paſſions qui alterent le Corps, mais encore de toutes les affections & de tous les mouuemens de l'Ame; de ſorte qu'on peut dire que c'eſt le Siege, le ſujet & le premier Organe de l'Appetit ſenſitif.

Mais auſſi nous voyons que dans les inſectes & dans les Serpens, les parties ſeparées du Cœur ne laiſſent pas de ſentir & de ſe mouuoir quand on les touche. On a meſme remarqué que dans les animaux les plus parfaits, les membres ſe remuënt quelque temps apres qu'on leur a arraché cette partie. Et nos dernieres obſeruations font foy qu'auant que le Cœur & le Cerueau ſoient formés, il y a mouuement & ſentiment dans l'Embryon. Enfin la Faim & la Soif ſont deux Appetits ſenſitifs, & tout le mõde ſçait que la bouche de l'Eſtomach, & non pas le Cœur en eſt le veritable ſujet. Il n'y a meſme aucune partie

ſenſible

ſenſible qui ſoit ſi peu bleſſée qui ne ſe meuue au meſme inſtant, ſans que l'on puiſſe dire que le Cœur ſoit cauſe de ce mouuement: Et qu'en effet il ſemble que l'Appetit doit eſtre par tout où eſt le ſentiment, puiſque le ſens éclaire l'Appetit, & qu'il ne ſe peut mouuoir ſans luy: Et de là quelques-vns ont creu que le Cerueau qui eſt le principe du ſentiment & l'organe de l'imagination, le doit eſtre auſſi de l'Appetit ſenſitif.

De toutes les obſeruations on peut conclurre qu'il y a deux ſortes d'Appetit ſenſitif, l'vn qui eſt general & commun qui regarde la conſeruation de tout l'animal, tel qu'eſt celuy qui forme les Paſſions ordinaires de l'Amour, de la Haine, &c. l'autre qui eſt particulier & propre à chaque partie. Le premier ſans doute eſt placé dans le Cœur qui eſt la ſource de la vie, & le Centre d'où partent toutes les puiſſances qui gouuernent l'animal. Le ſecond a ſon Siege dans chaque partie comme la Faim & la Soif dans l'Eſtomach, &c.

Mais comme ces deux Appetits ſont d'vne meſme nature ayans les meſmes mouuemens, les meſmes objets, & vne meſme fin, & qu'ils ne different l'vn de l'autre, que comme les parties d'vn tout qui ſont homogenes, il faut qu'ils ayent vn ſujet qui ſoit auſſi de meſme nature;

Et

Et par conſequent il eſt neceſſaire qu'il y ait au Cœur, & en chaque partie quelque organe qui leur ſoit commun pour eſtre le premier Sujet de cette faculté qui leur eſt commune.

Pour le découurir, il faut ſe reſſouuenir de ce que nous auons dit cy-deuant, que toutes les puiſſances de l'Ame ſont inſeparables de ſa ſubſtance, & que neantmoins elles n'agiſſent pas par tout où elle eſt, mais ſeulement en certaines parties. Or cela ne peut venir que de la diſpoſition particuliere qu'ont ces parties pour ayder à leur action, ſoit qu'elles ſoient plus propres pour receuoir l'impreſſion des objets, comme l'œil qui deuoit eſtre tranſparent pour donner paſſage à la Lumiere & aux eſpeces viſibles, & ainſi des autres ſens; ſoit qu'elles ſoient plus propres à executer le mouuement que l'Ame doit faire, comme les Muſcles ſont les inſtrumens des mouuemens volontaires, parce qu'ils ſont compoſez de tendons & de chair qui ſont capables de la contraction, ſans laquelle ces mouuemens ne ſe peuuent faire.

Cela preſuppoſé comme vne verité qui ne peut eſtre conteſtée, il faut que la partie où l'Appetit reſide immediatement ſoit propre à l'action qu'il doit faire : Et comme il n'a point d'autre

action

que le mouuement, il eſt neceſſaire que cette partie ait les diſpoſitions qui ſont propres au mouuement. Or il n'y a point de diſpoſition plus propre au mouuement que la legereté & la ſubtilité, & par conſequent il faut que l'organe & le premier ſujet de l'Appetit ſoit d'vne matiere ſubtile & legere, & qu'elle ſe trouue en tous les lieux où les mouuemens de l'Appetit ſe font. De ſorte que n'y ayant aucune partie à qui cela conuienne que les Eſprits, il s'enſuit que c'eſt en eux que l'Appetit reſide comme en ſon premier ſujet.

Mais comme il y a deux ſortes d'Eſprits en general, ceux qui ſont fixes & attachez à chaque partie qui ſont les premiers liens qui ioignent l'Ame au Corps; Et ceux qui ſont errans & vagabonds, qui portent à tous les membres la chaleur que le Cœur leur doit départir; il faut que ce ſoient les Eſprits fixes qui ſoient le premier ſuiet de l'Appetit, parce que c'eſt la partie la plus mobile qui entre dans la compoſition des membres, qui a vne conſiſtance durable & permanente comme l'Appetit, & qui ſans conteſtation eſt animée, les facultez de l'Ame ne pouuans eſtre dans vn ſujet qui ne ſoit animé. Car les Eſprits errans qui ſont non ſeulement priuez

d'Ame & de vie, comme on croit communement ; mais encore qui n'ont aucune ſubſiſtance durable, non plus que la Flamme qui ne ſe conſerue qu'en naiſſant, & en periſſant continuellement, ne ſçauroient ſouſtenir vne faculté de l'Ame qui eſt fixe & permanente comme eſt l'Appetit.

De ſorte que le Cœur eſt bien le Siege de l'Appetit general ; mais c'eſt à cauſe des Eſprits fixes qui entrent en ſa compoſition; Et il en eſt de meſme de chaque membre à l'égard de l'Appetit particulier.

Quel eſt le ſiege de l'Appetit naturel.

TOut ce que nous venons de dire de l'Appetit Senſitif ſe peut appliquer à l'Appetit Naturel : Car il y en a vn general qui a ſoin de tout le corps, & qui eſt auſſi placé dans le cœur: C'eſt luy qui pouſſe les Eſprits & les humeurs à toutes les parties, qui les agite dans la fievre, qui fait les criſes & autres ſemblables mouuemens qui regardent tout le corps. L'autre eſt particulier & a ſon ſiege en chaque partie : Il attire ce qui luy eſt bon, il chaſſe ce qui luy eſt mauuais, il fait la contraction des fibres, la conuulſion des nerfs, &c.

Mais comme l'Appetit Senſitif n'eſt placé au Cœur & aux autres parties qu'à cauſe des Eſprits fixes qui entrent en leur

leur compoſition, il en eſt de meſme de l'Appetit Naturel; ce ſont eux auſſi qui luy ſeruent de premier ſujet & de premier Organe pour la meſme raiſon qu'ils le ſont de l'autre. Car puiſque cette puiſſance eſt la partie la plus mobile de l'Ame vegetatiue, il luy faut vn ſujet qui ait les diſpoſitions propres à faire ſes mouuemens, & il n'y en a poit d'autre que ces Eſprits, comme nous auons dit.

On ne manquera pas ſans doute de nous objecter que diuerſes facultez demandent diuers Organes, & que ces deux Appetits eſtans differens, non ſeulement en eſpece, mais encore en genre appartenans à diuers ordres d'Ame, ne peuuent auoir pour ſujet les meſmes Eſprits. Mais il eſt facile de reſpondre à cette objection, puiſque nous auons l'experience qui s'oppoſe à ces maximes; Car les meſmes Eſprits animaux portent le ſentiment & le mouuement, la meſme ſubſtance du cerueau ſert de ſujet à toutes les puiſſances Superieures de l'Ame Senſitiue, & la chair toute ſimple qu'elle eſt a la vertu Senſitiue, & la Vegetatiue, &c.

Apres tout, le mouuement de l'Appetit Senſitif n'eſt point different de celuy de l'Appetit naturel, quant à la nature & à l'eſpece du mouuement; il ſe

fait de meſme maniere en l'vn & en l'autre, & toute la diuerſité qui s'y trouue eſt accidentelle & eſtrangere au mouuement. Car elle ne vient que de la cauſe & de la condition de l'objet qui l'émeut, qui ſont des choſes eſtrangeres au mouuement. Dans l'vn, c'eſt la faculté Senſitiue qui ſe meut pour le bien & pour le mal ſenſible ; dans l'autre, c'eſt la faculté naturelle qui ſe meut pour le bien & pour le mal naturel: Mais l'vn & l'autre ſe meut de la meſme maniere & forme de meſmes Paſſions, comme nous auons monſtré ; Et par conſequent il n'y a point d'inconuenient que ces deux puiſſances ayent vn meſme Sujet pour vne meſme action.

Nous n'auons plus rien à adjouſter icy, ſinon que les parties à meſure qu'elles ont vne plus grande portion de ces Eſprits fixes, ont auſſi l'vn & l'autre Appetit plus fort & plus vigoureux. Et que l'Appetit general, & l'Appetit particulier ſe ſecourent ſouuent l'vn l'autre, & ſouuent auſſi agiſſent tous ſeuls. Mais nous retoucherons de temps en temps ces matieres quand nous traitterons des Paſſions en particulier.

MAintenãt pour acheuer ce qui appartient au diſcours general des Paſſions, il faut voir tout ce qui ſe paſſe dans

dans le corps apres l'eſmotion de l'Ame & des eſprits fixes. Car quoy que la nature de chaque Paſſion conſiſte en cette eſmotion, on peut dire qu'elle n'eſt pas complete ſi on n'y joint l'agitation que ſouffre le cœur, & l'alteration qui ſe fait dans tout le corps.

Il faut donc remarquer qu'apres que l'Ame s'eſt eſmeuë, le cœur & les eſprits vitaux ſuiuent ſon mouuement, & ſi elle veut executer au dehors ce qu'elle s'eſt propoſé en ſoy-meſme, elle fait enfin mouuoir les muſcles dans les Paſſions de la volonté & de l'Appetit ſenſitif, & les fibres dans celles de l'Appetit naturel, parce que les muſcles ſont les inſtrumens du mouuement volontaire, comme les fibres le ſont de celuy qui ſe fait par l'Appetit naturel. Nous allons expliquer comment tous ces mouuemens ſe font.

CHAPITRE IV.

DV MOVVEMENT du Cœur & des Eſprits dans les Paſſions.

LE mouuement du Cœur ſe fait pour les Eſprits, & celuy des Eſprits ſe fait pour tout le Corps: Car le Cœur ſe meut pour les produire & pour les conſeruer: Et eux auſſi ſe meuuent pour communiquer la chaleur vitale à toutes les parties, pour leur porter l'aliment qui les doit nourrir, & pour tranſporter les humeurs d'vn endroit à l'autre, ſelon que l'Ame le juge neceſſaire, comme il arriue dans les Paſſions, dans les criſes & autres rencontres.

Pour bien comprendre cecy, il eſt à propos de reprendre les choſes de plus haut, & puiſque l'on parle tant des Eſprits, il faut voir ce que c'eſt, de quelle matiere ils ſont compoſez, & comment ils ſe forment: Auſſi bien la Philoſophie

&

& la Medecine ne ſe ſont gueres bien expliquées là-deſſus, & les doutes qu'elles y ont laiſſez donnent à chacun la liberté de propoſer ſes conjectures pour l'éclairciſſement d'vne choſe ſi obſcure & ſi cachée.

Quelle eſt la Nature des Eſprits.

SAns entrer dans vne exacte recherche des Elemens dont les corps ſont compoſez, il eſt certain & l'on reconnoiſt ſenſiblement qu'il y a trois ſortes de parties qui entrent en la compoſition de tous les Mixtes: Les vnes ſont ſubtiles, actiues & volatiles; les autres groſſieres, paſſiues & peſantes; & les troiſiémes ſont humides qui ſeruent de moyen pour joindre ces deux extremitez ſi oppoſées. Car elles ont quelque choſe de la ſubtilité des premieres, & de la groſſiereté des autres; & quand elles ſe reſoluent, tout le mixte ſe deſtruit, parce que c'eſt le lien qui vnit toutes les parties enſemble. Les ſubtiles ſont appellées Eſprits, parce qu'elles ont ſi peu de matiere & tant d'actiuité, qu'elles ſemblent n'eſtre pas au rang des corps; Et tandis qu'elles ſont vnies auec les autres, elles ſeruent de principaux organes aux formes, comme eſtans les parties les plus actiues; & ſont comme le lien qui les retient dans les corps. Parce que la Nature qui joint toujours

les extremitez par quelque milieu qui a quelque rapport auec elles, employe les parties ſubtiles qui ont peu de matieres, pour joindre & lier les formes qui n'en ont point auec les groſſieres qui en ont beaucoup.

Il eſt vray qu'elles peuuent ſe ſeparer & ſe conſeruer apres, comme nous experimentons dans les diſtillations : Car c'eſt ainſi que l'on tire l'Eſprit du vin, du ſouphre, &c. Et pour lors quoy qu'elles perdent l'vſage qu'elles auoient quād elles eſtoient vnies auec leurs formes naturelles, elles ne perdent pourtant rien de leur ſubſtance ny de leur ſubtilité.

Quelle eſt la matiere des Eſprits.

OR comme les plantes ſe nourriſſent des ſucs qu'elles tirent de la Terre, ces ſucs ont leurs parties ſubtiles & ſpiritueuſes comme tous les autres Mixtes; Leſquelles ne ſe perdans point, comme nous auons dit, paſſent dans les animaux qui ſe nourriſſent de plantes, comme celles des animaux paſſent en ceux à qui ils ſeruent d'aliment. De ſorte qu'il ne faut pas douter que le ſang ne ſoit plein de ces eſſences deliées que la chaleur naturelle digere encore & rafine dans les veines pour en faire les inſtrumens de l'Ame; & qu'elles ne ſoient la matiere que la Nature employe pour former

former & pour entretenir les Eſprits vitaux, puiſque les choſes ſubtiles le doiuent faire de celles qui ſont de meſme nature.

Comment ſe forment les Eſprits.

MAis pour ſçauoir le ſecret de toute cette œconomie, il faut ſe repreſenter que le ſang qui eſt dans la veine caue entre dans le ventricule droit du cœur, où il s'eſchaufe par la chaleur & par le mouuement de cette partie qui eſt la plus chaude de tout le corps : Et qu'apres cela il en ſort tout boüillant & tout fumeux, & entre dans les poulmons, où il rencontre l'air que la reſpiration a attiré, qui par ſa fraiſcheur eſpaiſſit les fumées qu'il exhale de toutes parts, leſquelles ne ſont autres que les parties ſpiritueuſes dont il eſt remply, & qui à la moindre chaleur ſe ſeparent & s'éuaporent. De ſorte que la Nature fait icy ce que l'on fait dans les diſtillations de l'eau de vie, où l'on met de l'eau froide à l'entour du recipient pour ramaſſer & donner corps aux eſprits du vin qui ſont changez en vapeur, & pour les faire couler auec les autres. C'eſt pourquoy la veine qui porte ce ſang tout fumeux dans les poulmons, eſt auſſi eſpaiſſe qu'vne artere, afin d'empeſcher la diſpoſition qui s'en pourroit faire auant qu'il ait eſté rafraiſchy. Au contraire

traire l'artere qui le reçoit apres auoir eſté rafraichy eſt auſſi mince qu'vne veine ; la diſſipation n'en eſtant alors plus à craindre. Et peut-eſtre que c'eſt la raiſon pour laquelle cette artere n'a que deux valvules, au lieu que les autres vaiſſeaux qui entrent dans le cœur en ont trois ; Car comme ces valvules ne ſont faites, quoy qu'on en veüille dire, que pour empeſcher l'impetuoſité du ſang qui doit entrer dans le Cœur & qui en doit ſortir, il n'eſtoit pas beſoin que l'artere veneuſe euſt tant d'obſtacles pour retenir l'impetuoſité du ſang qu'elle porte, lequel ne doit pas eſtre beaucoup impetueux apres auoir eſté rafraichy & temperé par l'air qui eſt dans les poulmons. Quoy qu'il en ſoit c'eſt de là que vient la neceſſité indiſpenſable de la reſpiration : Car ſi ces parties du ſang qui ſont ainſi reduites en fumées, ne s'épaiſſiſſoient & ne reprenoient corps, elles ſe diſſiperoient incontinent ; & comme ce doit eſtre la matiere des Eſprits eſtant la portion la plus ſubtile & la plus pure qui y ſois, il ne s'en feroit aucune nouuelle generation, ſi la Nature n'euſt trouué moyen de condenſer ces vapeurs par la fraiſcheur de l'air qui eſt attiré continuellement par les poulmons. C'eſt pourquoy on ne peut eſtre gueres de temps ſans reſpirer, par-

co-

ce que toutes les parties du corps ayans beſoin de l'influence continuelle des Eſprits, il faut que le Cœur les repare à tous momens; ce qu'il ne peut faire ſans la reſpiration, pour la raiſon que nous venons de dire.

Ie ſçay bien que la doctrine cõmune veut que l'air entre dans la compoſition des Eſprits, & que la chaleur naturelle & le feu meſme ont beſoin de l'air pour ſe temperer, ne ſe pouuans conſeruer ſans luy; Et que c'eſt la raiſon pour laquelle la reſpiration eſt neceſſaire, parce qu'elle porte l'air au Cœur, & qu'elle modere l'excez de la chaleur qu'il a. Mais l'Anatomie nous apprend qu'il n'y a aucun vaiſſeau qui porte l'air en cette partie, & que l'artere veneuſe qu'on s'eſtoit autrefois imaginé ſeruir à cet vſage, ſe trouue toûjours pleine de ſang, & porte veritablement au Cœur tout celuy qui eſt entré dans les poulmons. Outre que les poiſſons ont leurs Eſprits vitaux, quoy qu'il n'y ait aucun air qui puiſſe ſeruir à leur production: Ils ont bien le mouuement des ouyes qui reſpond à celuy des poulmons, & qui cauſe le meſme effet auec l'Eau qu'ils attirent à tous momens, que ceux-là font auec l'air qu'ils reſpirent.

Ce n'eſt pas que ie ne croye que l'air que l'on reſpire qui eſt tout plein de ces

parties ſpiritueuſes qui s'exhalent de tous les corps, n'en fourniſſe aux Eſprits vitaux quelque portion qui ſe meſle auec eux, & qui paſſe & s'inſinuë dans le Cœur & dans les arteres à trauers les pores des vaiſſeaux. C'eſt pourquoy les animaux ſe reſſentent des qualitez de l'air qu'ils reſpirent: Et Hippocrate dit que la plus prompte nourriture ſe fait par les odeurs. Mais c'eſt là vne choſe qui arriue par accident, & qui n'entre point dans les deſſeins de la Nature. Et pour ce qui eſt du rafraiſchiſſement que l'air cauſe, ce n'eſt pas pour temperer l'excez de la chaleur, c'eſt pour la raiſon que nous auons dite, qui eſt commune au feu & aux Eſprits: Car la froideur de l'air condenſe les exhalaiſons qui doiuent s'enflammer, elle les ramaſſe & empeſche qu'elles ne ſe diſſipent; C'eſt pourquoy quand il fait bien froid le feu en eſt plus aſpre; Parce que la matiere de la flamme eſt plus reſſerrée: Et la lumiere du Soleil diminuë la chaleur du feu, parce qu'elle rarefie & diſſipe l'exhalaiſon dont il s'entretient. Ce n'eſt pas que l'air ne tempere la chaleur du Cœur quand elle eſt violente: Mais ce n'eſt pas là le premier but où viſe la nature, ce n'eſt qu'vn petit ſeruice & vne commodité qu'elle meſnage & qu'elle tire de ſon principal deſſein.

Quoy

Quoy qu'il en ſoit. Apres que le ſang qui eſt ſorty du ventricule droit, a trauerſé les poulmons, il ſe décharge dans le gauche, Où l'on peut dire qu'il eſt remis à la fornaiſe, où il eſt remué & agité de nouueau, & où ſes plus ſubtiles parties ſe rafinent de telle ſorte, qu'elles acquierent toutes les diſpoſitions qui ſont neceſſaires aux Eſprits pour les rendre vitaux; & alors ils en reçoiuent la forme & la vertu, & prennent la place & la fonction de ceux qui ont eſté diſtribuez aux parties.

Pourquoy le Coeur ſe meut.

ON peut iuger de là que le mouuement du Cœur ſert à la generation des Eſprits, mais que ce ſoit là le premier motif qui oblige la Nature à luy donner ce mouuement, c'eſt ce qui n'eſt pas aiſé à dire: Car enfin tous les animaux ont ces ſortes d'eſprits, & tous n'ont pas ce mouuement: De ſorte qu'on peut aſſeurer qu'il n'eſt pas abſolument neceſſaire à leur generation.

Pour moy ie crois qu'en cette rencontre la Nature a plus eu d'eſgard à la conſeruation des Eſprits qu'à leur production. Car comme les choſes ſe conſeruent par ce qui leur eſt conforme & naturel, & le mouuement eſtant naturel aux Eſprits qui ſont de nature ignée & proportionnée à l'Element des Aſtres, comme

comme parle Ariſtote : Il faut qu'ils ſoient en perpetuel mouuement comme ces corps-là. En effet on ne ſçauroit arreſter le mouuement du feu ſans l'éteindre, & toutes les choſes qui empeſchent les Eſprits de ſe mouuoir, comme les narcotiques & la plenitude, les corrompent & détruiſent l'animal. Il eſtoit donc de la prouidence de la Nature d'inuenter quelque artifice, par lequel les Eſprits vitaux fuſſent continuellement agitez, afin de les conſeruer par ce qui leur eſt de plus propre & de plus naturel. Et il ne s'en pouuoit trouuer de plus commode que le mouuement du Cœur & des arteres qui excite & réueille à tous momens les Eſprits qui ſont meſlez auec le ſang: Car, comme cette humeur eſt groſſiere & peſante, il y euſt eu danger qu'elle ne les euſt étouffez par ſon poids, ſi ce reſſort merueilleux qui fait mouuoir continuellement le ſang arterial, n'euſt empeſché ce deſordre. C'eſt pourquoy les arteres accompagnent toûjours les grandes veines, afin que leur agitation excite les Eſprits qui ſont meſlez auec le ſang: Les petites n'ayans beſoin de cette ſocieté à cauſe de la petite quantité de l'humeur qu'elles contiennent, qui n'eſt pas capable d'empeſcher leur mouuement. Et dans les animaux qui n'ont point de

ſang,

sang, ce mouuement n'est pas si sensible ny si necessaire parce que les humeurs y sont plus subtiles, & ne sont presqu'autre chose que serositez qui obeissent plus facilement aux Esprits.

La premiere intention de la Nature a donc esté de donner le mouuement au Cœur pour conseruer les Esprits : Mais cela n'empéche pas qu'elle ne l'employe à d'autres vsages : Car comme vne bonne mesnagere elle fait ce qui est necessaire à sa fin principale, & sert encore à d'autres commoditez dont elle se fust pû passer sans cela. C'est ainsi qu'elle employe le mouuement du Cœur pour subtiliser la matiere des Esprits, pour chasser les impuretez qui s'y trouuent, pour temperer la chaleur qui s'y pourroit rendre excessiue, & pour les pousser aux extremitez des arteres, afin de respandre en toutes les parties la chaleur & la vertu vitale : Qui sont tous des vsages vtiles, mais non pas absolument necessaires, puisque tout cela se fait en beaucoup d'animaux sans le mouuement du Cœur.

Les Esprits se mouuent pour trois fins.

POur reprendre le mouuement des Esprits, nous auons dit qu'il estoit destiné pour communiquer la chaleur vitale à toutes les parties, pour leur porter le sang dont elles se doiuent nourrir,

rir, & pour transporter les humeurs d'vn endroit à l'autre, comme il arriue dans les passions, dans les crises & autres pareilles rencontres.

Quant au premier, il ne sera pas dificile de le prouuer : Car tout le monde est d'accord, & le sens & la raison nous apprennent que toute la chaleur & la force des parties vient des Esprits vitaux que le Cœur produit, & qu'aussitost que cette influence cesse, elles deuiennent froides & languissantes.

Les Esprits portẽt le sang aux parties.

MAis pour le transport du sang, il n'y a point de Philosophes qui l'ayent commis aux Esprits, & tous le rapportent ou à l'impulsion qu'il reçoit du battement du cœur, ou à vne vertu attractiue qui l'atrire à chaque partie. Il faut donc faire voir que ces opinions ne se peuuent soustenir, & qu'il n'y a que les Esprits qui le puissent faire couler dans les veines. Car il faut de necessité qu'il soit ou pousſé, ou attiré, ou porté; de sorte qu'en monstrant qu'il n'y a rien qui le pousse ny qui l'attire, il s'ensuit qu'il y a quelque chose qui le porte, & qu'il n'y a que les Esprits qui puissent estre employez à celà.

La

LA pluſpart de ceux qui tiennent la circulatiõ du ſang ne reconnoiſſent point les Eſprits, du moins comme des corps qui ſoient diſtinguez du ſang, & tiennent qu'il ne ſe meut dans les veines que par l'impulſion qu'il reçoit du battement du Cœur, & qu'il ne ſouffre aucun mouuement que celuy qui procede de l'effort de cette partie. Nous ne voulons pas combatre cette circulation, & quoy qu'elle ſoit accompagnée de grandes difficultez, on peut neantmoins aſſeurer qu'elle eſt veritable, & qu'elle ſe fait effectiuement, quoy que ce ne ſoit pas peut-eſtre de la maniere qu'ils diſent. Il ſuffit pour noſtre deſſein de monſtrer que le battement du Cœur n'eſt point la cauſe du mouuement du ſang, principalement de celuy qui coule dans les veines. Car apres cela il ſera facile de faire voir qu'il n'y a que les Eſprits qui le puiſſent tranſporter aux lieux où il va, & par conſequent que ce ſont des corps diſtinguez des humeurs qui ſuiuent les mouuemens de l'Ame & non celuy du Cœur, & qui ſe peuuent mouuoir d'vne agitation differente de la ſienne.

Supposé donc, comme veut cette opinion, que le Cœur en ſe comprimant chaſſe dans les arteres le ſang qu'il a receu

receu dans ſes ventricules, & que par la violence de ce mouuement, il le pouſſe iuſques à leurs extremitez pour le faire paſſer dans les petites veines qui ſont proche d'elles, & de là dans ſa veine caue, & enfin au Cœur, d'où apres il repaſſe dans les arteres, & puis dans les veines, coulant perpetuellement des vnes dans les autres par vne circulation continuelle.

Le battement du Cœur ne pouſſe pas le ſang à toutes les parties.

ON pourroit dire qu'il n'eſt pas hors d'apparence que cette impulſion qu'il reçoit du Cœur le faſſe couler le long des arteres : Mais on ne ſçauroit iamais conceuoir comment elle ſe puiſſe continuer iuſques dans les veines, apres que ſon effort aura eſté rompu par tant de deſtours, & par tant d'obſtacles que le ſang rencontre en ſon chemin.

Quoy! il ouurira les bouches des vaiſſeaux, il paſſera à trauers les chairs, comme ils pretendent, il ſurmontera les impreſſions que l'air & les autres cauſes exterieures font à tous momens dans les parties : Et apres cela par la vertu de cette premiere impulſion il montera au cœur auec la meſme viteſſe qu'il en eſt deſcendu? C'eſt vne choſe qui ne peut entrer dans l'Imagination. Ie veux bien qu'en paſſant par les petits vaiſſeaux la contrainte qu'il y ſouffre puiſſe entretenir

nir l'impetuoſité de ſon mouuement; mais qu'elle continuë lors qu'il aborde dans les grãdes veines, & que la largeur de leur canal luy donne plus de liberté, c'eſt ce que l'on ne ſçauroit aduoüer ſans choquer l'experience & la raiſon: Et il faut de neceſſité qu'il luy en arriue comme aux fleuues, & aux ruiſſeaux qui paſſans d'vn lit eſtroit en vn plus large perdent la rapidité de leur cours.

Certainement ſi le battement du Cœur & des arteres le fait ainſi mouuoir, la nature s'eſt bien oubliée de n'auoir pas donné la meſme agitation aux veines, & principalement à celles qui ſont aux parties inferieures où le ſang eſt plus groſſier & plus peſant, & qui doit monter au Cœur par vn ſi long eſpace. Car c'eſt là où la cauſe & les inſtrumens de ce merueilleux tranſport deuroient eſtre plus puiſſans, ayans vn poids plus grand & plus lourd à conduire & à pouſſer meſme en haut, que n'eſt le ſang arterial qui eſt plus ſubtil, plus mobile, & qui deſcend alors en bas.

Ceux qui ont mis en auant cette opinion n'ont pas conſideré que les corps fluides ne peuuent conſeruer pour vn long eſpace la vertu de l'impulſion, ſi elle n'eſt extremement forte, & que celle qui ſe fait au Cœur eſt trop foible pour ſouſtenir le mouuement du ſang dans

dans vne ſi longue courſe, & à trauers tant d'obſtacles. Que s'il eſtoit pouſſé de cette ſorte il enfleroit ſi fort les veines qu'elles paroiſtroient toûjours pleines & tenduës, principalement quand il ſeroit contraint de monter en haut. Et qu'enfin en les ouurant il deuroit ſortir par repriſes & par ſaillies, comme celuy qui ſort des arteres, puiſque c'eſt la meſme impulſion qui fait mouuoir l'vn & l'autre, & que nous voyons dans les machines hydrauliques que l'eau coule toujours conformemẽt aux ſecouſſes qu'on luy donne à l'entrée de ſon canal.

Mais pourquoy s'imaginer dans les veines vn mouuement du ſang different, non ſeulement de celuy qui ſe fait dans les os, dans la profondeur deſquels il penetre pour les nourrir, mais encore de celuy qui porte le ſuc des plantes à toutes leurs parties ? Car & ce ſuc & le ſang eſt le dernier Aliment qui les entretient, c'eſt vne meſme faculté qui en a la direction, & la Nature qui eſt vniforme en ſes operations n'a garde de changer celle-cy, puis qu'elle ſe peut & ſe doit faire d'vne meſme maniere.

D'ailleurs ſi l'impulſion eſt l'vnique cauſe du mouuement du ſang, il faut qu'elle le ſoit de tous les mouuemens naturels dont il eſt agité. Cependant le tranſport des humeurs que la Nature fait

fait dans les criſes,& la rectitude qu'elle garde ſi regulierement quand elle les porte d'vn endroit à l'autre,dépend d'vn autre principe. Car l'effort qui ſe fait au Cœur ſe doit communiquer également à tous les vaiſſeaux, & ne peut determiner le ſang à couler vers vne partie pluſtoſt que vers l'autre. Comment le fera-t'il donc monter à la narine gauche dans les inflammations de la rate pluſtoſt qu'à la droite ? Sera-ce luy qui pouſſera la bile aux inteſtins dans les diarrhées? Qui portera les ſeroſitez au cuir dans les ſueurs critiques ? Car toutes ces ſortes de mouuemens viennent de la Nature,& ſe font ou commencent du moins dans les veines, quoy que le battement & l'impulſion du Cœur & des arteres y ſoit inutile.

Enfin puiſque la Nature ne multiplie point les moyens d'agir aux operations qui ſont ſemblables,il faut qu'elle faſſe monter le ſang par la meſme vertu qu'elle fait monter le chyle, le faiſant paſſer des inteſtins dans ſes vaiſſeaux,& le conduiſant apres aux lieux où il eſt neceſſaire. Or il eſt certain que perſonne ne dira que le battement du Cœur ſerue à ce mouuement, n'ayant point de communication auec les inteſtins qui ſoit aſſez grande pour pouſſer le chyle en haut ; & par conſequent il faut

que

que le ſang ne ſe meuue pas non plus que luy par cette impulſion.

Il faut donc chercher vne autre cauſe que celle-là, à laquelle on puiſſe rapporter, non ſeulement le tranſport ordinaire du ſang,& tous ſes autres mouuemẽs, qui pour eſtre extraordinaires ne laiſſent pas de luy eſtre naturels, comme ceux qui ſe font dans les Paſſions : Mais encore ceux du chyle & des autres humeurs qui ſe meuuent dans le corps.Or apres auoir bien examiné tous les reſſorts & tous les inſtrumens dont la Nature ſe peut ſeruir pour cet effet, on trouuera qu'elle n'y en peut employer d'autre que les Eſprits.

Le ſang n'eſt pas attiré par les fibres.

CAr il ne faut point mettre icy en cauãt l'Attraction,quoy que ce ſoit le ſeul moyen dont les anciens ont crû que ſe deuoit faire le mouuement du ſang : puiſque c'eſt vn mouuement imaginaire qui combat la raiſon & l'experience.

En effet elle ne ſe peut faire qu'en deux manieres, à ſçauoir par quelque corps qui touche le ſang qui l'amene & le tire à luy, ou par quelque vertu magnetique qui ſoit dans les parties, & qui ſe reſpandant dans les vaiſſeaux le ſaiſiſſe & l'entraiſne vers elles,de la meſme ſorte que la qualité de l'aymant attire

le

le fer & l'approche de luy. Et ces deux manieres d'attirer ont formé deux opinions, qui depuis la naiſſance de la Medecine iuſques à ce ſiecle-cy, ont toûjours eſté ſuiuies des vns ou des autres.

Car les vns ont crû que les Fibres droites qui entrent dans la ſtructure des veines auoient la puiſſance d'attirer, & que c'eſtoit par leur moyen que le ſang eſtoit porté à chaque partie. Mais ils n'ont pas conſideré que lors qu'vn corps doit attirer vne choſe fluide & coulante, il faut qu'il la touche, qu'il la ſaiſiſſe, & qu'il la retienne en toutes ſes parties; Autrement celles qui ſeront libres s'eſchaperont, & ne ſeront pas attirées: Comme on peut eſprouuer en attirant de la main quelque liqueur que ce ſoit: Car les parties qui ne ſeront pas retenuës de la main s'écouleront & ne viendront pas auec les autres. Or il eſt certain que les Fibres ne touchent que la ſuperficie de l'humeur qui eſt dans la veine, & tout ce qui eſt dans la profondeur du vaiſſeau ſe peut eſcouler, quelque effort qu'elles faſſent.

Ioint que les Fibres ne ſçauroient attirer qu'en ſe reſſerrant & comprimant les veines, & alors les ſens appercéuroient quelque choſe de ce mouuemẽt, comme ils remarquent celuy des inteſtins qui ſe fait en cette maniere: Et par

par conſequent puiſque l'on n'en voit aucune marque, quelque forte que deût eſtre la contraction & la compreſſion des veines pour faire ce mouuement, il y a lieu de croire qu'il ne ſe fait pas de cette ſorte.

Mais ce qui doit abſolument decider cette queſtion, eſt que l'aliment des plantes eſt conduit par leurs canaux de la meſme maniere, & par la meſme vertu que le ſang le peut eſtre dans les animaux: Cependant leurs fibres ne ſouffrent point cette contraction que l'on ſe figure dans les veines. Ainſi il faut trouver vn autre moyen par lequel l'humeur qui les nourrit puiſſe monter dans leurs branches, & qui ſe rencontre dans les animaux pour porter le ſang à toutes les parties.

I'adiouſte encore que les os attirent, comme ils diſent, leur nourriture ſans le ſecours des Fibres, & que le ſang ſe meut quelquefois ſi impetueuſement dans les Paſſions que ce mouuement pretendu des Fibres, ne ſçauroit ſuffire à cette viteſſe, ne ſe pouuant faire que lentement, & par des contractions ſucceſſiues qui demandent beaucoup de temps en vn ſi long tranſport comme eſt celuy du ſang.

Quant

QVant à l'autre opinion qui admet la vertu magnetique, quoy qu'elle ait eſté plus generalement receüe, elle n'a pourtant aucune raiſon qui la puiſſe fauoriſer, que la foibleſſe de la precedente & l'impoſſibilité qu'elle s'eſt imaginée de trouuer d'autres moyens que ces deux-là pour faire couler le ſang dans les veines. De ſorte qu'elle ne ſe ſouſtient que de quelques exemples, comme l'aymant qui attire le fer. & des medicamens purgatifs qui attirent les humeurs, & de quelques autres ſemblables ; qui eſt vne preuue bien legere, & dont le fondement meſme n'eſt pas trop aſſeuré, puiſque nous pretendons monſtrer que l'aymant ny les purgatifs ny quelque autre choſe que ce ſoit, n'ont point de vertu attractiue.

Il n'y a point de vertu magnetique qui attire le ſang.

Quoy qu'il en ſoit ceux qui tiennent ce party doiuent ſuppoſer comme ils ont fait, que cette vertu eſt en chaque partie puis qu'il n'y en a pas vne qui n'attire, comme ils diſent, du ſang pour ſa nourriture. Cela eſtant ainſi, on leur peut demander ſi toutes ont cette vertu eſgale ou non : Car ſi elle eſt eſgale en toutes, comme il y en a d'hautes & de baſſes, il eſt impoſſible que le ſang puiſſe aller aux parties ſuperieures, puiſque les inferieures attirent auſſi puiſſamment qu'elles, n'y ayant point

de raiſon pour laquelle il doiue pluſtoſt ſuiure l'impreſſion des vnes que des autres. Que s'il y en a qui ayent cette vertu plus forte, elles attireront tout le ſang à elles, & cette juſte diſtribution qui s'en doit faire par tout le corps ne s'achcuera jamais, puis qu'il ſera retenu où cette vertu magnetique eſt plus vigoureuſe : Car il faut qu'il en ſoit de meſme que du fer, lequel eſtant placé prés de pluſieurs aymans, ſe range toûjours vers celuy qui eſt le plus fort. De plus, s'il eſt vray que l'influëce des vertus naturelles ſe faſſe par lignes droites, comment eſt-ce que la vertu attractiue gardera cette rectitude dans les détours innombrables des veines & des arteres? Quel meſlange, ou pour mieux dire quelle confuſion ne ſe trouuera pas dans les vaiſſeaux où chaque partie reſpandra ſa vertu magnetique?

Enfin ſi la conformité de ſubſtance eſt le fondement de cette Attraction ainſi qu'ils diſent ; Comment eſt-ce que le ſang qui eſt alteré & corrompu pourra couler dans les veines? Par quel moyen les eaux minerales qui ne reçoiuẽt point la coction ny la forme du ſang, peuuẽt-elles paſſer toutes pures dans les vaiſſeaux? Quelle conformité ou ſympathie peuuent auoir toutes ces ſubſtances qui ſont ſi differentes entre elles, auec le

foye, auec le cœur, auec quelque autre partie qui les attire à elle ? Et pourquoy le sang peut-il jamais sortir hors du corps puisque cette qualité le retire au dedans, & qu'il en doit estre comme de la poudre d'acier que l'aymant retient sans la laisser tomber.

Il n'y a point de vertus attractiues.

MAis ie diray bien plus, c'est vne erreur de croire qu'il y ait dans la Nature de ces vertus attractiues ; Elle n'en reconnoist aucune autre que celle qui se fait par le mouuement du corps, & toutes les choses que l'on dit estre attirées par ces qualitez sont meuës par vne autre sorte de mouuement que celuy de l'attraction. En effet qui pourroit conceuoir qu'vne simple qualité pust si promptement & si puissamment violenter des choses solides & pesantes? Quel mouuement peut auoir vne vertu incorporelle pour aller querir & amener des corps massifs: Comment se peut-il faire, qu'au contraire de toutes les autres qualitez qui vont en auant, celle-cy retourne en arriere ? Ne faudroit-il pas qu'en ramenant les corps qu'elle entraisne, elle quittast l'espace où elle les a trouuez, qui demeure pourtant toûjours remply de la qualité?

Il est vray, il le faut confesser, l'aymant a vne vertu magnetique qu'il res-

pand hors de ſoy : Mais elle n'eſt pas attractiue, elle ſe fait ſeulement ſentir au fer, lequel apres ſe porte de ſoy-meſme vers luy, comme luy-meſme ſe porte vers le fer : Car ſi on les met tous deux ſur l'eau en ſorte qu'il y puiſſent voguer librement, ils s'approcheront l'vn de l'autre s'ils ſont d'égale force: Et ſi le fer eſt plus peſant, ou qu'il ſoit arreſté, il n'y aura que l'aymãt qui ſe meuue vers luy. Certainement l'vn n'attire l'autre que comme on dit que le Soleil attire les vapeurs qui montent d'elles-meſmes par leur legereté apres qu'elles ont ſenty ſa chaleur.

Les purgatifs n'attirent pas.

CE n'eſt pas auſſi par attraction que les purgatifs agiſſent ; Car il y en a qui font vomir eſtans appliquez à la plãte des pieds & autres parties baſſes: qui eſt vne marque tres-certaine qu'ils n'attirent pas les humeurs, puis qu'au lieu de les faire venir à eux, ils leur font faire vn mouuement contraire. Outre que la vertu purgatiue eſtant vne faculté naturelle deuroit attirer les humeurs qui luy ſont conformes en quelque ſujet qu'elles ſe trouuaſſent ; Cependant elle ne les attire point dans les corps qui ſont foibles ou qui ſont priuez de vie. Auſſi ceux qui ont examiné plus ſubtilement la maniere dont ſe fait la

purga

purgation, monſtrent que les purgatifs n'ont point d'autre vertu que de diſſoudre & de ſeparer les humeurs comme la preſure fait les parties du lait: Et que la ſeparation en eſtant faite, la Nature qui en eſt irritée les chaſſe & les fait ſortir; De ſorte que l'euacuation s'en fait non point par attraction, mais par impulſion.

La Douleur ny la chaleur n'attirent pas.

ON dit bien encore que la douleur & la chaleur attirent: Mais ce ſont les Eſprits que la Nature enuoye auec le ſang aux parties pour les ſecourir. Et ce n'eſt point vne veritable attraction, non plus que celle qui ſe fait par le vuide; Car vne priuation qui n'eſt rien en effet ne peut auoir aucune vertu: Mais en ce rencontre les corps ſe pouſſent d'eux-meſmes pour empeſcher vn deſordre que la Nature ne peut ſouffrir.

Il n'y a donc point de vertus Attractiues, & par conſequent il ne faut point en aller chercher dans les animaux pour faire monter le ſang dans les veines.

Mais on pourroit dire là-deſſus qu'il eſt vray que le ſang n'eſt point attiré, mais qu'il ſe meut de luy-meſme comme le fer qui ſent la vertu magnetique, & qu'en reſſentant auſſi la vertu ſympatique qu'inſpirent les parties, il ſe porte de luy-meſme vers elles. A la verité

cet expedient ne ſeroit pas mauuais ſi on pouuoit bien eſtablir cette vertu ſympatique: Mais le moyẽ qu'elle puiſſe ſubſiſter en des ſujets ſi diuers, comme ſont les plantes & les animaux, comme ſont les membres de differente conſtitution & temperament, comme ſont les parties ſaines & malades ? Et quand elle y ſeroit, quelle alliance peut-on s'imaginer entre elle & le ſang qui eſt ſouuent alteré ou corrompu ; entre elle & les eaux minerales que l'on boit, entre elle & les poiſons qui ſe diſtribuënt par le corps?

Apres tout, ce moyen ny tous les autres qu'on a propoſez ne ſatisfont point à la rectitude que la Nature garde dans les mouuemens du ſang, ny à la plus part des agitations qu'il ſouffre dans les Paſſions de l'Ame ny au tranſport du Chyle & des autres humeurs qui ſe fait dans le corps: Et il faut de neceſſité recourir aux Eſprits comme à la cauſe generale de tous ces effets.

Et certainement comme le ſang ne ſe meut pas de luy-meſme, & que tout ce qui eſt meu par vn autre doit eſtre ou pouſſé, ou attiré, ou porté, l'impulſion ny l'attraction n'ayant point icy de lieu, il faut que quelque Corps qui ait la vertu de ſe mouuoir ſe meſle auec luy & le porte par tout où il va. Or comme nous ſçauons

sçauons que les Esprits sont les premiers instrumens de l'Ame, que la Nature enuoye à toutes les parties pour les faire agir, qu'elle mesle auec le sang pour le rendre fluide, qu'elle insinuë mesme dans les humeurs contre Nature pour les cuire & pour les chasser: On ne peut douter que ce ne soient eux qui fassent le transport des sucs qui sont dans les vaisseaux, puis qu'ils y sont déja pour les tenir fluides, & qu'il n'y a point d'autres substances qui se puissent mesler auec eux, pour les porter aux lieux où ils doiuent aller: Et qu'en effet ce sont des Corps tres-mobiles, qui estans animez ou immediatement meus par l'Ame, sont les seuls qui peuuent mouuoir le sang en toutes les differences de situation que nous y remarquons.

Ce sont les Esprits qui portẽt le sang aux parties.

OVy sans doute ce sont eux qui dãs son cours ordinaire le font monter en haut sans peine, le font descendre en bas sans precipitation, & qui l'introduisent dans toutes les parties, & mesme iusques dans le profond des os pour les nourrir. Ce sont eux qui dans les passions l'agitent diuersement selon les diuers desseins que l'Ame se propose, qui le portent aux parties blessées pour les secourir, & qui luy font garder cette rectitude que l'on remarque dans ses

mouuemens. Car enfin c'eſt la Nature qui eſt le principe & la ſource de toutes ces operations, & cette Nature n'eſt autre choſe que l'Ame & ſes facultez, qui toutes ont beſoin d'organes pour agir, & qui n'en peuuent auoir d'autres que les Eſprits, auſquels on puiſſe rapporter tous ces effets.

Ils ſe meſlent donc auec le ſang, & comme l'air agité entraiſne les vapeurs qui ſont meſlées auec luy, ou comme les exhalaiſons de la terre eſleuent les matieres qui ſont jointes auec elles: Eux auſſi ayans receu le mouuement & la direction de l'Ame emportent le ſang & les humeurs en tous les lieux où ils ont ordre de les conduire. Car il ne faut pas douter qu'vne œconomie ſi iuſte & ſi reguliere dans la varieté de ſes operations ne ſoit gouuernée par quelque puiſſance qui ſoit au deſſus des vertus elementaires, & qui participe à cette ſecrette intelligence que Dieu a cachée dans l'Ame pour la conſeruation de l'animal. C'eſt donc elle ſeule qui fait mouuoir les eſprits, & qui les charge de ſes ordres pour la conduite des humeurs.

Les Eſprits ſont animez.

LA difficulté eſt maintenant de ſçauoir comment elle les fait mouuoir, ſi c'eſt comme des inſtrumens ſeparez du corps, ou comme des organes qu'elle anime. En vn mot la queſtion eſt de ſçauoir s'ils ſont animez ou non. L'opinion commune en demeure à la negatiue, & tient que ce ne ſont que des inſtrumens ſeparez qui portent la vertu de l'Ame aux parties, & qui ſont conduits par la direction qu'elle leur donne comme la fleche qui eſt pouſſée par l'Archet & qui va au but où il la dirige. Mais à conſiderer de prés cette Direction & la maniere auec laquelle elle ſe peut faire, on trouue que ce ne ſont que de belles paroles qui n'expliquent point la choſe, & qui laiſſent dans l'Eſprit mille difficultez qui obligent de prendre l'autre party.

En effet, ſi ce mouuement & cette Direction ſe doiuent donner aux Eſprits comme à des inſtrumens ſeparez, il faut que cela ſe faſſe dans le Cœur, qui eſt le lieu où ils naiſſent, & d'où ils tirent toute leur force & toute leur vertu. Mais il faut encore que toute la maſ-

ſe des Eſprits qui ſort de là, reçoiue la meſme impreſſion, parce qu'ils ne ſont point diuiſez les vns des autres; Comment ſe peut-il donc faire que les vns aillent en vn endroit pluſtoſt qu'en vn autre? Comment vne Paſſion les peut-elle porter au front, comme l'Amour, aux yeux, comme la colere, au bas des joües & des oreilles, comme la Honte? Comment ſe jettent-ils en plus grande quantité ſur la partie malade que ſur celles qui ſont ſaines? Car tout ainſi que dans les fontaines l'impetuoſité de l'eau ſe communique également à tous les canaux, & que l'art du fontenier ne ſçauroit faire que l'eau coule pluſtoſt par l'vn que par l'autre, s'ils ſont également ouuerts. On ne ſçauroit auſſi conceuoir que les Eſprits aillent en vne partie pluſtoſt qu'en vne autre, puiſque les rameaux des arteres par leſquels ils doiuẽt couler, ſont ouuerts les vns comme les autres.

D'ailleurs qui conſiderera comment dans la colere ils choiſiſſent le venin qui eſt dans les veines pour le porter aux dents des animaux: Comment dans les maladies ils diſcernent les humeurs qui les ont cauſées pour les faire ſortir, verra bien qu'il n'y a aucune Direction d'Ame qui puiſſe ſatisfaire à tous ces effets, & qu'il y faut vne connoiſſance

&

& vn diſcernement vital, qui ne peut partir que d'vn inſtrument animé. Car ſi l'on dit que c'eſt l'Ame qui fait ce diſcernement & ce choix, il faudra qu'elle ſe meſle auec ces humeurs pour les pouuoir ſeparer, & l'on ſera contraint de confeſſer; que l'Ame eſt dans ces humeurs; qui ſera vn plus grand inconuenient que de dire que les Eſprits ſont animez. Or nous auõs montré cy-deſſus que c'eſt par leur moyen que ces mouuemens ſe font.

Enfin la Direction des choſes qui ſont pouſſées ne fait rien que regler leur mouuement vers le but où elles doiuẽt aller: Elle ne diminuë point l'impetuoſité qui leur a eſté imprimée, & il faut que leur mouuement aille juſqu'au bout auec toute la force que le moteur leur a donnée. Cependant les Eſprits vont ſouuent en d'autres lieux, que l'Ame ne leur auoit ordonné quand ils ont receu ſa premiere impulſion: Et quelquefois dans leur cours ils ſe meuuent plus fort ou plus lentement que l'impetuoſité qu'ils ont receuë ne deuoit exiger. Car dans la Honte ils ont ordre de pouſſer le ſang ſur tout le viſage, comme pour couurir & cacher l'Ame à l'infamie qui va tomber ſur elle: Neantmoins ils ſe jettent ſur l'extremité des oreilles & au bas des jouës contre ſon premier deſ-

ſein. Souuent ils commencent vne criſe par les ſueurs qu'ils terminent par les veines, & quelquefois ils ſe relaſchent & ſe retirent dans le combat que la Nature leur auoit fait entreprendre.

Apres tout l'Ame ne pouſſe pas ſeulement les Eſprits, elle les fait encore retirer, elle les dilate, elle les reſſerre: Que ſera cette direction pretenduë en tous ces rencõtres? Commẽt les peut-elle ramener au Cœur quand ils en ſont eſloignez? Il faut alors qu'on ſuppoſe vne vertu attractiue qui les aille ſaiſir aux extremitez du Corps, & qui les retire vers leur ſource: Mais nous auons montré que cette vertu eſt imaginaire, & en tout cas il faudroit qu'elle euſt quelque ſujet qui la portaſt au lieu où elle doit faire ſon operation, ce qu'on ne ſçauroit conceuoir.

Il y a encore bien plus de difficulté à dire comment elle les peut dilater & reſſerrer quand ils ſont éloignez du cœur: Car il n'y a dans la Nature aucune impulſion ny direction, par leſquelles ces mouuemens ſe puiſſent communiquer. Il n'y a que le Chaud & le Froid qui le puiſſent faire: Et comme ces qualitez n'agiſſẽt qu'auec beaucoup de temps, elles ne peuuent eſtre cauſe de la dilatation & cõtraction des Eſprits qui ſe font ſubitement. Ioint qu'il faudroit

droit que l'Ame enuoyaſt ces qualitez dans les vaiſſeaux pour produire cet effet, & que dans la Crainte par exemple, elle fiſt naiſtre le froid pour faire reſſerrer les Eſprits, ce qui ne ſe peut dire ny imaginer ſans abſurdité : Car ſi le Froid ſe remarque dans quelques Paſſions, il n'eſt pas cauſe de la contraction des Eſprits, il n'en eſt que l'effet.

Enfin tous les Maiſtres de la Medecine ſont d'accord que les Eſprits portent aux parties la faculté vitale, la ſenſitiue & la motiue: Et l'experience confirme cette verité, puiſque la vie, le mouuement & le ſentiment y ceſſent quand ils n'y coulent pas. Comment cela ſe peut-il faire s'ils ne ſont animez ? Car les facultez de l'Ame ne ſe ſeparent point d'elle. A la verité quelques-vns ont dit qu'ils ne portoient pas les facultez, mais vne certaine qualité qui les mettoit en exercice, & ſans laquelle elles ne pouuoient agir : Mais ils ne diſent point de quelle Nature eſt cette qualité, & il n'y a pas d'apparence qu'vne ſeule qualité ait rapport auec tant de facultez & de fonctions differentes.

Quoy qu'il en ſoit les plus grands Philoſophes qui ont examiné ces matieres à fonds, ſe ſont trouuez ſi empeſchez à rendre raiſon du mouuement des Eſprits dans l'opinion commune, qu'ils

ont

ont aduoüé franchement que c'eſt vne des choſes la plus difficile à comprendre qu'il y ait dans la Nature, & tout ce qu'il ont dit ne les a point ſatisfaits, ny ceux qui ont voulu ſuiure leurs ſentimens.

Quel inconuenient y a-t'il donc à ſouſtenir qu'ils ſont animez ; puis qu'on leue toutes les difficultez par cette voye-là, & qu'il faut de neceſſité que des Organes qui agiſſent auec tant de diſcernement, qui ſe meuuent en toute ſorte de ſituation, & qui font tant d'actions differentes, ayent en eux-meſmes vn principe de vie.

Objectiõs. A La verité il y a deux choſes qui tiennent l'Eſprit en doute, & qui le peuuent empeſcher de conſentir à cette verité. L'vne qu'il n'y a pas d'apparence que des Corps qui courent toûjours, qui ſe diſſipent à tous momens, puiſſent eſtre animez. L'autre, que la vie qui doit eſtre commune à toutes les parties ne ſe peut trouuer en celles qui ſont ſeparées de leur tout, & que les Eſprits ſont de ce rang-là, n'eſtans point vnis ny continus auec les parties ſolides.

Mais quant à la premiere il n'eſt pas veritable qu'ils ſe diſſipent toûiours ſi promptement que l'on dit. Ceux qui

condui

conduiſent le ſang par les veines ſe conſeruent long-temps, & font la meſme circulation que luy : Et l'on voit à toute heure, qu'apres qu'ils ſont accourus à quelque partie & qu'ils y ont agy ſelon l'ordre de l'Ame, ils ſe retirent & retournent à leurs ſources. Apres tout quand ils ſe diſſiperoient ainſi, pourquoy ne pourroient-ils pas eſtre animez ? La longue durée n'eſt point vne diſpoſition neceſſaire à la vie, & il y a des parties, comme les portions les plus molles de la Chair, qui vn peu de temps apres qu'elles ont eſté animées, peuuent ſe reſoudre & ſe diſſiper par vne chaleur violente. Si-toſt que les Eſprits ont acquis les diſpoſitions qui ſont neceſſaires pour eſtre les inſtrumens de l'Ame, elle s'inſinuë parmy eux & les anime: Quand ils ſe diſſipent, ou qu'ils perdent la continuité qu'ils doiuent auoir auec leur principe, elle les quitte de la meſme maniere que les autres parties qui ſe ſeparent du Corps.

Mais quoy ! l'Ame peut-elle animer vn corps ſimple & homogene, comme ſont les Eſprits? Pourquoy non, puiſqu'elle anime l'humidité radicale, la chair, les fibres, & toutes les autres parties ſimilaires. Quand on dit que l'Ame demande vn corps qu'elle doit animer, & non pas de ſes parties qui doiuent eſtre

ſim

ſimples. Il eſtoit meſme neceſſaire que comme la plus-part de ces parties ſont fixes & ſolides, il en euſt de mobiles & de ſubtiles pour ſatisfaire aux diuerſes fonctions auſquelles il eſt deſtiné : Et puiſque l'Ame eſt toûjours en action, il falloit qu'elle euſt vn Organe qui ſe meuſt continuellement.

POur ce qui regarde l'vnion des Eſprits auec les autres parties, il n'y a pas lieu d'en douter, puiſque la moindre interruption qui y arriue fait ceſſer les actions de la vie. Car c'eſt de là que viennent les defaillances & les ſyncopes dans les excez de la ioye & de la douleur, les Eſprits eſtans pouſſez ſi impetueuſement qu'ils perdent la continuité qu'ils doiuent auoir auec le cœur. C'eſt de là que viennent les Apoplexies par l'interception des veines, comme parle Hippocrate, les matieres qui y ſont contenuës empeſchans les Eſprits de couler, & rompans l'vnion qu'ils auoient auec les autres.

Mais auec quoy ſe peuuent-ils vnir pour participer à l'vnion qui eſt commune à tout le corps ; C'eſt ſans doute auec les parties ſpiritueuſes qui entrent en la compoſition du cœur : C'eſt auec les Eſprits fixes qui ſont de meſme nature qu'eux. Et peut-eſtre que c'eſt à quoy ſert le battement du cœur. Car par l'agitation

l'agitation qu'il leur donne il les fait penetrer l'vn dans l'autre, il les lie enſemble & les ferrumine, s'il eſt permis de parler ainſi des choſes ſi deliées.

TOut ce qui peut icy laiſſer du doute, eſt que les Eſprits ſe meſlent auec le ſang & auec les humeurs, & qu'il eſt difficile de comprendre comment dans ce meſlange ils puiſſent conſeruer l'vnité qu'ils doiuent auoir enſemble. Mais il ne faut que ſe repreſenter la lumiere qui paſſe à trauers les nuës; car elle a des rayons qui ne les peuuent trauerſer, & ceux qui en ont le pouuoir s'eſcartent les vns des autres, ſans neantmoins que pas vn perde la continuité qu'il a auec le corps lumineux: Ou pour demeurer dãs l'ordre des Corps, il en eſt cõme des exhalaiſõs qui ſe meſlent auec l'Air, elles ont pluſieurs lignes qui ſe répandent d'vn coſté & d'autre, mais ces lignes ſont ordinairemẽt continuës auec la matiere d'où ſort l'exhalaiſõ. Il faut ſe figurer la meſme choſe dãs les Eſprits, car ils ſortent du Cœur comme vne maſſe de rayons & de lignes ſpiritueuſes qui s'eſcartent d'vn coſté & d'autre, & qui penetrent les humeurs ſans ſe diuiſer d'auec leur principe. Et cela eſt d'autant plus facile à croire, qu'outre que les choſes de meſme

me nature ont tant de peine à ſe ſeparer les vnes des autres, l'Ame qui ſçait que cette interruption des Eſprits doit faire ceſſer toutes les actions, empeſche autant qu'elle peut qu'elle n'arriue.

Mais que les Eſprits ſoient animez ou non, il eſt certain qu'ils ſe meuuent, & que c'eſt l'Ame qui leur donne le mouuement: Car quoy que l'on puiſſe dire que c'eſt le Cœur qui les agite dans les Paſſions à cauſe qu'il s'ouure, qu'il ſe ferme, qu'il ſe dilate & ſe reſſerre comme eux, & qu'il y a de l'apparence que luy qui eſt le principe de la vie, & des Eſprits meſme, le doit eſtre auſſi de tous leurs mouuemens. Nous ſçauons neantmoins par experience qu'il y a quantité de Paſſions qui s'eſleuent dans l'Ame ſans qu'on puiſſe remarquer aucun changement dans le battement du Cœur & des Arteres, quoy que ſans doute les Eſprits y ſoient agitez. Auſſi ſont-ce des corps ſi legers & ſi mobiles, que la moindre agitation de l'Ame les doit esbranler. Ce que l'on ne peut pas dire du Cœur qui eſt maſſif & peſant de luy-meſme, & qui a vne fonction ſi neceſſaire à la vie, qu'il ne doit pas ſans grande neceſſité, ny ſans vn grand effort l'interrompre ny la troubler.

Les Eſprits ſont donc les ſeuls qui ſont

ſont agitez dans les Paſſions legeres, & quand elles ſont fortes, le Cœur ſuit auſſi bien qu'eux les eſmotions de l'Ame.

Pourquoy le Cœur & les Eſprits ſe meuuent dans les Paſſions.

MAis quelle eſt la fin qu'elle ſe propoſe dans ces mouuemens, quelle vtilité en peut-elle receuoir ? Il ne faut pas douter que comme elle a deſſein de s'vnir au bien, de fuïr ou d'attaquer le mal, elle n'employe ces Organes pour arriuer à ces fins, & qu'elle ne croye que les mouuemens qu'elle leur fait faire n'y ſoient tout à fait neceſſaires. Et il eſt vray qu'il y en a qui font l'effet qu'elle en attend : Mais il y en a bien auſſi qui y ſont inutiles. Quand dans la Colere les Eſprits ſeparent le venin & la bile, & les portent aux dents & aux autres deffences des Animaux, il eſt certain que ce ſont autant d'armes offenſiues, qui ſont propres à attaquer & à deſtruire l'ennemy. Quand dans l'Amour & dans la Ioye, les Eſprits agitent les plus pures & les plus douces parties du ſang, cela eſt conforme à l'eſtat

ſtat où l'Ame ſe trouue qui ne demande que des objets agreables, & qui ſeroit troublé par l'agitation de la bile & de la melancholie, qui ſont des humeurs faſcheuſes & malignes. Et l'on peut aſſeurer que dans toutes les autres Paſſions les Eſprits ont des mouuemens qui ſont vtiles aux deſſeins de l'Ame, comme nous ferons voir au diſcours de chacune en particulier.

Mais pour vn de cette nature il y en a mille autres qui ſont inutiles, & qui ſeruent plus à marquer la precipitation & l'aueuglement où elle eſt, qu'à obtenir ce qu'elle ſe propoſe. Car que le Cœur s'ouure & ſe dilate dans l'Amour & dans la Ioye, qu'il ſe ferme & ſe reſſerre dans la Crainte & dans la Triſteſſe, Que les Eſprits ſe reſpandent & ſortent en celles-là, & qu'ils ſe retirent & ſe ramaſſent en celles-cy; Tout cela ne fait rien pour arriuer au but où elle tend. Ie ſçay bien qu'elle croit qu'en ouurant le Cœur elle donne vne plus facile entrée au Bien, qu'en le reſſerrant elle ferme les paſſages au Mal: qu'en jettant les Eſprits au dehors, elle penſe s'approcher de ſes objets, tout de meſme qu'en les retirant au Cœur elle s'en doit eſloigner.

Mais en verité, le Bien ny le Mal n'entrent point dans le Cœur, Et le mouue-

ment

ment des Eſprits n'en rend point l'Ame ny plus proche ny plus eſloignée qu'elle en eſtoit auparauant. Comme elle eſt reſpanduë par tout le Corps, elle eſt déja où les eſprits la portent, & elle n'abandonne point les lieux d'où ils taſchent de l'éloigner.

Il ne faut pas pourtant s'eſtonner de l'erreur où elle tombe en ces rẽcontres: car comme elle n'a pas vne exacte connoiſſance de toutes les choſes qui la regardent, elle eſt ſurpriſe par l'abord inopiné du Bien & du Mal qui ſe preſentent à elle, & dans le trouble qu'ils luy cauſent, elle fait tout ce qu'elle peut, elle s'agite & fait mouuoir ſes Organes ſelon la viſée qu'elle prend ; Et parmy beaucoup de choſes qui ſeruent à ſon deſſein, elle en fait cent autres qui luy ſont inutiles, & meſme qui luy ſont dommageables. Dans les actions qui luy ſont ordinaires, & qui luy ont eſté preſcrites par la Nature, elle ne ſe trompe que tres-rarement : Car elle pouſſe regulierement les Eſprits aux parties pour leur inſpirer la chaleur vitale, pour leur porter le ſang qui les doit nourrir, pour faire les euacuations qui ſont neceſſaires; parce que c'eſt l'Inſtinct qui la conduit & qui luy marque iuſtement ce qu'elle doit faire. Mais quand ce ſecours luy manque elle fait comme vn homme

homme qui execute ponctuellement ce que porte ſon inſtruction, mais qui ſe trouue fort empeſché quand il luy faut faire quelque choſe qui ne ſe trouue point en ſes memoires, il ſe regle alors ſur ce qu'il a déja fait en ſemblables occaſions, & comme il eſt preſſé il hazarde le ſuccez de l'affaire qui reüſſit quelquefois, mais qui le plus ſouuent n'eſt pas tel qu'il ſe l'eſtoit imaginé.

L'Ame en fait de meſme quand le Bien & le Mal la ſurprennent, comme elle ne trouue point dans les inſtructions de l'Inſtinct ce qu'elle doit faire en ces rencontres, elle ſuit ſa façon ordinaire d'agir, elle pouſſe ou retire les Eſprits comme elle a accouſtumé dans les actions neceſſaires de la vie, & dans la precipitation où elle eſt, & le peu de connoiſſance qu'elle a, elle n'a pas le temps ny la lumiere pour voir s'ils ſeront vtiles ou inutiles à ſon deſſein.

Quelle faculté fait mouuoir les Eſprits.

IL eſt donc conſtant que l'Ame fait mouuoir les Eſprits, afin qu'ils communiquent la chaleur vitale à toutes les parties

parties, qu'ils leur portent le ſang qui les doit nourrir, & qu'ils tranſportent les humeurs d'vn lieu à l'autre quand elle le iuge neceſſaire, comme il arriue dans les Paſſions, dans les criſes & les autres. La queſtion eſt maintenant de ſçauoir qu'elle partie de l'Ame leur donne ces mouuemens ; eſt-ce la Vegetatiue ? Eſt-ce la Senſitiue ? Il n'y a pas lieu de douter pour la diſtribution de la chaleur vitale & de l'aliment, ny meſme pour le tranſport des humeurs dans les maladies, car il eſt certain que c'eſt l'Ame vegetatiue qui eſt le principe de toutes ces actions. Mais la difficulté eſt pour le mouuement des Eſprits dans les Paſſions. Car d'vn coſté il ſemble que ce doit eſtre l'Ame Senſitiue qui les doit agiter, puiſque c'eſt elle qui excite les Paſſiõs, qu'ils ſe meuuẽt en effet pour le Bien & pour le Mal ſenſible, & qu'ils ſe propoſent la meſme fin qu'elle. D'vn autre coſté les mouuemens de l'Ame Senſitiue ſont volontaires & peuuent ſe faire ou ne ſe pas faire ſelon qu'il plaiſt à l'Animal, comme on voit dans le mouuement des membres. Cependant celuy que les Eſprits ſouffrent dans les Paſſions ſe fait neceſſairement, & l'Ame ne peut ny l'exciter ny l'empeſcher quand elle le voudroit : De ſorte qu'il ſemble que cela ſoit du reſſort de l'Ame vegetatiue,

tiue,& que dans la ſocieté que les facultez ont enſemble,& dans le ſecours mutuel qu'elles ſe donnent,celle-cy ſe joint à la Senſitiue pour luy ayder à poſſeder le bien,ou à l'eſloigner du mal qui ſe preſente à elle.

Nonobſtant ces dernieres raiſons auſquelles il eſt facile de reſpondre,il s'en faut tenir aux premieres qui prouuent que c'eſt l'Ame Senſitiue qui fait mouuoir les Eſprits dans les Paſſions. Il eſt vray que les mouuemens de la vegetatiue ſe joignent ſouuent aux ſiens, comme on experimente dans les grandes Douleurs : Mais c'eſt quand le Bien & le Mal ſont conſiderables, & qu'ils font vne ſi profonde impreſſion qu'ils penetrent iuſqu'à elle : car quand ils ſont legers elle ne s'en eſmeut pas,& laiſſe agir la partie Senſitiue toute ſeule, laquelle pourtant ne laiſſe pas d'agiter les Eſprits.

En effet ce ſont les Organes generaux de toutes les fonctions de l'Ame: & toutes les facultez de quelque ordre qu'elles ſoient les emploient également à leur ſeruice. Ils ſeruent à la vie, au ſentiment, au mouuement,à la raiſon meſme,& dans les plus hautes meditations ils s'agitent comme dans les actions naturelles. C'eſt comme vn inſtrument dont pluſieurs Artiſans ſe ſeruent

uent à diuers ouurages : Car du meſme Compas dont vn Maçon aura pris ſes alignemens, le Geometre en fera ſes Figures, l'Aſtronome en meſurera le Ciel & les Aſtres. Ainſi les Eſprits qui auront ſeruy à la faculté naturelle, pour les plus baſſes actions de la vie, ſont employez par l'Ame ſenſitiue aux fonctions animales, & l'Entendement meſme s'en ſert dans ſes operations les plus releuées.

Mais quoy ! leur mouuement n'eſt pas libre dans les Paſſions, comme il ſemble qu'il deuroit eſtre ſi l'Appetit ſenſitif en eſtoit le Directeur, ainſi qu'il l'eſt des mouuemens volontaires. Il n'importe ; puiſque meſme les Eſprits Animaux qui coulent par les nerfs pour faire ces mouuemens là, & qui ſans doute ſont meus par l'Appetit ſenſitif, n'ont pas leur mouuement plus libre que celuy qui ſe fait dans les veines & dans les arteres. La neceſſité du mouuement ſe trouue ſouuent dans la faculté ſenſitiue, auſſi bien que dans la naturelle ; Et quoy que les muſcles ſoient les Organes du mouuement libre, nous voyons que la reſpiration qui ſe fait par leur moyen eſt neceſſaire, que le mouuement du Cœur qui eſt comme vn composé de pluſieurs muſcles, & qui reçoit vn nerf du Cerueau pour luy dõ-

ner le ſentiment & le mouuement, n'eſt point au rang de ceux qui ſont volõtaires. La volonté même auec cette ſouueraine liberté qu'elle a n'eſt point libre en ſes premieres ſaillies, & quelque temps qu'elle prenne à conſiderer le Bien & le Mal, il n'eſt pas en ſon pouuoir de haïr le Bien & d'aymer le Mal.

D'où vient donc cette diuerſité, c'eſt ſans doute de l'Inſtinct, qui eſt vne Loy qui contraint l'Ame à faire ce qu'elle ordonne pour le Bien de l'Animal. C'eſt elle qui cõduit toutes les actions de la faculté Naturelle, qui marque à l'Ame Senſitiue les mouuemens qu'elle doit faire ſans relaſche, comme ceux du Cœur & des Poulmons, ceux des Eſprits Animaux, mais encore tous ceux qui ſe font par rencontre où la cõnoiſſance des ſens eſt inutile. Car encore que le mouvement des Eſprits dans les Paſſiõs ne ſe faſſe pas preciſément par luy, l'Ame le leur fait faire ſur l'exemple que l'Inſtinct luy donne en d'autres occaſions, comme nous avons dit cy-devant.

Quel eſt le mouvemẽt du Cœur & des Eſprits dans les autres Paſſio s.

VOila pour ce qui regarde le Mouuement du Cœur & des Eſprits dans les Paſſions de l'Appetit Senſitif, il faut voir maintenant s'il ſe fait de la meſme ſorte dans celles de la volonté, & de l'Appetit Naturel.

Nous pouvons dire d'abord qu'il y a beaucoup de Paſſions qui s'élevent dans la volonté, ſans que le Cœur ny les Eſprits y ſoient agitez, parce que c'eſt vne faculté ſpirituelle, qui peut agir de ſoy, meſme ſans le ſecours d'aucun organe. Mais il faut qu'elles ſoient bien legeres; car quand elles ſont vn peu fortes, ils ne manquent pas tous deux de s'y mouuoir, comme dans les Paſſions de l'Appetit ſenſitif.

Ce n'eſt pas que la volonté cõſiderée en ſoy ne puſt toute ſeule exciter les plus violentes, comme on ſçait qu'elle fait dans les Anges : mais dans l'Homme où les facultez Corporelles ſont vnies auec les Spirituelles, il eſt impoſſible que les vnes ne ſecourent les autres, quand vn Bien ou vn Mal conſiderable ſe repreſente à quelqu'vne d'elles; ſoit parce que le mouvement qu'elles ont ſe cõmunique neceſſairement aux autres, comme nous auons dit; ſoit parce que l'Ame en ces rencontres ſe defie de ſes forces, & veut employer toutes celles qu'elle a. C'eſt pourquoy elle ne ſe cõtente pas d'émouvoir l'Appetit ſenſitif dans les grandes Douleurs pour fuïr le Mal qui la preſſe; Elle fait naiſtre la Triſteſſe dans la partie ſuperieure pour le meſme deſſein; Et comme ſi cela ne ſuffiſoit pas encore, elle exci-

te ſouvent la Fievre dans la faculté naturelle pour chaſſer & deſtruire cét ennemy.

Pour ce qui eſt des Paſſions de cette baſſe partie de l'Ame, il n'y en a aucune où les Eſprits ne ſoient agitez, mais il faut qu'elles ſoient violentes pour émouvoir le Cœur : Car il n'en eſt pas comme de celles des autres Appetits, qui toutes mediocres qu'elles ſoient, ſont capables d'alterer ſon mouvemẽt. En effet nous voyons dans les playes & dans les tumeurs, que les Eſprits y accourent auec impetuoſité, ſans qu'il y ait aucun changement dans le battement du cœur & des arteres ; & il ſe fait des euacuations conſiderables dans les criſes, ſans que ces mouuemens en ſoient alterez. Mais dans la Fievre qui eſt la cholere de l'Appetit naturel, dans la Conſternation où la Nature ſe trouue quelquefois dans les maladies malignes, & dans les Agonies qui deuancent la mort, il ſe fait vn notable changement dans le Pouls.

La raiſon de cette difference vient de la nature de la faculté vegetatiue, qui eſt plus materielle, & par conſequent plus peſante que la Senſitiue. Car tout de meſme qu'vn homme pareſſeux ne s'engage qu'aux choſes les plus aiſées à faire, & n'entreprend les difficiles que

lors qu'il y eſt contraint par la neceſſité. Auſſi cette faculté qui ſe meut auec peine, ſe contente dans les Paſſions legeres d'agiter les Eſprits à cauſe qu'ils ſont faciles à mouuoir: Mais elle n'entreprend pas d'y ébranler le Cœur, parce que c'eſt vne Machine plus difficile à remuer, ſi ce n'eſt lors que le Mal luy paroiſt conſiderable, & qu'elle iuge qu'il faut employer tous ſes Organes, & toutes ſes forces pour luy reſiſter.

Comment l'Ame fait mouvoir le Corps.

MAis nous oublions le poinct le plus difficile, qui ſoit en cette matiere, à ſçauoir comment l'Ame fait mouvoir le Cœur & les Eſprits: Et pour le dire en vn mot, comment elle fait mouvoir toutes les parties; Car il eſt aſſez difficile à concevoir comment vne choſe qui n'a point de corps puiſſe remuer vn corps: Et bien plus encore que ce qui eſt immobile, comme on veut que l'Ame ſoit, puiſſe faire mouvoir les membres de l'animal, On void bien qu'ils ſe meuvent par le moyen des Muſcles, & que les Muſcles agiſſent par la contraction des fibres qui entrent en leur

compoſition, mais la queſtion eſt de ſçavoir comment l'Ame fait retirer ces fibres.

Qu'on ne nous die point que l'Appetit commande à la vertu motiue qui eſt dans les membres,& que cette vertu execute ce qu'il luy a ordonné. Ce ſont des paroles qui au lieu d'eſclaircir la choſe l'obſcurciſſent & l'embarraſſent d'auantage. Et qui conſiderera de prés la nature de ce commandement, & la maniere dont il peut eſtre fait par l'Appetit, & celle dont il doit eſtre receu par la vertu motiue, ne ſera pas plus inſtruit de ce que nous cherchons qu'il eſtoit auparauant, & ne verra point comment les fibres ſe ramaſſent & ſe racourciſſent. Pour nous expliquer donc promptement & en peu de mots, ſur ces difficultez,nous diſons que toutes les parties ſe meuvent, parce que l'Ame qui eſt vnie avec elles, ſe meut elle meſme, & qu'elle les contraint de ſuiure le meſme mouuement qu'elle s'eſt donné : De ſorte que les fibres ſe retirent,parce que l'Ame qui les anime ſe reſſerre la premiere & les fait apres racourcir.

Il en faut dire autant des Eſprits,car quand ils vont d'vn endroit à l'autre, quand ils ſe dilatent ou ſe reſſerrent dans les Paſſions, c'eſt l'Ame qui leur donne

donne ces mouuemens en ſe les donnant à elle meſme.

Cela ne ſera pas difficile à croire ſi l'on ſe ſouvient de ce que nous avons dit au 4. Chap. de cét Ouvrage, ou nous avons montré que l'Ame eſtoit mobile en toute ſa ſubſtance, & qu'ayãt vne extenſion propre, elle auoit auſſi des parties qu'elle pouvoit remuer comme il luy plaiſoit. Car cela preſuppoſé, il eſt certain qu'eſtant vnie auec les membres, il eſt impoſſible qu'elle ſe donne aucun mouvement qu'elle ne leur en faſſe faire vn ſemblable.

Mais on pourroit dire que ſi cela eſt ainſi, il n'eſt point neceſſaire que les Eſprits Animaux coulent dans les Muſcles pour les faire mouvoir, parce que l'Ame eſtant toute en chaque partie, n'a pas beſoin que ces Eſprits luy apportent vne vertu qu'elle a déja. Nous avons déja touché à cette difficulté, qui a mis en cõfuſion toutes les Eſcholes. Car les vns veulent que les Eſprits Animaux portent la faculté motive avec eux; & les autres diſent que ce qu'ils portent n'eſt qu'vne certaine qualité qui n'eſt point animale, & qui ne ſert que de diſpoſition pour faire agir la faculté motive qui eſt dans les parties.

Les vns & les autres ſe trompent aſ-

ſeurement, ſuppoſant comme ils ſont, que les Eſprits ne ſont pas animez: Les premiers en ce qu'ils donnent les vertus animales à des corps qu'ils croyent n'auoir point de vie; les autres en ce qu'ils mettent en avant vne qualité imaginaire qu'ils n'expliquent point, & qui laiſſe la choſe auſſi douteuſe qu'auparavant.

Il faut donc dire que les Eſprits Animaux ne portent pas la vertu motive aux parties, mais le commandement de la faculté Eſtimative, ſans lequel il n'y a point de mouvement qui ſe puiſſe faire.

Pour entendre cecy: il faut ſe reſſouvenir de ce que nous avons dit aux diſcours precedens : Que l'Appetit ne ſe meut que par le commandement de la faculté Eſtimative, qui ordonne de faire les choſes; Que ce commandement conſiſte dans l'Image ou l'idée qu'elle ſe forme en elle meſme; Et qu'apres que cette Image a eſté produite, elle ſe multiplie & ſe reſpand comme vne lumiere en toutes les parties de l'Ame.

Or c'eſt par les Eſprits animaux que cette communication ſe fait : Car comme les actions corporelles ſe font par le moyen des Organes, qui leur ſont propres, la connoiſſance ſe doit faire dans le Cerveau où ſont tous les Organes

nes qui sont necessaires à cette action. Et parce que les parties qui doivent executer ce qu'elle ordonne là, en sont esloignées, il est necessaire que l'Ame ait des ministres qui leur portent les resolutions qu'elle a prises en son conseil, sans lesquelles comme dans vne Republique bien policée, rien ne se doit & ne se peut faire.

Ce sont donc les Esprits Animaux qui ont cét employ, qui portent les ordres & les cõmandemens de l'Estimative aux parties, lesquelles apres se meuvent comme nous avons dit.

CHAPITRE V.

DES VERTVS ET DES Vices, dont l'Art de connoiſtre les Hommes put iuger.

PVisque l'Art de connoiſtre les Hommes ſe vante de découurir les vertus & les vices quelques cachez qu'ils ſoient, c'eſt à luy à nous dire de quelles vertus, & de quels vices il entend parler; s'il a ce pouuoir pour tous en general, ou s'il ne l'a que pour quelques vns. Et à ce deſſein il luy en faut faire vn denombrement, afin qu'il nous marque ceux qui ſont de ſon reſſort & de ſa connoiſſance.

Mais avant que d'en venir là, il eſt neceſſaire de ſçavoir que les vertus & les vices ſont des habitudes qui ſe forment dans l'Ame par pluſieurs actions morales, qui ſouuent reïterées luy laiſſent vne Inclination & vne facilité a en faire de pareilles.

Quelles ſont les actions Morales:

POur eſclaircir cette doctrine il faut remarquer que noſtre ame fait de

deux ſortes d'actions : Les vnes qui ſont neceſſaires, les autres qui ſont libres. L'eſcholle appelle les premieres Actions de l'Homme, & celles qui ſont libres, Actions Humaines, parce qu'elles ſont propres à l'homme en tant qu'il eſt raiſonnable, eſtant le ſeul de tous les animaux qui ait la liberté. Quelques-vns confondent celles-cy avec les Morales qui ſont les bonnes ou mauvaiſes mœurs, qui meritent la loüange ou le blaſme, la recompenſe ou le chaſtiment. Mais ſi entre les actions libres il y en a d'indifferentes qui ne ſont ny bonnes ny mauvaiſes, comme beaucoup de Philoſophes croyent, il faut qu'il y ait quelque diuerſité entre les actions Humaines & les Morales, & que celles-là ſoient comme le genre de celle-cy, en ſorte que toutes les actions Morales ſoient Humaines, parce qu'elles ſont libres, & que toutes les Humaines ne ſoient pas Morales, parce qu'il y en a qui ne ſont ny bonnes ny mauvaiſes.

Quelle eſt la droite raiſon.

QVoy qu'il en ſoit, les Actions Morales ſont bonnes ou mauvaiſes ſelon qu'elles ſont conformes ou contraires à la droite raiſon. Or la Droite Raiſon eſt vne connoiſſance iuſte de la fin & des moyens que l'Homme

me doit avoir pour ſe rendre parfait. Et ſa perfection conſiſte en deux points; En celle de l'Entendement pour connoiſtre la verité, & en celle de la volonté pour arriver au ſouverain bien auquel il eſt deſtiné. En effet on dit que l'art eſt vne habitude de l'Entendement qui fait operer ſelon la droite raiſon, & que la vertu eſt vne habitude de la volonté qui fait agir ſelon la droite raiſon : de ſorte qu'il y a vne Droite Raiſon pour l'Entendement & pour la volonté, l'vne qui conduit à la verité, l'autre qui tend au bien.

Cette Droite Raiſon ou cette connoiſſance vient de Dieu, de la nature ou du raiſonnement. Car Dieu fait connoiſtre aux Hommes ce qu'il deſire d'eux ; Et cette connoiſſance eſt la regle ſouveraine de nos penſées & de nos actions. La Nature inſpire auſſi des connoiſſances generales, qui ſont comme les premiers guides qu'elle nous donne pour conduire noſtre Eſprit où il doit aller; Telles ſont les communes Notions qui ſervent aux ſciences ſpeculatives : Telles ſont les loix naturelles qui reglent nos mœurs. Enfin le Raiſonnement aydé de ces premieres connoiſſances, & de l'experience, a trouué des Regles pour les Arts & pour les ſciences des loix civiles pour

maintenir

maintenir la ſocieté des Hommes, & des maximes pour la conduite de chacun en particulier : Et celuy qui agit par quelqu'vne de ces lumieres agit ſelon la Droite Raiſon. Mais pour ne nous eſcarter pas de noſtre ſujet, il faut conclure de tout ce que nous venons de dire, que les actions morales ſont conformes à la Droite Raiſon quand elles ſont reglées, ou par la Loy diuine, ou par les Loix naturelles & civiles ou par le raiſonnement de la Philoſophie Morale..

OR entre beaucoup de Regles que cette Philoſophie donne, il y en a vne qui regne preſque en toute la matiere que nous traitons. C'eſt que les actions de la volonté & de l'Appetit ſenſitif, & les vertus meſmes qu'elles produiſent doivent eſtre dans vne mediocrité, qui ne connoiſſe ny l'excez ny le defaut. C'eſt pourquoy la vertu tient touſiours le milieu entre deux vices qui ſont oppoſez l'vn à l'autre. Et quoy, qu'il y en ait quelques vnes qui ſemblent eſtre diſpensées de cette Regle, comme la Iuſtice, & la Charité, & quelques autres, neantmoins il y a touſiours quelque milieu qu'elles doivent ſuivre, comme l'Eſchole enſeigne. *Pourquoy les vertus ſont au mi ieu.*

La raiſon ſur laquelle eſt fondée cette

te mediocrité eſt aſſez difficile à trouver ; Car celle que l'on apporte communement, que la conformité que les actions ont avec la Droite Raiſon, conſiſte en ce qu'il n'y a ny plus ny moins dans les actions que ce qui y doit eſtre, & que la difformité, n'y ſurvient que parce qu'on y adioûte quelque choſe ou quelque circonſtance qui ne leur convient pas, ou parce qu'on en retranche celles qui leur conviennent: Et que cette Addition & Subſtraction fait l'excez & le defaut des actions. Cette raiſon, dis-ie, preſuppoſe ce qui eſt en queſtion ; car on peut demander pourquoy ces choſes & ces circonſtances conviennent ou ne conviennent pas & ſouſtenir le party que l'on voudra.

I'eſtime donc qu'il eſt plus à propos de dire que la mediocrité des actions eſt fondée ſur l'indifference qui eſt propre & naturelle à l'Ame : Car comme l'action n'eſt rien qu'vn progrez, & comme vn eſcoulement de la puiſſance Actiue, elle doit eſtre conforme à cette puiſſance. Et par conſequent l'Ame humaine eſtant indifferente & indeterminée, parce qu'elle eſt en puiſſance de toutes choſes, Il faut que ſes actions le ſoient auſſi : Et de là vient non ſeulement la liberté qu'elle a de les faire, ou de ne les pas faire ; Mais encore la

mediocrité qu'elle leur donne quand elle les fait. Car quoy qu'elle ſoit alors determinée par l'action où elle s'applique, elle y conſerve neantmoins ſon indifference par la mediocrité où elle la met, dautant que ce qui eſt au milieu eſt indifferent aux extremitez, & que ce qui eſt à l'extremité eſt plus determiné que ce qui eſt milieu. C'eſt pourquoy les mouvemens de l'Apetit ſenſitif, qui en tous les animaux ſont plus parfaits plus ils ſont dans l'excez & dans le defaut qui leur eſt naturel, doivent eſtre moderez dans l'Homme, parce qu'eſtant ſoûmis à la Raiſon, il faut qu'ils ſe conforment à elle comme nous avons dit cy-devant.

Les actions Morales qui ſont dans la mediocrité que la Droite Raiſon preſcrit, ſont bonnes & honneſtes, & celles qui ſont dans l'excez ou dans le defaut ſont mauvaiſes & privées de l'honneſteté morale. Elles ſont appellées vertueuſes ou vicieuſes, mais elles ne communiquent pas ce nom à ceux qui les font: Car vn homme pour faire vne bonne ou vne mauvaiſe action n'eſt pas appellé vertueux ou vicieux, il faut qu'il en ait fait pluſieurs, & qu'il en ait acquis l'habitude; dautant qu'il ne peut eſtre appellé ainſi, que parce qu'il a la vertu ou le vice, qui ſont des habitudes comme nous avons dit.

Quel eſt le Siege des habitudes Morales.

MAis où ſont ces habitudes ? en quelle partie de l'Ame ſe forment elles ? La difficulté n'eſt pas pour l'Entendement ny pour la volonté, parce qu'il faut que les habitudes naiſſent dans les facultez qui font les actions, puiſque les actions produiſent les habitudes. Et l'on ne peut douter que les actions Morales qui doivent ſe faire auec liberté & auec choix, ne partent de l'Entendement & de la volonté qui ſont des puiſſances libres, & que par conſequent les vertus & les vices ne ſoient dans ces facultez comme dans leur veritable ſujet. La queſtion eſt donc ſeulement pour l'Appetit ſenſitif, à ſçauoir s'il eſt capable des Vertus & des Vices, puiſque ce n'eſt point vne faculté qui ſoit libre ny qui puiſſe connoiſtre la Droite Raiſon, qui eſt la regle de toutes les actions Morales. Et ce qui fait naiſtre la difficulté ſur ce point, c'eſt que l'Appetit ſenſitif eſt ſoûmis aux facultez ſuperieures, & que ſes mouvemens entrent dans les actiõs vertueuſes ou vicieuſes ſelon qu'il les modere ou qu'il les laiſſe aller dans l'excez ou dans le deffaut. De ſorte que ſi ces mouvemens ſouvent reïterez y laiſſent vne inclination & vne facilité a en faire des pareils, ce ſera vne habitude qui ſemble ne pouvoir eſtre

autre.

autre que vertu ou vice : Ainſi l'Appetit ſenſitif ſera ſuſceptible de l'vn & de l'autre auſſi bien que la volonté.

Or il eſt certain qu'il s'y forme des habitudes, comme nous apprenons par l'inſtruction que l'on donne aux beſtes, & par l'experience que nous faiſons de la facilité auec laquelle noſtre Appetit ſe porte à certaines actions apres qu'il les a faites pluſieurs fois. Ioint qu'eſtãs vne puiſſance qui n'eſt pas determinée à vne ſeule maniere d'agir, & qui à ſes mouvemens tantoſt plus foibles,& tantoſt plus forts pour vn meſme objet, il eſt impoſſibile qu'il ne ſoit capable de quelques habitudes, & que les actions qu'il reïtere ſouvent ne luy laiſſent la meſme facilité qu'ont toutes les autres facultez qui agiſſent de la meſme ſorte.

Pour levet ces doutes,il faut mettre pour vn fondement aſſeuré, que les habitudes que les Beſtes acquierent ne peuvent eſtre miſes au rang des vertus & des vices, & par conſequent l'Appetit ſenſitif de l'Homme, qui eſt du meſme ordre que celuy des beſtes,n'eſt pas capable de ſoy d'en auoir d'autres qu'elles.

Mais parce que dans les actions Morales la volonté agit touſiours auec luy, Il ſe forme en meſme temps vne habitude

tude dans la volonté,& vne autre dans l'Appetit ſenſitif. La premiere eſt veritablement vertueuſe ou vicieuſe:La ſeconde eſt indifferente,n'eſtant ny bonne ny mauvaiſe. Et comme on ne les diſtingue pas, on attribuë à l'Appetit ſenſitif, ce qui n'appartient qu'à la volonté. De ſorte que tout ce qu'on peut dire de ces dernieres habitudes, c'eſt qu'elles ſervent de matiere & de corps aux vertus & aux vices, dont la forme & l'eſſence eſt dans la volonté. Et que les vertus qui ſont dans la volonté, ſont des vertus vivantes & animées,qui font naiſtre le merite, l'eſtime & la loüange ; au lieu que celles de l'Appetit ſenſitif n'en ſont, s'il eſt permis de le dire, que des pourtraits ſans vie & ſans ame, n'ayant pas la force de produire aucune de ces choſes, ſi ce n'eſt quand elles ſont accompagnées des autres. Car quand quelqu'vn eſt naturellement porté à la temperance il en peut acquerir l'habitude, mais ce ne ſera pas vne vertu qui merite ny loüange ny recompenſe, ſi la volonté ny a contribué;encore faut il qu'elle ſoit eſclairée de la Droite Raiſon, autrement l'habitude qu'elle en aura contractée, ſera du meſme ordre que celles de l'Appetit ſenſitif. Et meſme on peut aſſeurer qu'elle ſera vicieuſe, puiſque la volonté ne

ne ſe ſera pas ſeruie de la lumiere qui la doit conduire. Il ne ſuffit pas qu'elle faſſe des bonnes actions, il faut qu'elle les faſſe bien. Et c'eſt pourquoy on dit, que la vertu conſiſte plus dans les Adverbes que dans les Adjectifs, & que pour meriter le nom de juſte, il faut non ſeulement que les choſes ſoient juſtes, mais encore qu'elles ſoient faites iuſtement.

Or pour les faire ainſi, il faut avoir connoiſſance, il faut faire eſlection des moyens & des circonſtances; En vn mot, il faut ſuivre les ordres de la Droite Raiſon, qui ſont des actions ou la faculté Senſitive ne peut atteindre, ſi ce n'eſt indirectement. Car il faut remarquer que comme la Droite Raiſon eſt vne connoiſſance qui ſe forme par des Images intellectuelles; elle ne peut avoir aucune liaiſon ny rapport avec l'Appetit ſenſitif, & ne le peut exciter à ſe mouvoir, parce qu'il n'eſt pas ſuſceptible de ces ſortes d'Images, comme eſt la volonté qui eſt ſpirituelle. Mais apres que celle-cy en a eſté eſclairée, elle ſe meut & imprime en ſuite ſon mouvement à l'Appetit ſenſitif, qui ſe laiſſe aller aveuglement où il eſt pouſſé. De ſorte que s'il arrive que ſes mouvemens ſoient alors conformes à la Droite Raiſon, il n'en eſt pas la cauſe,

ſe, c'eſt la volonté qui le pouſſe ; Et il en eſt comme des mouvements d'vn Horloge, qui doivent toutes leurs meſures & leur regularité à l'Art qui eſt dans l'Eſprit de l'Horloger.

Il y a quatre puiſſances qui peuvent eſtre reglées par la droite raiſon.

MAis de quelque façon que l'Appetit ſenſitif ſoit eſmeu, il eſt certain qu'il peut eſtre reglé par la Droite Raiſon, ſoit directement ou indirectemẽt, & par conſequent on peut aſſeurer que puiſqu'il eſt double, & qu'il a ſa partie concupiſcible & iraſcible : il y a quatre puiſſances dans l'Homme qui doivent eſtre Reglées par la Droite raiſon : A ſçavoir l'Entendement, la volonté & ces deux Appetits. Et comme la vertu eſt la regle ferme & conſtante de la Droite Raiſon, il faut que chacune de ces puiſſances ait ſa vertu particuliere qui la conduiſe, & qui l'empeſche de tomber dans le mal qui eſt contre la Droite Raiſon. Ainſi il y aura quatre vertus generales ; La Prudence pour conduire l'Entendement ; la Iuſtice pour diriger les actions de la volonté; la Temperance pour regler les Paſſions de l'Appetit Concupiſcible; & la Force pour celle de l'Iraſcible, ſoit que les vnes & les autres s'eſlevent dans l'Appetit ſenſitif ou dans la volonté. Car la volonté a deux ſortes d'actions, les vnes

vnes qui regardent le Bien & le Mal de celuy qui agit, & qui ſe ſont reſervées le nom des Paſſions; Et celles qui regardent le Bien & le Mal que l'on peut faire aux autres, & s'appellent ſimplement actions ou operations qui ſont les actions iuſtes & iniuſtes.

A ces quatre vertus ſe raportent non ſeulement toutes les autres, qui en ſont comme les eſpeces, mais encore les vices qui leur ſont oppoſez; C'eſt pourquoy il faut diviſer ce diſcours en quatre parties dont chacune traitera d'vne de ces vertus, de toutes ſes eſpeces, & des vices qui luy ſont contraires.

DE LA PRVDENCE.

LA Prudence & la Syndereſe ſont deux habitudes de l'Etendement qui reglent les Actions morales. Mais elles ſont differentes, en ce que la Syndereſe preſcrit à toutes les vertus la fin qu'elles doivent avoir; Et la Prudence ne traite que des moyens dont elles ſe doivent ſervir pour y arriver.

Or tout l'employ que celle-cy a en cette matiere ſe reduit à trois actions generales, dont la premiere eſt de rechercher

chercher les moyens ; la ſeconde de iuger quel eſt le meilleur ; Et la troiſiéme de les preſcrire. C'eſt proprement deliberer ou conſulter, iuger ou conclurre, otdonner ou preſcrire. Et ces choſes ſont tellement differentes que bien ſouvent il ſe trouve des Hommes propres pour l'vne, qui ne le ſont pas pour les autres. Tel propoſera tous les expediens imaginables en vne affaire qui ne pourra iuger quel eſt le meilleur, & tel y reuſſira bien qui n'aura pas l'addreſſe de le faire executer.

Cette difference vient du manquement de quelqu'vne des facultez intellectuelles, qui n'a pas les diſpoſitions pour produire ces actions. Car pour bien Deliberer il faut avoir la viuacité d'Eſprit pour trouver les expediens ; & la Docilité pour entendre & pour ſuivre les bons advis. Pour bien Iuger il faut penetrer dans le fonds & toucher le nœud des affaires, qui eſt l'Intelligence & le Bon ſens : & voir de loin les ſuccez que peuvẽt prendre les choſes, & c'eſt la Prevoyance. Pour bien ordonner il faut examiner toutes les circonſtances des actions, c'eſt la Circonſpection ; Il faut conſiderer les inconueniens & les empeſchemens qui peuvent ſurvenir, & c'eſt la Precaution. Enfin le raiſonnement & la memoire

ſervent

ſervent à tous les trois enſemble ; car il ne faut rien dire ſans raiſon, & celle qui eſt fondée ſur l'experience eſt la plus aſſeurée.

Mais parce qu'il ne ſuffit pas d'avoir bien conſulté, bien iugé & bien ordõné les choſes ſi on ne les execute promptement, il faut adjouſter à toutes ces qualités la Diligence qui eſt la derniere perfection & l'accompliſſement de la Prudence.

Au reſte ſi l'on applique ſes actions à la conduite de ſa perſonne, de ſa famille, de l'Eſtat ou des armes, elles font la Prudence particuliere qu'on appelle Monaſtique, l'Oeconomique, la Politique & la Militaire : Et celles-cy ſont les veritables eſpeces de la Prudence les autres en ſont pluſtoſt les parties integrantes.

Or quoy que l'on die que la vertu ſoit entre deux extremitez vicieuſes, il n'eſt pas aiſé de les marquer icy : Car il y en a à qui on ne ſçauroit rien oppoſer que le defaut, comme à la Memoire : il y en a meſmes qui ont pour contraires les meſmes vices qui ſont oppoſez à d'autres.

Celuy qui a donc la vivacité d'eſprit, a l'Extravagant & le Stupide pour ſes extremitez. Celuy qui eſt Docile a le Facile & l'Opiniaſtre. Celuy qui eſt Iudicieux

dicieux a les meſmes que l'Ingenieux. Le Prevoyant a le Soupçonneux & le Stupide. Le Circonſpect a l'Inconſideré & le Negligent. L'Adviſé a le Cauteleux & le Simple. Celuy qui a bonne memoire, n'a pour oppoſé que celuy qui en a peu, auſſi bien que celuy qui a l'experience des choſes n'a que celuy qui ne l'a pas. Le Diligent a le Precipité & le Pareſſeux.

CE ſont là les vertus & les vices qui ſe rapportent à la Prudence ſelon la diſtribution qu'en a fait la Philoſophie Morale, & que l'Art dont nous traitons ſe promet de découurir. Mais il ne les conſidere pas en ce détail là, ny ſous les meſmes noms. Car il ne met point de difference entre le circõſpect, le Preuoyant & l'Aduiſé. Et tout ce qui appartient à l'Eſprit, au Iugement & à la Memoire, il le comprend ſous l'heureuſe naiſſance, qui doit donner la viuacité de l'eſprit, la force du iugement & la bonté de la memoire; Celuy qu'on appelle εὐφυὴς, bien ou heureuſement né, deuant auoir toutes ces qualitez enſemble. Il eſt vray qu'il examine en particulier ceux qui ont ſeulement vne de ces qualitez-là, comme nous allons faire voir. Or la raiſon pour laquelle il ne ſuit pas toûjours l'ordre de la Philoſophie

ſophie Morale, c'eſt que toute ſa connoiſſance eſt fondée ſur les ſignes, & qu'il n'y en a pas pour toutes ces habitudes ſi exactement diſtinguées. Car comme il y en a qui ne ſont diuerſifiées que par de circonſtances exterieures, elles ne donnent pas des marques preciſes qui les puiſſent diſtinguer les vnes des autres: C'eſt aſſez que le principe d'où elles dépendẽt en ſoit connu. Et quand on ſçaura qu'vn homme eſt Iudicieux on pourra juger qu'il eſt Aduiſé, Circonſpect & Preuoyant, qui ſont des effets du Iugement, qui conſidere les circonſtances preſentes ou à venir.

Voicy donc l'ordre qu'il gardera en cette matiere.

Le bien ou heureuſement né a pour oppoſez. { *L'Extrauagãt.* / *Le Stupide.*

L'Ingenieux ou le bon eſprit.

Le Iudicieux.

Celuy qui a bonne memoire. { *Celuy qui n'en a point.*

Le Sage ou conſideré. { *L'Eſtourdy.* / *Le Sot.*

Le Prudent ou Advisé. { *Le fin ou cauteleux.* / *Le simple* }

Le Docile. { *Le facile.* / *L'opiniastre.* }

Le Diligent. { *Le precipité.* / *Le Paresseux.* }

DE LA IVSTICE.

LA Iustice est vne vertu qui rend à chacun ce qui luy appartient. Car comme nous ne sommes pas nez par nous-mesmes, ny seulemẽt pour nous-mesmes, nous sommes obligez à ceux dont nous auons tiré l'estre, & à ceux pour qui nous l'auons receu; c'est pourquoy les vns & les autres ont droit sur nous, & nous deuons par Iustice leur rendre ce qui leur appartient.

Comme il y a donc deux causes à qui nous devons l'estre, Dieu & nos Parens, il faut qu'il y ait aussi deux sortes de Iustice, par lesquelles nous leur puissions rendre ce que nous leur deuons, qui sont la Religion, & la Pieté.

Or

Or parce que nous ſommes nez pour la ſocieté, & que la ſocieté, ſe conſidere comme vn tout, dont chacun fait partie, il faut auſſi que chacun ait auec la ſocieté, & tous ceux qui la compoſent, ce iuſte rapport qui ſe doit trouver entre la partie & le tout, & entre toutes les parties enſemble; autrement l'vnion & l'ordre qui y doivent eſtre ne s'y rencontreront pas, & ce ne ſera que deſordre & confuſion. C'eſt pourquoy & la Communauté & chacun en particulier nous obligent de leur rendre ce que nous leur devons pour ce rapport & pour cette vnion. Or la Iuſtice qui regarde la Communauté eſt celle que l'on appelle Politique, par laquelle nous rendons à toute Communauté ce que nous luy devons.

Pour ce qui eſt des Particuliers, comme il y en a qui ſont deſtinez pour commander, ſoit à cauſe de leur dignité, ſoit à cauſe de l'Excellence qu'ils ont, la Iuſtice que nous leur devons eſt l'Obeïſſance & le Reſpect.

En tous les autres il faut conſiderer ce qu'on leur doit par rigueur de Iuſtice, ou ſeulement par obligation Morale. La premiere fait la Iuſtice Diſtributive & Commutative: L'autre en fait

ſix eſpeces, à ſçauoir, l'Amitié & la Gratitude, l'Affabilité & la Verité, la Fidelité & la Liberalité; dont les deux premieres reſpondent au cœur, les deux autres aux paroles, & les dernieres aux actions; tout ce que nous deuons ne pouuant eſtre tiré que du cœur, des paroles & des effets.

Voicy comme noſtre Art ſe ſert de ces maximes. Il conſidere premierement l'Homme de bien, le Iuſte ou l'Equitable, ſous lequel il comprend particulierement ce qui appartient à la Iuſtice Politique. Et à l'Homme Iuſte s'opoſe le Simple & le Méchant; mais il n'examine point le Simple, à cauſe qu'il fait auſſi vne des extremitez de la Prudence. La Religion vient apres que nous appellons Pieté, car noſtre langue a reduit ce mot à la Religion: Et la Iuſtice que nous deuons à nos parens eſt compriſe ſous la Bonté. Les vices qui ſont oppoſez à la Pieté, ſont le Superſtitieux & l'Impie. Pour ce qui eſt de l'Obeïſſance il n'en donne point de marques; celles de la Docilité peuuent ſeruir au lieu d'elles. Le reſpect ſe peut auſſi rapporter à la Prudence ou aux autres eſpeces de la Iuſtice; Car celuy qui ne rend pas le reſpect qu'il doit, eſt ſot ou ſuperbe. De ſorte qu'il poſe l'Amy au troiſiéme rang, auquel il oppoſe

poſe le Flateur & l'Ennemy. Le Reconnoiſſant ſuit apres qui n'a que l'Ingrat pour contraire. L'Affable tient le cinquieſme rang, qui a le Caioleur & le Ruſtique pour oppoſez. Au ſixiéme il met le veritable, qui a le Menteur pour contraire. Mais parce qu'on peut mentir par les paroles & par les actions en ſes affaires propres & en celles d'autruy ; de là vient qu'il y a cinq ſortes de Menteurs, le Vain, le Diſſimulé, l'Arrogant, l'Hypocrite, & le Mediſant. La Fidelité vient apres, à qui on ne peut oppoſer aucun excez, mais ſeulement le defaut qui eſt la Perfidie : Enfin le dernier de tous eſt le Liberal qui a pour contraires le Prodigue & l'Auare. Mais parce que la Miſericorde & la Clemence approchent de la Liberalité, celle-là ſecourant ceux qui ſont en neceſſité, & l'autre remettant la peine qui eſtoit deuë : Il adiouſte le Miſericordieux & le Charitable, auquel il n'a que l'Impitoyable qui ſoit oppoſé ; Et le Clement dont le vice exceſſif eſt l'Indulgent & le defectueux, le Cruel. La Magnificence appartient encore en quelque façon à la Liberalité ; car il ſemble que ce ſoit vne liberalité ſomptueuſe & excellente: Elle a pour contraires la Deſpenſe ſuperfluë, & la Meſquinerie.

L'Homme de bien & juſte. { *Le Simple.* / *L'Iniuſte ou méchant.*

Le Pieux ou Deuot. { *Le Superſtitieux.* / *L'Impie.*

L'Amy. { *Le Flateur.* / *L'Ennemy.*

Le Reconnoiſſant. { *L'Ingrat.*

L'Affable. { *Le Cajoleur.* / *Le Ruſtique.*

Le Veritable.

Le Menteur. { *En Actions.* / *En Paroles.* } { *Le Vain.* / *Le Diſſimulé.* / *Le Médiſant.* / *L'Arrogant.* / *L'Hypocrite.*

Le Fidelle. { *Le Perfide.*

Le Liberal. { *Le Prodigue.* / *L'Avare.*

Le Magnifique. { *Le Deſpenſier.* / *Le Meſquin.*

Le Miſericordieux. { *L'Impitoyable.*

Le

Le Clement. *L'Indulgent.* *Le Cruel.*

DE LA TEMPERANCE.

LA perfection de chaque puiſſance conſiſte en la force de ſon action, de ſorte que les Paſſions, quelques violentes qu'elles ſoient, ſont des perfections, eu égard à l'Appetit qui les produit. Mais parce que l'Appetit a eſté donné à l'Animal pour ſa conſeruation, & que dans l'Homme il doit eſtre ſoûmis aux facultez ſuperieures, il ne faut pas que ſes actions ſoient defectueuſes, puiſque la perfection conſiſte dans la force de l'Action, ny qu'elles ſoient auſſi exceſſives, parce qu'elles deſtruiroient la ſanté & troubleroient les plus nobles actions de l'Ame. Et partant il faut qu'elles ſoient moderées pour eſtre conformes à la raiſon : Car eſtre conforme à la raiſon n'eſt autre choſe que d'eſtre convenable à l'Homme, c'eſt à dire à ſa Nature. Les Paſſions meſmes qui s'eſlevent dans la volonté doivent

receuoir le meſme temperament : Car bien qu'elles ne puiſſent pas touſiours alterer la ſanté, elles peuuent occuper l'Ame à des objets qui ne la doivent point eſmouvoir, ou l'arreſter trop long-temps à ceux qui ne ſont pas mauvais. C'eſt pourquoy l'eſtude trop ardente eſt vicieuſe, parce qu'elle occupe trop l'eſprit à la contemplation, & le détourne de la vie Active, & des ſoins legitimes de la vie, qui doivent partager enſemble les actions de l'Hõme. Quoy qu'il en ſoit, toutes les Paſſions ſont reglées par deux Vertus, celles de l'Appetit concupiſcible par la Temperance, & celles de l'Iraſcible par la Force.

Pour ce qui eſt de la Temperance il n'y a que deux genres de Paſſions ſur qui elle ſoit employée, & qui en conſtituent les eſpeces, à ſçavoir le Plaiſir & le Deſir. Car bien que l'Amour ſoit la premiere & la plus puiſſante de toutes, il eſt neantmoins impoſſible de le conceuoir ſi ce n'eſt entant qu'il ſe porte au bien preſent, ou abſent. S'il eſt preſent, il cauſe le Plaiſir, s'il eſt abſent, il forme le Deſir ? De ſorte que l'Amour eſt comme enveloppé & enfermé en ces deux Paſſions, & la vertu qui á ſoin de les moderer, regle en meſme temps la Paſſion d'Amour. Si

l'on

l'on veut meſme bien examiner ces choſes, on trouuera que le Plaiſir comprend les deux autres, & qu'en effet la Temperance n'a point d'autre but, que de moderer les plaiſirs qui ſe tirent des Biens de l'Ame, du Corps, & des choſes Exterieures. Mais parce qu'il y a de ces Biens que l'on conſidere pluſtoſt Abſens que preſens, & d'autres tout au contraire : auſſi le Deſir ſe fait mieux voir aux vns & le Plaiſir aux autres, c'eſt pourquoy nous les avons voulu ſeparer.

Car il y a trois choſes en general où nos Deſirs peuvent eſtre vicieux, ſçavoir eſt, la Connoiſſance, les Richeſſes & les Honneurs ; & deux autres qui peuvent donner des plaiſirs déreglez; ſçavoir eſt, les Sens & les Diuertiſſemens.

Pour ce qui eſt de la Connoiſſance, comme il y a des choſes mauvaiſes & inutiles que l'on peut apprendre, & que meſme on ſe peut occuper trop long-temps ou trop peu dans les bonnes & dans les vtiles, la Vertu qui regle nos deſirs dans leur recherche ſe peut appeller Eſtude, ou Curioſité loüable.

Pour les Richeſſes, ſi on a eſgard à la diſpenſation qu'on eſt obligé d'en faire aux autres, la Vertu qui y eſt em-

ployées s'appelle Liberalité, & appartient à la Iuſtice; Mais ſi on les deſire pour ſon vſage particulier, la Vertù qui modere les ſoins que l'on a de les acquerir & de les employer, s'appelle Ménage.

Le Deſir de l'honneur eſt reglé par l'Humilité, par la Modeſtie & par la Magnanimité. L'Humilité empeſche qu'on ne s'abaiſſe trop bas; La Magnanimité qu'on ne s'eſleve trop haut; La Modeſtie tempere les deſirs que l'on a pour les honneurs mediocres.

Le Plaiſir regarde principalement les Sens, nommément celuy du Gouſt & du Toucher, parce que ce ſont eux dont le déreglement nuit davantage à la ſanté, & aux fonctions de l'Entendement. La Sobrieté modere le Plaiſir du Manger, & du Boire, & la Chaſteté tient en bride les voluptez charnelles.

Or parce que les divertiſſemens ſont neceſſaires pour relâcher l'Eſprit & le Corps, & pour leur donner de nouuelles forces, & qu'on peut abuſer du Plaiſir qui s'y trouve, il y a vne Vertu particuliere qui les doit regler, à ſçavoir l'Eutrapelie, laquelle a diverſes eſpeces ſelon les divers objets où l'on ſe peut divertir; Tels que ſont la Conuerſation, les Ieux, la Muſique, la Chaſſe,

ſe, la Promenade, & autres auſquelles on n'a point donné de nom, ſi ce n'eſt à celle qui modere le plaiſir que l'on prend à railler.

L'Art de connoiſtre les Hommes n'eſt pas icy plus exact que la Morale, qui n'a ſçeu découurir toutes les eſpeces de la Temperance, Car il y a beaucoup de Paſſions de l'Appetit Concupiſcible, auſquelles elle n'a point ordonné de Vertus particulieres pour les moderer, comme eſt la Haine, l'Auerſion & la Triſteſſe. Elle n'a pas meſme marqué toutes les differences des Deſirs & des Voluptez, où l'on peut faillir, comme en tout ce qui regarde l'vſage des Sens ſuperieurs, puiſque les meſmes excés qui ſe trouuent au Gouſt & au Toucher ſe rencontrent dans la Veuë, dans l'Ouye & dans l'Odorat. Mais comme elle a ſuppleé par le mot general de Temperance à toutes les Vertus particulieres qu'il euſt fallu pour cecy, noſtre Art s'eſt auſſi donné la liberté de comprendre ſous la Moderation tout ce qui regarde la direction de ces Paſſions.

Il met donc le Moderé entre le Voluptueux & l'Inſenſible, Le Studieux eſt compris ſous le Curieux, dont les extremitez ſont, le trop Curieux & le

Negligent. Le Meſnager a les meſmes vices que le Liberal, l'vn & l'autre n'eſtans differens que par la fin differente qu'ils ont dans l'vſage des Biens. L'Hũble, le Modeſte, & le Magnanime, ont preſque les meſmes extremitez. Il n'y a que le Superbe & l'Ambitieux qui ſoient differens. La Modeſtie qui conſiſte au Geſte ſe confond auec le Charactere du Sage : Celle qui regarde les Habits s'appelle Propreté, qui a pour contraires le Somptueux & le mal propre. Mais l'Art ne conſidere point cette vertu qui eſt toute dans l'Exterieur, eſtant facile à connoiſtre d'elle-meſme. Le Sobre a deux vices qui ſont tous deux dans l'excez, & n'en a point dans le defaut. Le reſte ſe verra dans la Table ſuiuante.

Le moderé a pour oppoſez.	*Le Voluptueux.* / *L'Inſenſible.*
Le Curieux.	*L'Enquerant.* / *Le Negligent.*
Le Meſnager.	*Le Prodigue.* / *L'Auare.*
L'Humble.	*Le Superbe.* / *Le Vil.*
Le Magnanime.	*Le Preſomptueux.* / *Le Puſillanime.*

Le

Le Modeſte.	*L'Ambitieux.* / *Le Honteux.*
Le Sobre.	*Le Gourmand.* / *L'Yvrogne.*
Le Chaſte.	*L'Impudique.* / *Le Froid.*
Le Gay.	*Le Bouffon.* / *L'Auſtere.*
On adjouſte à ceux-cy.	*Le grand Ioüeur.* / *Le grand Chaſſeur.*

DE LA FORCE.

LA Force modere les Paſſions de l'Appetit Iraſcible, car c'eſt elle qui regle l'Ame dans le rencontre des choſes faſcheuſes & difficiles. Or quoy qu'il y ait trois Genres de Paſſions dans cét Appetit, à ſçavoir l'Eſperance, l'Hardieſſe & la Colere, les deux derniers ſont les plus violens, & les moins dociles, De ſorte que cette Vertu paroiſt mieux dans la Colere & dans l'Audace que dans l'Eſperance. Et comme l'Audace

dace regarde les Perils, nommément celuy qui eſt le plus à craindre de tous, à ſçauoir la Mort ; De là vient que la pluſpart des Philoſophes reduiſent cette vertu à moderer cette ſeule Paſſion. Mais ſuivant l'Ordre que nous avons propoſé, il faut l'eſtendre à toutes ces Paſſions. Neantmoins avant que d'en venir à ſes Eſpeces, il faut remarquer qu'il y a trois ſortes de Force, celle du Corps, celle de l'Eſprit & celle de l'Appetit. La premiere eſt purement naturelle, la derniere s'acquiert par l'eſtude & par la Raiſon, l'autre eſt en partie naturelle, en partie acquiſe : Toutes trois ont deux fonctions principales, qui eſt d'attaquer & de reſiſter.

Comme la Colere eſt donc la plus forte, & la plus ordinaire Paſſion de cét Appetit, on place auſſi en premier lieu la Douceur par laquelle cette Paſſion eſt moderée. L'Audace fait diverſes eſpeces ſelon les divers objets qui l'obligent d'attaquer ou de reſiſter. Car en attaquant le Mal, ſi c'eſt dans les Armes elle fait la Vaillance, par tout ailleurs elle fait la Hardieſſe : Mais ſi elle meſpriſe les grands Perils, elle fait la Magnanimité ou la grandeur de Courage. Au contraire en reſiſtant elle fait la Conſtance, la Patience.

Pource qui eſt de l'Eſperance elle eſt reglée

reglé par la Patience & par la Perſeuerance: Celle-cy regarde le retardement, l'autre conſidere toutes les autres difficultez qui ſe peuvent rencontrer dans l'attente du Bien.

Suivant cét ordre nôtre Art doit premierement examiner la Force, & la Foibleſſe du Corps & de l'Eſprit, puis parler de la Douceur, qui a la Colere & l'Inſenſibilité pour oppoſez, & ainſi des autres, comme on peut voir en cette Table.

Le Robuſte n'a qu'vn contraire, qui eſt. { *Le foible de Corps.*

L'Eſprit fort n'en a auſſi qu'vn qui eſt. { *L'Eſprit foible.*

Le Doux ou Benin. { *La Colere.* / *L'Inſenſible.*

Le Vaillant. { *Le Temeraire.* / *Le Poltron.*

Le Hardy. { *L'Impudent.* / *Le Timide.*

Le Magnanime. { *Le Preſomptueux.* / *Le Puſillanime.*

Le Conſtant. { *L'Inconſtant.* / *L'Obſtiné.*

Le

Le Patient.	*L'Impatient.*
	Le Stupide.
Le Perſeuerant.	*L'Opiniaſtre.*
	Le Laſche.

Fin du Liure Premier.

LIVRE

LIVRE II.

DES MOYENS, PAR LESQVELS ON PEVT CONNOISTRE LES HOMMES.

APRES avoir expliqué la Nature des Inclinations, des Mouvemens de l'Ame, & des habitudes que l'Art de connoiſtre les Hommes ſe vante de pouvoir découvrir, il faut maintenant voir les Moyens dont il ſe ſert pour arriver à cette connoiſſance.

Comme il nous eſt impoſſible de con

connoiſtre les choſes obſcures que par celles qui nous ſont connuës. C'eſt vne neceſſité que s'il y a vn Art qui apprenne à découvrir ce qu'il y a de caché dans les Hommes, il ſe doit ſervir de quelques moyens connus & manifeſtes qui ayent avec les choſes qu'il veut connoiſtre, quelque rapport & connexion qui faſſe conſequence des vns aux autres. Et parce qu'il n'y a point de rapport de cette nature que celuy de la cauſe à ſon effet, ou de l'effet à ſa cauſe ou d'vn effet à vn autre effet en tant qu'ils procedent tous deux d'vne meſme ſource, il s'enſuit qu'il y a trois moyens que cét Art peut employer pour arriver à la fin qu'il ſe propoſe, & qu'il peut découvrir vn effet caché par la cauſe qui luy eſt connuë, ou vne cauſe obſcure par vn effet manifeſte, & vn effet inconnu par vn autre qui eſt euident. Et ces Moyens ſont appellez Signes, parce qu'ils marquent & deſignent les choſes qui ſont obſcures.

Ainſi en connoiſſant vn Homme de temperament melancholique, on peut dire qu'il a inclination à la Triſteſſe, parce que ce Temperament eſt cauſe de cette inclination, & alors la cauſe eſt ſigne de l'effet : Au contraire par l'inclination naturelle que quelqu'vn aura à la Triſteſſe, on preſume qu'il eſt

de

temperament melancholique, & en cas l'effet eſt Signe de la cauſe. En- par la Timidité qui ſe trouve en l'vn en l'autre, on iuge qu'ils ſont Diſſi- mulez; parce que la Timidité & la Diſſi- mulation procedent toutes deux de la oibleſſe qui accompagne le tempe- ament melancholique, & c'eſt alors ue l'effet eſt Signe de l'effet. Or puiſ- que les cauſes & les effets ſervent de ſignes à l'Art dont nous parlons, il faut ſçavoir qu'elles ſont ces cauſes & ces effets.

Quelles ſont les cauſes qui ſervent de Signes.

ON ne peut douter que les Cauſes qui doivent faire connoiſtre les Hommes ne ſoient celles qui agiſſent ſur l'Homme & dans l'Homme, qui alterent ſon Corps & ſon Ame, & qui font, & changent les actions de l'vn & de l'autre. Elles ſont de deux Ordres, car les vnes ſont Interieures & les autres Exterieures.

Les Interieures ſont les facultez de l'Ame, le Temperament, la Conformation des parties, l'Aage, la Naiſſance noble ou vile, les Habitudes tant intellectuelles que Morales, & les Paſſions. Les Exterieures ſont les Parens, les Aſtres, le Climat, les Saiſons, les Alimens, la bonne ou mauvaiſe Fortune, l'Exemple, les Conſeils, les Peines

nes & les Recompenſes. Car toutes ces cauſes ſont de differentes impreſſions dans l'Homme, & ſelon la force qu'elles ont, elles y produiſent divers effets, & le diſpoſent à telles & telles actions; De ſorte que chaque Faculté de l'Ame, chaque Temperament, chaque Aage, chaque Naiſſance a ſes actions propres, ſes diſpoſitious particulieres, ſes inclinations & ſes auerſions.

Les Parens laiſſent auſſi tres-ſouuent à leurs Enfans les qualitez du corps & de l'eſprit qui leur ſont naturelles, le Climat, la Santé & la Maladie, la façon de viure, la Proſperité & l'Adverſité, le Bon & le Mauvais exemple. Enfin les differens aſpects des Aſtres alterent le Corps & l'Ame, leur impriment diverſes qualitez, & les rendent enclins à certaines actions.

Quels ſont les effets qui ſeruent de Signes.

LEs Effets qui procedent de ces cauſes ſont auſſi de deux ſortes; car les vns ſont Corporels & les autres Spirituels.

Les Spirituels ſont les qualitez de l'Eſprit, les Inclinations, les Habitudes, toutes actions & les mouvemens de l'Ame; Car bien qu'ils ayent eſté mis au rang des Cauſes, ç'a eſté en conſideration des effets qu'ils produiſent, comme icy ils ſont au rang des

Effets

Effets à raiſon des cauſes d'où ils procedent : Ainſi l'Inclination que l'on a à la Colere eſt la cauſe de la Colere, mais c'eſt auſſi l'effet du Temperament bilieux qui fait naiſtre cette inclination.

Les effets Corporels conſiſtent dans la Grandeur, & dans la Figure des parties, dans les Qualitez premieres & ſecondes, dans l'Air du viſage, dans le Maintien & le Mouvement du Corps, comme nous dirons plus particulierement cy-apres.

De ſorte qu'en connoiſſant ces Cauſes, & ſçachant le pouvoir qu'elles ont, on peut iuger de leurs effets preſens ou à venir ; Et remarquant auſſi ces Effets, & ſçachant à quoy ils ſe doivent rapporter, on en peut deuiner les cauſes preſentes ou paſſées. Ainſi ils ſont Signes l'vn de l'autre, & l'Art de connoiſtre les Hommes a droit de s'en ſervir pour executer ce qu'il promet.

Mais parce que tous ces Signes ne donnẽt pas vne connoiſſance egale des choſes auſquelles elle ſe rapportent ; & qu'il y en a qui les deſignent avec plus de certitude les vns que les autres, il en faut ſoigneuſement examiner la Force, & la Foibleſſe, puiſque c'eſt là le premier & le plus ſolide fondement de cét Art.

De

CHAPITRE I.

De la Force & de la Foibleſſe des Signes.

Quel eſt le iugement qui ſe fait pour les cauſes

GENERALEMENT parlant le iugement que l'on fait par les Cauſes eſt plus incertain que celuy qui ſe fait par les Effets, parce que pour connoiſtre la cauſe d'vne choſe, il ne s'enſuit pas qu'elle la produiſe, à raiſon des divers empeſchemens qui y peuvent arriver : Mais quand on voit vn' effet, il faut de neceſſité que la cauſe ait precedé. C'eſt pourquoy la connoiſſance que l'on a des Temperamens par les marques qu'ils laiſſent ſur le Corps, eſt plus certaine que celle que l'on a des inclinations par le Temperament, d'autant que ces marques ſont les effets du Temperament, & que le Temperament eſt cauſe des Inclinations.

D'ailleurs comme il y a des Cauſes

Prochaines

ochaines, & d'autres qui ſont Eſloi-
ées, les premieres donnent vn iuge-
ent plus certain, parce qu'elles ont
e connexion plus eſtroite avec leurs
ets; Ainſi la connoiſſanee que l'on a
Temperament découvre mieux les
linations que ne fait la Naiſſance,
age ou le Climat, &c. Mais il n'y
a aucune qui faſſe iuger ſi certaine-
nt des actions que l'Habitude: Car
i ſçaura qu'vn Homme eſt iuſte, ne
nquera iamais à dire qu'en telle &
le occaſion il fera vne action de iu-
ce.

On peut mettre en ce rang les Paſ-
ns à l'eſgard de celles qui ont ac-
iſtumé de les accompagner; Car les
ſions ne marchent iamais toutes
les, & il n'y en a point qui n'en
e naiſtre d'autres qui paroiſſent
c elle ou qui la ſuivent de prés.
ſi l'Orgueil, l'Impatience, l'Indiſ-
tion, accompagnent la Colere; &
ſçaura qu'vn Homme ſe laiſſera
porter à celle-cy, peut aſſeurer
il tombera dans les autres. Et cette
ervation eſt ſi conſiderable qu'elle
ne lieu à la plus belle regle de la
ſionomie, dont Ariſtote eſt l'Au-
r, & qu'il nomme Syllogiſtique,
t nous parlerons cy-apres.

Les Qualitez de l'Eſprit donnent
encore

encore vn jugement certain des bonnes & mauvaiſes productions qui en partiront ; & on peut aſſeurer que lors qu'vn Homme ſera obligé de prendre de luy-meſme quelque ſentiment, ou de parler ſur vn affaire, il en jugera & en parlera ſelon la capacité de l'Eſprit qu'on aura reconnüe en luy.

Les cauſes éloignées.

QVant aux cauſes eſloignées, ſi l'Aſtrologie eſtoit auſſi certaine que beaucoup ſe ſont imaginez, il n'y a point de doute que les jugemens que l'on feroit par la conſideration des Aſtres, ne fuſſent les plus certains de tous. Mais nous ne reconnoiſſons pas vn ſi grand pouuoir que celuy qu'on leur donne, & nous ne leur pouvons accorder tout au plus que quelque petit avantage ſur le Climat, qui fait iuger des Inclinations par le moyen du Temperament, dont il eſt vne cauſe Eſloignée auſſi bien qu'eux. L'Aage & les Maladies peuvent eſtre miſes en ce rang-là; Mais la bonne & mauvaiſe Fortune, la Naiſſance noble ou vile, l'Exemple ſous lequel ie comprens les Conſeils, les Recompenſes, & les Chaſtimens ne donnent que des conjectures fort douteuſes. Enfin les Saiſons & les Alimens ſont les jugemens les plus incertains de tous.

Pour

POur ce qui concerne la découuerte que l'on fait des Cauſes par les Effets, il faut preſuppoſer la diſtinction que nous en auons faite, & qu'il y en a de Spirituels & de Corporels. Car generalement parlant celuy qui ſe fait par les Corporels eſt plus certain que celuy que l'on tire des Spirituels, dautant que ceux-là partent immediatement du Temperament & de la Conformation, qui ſont les Cauſes Prochaines des inclinations; Ou ils procedent de la Paſſion meſme qui les produit ſur le Corps quand l'Ame en eſt agitée. Et quant aux Spirituels qui ſont les Qualitez de l'Eſprit, les Inclinations, les Actions & les Mouuemens de l'Ame, & les Habitudes; comme il y a beaucoup de Cauſes dont chacun peut eſtre produit, le iugement en eſt plus vague & plus incertain. Car la Paſſion peut eſtre cauſée par divers objets, par la Foibleſſe de l'Eſprit, par l'Inclination, &c. L'Inclination auſſi peut venir de l'Inſtinct, du Temperament & de la Couſtume. Les Habitudes ont auſſi divers principes auſſi bien que les qualitez de l'Eſprit, de ſorte qu'il n'eſt pas aiſé de dire preciſement la Cauſe d'où chacun de ces effets procede.

Quel eſt le iugement qui ſe fait par les Effets.

Or puiſque les Effets Corporels don-

nent vne connoiſſance plus exacte, & que ce ſont les ſeuls dont la Phyſionomie ſe ſert pour découurir les Inclinations : il faut les examiner plus ſoigneuſement, & voir en quel nombre ils ſont, quelles en ſont les cauſes, & quelle eſt la Force & la Foibleſſe qu'ils ont pour iuger non ſeulement des Inclinations comme fait la Phyſionomie, mais encore des qualitez de l'Eſprit, des Paſſions, & des Habitudes que l'Art de connoiſtre les Hommes pretend de pouvoir découvrir par eux.

CHAPITRE II.

Des Signes Naturels.

PREMIEREMENT il faut icy preſuppoſer qu'il y a deux ſortes d'Effet ou de Signes qui s'impriment ſur le Corps. Les Naturels qui viennent de la conſtitution du Corps, & des autres Cauſes Elementaires ; & les Aſtrologiques qui procedent des Aſtres, dont la Metopoſcopie

&

& la Chiromance ſe ſervent. Nous examinerons cy-apres s'il y a quelque certitude en ces Sciences, & ſi les Signes ſur leſquels elles ont formé leurs Regles peuvent donner quelque connoiſſance des Inclinations, des Paſſions, & des Habitudes comme elles pretendent.

Quant aux Signes Naturels Ariſtote les reduit à neuf Chefs ou Articles, qui ſont.

1. *Le Mouvement du Corps, comme le Marcher, le Geſte, le Maintien.*
2. *La Beauté & la Laideur.*
3. *La Couleur.*
4. *L'air du Viſage.*
5. *La qualité du Cuir.*
6. *La Voix.*
7. *La Charnure.*
8. *La Figure &*
9. *La Grandeur.* { *Des Parties.*

Tous ces Signes viennent des cauſes internes ou Externes. Et cette diſtinction eſt ſi neceſſaire qu'elle fait preſque toute la difference de ceux qui ſont

vtiles & inutiles, comme nous allons faire voir.

Les cauſes Interieures ſont la Conformation, le Temperament & la Vertu Motive, les Externes ſont toutes les choſes qui viennent de dehors, & qui alterent le Corps. Ainſi vn homme peut marcher lentement, de ſon Inclination naturelle, par deſſein ou par foibleſſe. La Beauté & la Laideur viennent de la Nature, de l'artifice, ou par accident. La Couleur doit ſuivre le Temperament; mais l'air & autres choſes ſemblables la peuvent alterer; l'Air du Viſage & la Voix, le Cuir, & la Charnure ſe changent de la meſme ſorte. Enfin la Figure des Parties eſt naturelle ou accidentelle, & vn Homme peut devenir boſſu par vne fluxion, par vne cheute, ou par nature. Il eſt vray qu'il y a des Signes qui ſe changent moins facilement par les Cauſes Externes, comme la figure, l'Air du viſage, & le Mouvement; mais la Couleur, le cuir, & la voix en reçoivent aiſément l'impreſſion.

Mais ſuppoſé, comme il eſt veritable, qu'il n'y a que les cauſes Internes qui produiſent les ſignes les plus certains, la Figure & la grandeur des Parties viennent de la Conformation. Le Temperament fait la Couleur, la qualité

qualité du Cuir, & la Charnure : la façon de Marcher & les autres Mouvemens viennent de la vertu motive : Mais la Beauté, la voix & l'Air du visage procedent de toutes ces trois causes ensemble. Car la Beauté consistant en vne iuste proportion de membres, en la couleur, & en la grace, la proportion vient de la Conformation, la couleur du Temperament, & la grace du mouvement. La voix suit la Conformation des Organes, leur Temperament & le mouvement des muscles. Enfin l'Air du visage & le maintien appartiennent principalement au Mouvement : Car dans l'emotion des Passions, l'air qui les accompagne n'est autre chose qu'vne certaine proportion des parties, qui resulte des divers mouvemens qu'elles font en suite du Bien & du Mal qui esmeuvent l'Appetit. Mais hors le trouble de la Passion, l'Air qui demeure fixe sur le visage appartient à la Conformation & au Temperament, comme on voit en ceux qui ont naturellement la mesme constitution, & disposition des Parties que celles que la Passion a de Coustume de causer.

Difference des Signes.

DE ces Signes il y en a qui sont communs & d'autres qui sont propres. Les Communs ne sont pas determi-

terminez à vne ſeule qualité ; mais en ſignifient pluſieurs : Les propres au contraire ſont determinez à vne ſeule.

De plus, il y a des Signes qui ne changent preſque iamais, comme la Conformation : tous les autres ſe peuvent changer : Et entre ceux-cy les vns ſont Stables & Permanens, les autres ſont Paſſagers & ne durent guere. Ainſi ceux qui viennent de l'Aage & du Climat ſont Stables ; mais ceux qui viennent des Maladies & des Paſſions ſont de peu de durée.

Toutes ces diſtinctions ſervent à connoiſtre la Force & la Foibleſſe des Signes : Car ceux qui viennent des cauſes Externes ne ſignifient rien d'aſſeuré. Et de ceux que les Internes ont produit, les Stables marquent les Inclinations Permanentes ; les autres peuvent bien marquer les Paſſions preſentes, mais non les inclinations naturelles, ſi ce n'eſt par accident, comme parle Ariſtote.

D'ailleurs les Signes qui ſe changent moins facilement par les cauſes Externes ſont plus certains, tels que ſont la Figure, l'Air du viſage, & le Mouvement ; mais la Couleur, & le Cuir, la Charnure & la Voix ne le ſont pas tant.

Les Signes qui ſont communs ne ſignifient

gnifient auſſi rien d'aſſeuré s'il n'y a quelque Signe propre qui les determine.

ARiſtote propoſe vne autre maxime pour connoiſtre l'efficace & la certitude des Signes : Car il dit que ceux qui ſont dans les parties principales & les plus excellentes ſont les plus certains, & qu'entre toutes, la Teſte eſt la plus conſiderable; mais que les Yeux y tiennent la premiere place, le Front la ſeconde, & puis la Face qui comprend tout ce qui eſt au deſſous des Yeux. Apres la Teſte la Poitrine, & les Eſpaules tiennent le ſecond lieu, les Bras & les Iambes le troiſiéme, le Ventre eſt le dernier de tous & le moins conſiderable.

Moyen d'Ariſtote pour connoiſtre l'efficace des Signes.

CEtte Regle neantmoins ne ſemble pas conforme aux maximes d'Ariſtote, n'y à la raiſon : Car luy qui met le cœur pour principe de toutes les actions, & où il eſt bien aſſeuré que les Paſſions ſe forment, devoit donner à la Poitrine & non pas à la Teſte la premiere & la plus excellente place, & dire que les Signes les plus certains des Inclinations & des Paſſions ſe tirent de cette partie qui enferme le lieu de leur origine ; Mais il faut remarquer

qu'Ariſtote ne iuge pas là de l'excellence des parties comme feroient vn Philoſophe ou vn Medecin, il ne les conſidere qu'entant que les Paſſions s'y font mieux connoiſtre. Et de fait il place les bras & les iambes devant le ventre, quoy qu'ils ſoient beaucoup moins excellens & moins conſiderables pour l'eſſence & la nature de l'animal. Or il eſt certain qu'il n'y a point de partie où les Paſſions paroiſſent plûtoſt & plus evidemment que dans la Teſte.

Les Paſſions paroiſſent mieux dãs la Teſte.

PRemierement, parce que les Paſſions ne ſe forment point ſans l'vſage des ſens qui donnent la premiere connoiſſance des choſes qui eſmeuuent les Paſſions, & qui hors le ſentiment du toucher ſont tous placez dans la teſte. Ioint que l'Eſtimative qui conçoit les choſes qui ſont bonnes & mauvaiſes, & qui donne le branſle à l'Appetit eſt dans le cerveau, & que la force & la foibleſſe de l'Eſprit, qui dépendent auſſi de la meſme partie font vn grand effet ſur les Inclinations & ſur les Paſſions : Car il eſt certain que les enfans, les malades, & les femmes ſont ordinairement choleres par la ſeule foibleſſe d'eſprit, n'ayans point la chaleur du ſang & du cœur qui ſervent de diſpoſition à cette Paſſion.

Mais

Mais la raiſon principale de cecy vient de l'impreſſion que les Paſſions font ſur cette partie : Car comme l'Ame n'a point d'autre but dans le Mouvement de l'Appetit que de faire iouyr l'animal du bien qu'elle croit luy eſtre neceſſaire, & d'eſloigner le mal qui le peut bleſſer, elle employe pour cét effet toutes les parties qui ſont ſous ſa iuriſdiction, & les fait mouvoir conformement à l'intention qu'elle a. Or les vnes eſtans plus mobiles que les autres, elles font auſſi plûtoſt voir l'agitation où elle eſt, & le progrez qu'elle y fait : Car il y a divers degrez dans chaque Paſſion. Il y a premierement, l'eſmotion de l'Appetit qui ne ſort point de l'Ame, eſtant vne action immanente ; en ſuite le Cœur & les Eſprits s'agitent qui ſont les premiers organes de l'Appetit Senſitif ; & ſi la Paſſion va plus avant, les yeux, le front, & les autres parties de la teſte s'esbranlent. Que ſi elle va iuſqu'à l'execution, & que l'Ame veüille en effet iouyr du bien & fuïr le mal, elle meut les parties qui ſont deſtinées à cét vſage, enfin elle remuë tout le corps ſi elle n'en eſt empeſchée.

De ſorte que le Cœur & les Eſprits ſont les premieres parties du corps qui ſont meuës dans les Paſſions. Mais le

mouvement du Cœur n'eſt pas ſi ſenſible que celuy des Eſprits qui ſe fait voir incontinent ſur le viſage, à cauſe qu'ils portent le ſang avec eux, dont l'abord ou la fuite altere en vn moment la couleur & la figure du viſage: Ce qui n'arrive pas aux autres parties, & ce pour deux raiſons. La premiere, parce que les Eſprits accourent au viſage en plus grande quantité qu'aux autres, à cauſe que les ſens y ſont logez, qui ont beſoin de grands canaux, par où les Eſprits doivent abondamment & facilement couler. La ſeconde eſt que le cuir du viſage a vne conſtitution particuliere qui ne ſe trouve point aux autres parties. Car par tout ailleurs ſi ce n'eſt au dedans des mains & à la plante des pieds, la peau eſt ſeparée de la chair: Mais dans le viſage, l'vne & l'autre ſont tellement vnies qu'on ne les peut ſeparer l'vne de l'autre ſans les deſchirer; d'où vient que la couleur qui procede du mouvement & de la qualité du ſang, y paroiſt mieux que dans tout le reſte du corps, & ce d'autant plus que le cuir y eſt extremement delié & delicat, ce qui ne ſe trouve pas aux mains ny aux pieds. De ſorte que les Paſſions changeans premierement & plus facilement la couleur du viſage que toutes les autres parties;

parties ; Il faut tenir pour certain qu'en ce cas-là c'eſt le lieu où elles paroiſſent le pluſtoſt & le plus evidemment.

Mais parce que l'Ame eſtant agitée, meut, non ſeulement le cœur, les Eſprits & les humeurs ; mais encore les parties qui ſe meuvent volontairement, il ne faut pas douter que celles qui ſont les plus mobiles ſont celles qu'elle esbranle les premieres, quoy que leur mouvement ne ſerve ſouvent guere à ſon deſſein. Car que peut ſervir à la cholere de rider le front, de lever les ſourcils, & d'ouvrir les narines ; ou à la honte d'abaiſſer les yeux, de rougir & de perdre contenance. Et c'eſt vne choſe aſſeurée que tous ces mouvemens viennent du trouble que la Paſſion met en l'Ame, & qui la precipite à ſe ſervir de tout ce qu'elle rencontre, quoy qu'il luy ſoit inutile comme nous avons dit.

Puis qu'il n'y a donc point de parties ſi mobiles, ny qui reſſentent ſi promptement l'effet des Paſſions, que celles qui ſont à la Teſte, Ariſtote a eu raiſon de luy donner la premiere place pour les Signes Phyſiononiques ; & de mettre les yeux au lieu le plus excellent, puis apres le front & les autres enſuite pour les raiſons que nous venons d'apporter.

Les inclinations paroiſſent dans la teſte.

ON pourroit dire que tout ce diſcours fait bien voir que les Paſſions paroiſſent ſur le viſage ; mais qu'il ne conclud pas pour les inclinations, & que toute cette alteration & tous ces mouvemens qui ſuivent l'agitation de l'Ame ſont des Signes paſſagers, qui ne peuvent marquer les diſpoſitions permanentes, telles que ſont les Inclinations & les Habitudes. Mais c'eſt toûjours beaucoup que d'avoir montré que les Characteres des Paſſions paroiſſent principalement en cette partie, puiſque par la regle de la convenance dont nous parlerons cy-apres, ceux qui ont naturellement le meſme air que cauſe la Paſſion, ſont enclins à la meſme Paſſion. Quoy qu'il en ſoit ſi le Temperament, la Conformation, & la vertu motive ſont les cauſes des Signes permanens, il eſt tres-aſſeuré qu'il n'y a point de parties où la vertu Formatrice agiſſe plus efficacement que dans la Teſte, à cauſe de l'excellence de ſes operations, & de ſes organes, où le Temperament puiſſe mieux ſe faire connoiſtre à cauſe de la conſtitution particuliere du cuir qu'elle a, & où la vertu motive ſoit plus forte, & plus libre en ſes mouvemens, puiſque c'eſt là qu'elle eſt en ſon ſiege & en ſa rigueur.

On

On peut adjouſter à ces raiſons que a grande varieté des organes qui ſe rouvent dans la Teſte fournit vn plus grand nombre de Signes que quelque autre que ce ſoit, & qu'oſté la hardieſ-e & la crainte, & quelques autres qui ont du rapport avec elles, il n'y a point de Paſſion qui laiſſe des marques ſur les parties qui enferment le Cœur. De ſorte que ſans difficulté on doit donner la preéminence à la Teſte, pour ce qui concerne les Signes Phyſiono-miques.

Les Bras & les Iambes ſont connoiſtre les Inclinations.

IL ſemble par ces dernieres raiſons que nous veüillons donner le ſecond rang aux Bras & aux Iambes, & que c'eſt le lieu d'où apres la Teſte ſe tirent les Signes qui ont le plus de certitude, & qui ſont en plus grand nombre; & par conſequent que la Poitrine n'eſt pas ſi conſiderable qu'eux. En effet ſi l'Air, la Contenance & le Mouvement ſont des Signes plus certains que la Figure, comme Ariſtote ſemble dire, ὑγρότερα ἐν τοῖς ἤθεσι, καὶ κατὰ τὰς κινήσεις ἢ τὰ σχήματα, mettant la Figure apres les Mouvemens, il eſt certain qu'ils paroiſſent beaucoup mieux dans le Geſte & dans le Marcher que ſur la Poitrine, où il ſemble qu'il n'y ait que la Figure à conſiderer.

Mais

Mais il faut ſe reſſouvenir icy de ce que nous avons dit que les Paſſions ſe peuvent conſiderer dans leur eſmotion, & dans leur execution, & que l'execution ne ſuit pas touſiours l'eſmotion. Or les Bras & les Iambes ſont les principaux organes qui ſervent à executer ce que l'Appetit ordonne, & le Cœur eſt le principe & la ſource de l'eſmotion. De ſorte que les marques que donne celuy cy ſont plus vniverſelles & plus certaines que celles des autres, eſtant veritable que le Cœur eſt toûjours eſmeu dans les Paſſions, & que toute Paſſion ne va pas iuſqu'à l'execution. I'adjouſte encore que la Poitrine & les Eſpaules ont auſſi leur maintien & leur mouvement particulier auſſi bien que les Bras; Ioint que le mouvement des Bras & la façon de marcher ſe peut changer par l'accouſtumance, & non pas la Figure de la Poitrine qui marque touſiours le Temperament du cœur, & enſuite les inclinations. Quant eſt d'Ariſtote, il faut dire qu'il ne compare pas l'Air & le Mouvement avec la Figure; mais il compare ces trois enſemble avec les autres Signes, comme eſt la Couleur, la Voix, la Qualité du Cuir, & la Charnure, qui ſans doute ſont beaucoup moins certains que ces premiers, comme

nous avons dit. De ſorte qu'il faut
ir pour conſtant que le plus excel-
t lieu d'où ſe tirent les Signes Phy-
nomiques eſt dans la Teſte, le ſe-
nd dans les parties qui enferment
Cœur, le troiſieſme dans les Bras,
dans les Iambes, & le dernier au
ntre. Car bien que celuy-cy ait
elque droit de diſputer la preſceance
ec les Bras à cauſe de beaucoup de
gnes que s'y trouvent, nommément,
urce qui regarde la Temperance; il
: neantmoins tres-certain que la pu-
ur ne ſouffre pas que l'on conſidere
cilement cette partie, d'où vient que
s Signes en ſont moins manifeſtes,
que meſme ils ne marquent pas pre-
ierement les operations de l'Ame
nſitive; mais ſeulement de la vege-
tive, & ce n'eſt que par accident
'ils portent témoignage des autres.

De quels lieux ſe tirent les Signes.

UN vn mot dit Ariſtote, les lieux les plus conſiderables ſont ceux ὧν γὰρ φρονήσεως πλείστης ἐπιφαίνεται τὰ σημεῖα. *In quibus ſapientiæ multa apparentia ſit.* Ce qui ſe peut expliquer en eux façons. La premiere; Que les arties où la Sageſſe & la Modeſtie oivent le mieux paroiſtre, ſont cel-s qui donnent les plus certaines mar-ues des Inclinations; De ſorte que l'Air

l'Air du visage & le maintien du corps faisans principalement connoistre la Sageſſe d'vn Homme, c'eſt auſſi de ces lieux-là d'où l'on doit tirer les Signes les plus aſſeurez de la Phyſionomie. Car comme la Prudence porte avec elle vne diſpoſition generale à toutes les autres Vertus : l'Imprudence fait auſſi que l'Homme eſt capable de toutes ſortes de vices & de defauts. De ſorte que les lieux où ces deux qualitez ſe reconnoiſſent le mieux doivent donner des marques de toutes les autres Inclinations.

La ſeconde explication & la meilleure a mon advis, eſt que les parties exterieures dont l'Ame ſemble avoir plus de ſoin, & où elle employe plus d'art & de conduite, ſoit à les former, ſoit à les entretenir, ſont celles d'où il faut puiſer les Signes les plus certains des Inclinations : Parce que l'Ame ſe faiſant mieux voir, & ſe produiſant en quelque façon plus manifeſtement en ces parties qu'aux autres, elle y peut mieux auſſi découvrir ſes Inclinations. Or il eſt aſſeuré qu'il n'y en a point où ſes ſoins, ſa conduite & ſon addreſſe paroiſſent davantage que dans les Yeux, & dans les autres parties de la Teſte ; parce que tous les ſens & la raiſon meſme y ſont logez : Puis apres

dans

ans la Poitrine, à cauſe qu'elle con-ent la ſource de la vie, & que l'Ap-etit y eſt placé; Enfin dans les Bras t dans les Iambes comme eſtans les ıſtrumens du mouvement volontaire, ui eſt apres le ſentiment la plus noble ualité de l'animal.

DE tout ce diſcours il eſt aiſé de voir que l'on ne peut iuger aſſeu-ément des Inclinations de l'Ame par es Signes propres & permanens, & u'ils ſont ordinairement tirez de la igure, de l'Air du viſage, des Mou-emens, & de la Charnure. De ſorte u'entre les Signes propoſez par Ari-tote, la Figure & l'Air du viſage tien-ıent le premier rang. Le Mouvement uit apres, d'autant que l'animal ne ſe neut que par le Mouvement de l'ap-etit: Ainſi il eſt facile de iuger quel ſt l'Appetit par le Mouvement qui eſt n de ſes effets. La Charnure tient la roiſiéme place; parce quelle mar-que la matiere dont le corps eſt com-poſé: Or chaque matiere demande ſa forme particuliere, & par les qualitez le la matiere on connoiſt les qualitez le la forme. La Peau & le Poil vont apres; parce qu'ils donnent connoiſſan-ce de la Charnure. Enfin la Couleur & la voix tiennent le dernier rang, à cau-

ſe

ſe qu'elles peuvent eſtre plus facilement alterées, & particulierement la voix qui ſe change en vn moment par les Paſſions, par la moindre fluxion, & par cent autres choſes ſemblables.

CHAPITRE III.

Des Regles que la Phyſionomie a formées ſur les Signes Naturels, pour connoiſtre les Inclinations.

COMME tous les Signes dont nous avons parlé, pris en détail & ſeparément ne donnent pas vn iugement bien certain, & qu'il faut en avoir pluſieurs pour marquer iuſtement ce que l'on veut découvrir : La Phyſionomie en a fait diverſes claſſes qui comprennent tous ceux qui ſe rapportent à vn meſme but. Et le nombre de ces Claſſes eſt tiré de quatre rapports ou reſſemblances que les

:s Hommes ont avec d'autres cho-
:s , vn homme pouvant reſſembler
vn autre qui ſera agité d'vne Paſ-
on , ou aux Hommes d'vn autre Cli-
at , ou aux Femmes ou aux beſtes :
t ſur ces quatre Regles generales, qui
utre qu'elles ſervent à ſon deſſein ,
iarquent encores la naiſſance & les
:croiſſemens qu'elle a pris en divers
:mps.

Le progrez de la Phyſionomie.

Ar il ne faut pas douter qu'elle n'ayt eu ſes commencemens & ſes rogrez comme les autres ſciences qui 'ont pas tout d'vn coup & en vn meſ-
ie ſiecle atteint la perfection que le :mps & l'experience leur ont donnée. :n effet , ily a grande apparence que :s premieres obſervations qui en ont ſté faites ont eſté tirées des effets que :s Paſſions produiſent ſur le viſage , : qu'ayant remarqué qu'vn Homme ui eſtoit enflammé de Colere , ou ab-atu de triſteſſe avoit le viſage de telle orte ; Il eſtoit vray-ſemblable que eux qui naturellement l'avoient ain-i eſtoient enclins aux meſmes Paſ-ions. Car cette façon de iuger des In-linations eſt la plus conforme au ſens ommun , & la plus facile à remar-juer. Apres on s'eſt advisé de conſide-er le rapport que les Hommes avoient

avec

avec les Animaux, & de iuger de la conformité de leurs Inclinations par la reſſemblance qu'ils avoient enſemble. Puis apres on a remarqué celle qui eſt entre les ſexes; Et enfin celle qui ſe trouvoit entre les Hommes de differents Climats: Car il eſt certain que les Sexes en chaque eſpece ont la Figure du corps & les Inclinations differentes, auſſi bien que les Hommes de divers Climats, & que l'vn d'eux a la Figure qui convient à l'autre, il doit avoir auſſi les Inclinations qui luy ſont propres.

La Regle Syllogiſtique a eſté adiouſtée par Ariſtote.

C'Eſt là iuſqu'où l'ancienne Phyſionomie eſt allée: Ariſtote y a depuis adjoûté la Regle qu'il appelle Syllogiſtique. Or bien que les Regles dont les premiers Phyſionomiſtes ſe ſont ſervis ne ſoient pas mauvaiſes, elles n'eſtoient pas neantmoins aſſez certaines pour eſtablir vne ſcience; parce qu'ils ne les employoient pas toutes en leurs Iugemens, & que meſme ils ne s'en ſervoient pas comme il faloit, & que la Regle Syllogiſtique leur manquoit ſans laquelle les autres ſont defectueuſes. C'eſt pourquoy Ariſtote les a blaſmez, & a montié par des fortes raiſons que leur ſcience n'eſtoit point aſſeurée.

Car

Ar pour ce qui regarde le premier moyen qu'ils appellent la Conance apparente, ἐπιπρέπεια, il y a ucoup d'Inclinations contraires qui ſent vne meſme conſtitution de vie, comme la Force & l'Imprudence. D'ailleurs, l'Air du viſage ſe chanen vn moment, ſelon que l'Ame eſt neuë, & vn Homme naturellement te peut avoir le viſage gay par le ıcontre de quelque objet agreable. fin cette Regle eſt fort imparfaite, elle renfermoit la Phyſionomie en ; bornes trop eſtroites.

Deffaut de la premiere Regle de la Phyſionomie.

A ſeconde Regle qu'ils tirent de la reſſemblance qui ſe trouve entre Iomme & les Animaux eſt encore ıs douteuſe, principalement de la ;on dont il s'en ſervoient : Car il a point d'Homme (comme dit Ariıte) qui reſſemble en tout à quelque imal que ce ſoit ; mais ſeulement en elque partie : Et il y a raiſon de uter ſi vne partie eſt capable de faire ger d'vne Inclination propre à toute ſpece. Secondement, comme il y a u de Signes propres & particuliers à ıe eſpece, & qu'il y en a beaucoup de ımmuns ; ſi on fait le rapport d'vn omme à vn animal par les communs, le

Deffaut de la ſeconde Regle.

le rapport ſera defectueux & ne ſignifiera rien, puis quil ſe peut auſſi bien faire à vne autre eſpece qu'à celle-là. Que ſi on le fait par les Signes propres à vne telle eſpece, il y aura touſiours raiſon de douter ſi ces Signes-là marquent determinément vne telle Inclination, veu que chaque animal en a beaucoup d'autres. Ainſi la Figure propre du Tygre eſt d'avoir la gueule fort grande, les oreilles courtes, & la peau variée; Mais cela ne peut marquer vne Inclination particuliere; parce qu'eſtant fort, cruel & indocile, on ne ſçauroit determiner à laquelle de ces qualitez cette Figure peut convenir. Et partant les Anciens ne pouvoient iuger par cette Regle des Inclinations, ſoit qu'ils ſe ſerviſſent des Signes communs ou propres aux animaux.

Comment Ariſtote ſe ſert de la ſeconde Regle.

ON dira que par cette raiſon Ariſtote détruit auſſi bien ſa doctrine que celle des Anciens, veu qu'en d'autres endroits il ſe ſert de cette maxime, qu'vne telle Figure marque vne telle Inclination, & que cela ſe rapporte aux Lyons, aux Aigles, aux Corbeaux, &c. Il eſt vray qu'Ariſtote ſe ſert en apparence de la meſme Regle; mais c'eſt d'vne autre maniere qu'ils n'ont fait; Car ceux-cy ne conſideroient que

les marques & les Signes des ani-
x ; Et en ſuite ils concluoient que
y qui leur eſtoit ſemblable en cela
t les meſmes Inclinations qui ſe
voient dans l'Ame de ces animaux.
u contraire Ariſtote ne conſidere
es Signes comme propres aux ani-
x, mais comme propres aux Incli-
ns : Ce que Baldus n'ayant pas
rqué, fait tomber ce grand Hom-
n vne contradiction manifeſte. Et
ait il enſeigne apres comment il
faire cette obſervation, & dit,
l'on doit conſiderer pluſieurs per-
es qui ont vne meſme habitude
relle, comme ſeroit par exemple
rce, & regarder en quel Signe
culier ils conviennent ; On trou-
que c'eſt à auoir la bouche grande,
s extremitez groſſes & robuſtes.
s il faut conſiderer les Animaux
'on ſçait eſtre naturellement forts,
ne les Lyons, les Taureaux, les
:s, & les Tygres ; & trouvant que
:s ces eſpeces d'animaux ont ces
:s de la meſme façon, on iugera
probablement que ce ſont les mar-
de la Force. Mais cela ne ſuffit
ncore, il faut voir s'il n'y a point
res animaux qui ſoient forts &
'ayent point ces marques : Car s'il
:n trouve pas le Signe eſt certain
ſinon

ſinon il eſt douteux. Et c'eſt ainſi qu'il faut faire pour toutes les autres Inclinations. Mais en quelque façon qu'on puiſſe ſe ſervir de cette Regle, elle n'eſt pas aſſez eſtenduë pour ſatisfaire à ce que la Phyſionomie peut faire, parce qu'il y a fort peu d'animaux dont nous connoiſſions les Inclinations particulieres, & la Figure des parties qui conuient à ces Inclinations; De ſorte qu'elle n'eſt certaine que lors qu'elle eſt confirmée par les autres, & particulierement par la Regle Syllogiſtique qui ſupplée au deffaut de ces quatre.

OR cette Regle Syllogiſtique marque les Inclinations & les Paſſions preſentes, tout au contraire des autres, parce qu'elle ne demande point de Signes propres; mais d'vne Inclination & d'vne Paſſion connuë par ces marques, elle tire la connoiſſance d'vne autre qui n'en a point. Et cette Regle eſt fondée ſur la connexion que les Inclinations, les Habitudes & les Paſſions ont entr'elles: Car l'vne eſtant l'effet de l'autre, on peut iuger qu'vn Homme a Inclination à vne telle Paſſion ou Habitude, quoy qu'il n'y ait point de Signe qui luy ſoit propre, & qui la puiſſe faire connoiſtre, ſçachant qu'il a celle qui eſt cauſe de celle-cy.

Ainſi

inſi apres avoir ſçeu qu'vn Homme eſt imide, on peut dire qu'il a Inclina-on naturelle à l'avarice, enſuite qu'il ſt meſquin, qu'il eſt artificieux & diſ-mulé, que la crainte le fait parler avec ouceur & ſoûmiſſion, qu'elle le rend oupçonneux, defiant, incredule, nauvais amy, &c. Ainſi Ariſtote, donne our exemple de cette ſorte de juge-ient; Que ſi vn Homme eſt colere & etit, il eſt envieux. Mais i'eſtime u'il y a erreur au Texte, & qu'au lieu e *μικρὸς*, qui ſignifie petit, il faut li-e *πικρὸς*, qui veut dire faſcheux & à ui rien ne plaiſt, comme nous dirons n ſon lieu.

Quant aux quatre autres Regles, cel-es qui ſe tirent de l'Air du viſage & le la reſſemblance des Sexes ſont les lus certaines, & les plus generales: Car il n'y a preſque point de Signe qui ie ſe puiſſe rapporter à elles, comme it Ariſtote. *καλῶς δὲ ἔχει πάντα τὰ σημεῖα ἀναφέρειν, εἰς τὴν ὁμοιότητα, καὶ εἰς ἄρρεν καὶ θῆλυ.* Celle des Climats eſt lus generale que l'autre qui ſe tire de a reſſemblance des animaux; mais elle 'eſt pas ſi certaine, parce que tous ceux ui ſont d'vn méme Climat ne ſont pas l'vn meſme Temperament, & n'ont as tous vne meſme conformation de arties, & la conſequence n'eſt pas ne-

ceſſaire que parce qu'vn Homme eſt né dans la Grece il doive eſtre vain, inconſtant & menteur, & ainſi des autres.

CHAPITRE IV.

Comment l'Art de connoiſtre les Hommes employe les Regles de la Phyſionomie.

CE ſont là les moyens dont la Phyſionomie ſe ſert pour connoiſtre les Inclinations, & que l'Art que nous enſeignons doit auſſi employer pour la meſme fin. Mais outre qu'il en a d'autres que ceux-là, & qu'il a bien plus de choſes à découvrir qu'elle, il ne veut pas propoſer ſes Regles nuëment comme elle fait, il en veut eſtablir les fondemens avant que de les reduire en pratique.

Comme

COmme la premiere porte donc, Que ceux qui ont naturellement e meſme Air & les meſmes Characte-es qui accompagnent le mouvement l'vne paſſion, ſont enclins à la meſne Paſſion ; Le fondement ſur lequel cette Regle eſt appuyée eſt la connoiſſance des Characteres des Paſſions. Car il ſeroit inutile de dire que celuy qui a naturellement les Characteres de la Colere eſt enclin à la Colere, ſi on ne ſçait quels ſont les Characteres de la Colere. Cét Art pretend donc de faire la Peinture de chaque Paſſion en particulier, de marquer l'Air & la Figure qu'elle donne à toutes les parties du corps, & tous les mouvemens qu'elle excite dans l'Ame. Car outre que cela ſervira au deſſein qu'il a de faire connoiſtre les Paſſions qui ne ſçauroient ſe cacher apres en avoir donné tant d'indices : Il montrera par ce moyen celles qui ſe ſuivent l'vne l'autre, & qui ont connexion enſemble, qui eſt le fondement de la Regle Syllogiſtique, & rendra enfin celle-cy vtile pour la connoiſſance des Inclinations. Il doit donc diviſer le Traité des Characteres en vingt-deux Chapitres, dont les onze premiers parleront des Paſſions Simples, y com-

Comment l'Art de connoiſtre les Hommes ſe ſert de la premiere Regle de la Phyſionomie.

prenant le Deſir, le Ris & les Larmes; Et les onze autres traiteront des Paſſions Mixtes ſelon l'ordre que nous auons marqué cy-deuant.

Comment il ſe ſert de la ſeconde Regle.

POur la ſeconde Regle qui enſeigne, Que ceux qui ont quelque partie ſemblable à celles des animaux, ont les meſmes Inclinations que ces animaux-là : Il faut examiner quels ſont les Animaux qui peuuent ſeruir à fonder cette Regle. Car tous n'y ſont pas vtiles, ſoit parce que l'on n'en a pas fait les obſeruations, ſoit parce qu'ils ſont trop eſloignez de la Nature de l'Homme, comme les Inſectes, les Serpens, les Poiſſons, &c. Ariſtote n'en a employé que vingt-ſept en ſa Phyſionomie, à ſçauoir, quinze de ceux qui ſont à quatre pieds, & ſept des oyſeaux. Les premiers ſont le Lyon, le Panthere, le Cheval, le Cerf, le Bœuf, l'Aſne, le Chien, le Loup, le Porc, la Chevre, la Brebis, le Singe, le Renard, le Chat, & la Grenoüille. Les autres ſont, l'Aigle, l'Eſpreuier, le Coq, le Corbeau, la Caille, les Oyſeaux aquatiques & les petits Oyſeaux. D'autres y ont adjouſté le Hibou & l'Autruche. Il faut donc faire autant de Chapitres, où il faudra parler de la nature de ces animaux-là, & principalement

lement des parties qu'ils ont auſquelles celles des Hommes peuvent reſſembler,& des Inclinations qu'elles ſignifient.

QVant à la troiſiéme Regle qui montre, Que celuy qui reſſemble aux Hommes d'vn autre Climat, a les meſmes Inclinations qu'eux, elle eſt fondée ſur la figure du corps & ſur les Inclinations de l'Ame que cauſe le Climat. Mais parce que le Climat ſe doit conſiderer, non ſeulement par la poſition du Ciel ; mais encore par la nature du terroir, par la ſituation, par les vents qui y regnent ; il faudra parler premierement de la conſtitution du corps,& des Inclinations que le Climat, chaud, froid, ſec & humide apporte, puis de celles qui viennent du terroir humide, ou ſec, fertile, ou ſterile. En troiſieſme lieu celle que donne la ſituation Orientale & Occidentale, haute & baſſe, maritime ou mediterranée. Enfin ce qu'y contribuënt les vents du Septentrion, du Midy, du Levant, du Couchant. En ſuite dequoy on deſcendra à la Figure & aux Mœurs des Peuples qui dépendent en partie de ces cauſes, en partie de l'origine qu'ils ont euë dont ils ſe reſſentent encore, & de la bonne

Comment il ſe ſert de la troiſiéme Regle.

ou mauvaiſe fortune qui les a accompagnez & qui leur fait changer leur premiere diſcipline, & leurs anciennes façons de faire. Ce traité doit eſtre long & mal-aiſé à executer : Car outre qu'il faut rendre raiſon de la Figure particuliere de chaque Peuple, & des Inclinations qu'il a qui eſt vne choſe fort difficile, il faut encore montrer les Loix qui leur ſont propres, parce que la Loy, comme dit Platon, eſt la rencontre de la verité ; Toutes ſortes de Loix n'eſtans pas bonnes pour toutes ſortes de Nations, mais ſeulement celles qui conviennent à leur naturel; & qui a trouvé cette Convenance à rencontré la verité. Quoy qu'il en ſoit il faudra diviſer ce diſcours en autant de Chapitres qu'il y a de Climats, & les ſeparer apres par les Peuples qui ſont en chacun d'eux,

Comment il ſe ſert de la quatriéme Regle.

ENfin la quatriéme Regle apprend, Que les Hommes qui ont quelques traits de la beauté des Femmes ont les meſmes Inclinations qu'elles, & au contraire. Elle eſt fondée ſur la beauté qui convient à l'vn & à l'autre Sexe, & ſur les Inclinations qui ſont naturelles à chacun d'eux. C'eſt pourquoy il faudra faire vn diſcours de la Beauté, & le diviſer en deux Traitez,

ez, dont le premier montrera quelles oivent eſtre toutes les parties qui forent la Beauté de l'Homme, & les Inlinations qui l'accompagnent : Et le econd montrera quelles doivent eſtre es parties qui compoſent la Beauté de a Femme, & les Inclinations qui conviennent à ſon Sexe. Tout cela ſera leduit en cinquante Chapitres, ny yant pas moins de vingt-cinq parties n chaque Sexe qui les rendent diffeents l'vn de l'autre, y comprenant la Couleur & la Proportion qui ſe doit rouver entr'elles.

Pourquoy il traite des Temperamens.

MAis parce que ces deux dernieres Regles ſont principalement fondées ſur le Temperament, avant que d'en faire l'examen il faudra traiter des Temperamens, & montrer les Inclinations que chacun d'eux cauſe dans l'Ame, & la Figure qu'il donne aux parties du Corps. Ce qui ſe fera en cinquante-deux Chapitres, dont les ſeize premiers traiteront des Temperamens qui conviennent à tout le Corps ; Et les trente-ſix autres de celuy des parties nobles. Car il y a quatre principaux Temperamens qui reſpondent aux quatre humeurs lors qu'elles dominent toutes ſeules, à ſçavoir le Sanguin, le Bilieux, le Melancho-

lique, le Pituiteux; puis chacun a quelqu'vne des autres humeurs qui domine ſous luy comme le Sanguin Bilieux, le Sanguin Melancholique, &c.& cela fait le nombre de ſeize. Enfin chaque partie noble eſt temperée, ou eſt chaude, froide, ſeiche ou humide; ou eſt chaude humide, chaude & ſeiche, froide & humide, froide & ſeiche. De ſorte qu'y ayant quatre parties nobles & chacune ayant neuf differences de Temperamens, tout cela fait enſemble cinquante-deux ſortes de Temperamens qu'il faut connoiſtre pour iuger des Inclinations.

Il y a d'autres Regles que celles de la Phyſionomie pour découvrir les Inclinations.

VOila comment l'Art de connoiſtre les Hommes ſe ſert des Regles de la Phyſionomie pour découvrir les Inclinations, & comment ſur de petits fondemens il forme le plan du plus grand edifice que la ſcience ayt iamais eſlevé. Mais il ne ſe contente pas encore de cela, il y adiouſte d'autres moyens dont la Phyſionomie ne ſe ſert point. Car outre qu'il y employe les effets meſmes des Inclinations pour les reconnoiſtre, à ſçavoir le deſir de faire les actions; & le plaiſir de les faire ſouvent: Eſtant vne choſe certaine, Que ſi l'on remarque qu'vne perſonne deſire ſouvent de faire vne choſe, ou qu'il

u'il la faſſe ſouvent avec plaiſir, c'eſt
n ſigne certain de l'Inclination qu'il
a. Outre cela, dis-ie, elle ſe ſert
tilement des cauſes eſloignées que
ous avons marquées cy-devant: Car
ncore qu'elles ne faſſent pas des iu-
emens tout à fait certains, elles for-
ifient neantmoins ou affoibliſſent cel-
es qui viennent des cauſes prochaines,
ui ſont comme nous avons dit, l'In-
inct, le Temperament & la Confor-
ation des parties. En effet ſi vn Hom-
ne a le Temperament & la Conforma-
ion propres pour les actions coura-
euſes, & qu'avec cela il ſoit d'vne
aiſſance noble, qu'il ſoit ieune, heu-
eux, & riche, qu'il ſoit dans les fon-
tions militaires, & qu'il ſoit d'vne
ation belliqueuſe; il eſt certain que
e iugement que l'on fera de l'Inclina-
ion qu'il a aux actions courageuſes
era plus aſſeuré que ſi ces circonſtances
e s'y trouvoient pas. Car ſi avec cet-
e heureuſe conſtitution il eſt de baſſe
aiſſance, s'il eſt pauvre & malheureux,
'il eſt vieil, s'il fait vne profeſſion qui
elaſche le courage, s'il eſt d'vn Cli-
nat trop chaud ou trop humide, l'In-
linaion que la nature luy a donnée
our les actions courageuſes ſera affoi-
lie par ces cauſes, tout éloignées qu'e-
es ſoient, & le iugement que l'on a

en fera doit eſtre plus reſervé. Il eſt donc neceſſaire de ſçavoir les Inclinations que ces cauſes font naiſtre, de les comparer enſemble, & voir de combien elles fortifient & affoibliſſent les autres. C'eſt pourquoy apres avoir parlé des Inclinations des Peuples il traite de celles des Enfans, des Ieunes gens, des Hommes faits, & des Vieillards: Puis il deſcend aux cauſes Morales qui ſont au nombre de dix-ſept, à ſçavoir la Naiſſance Noble & vile, la Richeſſe & la Pauvreté, la Puiſſance & la Suiection, la Fortune Proſpere & Adverſe, & le Genre de vie, à ſçavoir l'Art Militaire, la Medecine, la Muſique, la Chaſſe, la Dance, la Philoſophie, les Mathematiques, la Iuriſprudence, l'Art Oratoire & la Poëſie, marquant les Inclinations & les mœurs qui accompagnent chacune de ces Profeſſions; De ſorte qu'il luy faudra vingt-vn Chapitres pour executer toutes ces choſes. Auſſi apres toutes ces recherches il croit pouvoir découvrir non ſeulement les Inclinations preſentes; mais encore celles qui ſont paſſées & celles qui ſont à venir par le changement qui ſe ſera fait, ou qui ſe fera dans le Temperament, & dans les cauſes Morales.

CHAPITRE V.

Comment on connoiſt les actions & les mouvemens de l'Ame.

EN ſuite il montrera le moyen de connoiſtre les Actions & les Mouvemens de l'Ame, non pas à la verité ceux qui ſont evidens & manifeſtes ; car il ſeroit ridicule de donner des Regles pour ſçavoir ſi vn Homme eſt en colere quand on le voit tranſporté de la fureur qu'inſpire cette Paſſion, ou s'il eſt triſte quand il ſe plaint, qu'il pleure, & qu'il eſt accablé d'ennuy. Mais comme il y a des Paſſions qu'il faut prevoir avant qu'elles ſoient formées ; & que de celles qui le ſont, il y en a qui naturellement ne ſe produiſent que fort peu comme la Haine ; qu'il y en a de feintes comme celles des flateurs,

qu'il y en a meſme qui ſont couvertes par des apparences contraires, comme quand vn homme veut faire croire qu'il ayme vne perſone encore qu'il la haiſſe ; Quand on témoigne d'eſtre ioyeux lors qu'on eſt affligé: Enfin les Deſſeins cachez, les Actions ſecrettes, les Autheurs inconnus des actions connuës : Toutes ces choſes, dis-ie, ont beſoin de l'art dont nous parlons, & des Regles qu'il donne pour les connoiſtre. Comme ſans doute il y en a, puiſque rien de conſiderable ne ſe forme dans l'eſprit qui ne ſe puiſſe découvrir par le viſage, par la parole, par les effets ; & par des circonſtances dont on tire des coniectures aſſeurées, ou du moins fort probables.

Il y a deux ſortes d'actions.

OR comme il y a en general deux ſortes d'actions de l'Ame, les vnes qui ſont nuës & telles qu'elles paroiſſent, les autres qui ſont trompeuſes & couvertes de la diſſimulation. La difficulté qu'il y a pour les premieres, eſt de découvrir la fin pour laquelle elles ſe font. Car dans chaque Action il y a toûjours le mouvement apparent & manifeſte, qui eſt la matiere, & comme le corps de l'Action, & l'Intention qui eſt la forme, & comme l'ame de l'action, laquelle eſt touſiours obſcure & cachée.

Ainſi

Ainſi quand on combat contre les Ennemis de l'Eſtat, l'action de combatre eſt la matiere de l'action qui eſt evidente ; mais la Fin & l'Intention en eſt cachée, car on ne ſçait pas ſi c'eſt pour la gloire ou pour le profit ; ſi c'eſt par contrainte ou par l'exemple, &c. Il y aura donc vn vn Chapitre deſtiné pour connoiſtre la Fin & l'Intention des Actions.

QVant aux autres qui ſont couvertes de la Diſſimulation, il y a bien plus de peine à les découvrir, car elle ne ſe trouve pas ſeulement dans le corps de l'action ; mais auſſi dans ſa Fin que l'on voile de divers pretextes. Et entre les Actions, les exterieures ſe peuvent cacher ſous des apparences contraires, & les Interieures qui ſont les Penſées & les Paſſions, peuvent eſtre facilement diſſimulées. D'ailleurs, la Diſſimulation ſe ſert de la parole, du viſage, & des effets, ſoit qu'elle les employe ſeparément ou tous enſemble, comme nous dirons plus amplement au Traité de la Diſſimulation. *De la Diſſimulation.*

Or les moyens par leſquels l'Art que nous enſeignons pretend de la découvrir, ſont au nombre de douze : Le premier eſt d'examiner la feinte par elle-meſme, & de voir s'il y a de la vray-

vray-ſemblance, ſi le viſage dément la parole, & ſi les effets s'accordent ou ſont contraires à l'vn ou à l'autre. 2. D'obliger celuy qui l'a fait à la deceler par la perſuaſion. 3. Par les peines. 4. Par les recompenſes. 5. Preſentes. 6. Ou à venir. 7. Par importunité. 8. Par le vin. Le 9. eſt de conſiderer la perſonne qui agit, comme ſi c'eſt vn homme timide ou hardy, s'il eſt en reputation d'eſtre ſincere ou diſſimulé, ſi c'eſt vn inferieur qui parle. 10. Et la perſonne envers laquelle on agit, comme ſi c'eſt vn Homme que l'on redoute, ſi c'eſt vn Prince, vn Maiſtre, &c. 11. Enfin on reconnoiſt encore la feinte par le Mouvement ſubit d'vne Paſſion qui éclate, & découvre ce qu'il y a dans l'Ame, telle qu'eſt la Colere. 12. Et la Ioye. Et ſur tous ces divers moyens il y a des Regles particulieres qui ſeront expliquées en autant de Chapitres.

Comment on peut prevoir les Actions.

MAis il faut examiner s'il y a des Regles pour prevoir les Actions de l'Eſprit & les Paſſions de l'Ame avant qu'elles ſoient formées, & ſi on peut aſſeurer qu'en vne telle rencontre vn Homme aura des penſées raiſonnables, s'il ſe mettra en colere, ou s'il tombera dans la crainte, &c.

Pour

Pour ce qui eſt des actions de l'Eſprit, comme elles ſont neceſſairement conformes à la force ou la foibleſſe des facultez qui les produiſent, il eſt certain qu'vn Homme qui aura les organes qui ſervent à ces facultez bien ou mal diſpoſées, aura de bonnes ou de mauvaiſes productions d'Eſprit, & que l'on peut aſſeurer que lors qu'il ſera obligé de prendre quelque ſentiment, ou de parler ſur vne affaire, il en iugera & en parlera ſelon la capacité que l'on aura reconnuë en luy, comme nous avons dit cy-devant. L'Habitude & l'Inclination font encore la meſme choſe, car ſi l'on ſçait qu'vn Homme eſt Iuſte, Magnifique, Vaillant, &c. on dira ſans faute qu'aux rencontres qui ſe preſenteront il aura des ſentimens conformes à la vertu & à l'Inclination qu'il a.

Comment on peut prevoir les Paſſions.

MAis pour les Paſſions on n'en peut faire vn iugement ſi certain, & ce n'eſt que probablement que l'on eût dit qu'vn Homme ſe mettra en colere, qu'il ſe laiſſera emporter à la vanité, ou à telle autre Paſſion, d'autant que la raiſon & l'eſtude de la Philoſophie le peuvent retenir, & corriger la diſpoſition qu'il pourroit avoir à ces Paſſions.

Il y a meſme cette conſideration à faire ſur ces mouvemens, qu'il y en a de premiers, & de ſeconds : Les premiers nous emportent comme des torrens, & ne ſont pas comme l'on dit, de la Iuriſdiction de la raiſon. Les autres ne ſont pas ſi impetueux, & donnent du temps pour les conſiderer ; C'eſt pourquoy on les peut plus facilement retenir ; Mais ils ſont plus mal-ayſez à reconnoire, parce qu'ils peuvent eſtre plus facilement corrigez. Au lieu que le iugement que l'on fait des premiers eſt plus certain, eſtant tres-difficile que l'habitude ſoit ſi parfaite qu'elle puiſſe détourner la nature de ces premieres voyes & rompre cette forte liaiſon qui ſe trouve entre l'Inclination & l'Action.

IL faut encore remarquer qu'il y a des Paſſions que l'on peut appeller Principales & Dominantes, & d'autres qui ne ſont que les Compagnes ou les ſuivantes de celles-là. Quand vn Homme eſt en colere, ſa Paſſion dominante eſt la Colere, parce que c'eſt elle qui occupe toute ſon Ame, & à laquelle ſe rapportent toutes les autres qui ſe forment enſuite, comme l'Orgueil, l'Inſolence, l'Opiniaſtreté, &c. Ainſi la Triſteſſe eſt la Paſſion qui domine :

mine en celuy qui eſt affligé : mais la Crainte, la Langueur, la Pareſſe, la Superſtition ſont ſes Paſſions ſuivantes. Enfin il n'y en a aucune, quand elle ſe forme dans l'Ame, qui n'y en appelle quelqu'autre à ſon ſecours : De ſorte qu'en connoiſſant la Paſſion dominante, on peut aſſeurer que les autres y naiſtront. Mais parce que la connexion qui ſe trouve entre elles eſt plus ou moins forte, & qu'il y en a dont la ſuite eſt comme neceſſaire, & d'autres où elle n'eſt que contingente ; Car la Langueur & la Pareſſe ſont preſque neceſſairement attachées à la Triſteſſe, mais la Superſtition ne la ſuit pas toûjours : il s'enſuit de là que la connoiſſance que l'on a des premieres eſt plus aſſeurée, & que celle des contingentes eſt douteuſe.

COncluons donc qu'il y a deux moyens principaux pour prevoir les Paſſions à venir, à ſçavoir l'Inclination & la Connexion que les Paſſions ont enſemble. A quoy il faut adiouſter la conſideration de la Force ou de la Foibleſſe de l'Eſprit de celuy qui la doit reſſentir, & de la grandeur du Bien ou du Mal qui luy doivent arriver. Car ſi l'on ſçait qu'vn homme doit recevoir vne grande iniure, & qu'il ait l'Eſprit

l'Eſprit foible, on ne manquera iamais à dire qu'il ſe laiſſera alors emporter à la colere.

Si on peut prevoir les actions contingentes.

ON nous obiectera peut-eſtre qu'il n'y a point de connoiſſance certaine des choſes à venir qui ſont Contingentes, parce qu'elles peuvent également arriver & n'arriver pas, autrement ſi on en pouvoit iuger certainement, elles ne ſeroient pas Contingentes. Il faut répondre à cette obiection qui regarde toutes les Sciences divinatrices : Qu'il y a deux ſortes de Contingens, les vns qui ont vne cauſe naturelle & reglée, qui dans l'ordre ordinaire des choſes les doit produire. Les autres n'ont point de cauſe reglée ; mais fortuite ou libre, comme les choſes qui arrivent par hazard, ou par le choix de la volonté. Ceux-cy ſont purement Contingens, & ne ſe peuvent connoiſtre determinément en quelque façon que ce ſoit. Mais les premiers ne ſont pas putement Contingens, & la connoiſſance que l'on en a peut eſtre certaine dans la ſuite des choſes, n'étant point differente de celle des choſes neceſſaires ſinon en ce que leurs cauſes peuvent eſtre empeſchées de produire leurs effets. Les

Actions

Actions & les Paſſions de l'Ame ſont de ce genre-là, entant qu'elles ont Connexion avec les facultez, avec les Inclinations, & avec les Habitudes ; car ce ſont des effets, qui par vne ſuite ordinaire dépendent de ces cauſes, & quoy qu'il y en ait qui ſoient libres, ils ne le ſont pas abſolument quand ils procedent d'elles, & qu'elles concourent avec la cauſe plus libre, telle qu'eſt la volonté.

CHAPITRE VI.

Comment on peut connoiſtre les Habitudes.

Comment on peut connoiſtre les habitudes morales.

POur ſçavoir maintenant ſi l'on peut découvrir les Habitudes, il faut ſe reſſouvenir qu'il y en a de deux ſortes, les Intellectuelles, & les Morales, & que celles-cy ſont plus aiſées à connoiſtre que les Intellectuelles. Car il eſt plus facile de iuger ſi vn Homme eſt Iuſte ou Temperant, que s'il eſt Medecin,

decin, ou Mathematicien. La raiſon qu'on donne de cette difference, eſt que les Habitudes Intellectuelles ne font aucune impreſſion ſur le corps, & ne laiſſent par conſequent aucune marque ſenſible qui les puiſſe faire connoiſtre. Mais cette raiſon ne me ſemble pas aſſez ſolide, parce que les Habitudes Morales ne font auſſi aucune impreſſion manifeſte ſur le corps, non plus que les Intellectuelles. Il eſt donc plus à propos de dire que les Habitudes Morales ſe connoiſſent plus certainement, parce que les Inclinations Morales ſont determinées à de certaines Paſſions, leſquelles ſouvent reïterées produiſent les Habitudes. Et comme il y a fort peu de perſonnes qui reſiſtent à leurs inclinations à cauſe de la difficulté & de la peine qu'il y a de les changer, & que chacun fait ordinairement ce qui luy eſt plus facile & plus agreable: de là vient que la connoiſſance que l'on a des Inclinations, qui eſt bien aſſeurée, nous fait probablement iuger des Habitudes qui les ſuivent.

Comment on peut connoiſtre les habitudes intellectuelles.

MAis il n'en eſt pas ainſi des Habitudes Intellectuelles, parce que l'Entendement n'eſt pas determiné à vn Art, ny à vne Science, pluſtoſt qu'à vne autre. Et bien qu'il s'en trouve qui

qui ont plus de conformité auec l'Imagination qu'auec le iugement ou auec la Memoire, le grand nombre qu'il y en a, laiſſe dans l'indifference l'Eſprit qui ne peut eſtre naturellement determiné à l'vne plus qu'à l'autre ; Car on peut dire qu'vn Homme eſt propre pour la Poëſie, pour la Peinture, ou pour la Muſique, à cauſe qu'il a beaucoup d'Imagination ; & non pas pour la Medecine, pour la Politique, & pour les autres Sciences qui demandent beaucoup de iugement. Mais on ne peut aſſeurer qu'il ſoit en effet Poëte, ou Peintre, ou Muſicien, parce que l'Inclination qu'il a aux fonctions de l'Imagination, le rend également propre pour l'vn & pour l'autre. Au lieu que les Inclinations Morales ſont determinées à de certaines Paſſions, & ces Paſſions à des Habitudes particulieres: De ſorte qu'on peut aſſeurer par la connoiſſance que l'on a des Inclinations qu'vn Homme a, vne telle vertu ou vn tel vice ; & rarement ſe peut-on tromper en ces Iugemens, pour la raiſon que nous auons dite.

ON découure donc les Vertus & les Vices par le moyen des Inclinations que l'on connoiſt, & c'eſt le ſeul moyen dont la Phyſionomie ſe ſert.

ſert. Mais noſtre Art en a d'autres qui ſont plus certains.

A ſçavoir la fin des Actions qui conſiſte dans l'élection libre & parfaite, car celuy qui agit par elle agit neceſſairement en vertu de l'Habitude. 2. L'excez & le deffaut des Paſſions à l'égard des objets, car celuy qui ſe fâche ſouvent, & plus qu'il ne doït, a ſans doute l'Habitude de la colere. 3. La perſeverance que l'on garde en quelque Paſſion. 4. Les effets que les vertus & les vices produiſent dans l'Ame & dans le Corps. Leſquels forment les Caracteres des vertus & des vices qu'il faudra décrire ſelon l'ordre que nous avons marqué cy-devant.

CHAPITRE VII.

Des Signes Aſtrologiques.

OVtre les Signes Naturels dont nous avons parlé, il y en a d'autres que l'on nomme Aſtrologiques, parce que l'on pretend que ce ſont les Aſtres qui les impri

impriment ſur le Corps. Ils conſiſtent pour la pluſpart en certaines lignes qui ſe remarquent principalement ſur le front & dans les mains, & que l'on croit eſtre les effets des Planettes qui dominent ſur ces parties.

De quelques obſeruations qu'on en a faites on a formé deux Arts, la Metopoſcopie & la Chiromance, dont la premiere conſidere les Signes que les Aſtres ont imprimez ſur le Front; & la ſeconde, ceux qu'ils ont imprimez dans les mains.

C'eſt à nous à examiner s'il y a quelque verité en l'vne & en l'autre. Car ſi elles peuuent donner quelque connoiſſance des Inclinations, & des Mouuemens de l'Ame, comme elles ſe vantent; L'Art que nous enſeignons ne les doit pas mépriſer: Il faut qu'il les appelle à ſon ſecours, puis qu'elles ont vn meſme deſſein que luy, & qu'il ne faut rien oublier pour taſcher à découurir vne choſe ſi cachée comme eſt le cœur de l'Homme.

Mais ſi elles n'ont rien de certain, & que ce ſoient ſeulement des ieux ou des ſonges que l'eſprit humain ſe ſoit forgez par plaiſir ou par erreur, il les doit bannir comme des Sciences vaines & ſuperſtitieuſes, qui ne ſont pas dignes d'entrer en ſocieté avec celles

les de la Nature, ny d'occuper les penſées d'vn Homme tant ſoit peu raiſonnable.

Commençons donc par la Chiromance, car elle eſt plus connuë que la Metopoſcopie, & ſemble avoir des principes plus evidens, qui ſe peuvent plus facilement eſtablir, & qui meſme s'ils ſe trouvent veritables ſerviront de fondement pour l'autre. Ie ne pretens pas neantmoins y employer d'autres diſcours que deux Lettres, dont i'ay deſia fait part au public, puis que ce ſont des pieces qui font partie du deſſein de cét Ouvrage, & que l'impatience d'vn amy m'en avoit fait détacher pour ſatisfaire à ſa curioſité. Ie n'en veux pas meſme oſter les civilitez que i'eſtois obligé de luy rendre, ny les precautions, dont ie m'eſtois voulu prémunir envers mes Lecteurs : Car quoy que cela ne ſerve plus de rien à mon deſſein, il ne laiſſera pas de divertir ceux qui prendront la peine de le lire, & leur cauſer le meſme plaiſir que donne quelque fois vn ornement étranger, ou vne vieille mode qu'on fait revenir ſur le Theatre.

LETTRE

LETTRE I.

A MONSIEVR B.D.M.

Sur les Principes de la Chiromance.

MONSIEVR,

Quand vous me ſollicitez de mettre par eſcrit l'entretien que nous avons eu enſemble touchant la Chiromance, & que vous tâchez à me perſuader que le public, ne doit pas eſtre privé des raiſonnemens que vous m'avez entendu faire ſur ce ſuiet; Ie me ſouviens de la priere que les amis de Socrate luy firent autrefois de ſe faire peindre

& de la confusion qu'il en eut, apres avoir satisfait à leur desir: Car avant cela on ne s'avisoit presque pas des défauts que la Nature avoit mis sur son visage, & on ne commença à les reconnoistre, & s'en mocquer qu'aprés qu'ils furent representez sur la toile. La mesme chose m'arrivera sans doute, quand ie mettray sur le Papier les discours dont vous m'asseurez que le recit vous a plû; Ils n'auront plus pour vous la grace de la nouveauté qu'ils avoient alors; Ils ne seront plus accompagnez du plaisir de la promenade & de la conversation qui les rendoit agreables; Et paroissans devant les yeux, dont le iugement est bien plus severe que celuy des oreilles, ils n'auront aucun defaut qui ne se fasse remarquer, & qui ne me charge de la honte & du regret de vous avoir obey. Que sera-ce donc quand i'auray d'autres Iuges que vous qui estes mon amy, & qui avez de la curiosité pour ces sortes de Sciences? Et quād ie trouveray dans le Public tous les Esprits preoccupez de cette opinion, que ce sont des connoissances vaines, & dont tous les principes & toutes les promesses sont imaginaires? Nonobstant tous ces perils où vous m'engagez, ie veux bien satisfaire à ce que vous desirez de moy,

moy, & remettre à vn examen plus ſerieux les choſes que ie ne vous ay dites que par divertiſſement : Car aprés cette ſeconde eſpreuve que vous en allez faire, ſi vous les iugez de bon alloy, ie ne doute point qu'elles ne puiſſent & qu'elles ne doivent entrer dans le commerce des Lettres. Et certainement s'il y a quelque choſe de raiſonnable dãs les coniectures que i'ay euës, & ſi du moins elles peuvent faire naiſtre le ſoupçon d'vne verité, qui a eſté ignorée iuſques à preſent, il eſt iuſte d'en donner advis au Public, afin d'exciter ceux qui travaillent à la recherche des merveilles que Dieu a cachées dans l'Homme, à faire vne plus ample découverte de celle-cy & y adiouſter leurs obſervations, qui pourront achever ce que ie n'auray fait que commencer. Car quelque baſſe & vile que ſoit la Chiromance, la Philoſophie y peut trouver des ſuiets qui ne ſeront pas indignes de ſes plus hautes & plus nobles meditations. Elle ne dédaigne pas de deſcendre iuſques aux Arts les plus obſcurs pour les eſclairer ; & ſemblable à la lumiere du Soleil qui ſe meſle avec les choſes impures ſans ſe corrompre, & en tire des vapeurs qu'elle eſleve iuſques aux plus hautes regions de l'air: Elle s'abaiſſe ſans bleſſer ſa dignité iuſ-

ques aux moindres effets de l'Art & de la Nature, & en tire des connoissances qu'elle peut mettre au rang de ses speculations les plus sublimes. Et sans doute quoy que ie ne sois pas de ceux, par qui elle puisse executer de si grands desseins ; Ie pense pourtant avoir rencontré quelque chose qui n'est pas indigne de ses soins, & qui ne doit pas seulement contenter la curiosité de ceux qui ayment la Chiromance ; mais qui peut encore servir à l'vsage de la Medecine. Car si ie puis bien establir ce principe, QVE CHAQVE PARTIE NOBLE A VN CERTAIN ENDROIT DE LA MAIN, QVI LVY EST AFFECTE', ET AVEC LEQVEL ELLE A VNE LIAISON, ET VNE SYMPATHIE PARTICVLIERE: Outre que ce sera vn grand preiugé pour la disposition des Planettes que cette Science a placées aux mesmes lieux, & dont elle a fait le principal fondement de toutes ses Regles : On en tirera encore de fortes presomptions, pour iuger que la bonne ou mauvaise disposition des principes de la vie se peut connoistre dans la Main, & qu'entre les autres parties du corps il y a comme en celle-cy des raports & des Sympathies qui ne dépendent point de la distribution des vaisseaux, ny

ny de la ſtructure qu'elles ont, mais d'vn ſecret conſentement qui les lie, & les aſſocie enſemble. Ce qui ne ſera pas vn petit ſecret pour l'ouverture des veines, & pour l'application des remedes en certains endroits, comme nous dirons cy-apres.

C'eſt donc à l'eſtabliſſement de ce grand Principe que ie pretends m'occuper icy. Car de deſcendre iuſques aux regles particulieres de cette Science, & d'en donner les raiſons, comme vous m'avez entendu faire de quelques-vnes; outre que ce ſeroit offencer la ſeverité de la Philoſophie, que de l'amuſer à de choſes qui ſont pour la pluſpart fauſſes ou incertaines, n'eſtans point verifiées par des iuſtes obſervations, ce ſeroit trop flater l'aveuglement de ceux qui leur donnent plus de creance qu'elles ne meritent: & abuſer meſme du temps que nos occupations nous demandent.

Mais afin que vous ne vous plaigniez pas de ce retranchement, i'adjouſteray au diſcours, dont ie vous ay entretenu, les raiſons qui m'ont fait entrer en ſoupçon qu'il y avoit quelque verité dans la Chiromance, & qu'elle pouvoit avoir des fondemens plus aſſeurez que pluſieurs ne s'imaginent. Et ie ne doute point qu'elles ne faſſent

le meſme effet dans l'eſprit de tous ceux qui les voudront conſiderer ſans preoccupation, que les choſes meſmes qui devroient la rendre ſuſpecte, & rebuter ceux, qui s'y voudroient occuper, ſont celles qui peuvent l'authoriſer & faire naiſtre l'envie d'en avoir la connoiſſance.

En effet comme le premier & principal fondement de la Chiromance eſt la diſpoſition des Planetes, qu'elle a diverſement placées dans la Main: Car elle a mis Iupiter au premier doigt que l'on nomme *Index*, Saturne au ſecond, le Soleil au troiſiéme, Mercure au quatriéme, Venus au poulce, Mars au creux de la main, & la Lune dans ſa partie inferieure. Ce fondement (dis-ie) qui renverſe l'ordre naturel des Planettes, & qui par conſequent ſemble eſtre pluſtoſt vn effet du caprice des premiers Inventeurs de cette Science, que d'aucune raiſon qu'ils ayent euë pour les ranger de la ſorte; bien loin de la pouvoir par là rendre ſuſpecte de fauſſeté, eſt à mon advis vne des choſes qui donne les premiers ſoupçons de la verité qui s'y trouve. Car il faut que l'Eſprit humain qui eſt ſi amoureux de la proportion, & qui par tout où il la peut faire couler, ne manque iamais d'en

orner

orner & d'en enrichir ſes imaginations, ne l'ait pas oubliée icy ſans ſujet, & qu'il ait eſté forcé par la verité des experiences que l'on a faites, de changer l'ordre des Planettes, qu'il a conſerué ſi exactement dans la Metopoſcopie, & dans mille autres rencontres, où il a eu la liberté d'en faire l'application. Et ſans doute ſi c'eſtoit vne pure imagination, il eût eſté plus facile, & plus raiſonnable de mettre Saturne au premier doigt, Iupiter au ſecond, Mars au troiſieme, le Soleil au quatriéme, & ſuiure ainſi le rang que ces Eſtoiles gardent entre elles, que de les tranſporter comme on a fait. Ou s'il euſt fallu le changer, il ſemble qu'il euſt eſté plus à propos de faire gouuerner le plus grand doigt par le plus grand aſtre, ou de luy donner celuy qui eſt le plus mobile, que le 3. qui eſt le plus petit & le moins agiſſant. De ſorte qu'il y a grande apparence qu'vne ſi extraordinaire diſpoſition des Planettes n'eſt pas vn ouvrage de la phantaiſie de ceux qui ont les premiers trauaillé à cette Science; mais de la neceſſité qu'ils ont euë de ſuiure les raiſons & les experiences qui leur marquoient cette verité.

Mais l'obſeruation qu'Ariſtote a rapportée dans ſon Hiſtoire des Ani-

maux, augmente bien ce premier ſoupçon. Car dans cét ouurage incomparable où l'on peut dire que la Nature s'eſt découuerte & s'eſt expliquée elle-meſme, il aſſeure que dans la Main il y a des lignes qui ſelon qu'elles ſont longues ou courtes, marquent la longueur ou la briéveté de la vie. Et comme c'eſt là vne des premieres regles de la Chiromance, il eſt à croire qu'elle ne luy eſtoit pas inconnuë, & que cét admirable Eſprit n'euſt pas voulu faire entrer dans vne hiſtoire qui deuoit eſtre vn des plus beaux portraits de la Nature, vne choſe douteuſe, & de la verité de laquelle il n'euſt pas eſté bien aſſeuré. Que ſi elle eſt certaine comme l'experience l'a depuis confirmée, il n'y a point de perſonne raiſonnable qui ne iuge que la Main doit auoir vne liaiſon plus forte auec les principes de la vie, que toutes les autres parties exterieures où ces marques ne ſe trouuent point, Que ces marques ſont des effets qui doiuent faire connoiſtre la bonne ou mauuaiſe diſpoſition des principes d'où ils procedent. Et qu'enfin il y a dans cette partie des merueilles qui ne ſont pas encore bien connuës; & que ſi l'on en pouuoit acquerir la connoiſſance on y trouueroit peut-eſtre celle dont la Chiromance ſe vante.

Enfin

Enfin qui voudra prendre garde que les Lignes qui ſont dans la Main ſont differentes en tous les hommes ; qu'en vne meſme perſonne elles changent de temps en temps ; Et que toute cette diverſité ne peut venir d'aucune cauſe interne qui nous ſoit connuë; Il ſera contraint d'avouër que tous ces Caracteres ſont les effets de quelque ſecrette influence qui les imprime en cette partie ; & que ne ſe faiſant rien en vain dans la Nature, ils ont leur vſage particulier, & marquent à tout le moins l'alteration, qui ſe fait dans les principes, qui les produiſent. Car de vouloir rapporter ces impreſſions à l'Articulation & aux Mouvemens de la Main (comme quelques-vns ont fait) c'eſt vne choſe qui ne ſe peut ſouſtenir, puiſque les Articulations ſont égales en tous les Hommes qui ont pourtant toutes leurs lignes inégales ; Qu'il s'en trouve beaucoup où il n'y a aucune Articulation, comme dans l'eſpace qui eſt entre les iointures des doigts ; Que les enfans, qui viennent de naiſtre, & qui tous ont eu les mains fermées d'vne meſme ſorte ſans faire preſque aucun mouvement, ont neantmoins beaucoup de lignes qui ſont differentes en chacun d'eux ; Que ceux qui exercent vn meſme Art, & qui doivent par

conſequent faire à peu prés les meſmes mouvemens, les ont neantmoins auſſi diverſes que s'ils eſtoient de contraire profeſſion; Qu'en vne meſme perſonne elles changent, quoy qu'il n'y ait aucun changement dans ſa façon de faire; Et qu'enfin dans le front où il n'y a aucune Articulation, & que tous les hommes remuent d'vne meſme maniere, il ſe trouve encore de pareilles lignes qui ont la meſme diverſité que celles de la Main.

On peut encore adiouſter à ces conſiderations l'antiquité de la Chiromance, qui doit avoir eſté en vſage devant Ariſtote, puiſque ce qu'il dit des lignes de la main eſt vne de ſes obſervations & de ſes regles; l'employ qu'elle a donné à tant de ſçavans hommes qui s'y ſont occupez & qui l'ont meſmes honorée de leurs Eſcrits; Et les iugemens admirables que l'on a faits ſelon ſes maximes. Car c'eſt vne choſe qui va iuſques à l'eſtonnement que de 45. perſonnes que Cocles avoit preveu par elle devoir mourir de mort violente, Cardan remarque qu'il n'en reſtoit que deux qui de ſon temps eſtoient encore en vie, à qui ce malheur ne fût arrivé.

Mais pour en dire franchement la verité, ce ne ſont là comme nous avons deſia

deſia marqué que de legers ſoupçons qui ne concluënt pas pour la certitude de cette Science. Car pour l'ordre des Planettes qu'elle a changé, cela fait bien preſumer qu'elle ne l'a pas fait ſans raiſon; mais la queſtion demeure touſiours indeciſe, à ſçavoir s'il eſt vray que ces Aſtres ayent quelque pouvoir ſur la Main, & ſi chacun y a vn endroit particulier qui luy ſoit affecté. L'authorité d'Ariſtote peut auſſi eſtre conteſtée : Et toute cette diverſité de lignes peut avoir d'autres cauſes & d'autres vſages que ceux que la Chiromance luy donne.

D'ailleurs quelque ancienne qu'elle puiſſe eſtre il y a de vieilles erreurs, qui ont abuſé tous les ſiecles paſſez; Et quoy qu'elle ait eſté cultivée par de grands Eſprits, il y en a eu de tout temps qui ſe ſont amuſez à de curioſitez auſſi vaines que peut eſtre celle-cy. Enfin tous les témoins & les exemples que l'on apporte pour la defendre, ne doivent pas avoir plus de poids ny plus de force que ceux, dont ſe vante la Geomance, l'Onomancie, & autres ſortes de divinations, qui ſont toutes imaginaires & ſuperſtitieuſes, & qui pourtant ne manquent pas de protecteurs ny de ſuccez dans les iugemens qu'elles font.

D'vn autre coſté toutes ces dernieres raiſons ne la condamnent pas tout à fait & ne font autre choſe contr'elle ſinon qu'elles la rendent douteuſe, laiſſans l'eſprit dans l'incertitude de ce qu'il en doit croire & dans le deſir de s'en éclaicir. Or le ſeul moyen pour arriver là, eſt d'en examiner les Principes, & de voir s'il y a des raiſons qui les puiſſent ſouſtenir : Car s'il s'en trouve de certains & de bien eſtablis, il n'y a point à mon advis, de perſonne raiſonnable qui ioignant les precedens ſoupçons avec la verité de ces Principes, ne confeſſe que ſi la Science, qu'on a baſtie deſſus n'eſt pas encore bien aſſeurée, elle le peut devenir par les diligentes & exactes obſervations qu'on y peut adiouſter : Et que ſi elle ne peut promettre tout ce que l'Aſtrologie luy fait eſperer par les Aſtres qu'elle a placez dans la Main ; Elle peut du moins iuger de la bonne ou mauvaiſe diſpoſition des parties interieures qui ont ſympathie avec elle, & donner par là de grandes ouvertures pour la conſervation de la ſanté & pour la gueriſon des maladies. Car quand elle ſeroit reſtrainte dans ces bornes, & qu'elle ne ſe pourroit vanter d'autres choſes, ce ſeroit touſiours vne Science tres-conſiderable, & qui par l'excellence de

ſes

ſes connoiſſances & par l'vtilité qu'elle peut rapporter, ſeroit digne de la curioſité des plus ſeveres Philoſophes & de tous ceux qui s'appliquent à la recherche des merveilles de la Nature.

Ce ſont là les conſiderations que i'ay euës avant que de mettre à l'examen le Principe dont i'ay parlé cy-deſſus, qui eſt à vray dire le principal fondement ſur lequel la diſpoſition des Planettes dans les divers endroits de la Main eſt appuyée & preſque l'vnique ſource d'où ſe tirent tous les iugemens que la Chiromance peut promettre.

La methode que i'y ay tenuë eſt de monſtrer.

1. *Qu'il y a des ſituations plus nobles les vnes que les autres.*
2. *Que les plus nobles ſituations ſont deſtinées pour les parties les plus excellentes, & que l'excellence des parties ſe tire de l'vtilité qu'elles apportent.*
3. *Quelles vtilitez apportent les Mains.*
4. *Que la Main droite eſt plus noble que la gauche.*
5. *Que le mouvement commence au coſté droit.*
6. *Que les Mains ont vn plus grand partage de la chaleur naturelle.*
7. *Que les Mains ont plus de communication.*

nication avec les parties nobles.

8. Que les parties nobles envoyent aux Mains de ſecrettes vertus.

9. Que la nature ne confond point les vertus, & par conſequent.

10. Que les vertus des parties nobles ne ſont pas receuës aux meſmes endroits de la Main.

11. Que le Foye a ſympathie avec le premier doigt.

12. Que le Cœur a ſympathie avec le troiſieſme doigt.

13. Que la Rate a ſympathie avec le grand doigt.

14. Que toutes les parties interieures ont ſympathie avec les autres parties de la Main.

15. Que le viſage eſt vn racourcy de toutes les parties exterieures.

16. Que toutes les parties ont ſympathie les vnes avec les autres; &

17. Que la diſtribution des Veines qu'Hippocrate a faite pour marquer cette ſympathie, n'a point eſté entenduë d'Ariſtote ny de Galien.

18. D'où vient la Rectitude que la nature garde dans ſes evacuations.

19. Que les Aſtres dominent dans les diverſes parties de la Main.

20. Que les Aſtres gouvernent les parties interieures.

21. Que la Lune domine ſur le Cerveau.

22. Que

22. *Que le Soleil gouverne le Cœur.*
23. *Que les autres Planettes gouvernent les autres parties interieures.*
24. *Que les principes eſtablis reglent beaucoup de choſes douteuſes dans la Chiromance.*

POur donner vn ſolide commencement à cette recherche ; Il faut remarquer qu'il y a trois ordres de SITVATION, dans leſquels toutes les parties des Animaux, ſi on en excepte le Cœur, ſe trouvent placées, le Haut & le Bas, le Droit & le Gauche, le Devant & le Derriere. Mais ils ne ſont pas égaux en origine ny en dignité, & il y a diverſité de perfection, non ſeulement entr'eux, mais encore entre les termes & les differences, dont ils ſont compoſez. Car le Devant & le Derriere ſont plus nobles que le Droit & le Gauche, & ceux-cy que le Haut & le Bas : Mais encore le Devant eſt plus noble que le Derriere, le Droit que le Gauche, & le Haut que le Bas.

Art. 1. *Qu'il y a des Situations plus nobles les vnes que les autres.*

La raiſon de cette diverſité vient premierement de ce que ces trois ordres de Situation répondent aux trois dimenſions qui ſe trouvent en tout corps naturel, la Longueur ; la Largeur, & la Profondeur ; comme celles-cy répondent

pondent aux trois especes de quantité qui entrent en tout corps Mathematique, la Ligne, la Surface & le Solide. Car la ligne fait la Longueur, & la longueur produit le Haut & le Bas; De la Surface vient la longueur & de celle-cy le Droit & le Gauche; Et le solide produit la profondeur, comme la profondeur fait naistre le Devant & le Derriere.

Or comme la ligne est plus simple & premiere par nature que la surface & celle-cy que le solide; aussi la longueur devance naturellement la largeur, & celle-cy la profondeur; Et en suite l'ordre de situation du Haut & du Bas est plus simple & premier que celuy du Droit & du Gauche, comme celuy-cy l'est à l'égard du Devant, & du Derriere. De sorte que la Nature faisant toûjours ses progrez des choses les moins parfaites à celles qui le sont davantage, il s'ensuit non seulement que la ligne & la longueur sont moins parfaites que le solide & la profondeur; Mais encore que la mesme diversité se trouve dans les ordres de situarion qui répondent à chacune d'elles: Et que par consequent celle du Devant & du Derriere est la plus noble, que celle du Droit & du Gauche l'est apres, & que celle

celle du Haut, & du Bas l'eſt moins comme eſtant la premiere & la plus ſimple de toutes.

En effet nous voyons que toutes ces choſes ont eſté diſtribuées aux corps ſelon l'excellence qu'ils devoient avoir: Car ceux qui ſont vivans croiſſent premierement en longueur, & en ſe perfectionnant ils acquierent la largeur & la profondeur : Les Plantes ont bien le Haut & le Bas ; mais elles ſont privées du Droit & du Gauche, du Devant & du Derriere. Il n'y a que les Animaux qui poſſedent ces dernieres differences ; Encore y en a-il qui ne les ont pas toutes, cela n'eſtant reſervé que pour ceux qui ont les parties mieux diſtinguées, & le mouvement plus regulier.

Ce n'eſt pas pourtant à dire que toutes ces ſortes de Situation ne ſe puiſſent trouver dans les corps purement naturels ; mais elles y ſont incertaines & eſtrangeres, n'ayans aucun principe interne qui les arreſte & les détermine, & ce n'eſt que par rapport aux choſes animées qu'elles s'y font remarquer. Car ce qui eſt le Haut & le Devant d'vn pilier ; en peut eſtre le Bas & le Derriere, & celuy qui eſt à Droit peut eſtre mis à Gauche, ſans meſme qu'il change de place. Mais il

n'en

n'en va pas ainſi dans les choſes vivantes & animées, où toutes les differences de Situation qu'ont leurs parties ſont invariables, eſtans fixées & determinées par les vertus & par les operations de l'Ame. Voila pour ce qui concerne les genres de Situation comparez entr'eux.

Mais qui voudra conſiderer les termes & les differences dont chacun eſt compoſé, trouvera encore qu'il y en a touſiours vne qui eſt plus noble que l'autre, parce que c'en eſt le principe, & que le principe eſt plus excellent que ce qui en dépend : Car le Haut eſt le principe du Bas, le Droit l'eſt du Gauche, comme le Devant l'eſt du Derriere.

En effet le Commencement eſt vne ſorte de principe, & le commencement des trois principales operations de l'Ame ſe fait en ces trois differences de Situation. Car la Nutrition commence par le Haut, le Mouvement par le Droit, & le Sentiment par le Devant. Et de vray la Bouche qui eſt la premiere porte des alimens, d'où ils ſont apres diſtribuez par tout le Corps, fait le Haut dans tous les Animaux, comme la Racine le fait dans les Plantes ; D'où vient que la langue Latine appelle hautes, les Racines qui

ſont

ſont profondes ; Et l'on a dit que l'Homme eſtoit vn arbre renverſé, non parce que ſes cheveux qui ont quelque reſſemblance avec les racines, ſont en haut & celles-cy en bas; mais parce qu'il a ſa bouche directement oppoſée à celle des arbres : Car on ne peut douter que la Racine ne ſoit la bouche des Plantes, puis qu'elles prennent par là leur nourriture, & que de là elle eſt portée à toutes leurs autres parties. Le Sentiment commence auſſi par le devant, car hors le ſens du toucher qui a deu eſtre répandu par toutes les parties de l'Animal, tous les autres ſens ſont placez au devant, parce que les ſens devoient conduire & regler le Mouvement, qui ſe fait touſiours en avant ; & qui commence par le coſté droit, comme nous monſtrerons cy-apres. D'où il s'enſuit que le Haut, le Droit & le Devant ſont les principes des autres, & qu'ils ſont par conſequent plus nobles qu'eux.

OR la nature tient cette maxime qu'elle place les choſes les plus excellentes dans les lieux qui ſont les plus nobles, comme on peut voir dans l'ordre où elle a mis toutes les principales parties de l'Vnivers ; Et partant il faut que dans l'Homme qui eſt le racourcy

Art. 2. *De la ſituation des parties excellentes.*

racourcy & l'abregé du monde, les parties ayent auſſi vn rang conforme à leur dignité : Et que l'on puiſſe dire, non ſeulement que les plus excellentes ſont dans la plus noble Situation ; mais encore que celles qui ſont dans la plus noble Situation ſont les plus excellentes. Car il s'enſuit de là que les Mains qui ſont en haut, ſont plus excellentes que les pieds qui ſont au bas, & la Main qui eſt au coſté droit que celle qui eſt au coſté gauche. Mais comme l'excellence des parties ſe tire de l'vtilité qu'elles apportent à l'Animal, il faut voir pour le deſſein que nous avons entrepris, à quoy peuvent ſervir les Mains, en quoy elles ſont plus vtiles que les pieds, & quel vſage a la Droite par deſſus la Gauche.

Art. 3. *A quoy ſervent les Mains.*

PRemierement il eſt certain que tous les Animaux qui ſont compoſez de ſang, & que pour cette raiſon on appelle parfaits, ont eſté pourveus de quatre organes, pour ſe mouvoir d'vn lieu à l'autre, leſquels reſpondent aux quatre premieres differences de Situation que nous venons de marquer, à ſçavoir au Haut & au Bas, au Droit & au Gauche. Car il n'y a point eu d'inſtrumens qui reſpondent aux deux

deux derniers, à ſçavoir au Derriere, & au Devant, ne ſe trouvant aucun animal parfait qui ſe meuve naturellement en arriere, & les autres organes pouvans ſatisfaire au mouvement, qui ſe fait en avant, comme l'experience fait voir. Cette verité paroiſt dans tous les genres des Animaux parfaits; veu que la pluſpart de ceux qui ſont terreſtres ont quatre pieds; les oyſeaux en ont deux avec deux aiſles, les poiſſons ont quatre nageoires, & les ſerpens ſont quatre plis differens. Et toutes ces parties leur ſont tellement neceſſaires pour le mouvement progreſſif qui leur eſt naturel, que s'il leur en manquoit quelqu'vne, ils ne le pourroient faire qu'avec peine. Car les oyſeaux ne peuvent voler quand ils ont les iambes rompuës, ny les poiſſons nager quand ils ont perdu quelqu'vne de leurs nageoires, ny les ſerpens ramper ſi on leur a coupé les parties du corps qui ſont les derniers plis de leur mouvement. D'où il faut conclure que les Mains qui ſont du rang de ces quatre inſtrumens qui ſont deſtinez au mouvement progreſſif, ſervent à celuy de l'Homme, & que s'il en eſtoit privé il ne feroit pas ce mouvement avec tant de facilité. En effet on ne peut courir qu'avec grande peine

ne quand on a les mains liées, on ferme & serre les poings quand on veut sauter, & dans le marcher ordinaire le bras se retire tousiours en arriere quand la iambe du mesme costé s'avance. A quoy il faut adiouster que dans l'enfance elles servent de pieds, que lors qu'on est tombé on ne peut se relever sans elles, & que s'il faut monter ou descendre en des lieux dificiles elles ne sont pas moins vtiles que les iambes. Qui sont des marques evidentes que ces parties contribuënt au Mouvement progressif de l'homme.

Mais comme la Nature est vne grande ménagere des choses qu'elle fait, & qu'elle en tire tous les services qu'elle peut, elle ne s'est pas contentée de ce premier vsage qu'elle a donné aux mains, elle les a encore destinées a tant d'autres employs qu'il est presque impossible de les marquer & d'en tenir compte. De sorte qu'on a esté contraint de les mettre en parallele avec l'Entendement, & de dire que cõme il estoit la forme des formes, les ayant toutes en sa puissance, les Mains estoient aussi l'instrument des instrumens, ayant tout seul la vertu de tous les autres. Car c'est par elles que l'homme prend & retient les choses qui luy

sont

ſont neceſſaires & agreables, c'eſt par elles qu'il ſe defend & qu'il vient à bout de celles qui luy ſont nuiſibles & dommageables; Ce ſont enfin les principales ouurieres de tous les Arts, & les outils generaux, dont l'Eſprit ſe ſert pour mettre au iour ſes plus belles & plus vtiles inuentions. Et ſans doute elles donnent vn ſi grand auantage à l'Homme par deſſus les autres Animaux, que ſi l'on ne peut pas dire comme cét ancien Philoſophe, qu'il eſt Sage parce qu'il a des Mains, on peut du moins aſſeurer qu'il paroiſt Sage, parce qu'il a des Mains. Apres cela il ne faut pas s'eſtonner ſi elles ont eſté placées au haut bout comme au lieu le plus honorable, & ſi la Nature les a approchées autant qu'elle a pû du ſiege de la Raiſon & des Sens, auec leſquels elles ont tant de commerce & de liaiſon.

MAis quoy qu'elle les ait miſes au meſme rang pour ce regard, elles ne luy ſont pas pourtant en meſme conſideration: Elle traite la DROITE comme l'aiſnée, & comme celle qui eſt la premiere en dignité. Car ſi les choſes qui ſont les plus actiues ſont les plus excellentes & les plus conſiderables, il faut que la main Droite qui eſt plus forte

Art. 4. *Que la main droite eſt plus noble que la gauche.*

forte & plus agile que la Gauche, soit aussi la plus excellente. Or elle a plus de force & d'agilité, parce qu'elle a plus de chaleur qui est la source de ces qualitez-là: Et elle a plus de chaleur, non seulement parce qu'elle est du mesme costé que le ventricule droit du Cœur où le sang est le plus chaud & le plus boüillant, non seulement parce que le Foye qui est la source du sang est plus proche d'elle: non seulement parce que les veines de toutes les parties droites sont plus amples, comme dit Hippocrate, mais encore parce qu'elle est placée au costé Droit où le mouvement doit tousiours commencer.

Car comme les esprits sont les principaux organes de toutes les actions du corps, & que la Nature les envoye plus abondamment où elles doivent estre les plus fortes & les plus penibles: Il ne faut pas douter que le mouvement devant commencer au costé Droit, & tous les appresta qui luy sont necessaires & le principal effort qu'il demande se devant faire en cét endroit; il n'y ait vne plus grande quantité d'esprits qui y accourent, qui l'échauffent, & qui le fortifient par la chaleur qu'ils portent avec eux, & par les secretes influences des principes de la vie qu'ils luy communiquent. De là vient

vient que les parties meſmes qui ne ſervent de rien au Mouvement & qui ſont de ce coſté-là, ſe reſſentent de cette force & de cette vigueur qui eſtoit deſtinée pour cette ſeule action. Car l'œil droit eſt plus fort & plus exact que le gauche, & la rectitude de la veuë qui ſe fait par tous les deux enſemble, dépend abſolument de luy: Tous les organes qui ſervent à la generation & qui ſont de ce coſté-là forment les maſles, & ceux qui ſont au gauche les femelles: Et generalement parlant les maladies attaquent plus ordinairement les parties gauches comme celles qui ont le moins de chaleur & qui ſont par conſequent les plus foibles.

OR que le Mouvement commence naturellement au coſté Droit, c'eſt vne verité qui ne peut eſtre conteſtée, ſi l'on conſidere ce qui ſe paſſe dans tous les Animaux. Car ceux qui ſont à quatre pieds commencent toûjours à marcher par le pied droit de devant; Et les autres qui n'en ont que deux levent touſiours le droit le premier. On porte mieux les fardeaux ſur le l'épaule gauche que ſur la droite, parce qu'il faut que le principe du mouvement ſoit libre & debaraſſé: Et les

Art. 5. *Que le mouvement commence au coſté droit.*

Peintres n'oublient iamais dans l'assiete qu'ils donnent à leurs figures, de tenir la jambe gauche auancée comme on la tient ordinairement quand on est debout, d'autant que c'est la posture qui met la droite en estat de se mouuoir quand on voudra marcher. Il se trouue mesme des animaux qui n'ayans pû, à cause de leur figure, auoir les deux differences du Droit & du Gauche, comme les Pourpres & tous les autres qui ont leur écaille en forme de limaçon, n'ont pas pourtant esté priuez de celle du Droit; parce que se deuans mouuoir, il falloit qu'ils eussent le principe du Mouuement.

Toutes ces veritez estans donc ainsi establies, à sçavoir, Qu'il y a des lieux & des endroits dans le corps qui sont plus ou moins nobles; Que les plus nobles sont destinez pour y placer les parties les plus excellentes; Que l'excellence des parties se tire de l'vtilité qu'elles apportent; Et que par consequent les Mains qui par les diuers services qu'elles rendent sont placées au haut comme au lieu le plus noble, doiuent estre plus excellentes que les Pieds.

Il reste maintenant à montrer qu'elles reçoivent vn secours plus considerable des principes de la vie, & que

que toutes les parties nobles leur communiquent quelque vertu plus gande qu'à quelqu'autre que ce ſoit.

Art. 6. Que les Mains ont vn plus grand partage de la chaleur naturelle.

A Ce deſſein il faut premierement remarquer que la Nature a plus de ſoin des parties qui ſont les plus excellentes; qu'elle les forme ordinairement les premieres; & qu'elle apporte plus d'art à les faire, & plus de preuoyance pour les conſeruer qu'elle ne fait aux autres. Cela paroiſt dans l'ordre qu'elle garde dans leur premiere conformation; Car apres le Cœur & le Cerueau qu'elle ébauche les premiers, les yeux qui ſans difficulté ſont les plus delicats & les plus nobles organes, paroiſſent auant toutes les autres parties, & meſmes auant qu'il y ait aucun veſtige du Foye, de la Rate & des Reins. La Bouche en tous les Animaux eſt auſſi vne des premieres formées apres les Yeux; Les organes du mouuement progreſſif ſe voyent en ſuitte, & puis on remarque le Foye, la Rate & les autres viſceres, comme font foy les dernieres & les plus exactes obſeruations de l'Anatomie. D'ailleurs nous voyons que les parties hautes ſont plus toſt acheuées & que les enfans les ont plus grandes & plus fortes que baſſes; D'où vient qu'ils ont tous la meſ-

me proportion qui ſe trouve dans la taille des Nains, & qu'ils ont peine à marcher parce, qu'ils ont les iambes trop courtes & trop foibles.

Or il eſt certain que tout le ſoin que la Nature prend des parties, ſoit en les formant les premieres, ſoit en avançant leur perfection, dépend de la chaleur naturelle qu'elle leur communique en plus grande abondance. Car c'eſt l'inſtrument general de toutes ſes actions & le veritable ſujet où reſident toutes ſes facultez. De ſorte que s'il y a des parties qui ſoient formées les premieres, il faut qu'elles ayent eu les premieres portions de cette chaleur qui eſt touſiouts plus pure & plus efficace dans ſa ſource: Et ſi elles ſe perfectionnent avant les autres, il faut que ce ſoit par vne application particuliere de cette qualité qui agit là plus fortement qu'en vn autre endroit, & qui pour ce ſuiet eſt inceſſamment ſecouruë par l'influence des Eſprits qui l'augmentent & la fortifient. D'où il s'enſuit que les Mains qui ſont formées avant tant d'autres parties, & qui ſe trouvent plûtoſt parfaites & accomplies que les Pieds, ont eu auſſi vn plus avantageux partage de la chaleur naturelle, & vne plus ample diſtribution des Eſprits que celles-là n'ont euë.

Mais

MAis ſi nous voulons conſiderer ces parties dans vn eſtat plus parfait & dans le temps qu'elles peuuent executer les principales fonctions où elles ſont deſtinées, il eſt certain que le Cœur, le Foye & le Cerueau leur communiquent quelque vertu plus grande qu'ils ne font aux autres parties. Car outre les actions de la vie naturelle & ſenſitiue qui leur ſont communes auec elles, le Mouuement progreſſif leur eſt particulierement reſerué. De ſorte que pour faire cette action où il y a plus de peine & où il faut plus de forces, elles ont beſoin qu'il leur vienne vn plus grand ſecours & vne plus forte influence de la part de ces membres principaux, qu'il n'en eſt neceſſaire aux autres actions de la vie. Ainſi il leur faut plus de ſang, plus de chaleur & plus d'eſprits, plus de ſang pour rendre leur conſiſtãce plus ferme, plus de chaleur vitale pour leur inſpirer plus de force, & plus d'eſprits animaux pour leur porter outre le ſentiment, la faculté motiue : Car ſans ces conditions-là ces organes ſont inutiles, & aucun mouuement ne ſe peut faire. En vn mot puis que les inſtrumẽs ne ſont inſtrumens que par la vertu qu'ils tirent de la cauſe qui les em-

Art. 7. *Que les Mains ont plus de cõmunicatiõ auec les parties nobles.*

ploye, il faut que ces parties qui sont les instrumens du Mouuement, reçoiuent aussi des principes du Mouuement la vertu qui les fait agir, Et par consequent ils ont cette vertu de plus que les autres, ils ont de plus les Esprits qui la leur portent, ils ont donc aussi plus de communication auec les parties nobles qui sont les sources de ces esprits & de cette vertu.

Cette raison est à la verité commune aux Mains & aux Pieds à l'égard des autres parties, mais si l'on y adiouste l'auantage que la situation haute a par dessus la basse, & l'excellence des parties qui y sont placées, & les soins particuliers que la Nature en prend, comme nous auons monstré, elle fera voir que dans cette distribution d'esprits & de vertus, les Mains ont esté les mieux partagées, & par consequent qu'elles ont plus de communication auec les parties nobles que les Pieds, ou quelqu'autre membre que ce soit.

Art. 8. *Que les Parties nobles enuoyẽt aux Mains de secrettes vertus.*

MAis outre cette communication qu'elles ont auec elles par le moyen des veines, des arteres & des nerfs, il y en a d'autres plus secretes qui ont des voyes & des passages plus obscurs, & qui neantmoins découurent bien plus clairement la verité que nous cherchons:

cherchons. Car s'il eſt veritable que les Lignes de la main marquent la longueur & la brieveté de la vie, ſelon qu'elles ſont longues ou courtes, comme Ariſtote & l'experience nous l'apprennent, Il faut non ſeulement qu'il y ait vn plus grand rapport & vne plus forte liaiſon des principes de la vie auec elle, qu'il n'y en a auec toutes les autres parties où ces marques ne ſe trouuent point: Mais encore il eſt neceſſaire que les parties nobles qui ſont les ſources où ces principes de vie ſont rẽfermez, luy communiquent quelque ſecrette influence qui ne ſe puiſſe rapporter aux vertus ordinaires & manifeſtes qu'elle en reçoit, puis que le ſang ny les eſprits, la chaleur ny le mouuement qu'elles luy diſtribuent, ne ſe ſeruent de rien à rendre ſes lignes longues ou courtes, ny à marquer la longueur ou la brieveté de la vie.

CEtte ſecrette ſympathie qui eſt entre la Main & les parties nobles eſtant donc preſuppoſée, en attendant que nous la prouuions plus amplement par des obſervations plus iuſtes & plus particulieres: Il faut mettre pour vn principe certain, que la Nature ne confond point particulierement les formelles & ſpecifiques qui ont tant ſoit peu

Art. 9. *Que la nature ne confond pas les vertus.*

d'oppoſition entr'elles, & qu'elle les ſepare touſiours autant qu'elle peut. Car ſans mettre en auant les maximes de l'Aſtrologie qui a diuiſé le Ciel en tant de Planettes & d'Etoiles, en tant de Signes & de Maiſons differentes en vertu : Il n'y a aucun ordre de choſes dans l'Vniuers, où cette verité ne ſe reconnoiſſe. Dans les Animaux parfaits les qualitez qui ſont neceſſaires à la generation ont eſté partagées aux deux Sexes, dans chacun d'eux les facultez qui gouuernent la vie ont chacune leur Siege particulier, Et tous les Sens ont leur organe propre & leur fonction ſeparée. Qu'on examine les Plantes, les Mineraux & les Pierres, on y trouuera la meſme diſtinction : Et ſans s'amuſer au détail qu'on en pourroit faire, il ſuffit de la remarquer dans l'Aymant, où elle eſt ſi ſenſible qu'on n'en peut douter ſans aueuglement & ſans ſtupidité. Car dans vn corps homogene, dont la compoſition eſt égale par tout, & où il ſemble que toutes les parties deuroient auoir vne meſme puiſſance, Il ſe trouue neantmoins qu'il y en a quelques-vnes auſquelles les qualitez magnetiques ont eſté partagées, & qu'il y a deux poles où elles ont eſté placées ſeparément. Et ſi ce que l'on pretend auoir obſerué depuis peu eſt

verita

veritable, qu'il y a vn Meridien fixe en cette pierre, il faut que tous les autres le ſoyent auſſi, & par conſequent ils ont chacun vne inclination differente. Tant il eſt vray que la Nature aime à ſeparer les vertus, tant elle en hait la confuſion & le meſlange. En effet ſi elle ne gardoit exactement cét ordre les choſes ſe feroient ſouuent contre ſon deſſein, vne qualité en deſtruiroit vne autre, & les effets ne répondroient pas à leurs cauſes ny à la fin où ils ſont deſtinez.

Art. 10. *Que les vertus des parties nobles ne ſont pas placées aux meſmes endroits de la Main.*

SI cela eſt ainſi & s'il y a des vertus particulieres que les parties nobles communiquent à la Main, il faut qu'elles ne ſe confondent point enſemble, qu'elles ne ſoient pas placées en meſme endroit; Et partant il faut qu'il y ait vn lieu deſtiné pour celle du Foye, vn autre pour celle du Cœur, & ainſi de toutes les autres.

Mais la grande difficulté eſt de ſçauoir quels ſont ces endroits & ces lieux particuliers où ces influences ſont receuës. Car bien que la Chiromance nous aſſeure que le premier doigt a ſympathie auec le Foye, le ſecond auec la Rate, le troiſiéme avec le Cœur, &c. Elle n'apporte aucune preuue conuaincante de cette verité; Et quelques

experiences qu'elle mette en auant pour la soustenir, elles laissent toûjours en doute ceux qui ne se veulent payer que de raisons, & passent souvent dans leur esprit pour des phantaisies & des groteſques que la curiosité humaine s'est forgées. A la verité qui pourroit bien establir cette sympathie par des obseruations qui fussent faites dans vn autre ressort que celuy de la Chiromance, & que la Medecine ou quelqu'autre partie de la Physique eût fournies, il se pourroit vanter d'auoir découuert le mystere de cette science, & d'avoir trouvé l'vnique fondement sur lequel la verité de tous les autres est appuyée. Pour moy ie ne pretends pas apporter toutes celles qui seroient necessaires pour en faire la preuue entiere ; Ie crois neantmoins en auoir quelques-vnes qui la peuuent commencer, Et qui apres en auoir demontré vne partie, laisseront vne presomption inuincible pour tout le reste, & l'espetance qu'on pourra l'achever apres avoir soigneusement observé ce qui arrive à cét organe admirable.

Art. 11. Que le Foye a sympathie auec le doigt Index.

LA premiere que nous devons donc proposer, est pour montrer le consentement & la sympathie que le Foye a avec le premier doigt que l'on nomme

nomme *Index*. Elle eſt tirée de la Medecine qui nous apprẽd que la Ladrerie a ſa ſource & ſon ſiege principal dans le Foye, & qu'vn des premiers ſignes qu'elle donne pour ſe faire connoiſtre, paroît à ce doigt-là, Car lors que tous les muſcles de la Main & de tout le Corps meſme ſont pleins & ſucculens, ceux qui ſervent au mouvement de ce doigt ſe fletriſſent & ſe deſſeichent, principaſement celuy qui eſt dans le Thenar, c'eſt à dire, dans l'eſpace qui eſt entre luy & le poulce, où tout ce qui eſt de charneux ſe conſume, & où il ne reſte que la peau & les fibres qui ſont applaties contre l'os. Or cela ne peut arriver de la ſorte qu'il n'y ait quelque analogie & quelque ſecret commerce entre le Foye & cette partie, puiſque c'eſt vne des premieres qui reſſent l'alteration qui ſe fait dans ſa ſubſtance : Eſtant vray de dire qu'il n'y a point de maladie qui corrompe tant la nature du Foye, & qui deſtruiſe non ſeulement ſa vertu mais ſa ſubſtance meſme, comme celle-cy, qui pour ce ſuiet eſt appellée le Cancer vniverſel du Foye & de la maſſe du sãg. Galien ſans doute ignoroit cette ſympathie que le raiſonnement tout ſeul ne ſçauroit découvrir, quand pour en eſtre inſtruit il eut beſoin qu'elle luy

fut reuelée en songe : Car il rapporte que s'estant trouué attaqué d'vne violente douleur qui luy faisoit craindre vn abscez dans le Foye, il eut aduis en dormant de se faire ouurir l'artere qui coule le long de ce doigt, & que ce remede luy appaisa en vn moment la douleur qu'il auoit ressentie fort long-temps auparauant. Ce qui marque euidemment qu'il y a quelque communication particuliere entre ces deux parties & quelque amitié secrete qui les lie ensemble.

Art. 12. Que le Cœur a sympathie auec le doigt Annulaire.

LA seconde obseruation est pour monstrer celle que le Cœur a aussi auec le troisiéme doigt que l'on appelle Annulaire, parce qu'on y porte ordinairement les anneaux. Car c'est vne chose merueilleuse, que lors que la goute tombe sur les mains, ce Doigt en est tousiours le dernier attaqué ; Et Leuinus rapporte qu'en tous ceux qu'il a veus trauaillez de ce mal, le troisiéme Doigt de la main gauche s'est toûjours trouué libre, pendant que les autres estoient cruellement affligez d'inflammation & de douleur.

Or comme les parties resistent plus ou moins aux maladies selon qu'elles ont plus ou moins de force, & que la force dépend du plus ou du moins de chaleur

chaleur naturelle qu'elles ont, il faut que ce Doigt en ait plus que les autres, puis qu'il reſiſte dauantage au mal qu'elles ne font. Et parce que le partage de la chaleur naturelle vient, ou de la premiere conformation des parties, ou de l'influence que le principe de la chaleur leur communique; Et qu'il n'y a pas d'apparence que ce Doigt qui a la meſme ſtructure & la meſme compoſition que les autres ait plus qu'eux de cette chaleur fixe & originelle qui ſe départ à la naiſſance, il s'enſuit que celle qu'il a, vient de l'influence que le principe de la chaleur luy enuoye plus abondamment qu'aux autres; Et par conſequent il a plus de communication, plus de dépendance & plus de liaiſon auec le Cœur, qui ſans conteſtation eſt le principe de cette chaleur que n'ont tous les doigts enſemble.

Cette ſympathie n'a pas eſté ignorée de l'antiquité: Et l'Hiſtoire nous apprend que les anciens Medecins ont creu que ce Doigt auoit quelque vertu cordiale, s'en ſeruans priuatiuement à tous les autres pour meſler les medicamens qui entroient dans leurs antidotes; D'où vient qu'ils luy ont donné le nom de doigt Medical que la langue Latine luy conſerue encore; Que c'eſt

vne

vne des raiſons pour laquelle on y a touſiours porté les anneaux ; Et que pluſieurs y appliquent des remedes pour les foibleſſes du Cœur, comme Levinus dit en avoir ſouvent fait l'experience, & pour la gueriſon des fiévres intermittentes, comme quelques-vns font encore auec heureux ſuccez. Auſſi y a-t'il long-temps qu'on s'eſt mis en peine de trouver la cauſe de l'intelligence & du rapport qui eſt entre ces deux parties : Car les vns, comme Apponion dans Aule-Gelle, ont dit qu'il y auoit vn nerf qui procedoit du Cœur & aboutiſſoit à ce doigt, D'autres ont aſſeuré que c'eſtoit vne artere qui faiſoit cette liaiſon ; Et qu'on la ſent manifeſtement battre aux femmes qui accouchent, à ceux qui ſont laſſez du travail, & en toutes les maladies où le Cœur eſt attaqué. Mais quoy que cette derniere opinion ſoit la plus vray-ſemblable, elle n'oſte pas tout à fait la difficulté, parce que les autres doigts ont chacun vne artere auſſi bien que celuy-cy, laquelle vient du meſme rameau & de la meſme ſource que la ſienne. Ioint qu'il n'eſt pas neceſſaire qu'il y ait des conduits manifeſtes pour porter ces vertus, la Nature, comdit Hippocrate, ſe faiſant des voyes & des chemins ſecrets pour faire non

ſeule.

ſeulement paſſer les facultez mais les humeurs meſmes qu'elle veut chaſſer.

IE pourrois adiouſter pour vne troiſiéme Obſervation qui feroit voir la ſympathie de la Rate avec le grand Doigt, les merveilleux effets que l'ouverture de la Salvatelle produit dans les maladies de la Rate. Car cette veine coulant ordinairement entre le grand Doigt & le troiſiéme, comme dit Hippocrate, ou entre celuy-cy & le petit, envoyant quelque rameau au grand Doigt, on peut tres-probablement croire que la vertu de la Rate ſe porte par cette veine à ce Doigt-là, & que le troiſiéme eſtant occupé par l'influence du Cœur il ne peut recevoir celle de la Rate, s'il eſt vray que les vertus ne ſe confondent point comme nous avons montré. En effet quoy qu'en veuillent dire nos nouueaux Practiciens, l'experience iointe à l'authorité des premiers maiſtres de l'Art eſt plus forte que toutes les raiſons qu'ils ſçauroient apporter. Car outre qu'il eſt dangereux de vouloir ſoûmettre toutes les regles de la Medecine au raiſonnement qui ſouvent eſt foible ou trompeur, & d'abandonner les ſentimens des Anciens qui ont eſté plus iuſtes obſervateurs des choſes que ceux qui.

Art. 13. *Que la Rate a ſympathie avec le grand doigt.*

qui sont venus apres eux, Ie puis dire auec verité qu'ayant fait faire plus de soixante fois l'ouuerture de cette veine dans les fiévres quartes, elle n'a iamais manqué apres les preparations necessaires ou de faire cesser la fiévre, ou d'en rendre les accez plus legers. Qu'ils n'aillent point raisonner sur la distribution ny sur la grandeur des vaisseaux, Comme vn mesme tronc d'arbre a diuers rameaux qui n'ont pas vne mesme vertu, & qu'il y en a qui portent des fleurs ou des fruits & d'autres qui n'en ont point. Aussi quoy que toutes les veines du Bras & de la Main viennent d'vn mesme tronc, elles n'ont pas les mesmes employs & ce ne sont que des canaux par lesquels diuerses facultez peuuent couler : De sorte que celle que la Rate enuoye, peut toute passer la Saluatelle sans se partager aux autres, Tout de mesme que les parties se déchargent seulement sur celles qui leur sont particulierement affectées quoy qu'elles ayent connexion auec d'autres par leurs vaisseaux & par leur situation ; d'où viennent les diuers transports des humeurs, & les changemens que les maladies font d'vn lieu à l'autre comme nous dirons plus amplement cy-apres.

Quant à la grandeur des veines qui en

en rend les euacuations plus vtiles que ne ſont celles des petites, c'eſt vne choſe veritable quand il eſt queſtion de diminuer la plenitude vniuerſelle du corps: Mais pour décharger quelque partie, ſouuent les plus petites pourueu qu'elles luy ſoiét voiſines & qu'elles ayent quelque ſecrette ſocieté auec elle, le font plus ſeurement & plus efficacement que les grandes. Enfin puiſque c'eſt vne opinion receuë de tout temps que l'ouuerture de cette veine eſt vtile aux maladies de la Rate comme on peut voir dans les eſcrits d'Hippocrate, de Galien & de tous les Arabes, il n'eſt pas vray-ſemblable qu'elle ait eſté approuuée par de ſi grands eſprits, & qu'elle ait ſurmonté tant de ſiecles pour venir iuſques à nous, ſans auoir eſté ſouſtenuë de l'experience, puiſque la raiſon ne pouuoit donner fondement à cette creance. Et ſi c'eſt par cette voye que ce remede a eſté connu, il ne faut point le mettre à l'examen des raiſons, non plus que les facultez purgatiues ny de toutes les autres vertus ſpecifiques dont la Medecine eſt toute pleine.

Pour reprendre le fil de la preuue que nous auons laiſſée; Nous auons dit qu'il y auroit lieu d'employer cette obſeruation pour eſtablir la ſympathie de

de la Rate avec le ſecond Doigt. Mais ſi les exemples ſinguliers pouvoient ſervir de preuves aux maximes generales, ie puis aſſeurer que i'en ay vn qui fortifie merveilleuſement cette ſympathie. Car ie connois vn Homme qui eſt ſujet aux maux de Rate, lequel n'en eſt iamais attaqué que le grand Doigt de ſa main Gauche ne deuienne froid, ſtupide & paſle, comme s'il eſtoit priué de vie. On y pourroit meſme adiouſter l'Hiſtoire qu'Hippocrate rapporte au 4. des maladies populaires de cette femme dont les Hypochondres eſtoient ſi tendus & la reſpiration ſi empeſchée à qui il ſuruint l'onziéme iour vne fluxion & inflammation à ce meſme Doigt; dont elle ſe trouua ſoulagée pour quelque temps; quoy qu'apres la violence de la fiévre & l'abſcés qui ſe forma dans les entrailles la firent mourir. Car on peut coniecturer de là, qu'vne portion de l'humeur qui eſtoit dans la Rate ſe déchargeoit ſur ce Doigt comme ſur vne partie qui a liaiſon & conſentement auec elle, & que cette petite décharge luy donna quelque ſoulagement; mais que toute la cauſe du mal ne pouuant eſtre contenuë en vn ſi petit lieu, le reſte cauſa l'abſcés dont elle mourut, Neantmoins pour en parler franchemant ce ne ſont

là

là que des coniectures que nous ne pouuons faire aller du pair auec les obſeruations precedentes, qui ſemblent demonſtratiues de la verité que nous cherchons.

ET il ſeroit à ſouhaiter qu'on en euſt de ſemblables pour monſtrer diſtinctement le reſte des ſympathies que les autres parties interieures ont auec les autres endroits de la Main. Mais dans la negligence qu'on a euë de les chercher, il eſt touſiours vray de dire que puiſque celles du cœur & du Foye ſont certaines & indubitables, il faut que les autres le ſoient auſſi, quoy qu'elles ne nous ſoient pas manifeſtes: Et que non ſeulement le Cerueau & les autres parties qui ont vne fonction publique & principale auſſi bien que le Cœur & le Foye, mais encore la Rate, l'Eſtomach, le Poulmon, les Roignons, & peut-eſtre quelqu'autre encore, ayent chacune dans la Main leur lieu propre & affecté auec lequel elles ont conſentement & communication.

Art. 14. *Que toutes les autres parties interieures ont ſympathie auec la Main.*

DE ſorte qu'on peut aſſeurer pour preuue de cette intelligence ſecrete que les parties ont les vnes auec les autres & pour l'honneur de celle dont nous parlons; Que la Main & le viſage contien

Art. 15. *Le viſage eſt vn abregé de toutes les parties exterieures.*

contiennent en abregé toutes les parties du Corps : Car celuy-cy eſt vn racourcy de tous les membres exterieurs, n'ayant aucune partie qui n'ait ſon rapport particulier & manifeſte auec quelqu'vn deux ; comme celle-là l'eſt auſſi de toutes les parties interieures, n'ayant aucun endroit qui n'ait ſa liaiſon & ſa ſympathie auec quelqu'vne d'elles. Et ſans doute c'eſt là vne des principales raiſons pour laquelle ils ont eu tous deux vne conſtitution de cuir toute particuliere, & que la peau qui par tout ailleurs eſt ſeparée des muſcles, y eſt tellement vnie qu'il eſt impoſſible de l'en ſeparer: La Nature qui a deſtiné ces parties pour eſtre comme le miroir ou ſe doiuent repreſenter toutes les autres, ayant voulu que la chair y fût iointe au cuir, afin que l'impreſſion qu'elle reçoit des nerfs, des veines & des arteres qui y ſont répanduës, ſe communiquaſt plus facilement & paruſt plus promptement au dehors. Ce qui ſe trouue auſſi dans la plante des Pieds qui participent en quelque ſorte aux meſmes aduantages qu'ont les Mains, & ſur leſquels on a eſtably la Podomance qui promet les meſmes choſes que la Chiromance, mais auec moins de ſuccez pour les raiſons que nous dirons.

Mais

MAis ce n'eſt pas ſeulement entre les parties exterieures, & manifeſtes que cette ſocieté ſe trouue, il y en a vne autre plus generale qui a eſté connuë d'Hipocrate, & qui a ſeruy de fondement à cette ingenieuſe diuiſion des veines qu'il a faite au liure des Os. Car cét admirable Eſprit ayant conſideré les diuers tranſports des humeurs, & les changemens des maladies qui ſe font ſi ſouuent de certaines parties aux autres, a marqué les veines par leſquelles ils ſe pouuoient faire, & qu'il falloit ouurir pour y remedier. Et pour y garder vne methode qui en oſtât la confuſion, il a eſtably pluſieurs chefs & comme diuers articles, où il a voulu commencer la diſtribution de ces vaiſſeaux; Car il a poſé le premier au Cœur, le ſecond aux Reins, le troiſiéme au Foye, le quatriéme aux Yeux, & le cinquiéme à la Teſte, d'où il fait ſortir quatre paires de veines qui ſe répandent apres en diuers lieux.

Art. 16. *Que toutes les parties ont ſympathie les vnes auec les autres.*

CE n'eſt pas qu'il creuſt que ce fuſſent là les premieres ſources d'où les veines tirent leur origine, comme Ariſtote, Galien, & preſque tous leurs Sectateurs luy ont impoſé, puiſqu'il ſçavoit qu'elles ont toutes leur racine dans

Art. 17. *Que la diſtribution des veines qu'Hippocrate a faite n'a point eſté entenduë.*

dans le Foye, d'où elles se distribuent à toutes les parties du Corps pour leur porter la nourriture, comme il fait voir en suite de la distribution qu'il fait de la veine hepatique, & qu'il a encore rapportée au 2. liure des maladies populaires : Mais c'estoit pour marquer le consentement qui est entre ces cinq parties & les autres, & les maladies & les symptomes qu'elles se communiquent mutuellement.

Ainsi quand il dit que l'œil gauche reçoit vne veine de l'œil droit, & celuy-cy vne du gauche ; il ne faut pas prendre cela à la lettre, comme si veritablement ces veines prenoient leur origine en ces lieux-là: Mais c'est pour montrer que les maladies d'vn œil se communiquent à l'autre, comme s'ils avoient des veines qui les leur portassent directement. C'est à la verité par le moyen des veines que cette communication se fait, ces veines partent mesme de quelque rameau commun, mais il est si esloigné des Yeux, qu'on ne peut pas dire précisement qu'ils se donnent des veines l'vn l'autre, si ce n'est en consideration de cette sympathie qu'ils ont ensemble. Et cela est si veritable que souvent mesme il ne considere point la continuité des veines dans la distribution qu'il en fait, puis-

qu'il

qu'il monſtre que la Teſte & les Poulmons ont conſentement auec la Rate quoy que les veines de la Rate ne ſoient point vnies ny continuës auec celles de ces parties: parce qu'il ſuffit pour le conſentement dont il parle, que ces veines ayent communication enſemble par quelque moyen que ce ſoit, comme nous dirons cy-apres.

Mais pour faire voir plus particulierement le ſecret & l'vtilité de cette admirable diſtribution, il en faut examiner quelques articles. Car quaud il nous apprend que de ces quatre paires de veines qui ſortent de la Teſte, il y en a vne laquelle a deux rameaux qui partent des Temples & deſcendent dans les Poulmons, dont l'vn paſſe du coſté droit au gauche, & va dans la Rate, & dans le Rein gauche; Et l'autre part du coſté gauche, & va au Foye & au Rein droit, & puis aboutiſſent tous deux aux veines Hemorroïdales: Ne nous monſtre-t'il pas par là non ſeulement pourquoy l'ouuerture des Hemorrhoïdes ſert à ceux qui ont la Nephretique, la Pleureſie & la Peripneumonie: Mais encore pourquoy leur ſuppreſſion cauſe l'Hydropiſie & la Pthiſie. Car bien qu'il y ait d'autres lieux où il ſemble que le reflux du ſang qu'elles contiennent ſe pourroit

roit faire, neantmoins le contentement qu'elles ont auec le Foye & auec le Poulmon, eſt cauſe qu'il ne ſe fait point ailleurs.

Et ſans doute ces rameaux qui en deſcendant vont du coſté droit au gauche & du gauche au droit, nous marquent la cauſe que l'on a tant cherchée inutilement, pourquoy les abſcez qui ſe font de haut en bas, ne ſe trouuent pas touſiours du meſme coſté où eſt la ſource de la maladie, mais tantoſt à droit & tantoſt à gauche, Quoy que ceux qui ſe font de bas en haut gardent toûjours la Rectitude de la partie où eſt le ſiege du mal : Car ſans cette diſtribution de veines, il eſt impoſſible de rendre raiſon de tous ces accidens.

Sans elle on ne ſçauroit point encore pourquoy la poitrine & les parties Genitales ont entr'elles vne ſi grande correſpondance, que la toux ceſſe quand elles tumefient, que leur enfleure ſe diſſipe quand la toux leur ſuruient, & que meſmes les varices qui leur arriuent corrigent les deffauts qui rendent la voix greſle ou enroüée.

Enfin c'eſt l'vnique ſecret pour découurir les chemins que la Nature tient dans le tranſport des humeurs qu'elle

qu'elle fait d'vne partie à l'autre, & pour diſcerner les veines qu'il faut ouvrir en chaque maladie. Car bien qu'elles ayent toutes vne meſme racine, quoy que pluſieurs ayent des rameaux communs qui leur devroient diſtribuer également le ſang & les humeurs qu'ils contiennent ; Neantmoins la correſpondance & l'amitié qui eſt entre les parties, fait que la Nature les pouſſe pluſtoſt par vne veine que par l'autre, & que choiſiſſant celle qui eſt la plus commode pour cela, elle laiſſe les autres, qui luy ſont proches & qui ont vne meſme origine.

Cela paroiſt évidemment dans la ſympathie dont nous avons apporté cy-devant de ſi preſſans exemples: Car vray-ſemblablement c'eſt par les veines & par les arteres que coule cette vertu ſecrete que le Cœur & le Foye communiquent à certains doigts ; Cependant toutes celles qui ſont dans la Main n'y ſont pas employées, & quoy qu'elles ſortent d'vn meſme rameau il n'y en a qu'vne qui porte la vertu du Cœur & vne autre celle du Foye : Autrement il n'y auroit point de lieu déterminé pour recevoir leur influence, & tous les Doigts de la Main qui ont des veines & des arteres la recevroient également, ce qui eſt contre l'experience.

Aussi à vray dire tous ces vaisseaux ne sont que des canaux & des conduits qui ne peuvent, non plus que ceux des fontaines, donner le mouuement aux humeurs. Mais ce sont les Esprits seuls qui les portent & les entraisnent aux lieux où ils ont ordre d'aller : Et comme le consentement que les membres ont les vns auec les autres s'entretient par le moyen de ces Esprits, il ne faut pas douter que le sang auec lequel ils sont meslez, n'aille comme eux d'vne partie à l'autre, & ne fasse en suite cette admirable harmonie des veines qu'Hippocrate a remarquée.

Car c'est là sans doute le fondement sur lequel luy & les anciens maistres de la Medecine ont obserué dans vn mesme membre des veines qui auoient correspondance auec diuerses parties ; comme dans le Bras la Cephalique l'a auec la Teste, l'Hepatique auec le Foye, la Splenetique auec la Rate; Qu'ils ont toûjours regulierement ouvertes dans les maladies particulieres de ces parties, ne s'arrestans pas aux foibles raisons que l'inspection des Corps & l'amour de la nouueauté ont depuis authorisées.

Et

ET certainement ſi l'on a recours à cette direction des Eſprits, on ne ſçauroit iamais rendre raiſon de la Rectitude que la Nature garde dans ſes mouvemens quand elle en eſt abſolument la maiſtreſſe, & que la Medecine imite dans les évacuations qu'elle ordonne. Car quand dans les inflammations du Foye l'Oreille droite devient rouge ; Qu'il vient des vlceres à la Main & au Pied droit; Que le ſang ſort de la narine du meſme coſté ; ou qu'il ſe fait abſcez à l'Oreille droite : Et qu'au contraire tous les meſmes accidens arrivent au coſté gauche dans les inflammations de la Rate. Quand, dis-je, la Medecine commande de faire les ſaignées du meſme coſté qu'eſt la maladie ; Et qu'elle nous enſeigne que toutes les évacuations qui ſe font au coſté oppoſite ſont perilleuſes ſi elles ſe font d'elles-meſmes, ou inutiles ſi elles ſe font par l'art. Quelle autre raiſon de cette regularité pourroit ſatisfaire l'eſprit que celle que nous avons apportée ? Car ce que l'on dit des Fibres droites qui entrent dans la compoſition des vaiſſeaux, par leſquels on veut que les humeurs ſoient attirées, eſt tout à fait impertinent : Veu qu'elles ſont incapables de faire cette

Art. 18. *D'où vient la rectitude que la nature garde dans ſes evacuations.*

attraction comme nous avons demontré ailleurs ; Qu'elles se trouvent également en tous les costez du vaisseau & par consequent ne peuvent determiner le mouvement des humeurs à l'vn plûtost qu'à l'autre, Qu'il n'y a pas toûjours des Fibres pour favoriser cette Rectitude, puisque de la Rate à la Narine gauche, il n'y en peut avoir aucune, les veines du nez procedans de la veine Caue avec laquelle la Rate n'a aucune liaison : Et qu'enfin les humeurs qui se trouvent hors des vaisseaux, les vapeurs mesmes & les qualitez toutes simples se communiquent d'vne partie à l'autre de la mesme façon, sans qu'il y ait de Fibres qui agissent en ces rencontres, & qui, s'il y en avoit, seroient inutiles au transport des vapeurs & des qualitez.

De dire aussi que cela se fasse par des conduits secrets qui se trouvent dans les chairs & qui vont de bas en haut, sans que ceux qui sont d'vn costé ayent communication avec ceux de l'autre : C'est vne pure imagination qui n'a aucune vray-semblãce: puisque c'est le plus souvent par les veines que ces évacuations se font : Et qu'il faudroit que les humeurs qui coulent par ces conduits secrets entrassent dans les veines où il n'y a pourtant point de passa-

ges

ges ; Il faudroit qu'il ſe trouvaſt encore des conduits qui allaſſent de travers, puiſque les humeurs vont tantoſt du coſté Droit au Gauche, tantoſt du Devant au Derriere, & le plus ſouvent du Centre à la Circonference. Apres tout, dans l'vne ou l'autre de ces opinions on ne voit pas pourquoy il y a tant de peril quand la Rectitude n'eſt pas gardée dans les évacuations des humeurs.

Mais ſuppoſé qu'elles ſe faſſent par la direction des Eſprits, il eſt aiſé de iuger qu'il faut que la Nature ſoit fort oppreſſée quand elle ne garde pas l'ordre qui luy a eſté preſcrit, & quand elle s'égare de ſon chemin ordinaire pour fuir l'ennemy qui la preſſe. Car c'eſt la meſme raiſon pour laquelle les mouvemens qu'elle fait dans les fiévres aiguës en des iours pairs, ſont toûjours dangereux ; parce que c'eſt vne marque de la violence qu'elle ſouffre du deſordre où la grandeur du mal la fait tomber, qui luy fait oublier les iours impairs dans leſquels elle doit attaquer la bile qui eſt la cauſe de ces maladies.

Quoy qu'il en ſoit, la Rectitude dont nous parlons vient infailliblement des Eſprits qui conduiſent les humeurs dans l'eſtenduë d'vne moitié du Corps,

sans les porter à l'autre, s'il n'y a quelque grand empeschement. Car la Nature a tant de soin de la conservation des choses vivantes & animées, qu'elle les a presque toutes divisées en deux moitiez ; afin que s'il arrivoit que l'vne souffrît quelque alteration, l'autre pust s'en garantir, & conserver ainsi en elle la nature du tout. Or cette division est reelle & manifeste en quelques sujets ; comme dans les graines & semences des plantes qui sont toutes composées de deux portions, lesquelles se peuvent separer : Et dans tous les membres de l'Animal qui sont doubles. En d'autres elle est obscure & ne paroist pas dans vne separation actuelle des parties, mais seulement dans les operations qui montrent qu'elles ont chacune leur iurisdiction distincte & leurs interests differens, comme est celle dont nous parlons qui distingue tout le corps en deux moitiez, dont l'vne est à droit, & l'autre à gauche: Telle encore est celle qui se trouve dans les membres qui sont vniques, comme le Cerveau, la Langue, le Nez, &c. où nous voyons souvent vne moitié qui est attaquée de mal, & l'autre qui en est exempte, quoy qu'il n'y ait aucune separation entr'elles.

S'il est donc vray que la Nature pour conser

conſerver vne moitié du Corps charge l'autre de tout le deſordre qui luy arrive, & empeſche que les humeurs qui la travaillent ne ſortent point hors de ſes bornes pour ſe ietter ſur l'autre : il ne faut pas douter que les Eſprits qui ſont ſes premiers & ſes principaux organes ne la ſervent en cette entrepriſe, & que ce ne ſoit eux qui portent les humeurs d'vn endroit à l'autre dans l'eſtenduë qu'elle leur preſcrit. Que s'il arrive que pour faire ce tranſport il faille ſe ſeruir des veines qui ſont de l'autre coſté, ils n'oublient pas pour cela le deſſein de la Nature ny les ordres qu'ils en ont receus, & ne font que paſſer (s'il faut ainſi dire) ſur les limites de leurs voiſins pour arriver au lieu où ils doivent aborder. Ainſi quand pour décharger la Rate des humeurs qui l'incommodent, il ſurvient vn ſaignement de nez par la Narine gauche, il faut de neceſſité qu'elles paſſent des veines de la Rate dans la veine Cave, qui eſt du coſté droit : Mais les Eſprits les ſçavent conduire de telle ſorte, qu'à la fin elles retournent ſur la meſme ligne & dans cette moitié du Corps où la Rate ſe trouve. Mais c'eſt entrer trop avant dans les ſecrets de la Medecine ; Il ſuffit de dire que la communication que les veines ont les vnes

avec les autres dans cette ingenieuse distribution qu'Hippocrate en a faite, procede des Esprits qui portent les humeurs de l'vne à l'autre, selon le rapport & le consentement que les parties ont ensemble, ou selon la Rectitude qu'elles gardent entr'elles.

Art. 19. Que les Astres dominent dans les diverses parties de la Main.

POur retourner à la Sympathie que les membres interieurs ont avec les diverses parties de la Main ; Ie crois que les raisons que nous avons apportées pour la soustenir, si elles ne convainquent tout à fait les plus opiniastres, laisseront du moins dans leur esprit de grands soupçons de la verité. Et ie ne doute point que la Chiromance n'en doive estre satisfaite, puisque luy ayans esté inconnuës iusques icy, elles establissent le principal de ses fondemens ; Et qu'il luy sera facile apres d'y appuyer les maximes de l'Astrologie qui luy doivent fournir la pluspart de ses regles & servir de caution à ses plus grandes promesses.

En effet s'il est vray que les parties interieures soient gouvernées par les Planetes, & qu'elles reçoivent de ces Astres quelque influence particuliere comme l'Astrologie enseigne ; Il faut de neccessité qu'avec la vertu que ces parties envoyent à la Main, celle que

les

les Planetes leur communiquent y ſoit auſſi portée ; Et qu'au meſme Doigt où le Cœur par exemple influë ſa vertu, la Planete qui a la direction du Cœur y faſſe auſſi couler la ſienne ; n'eſtant pas vray-ſemblable que celle-cy s'arreſte au Cœur pendant qu'il fait part à la Main de celle qui luy eſt propre & naturelle : Puiſque ſuppoſé la verité des influences celeſtes, on doit dire que de ces deux vertus il ne s'en fait qu'vne qui eſt l'vnique diſpoſition eſſentielle, & la proprieté ſpecifique de chaque partie. Or eſt-il que c'eſt vne concluſion de l'Aſtrologie prouvée par ſes principes & par ſes obſervations ; Que le Foye eſt gouverné par Iupiter, la Rate par Saturne, le Cœur par le Soleil, & ainſi des autres ; Il faut donc que le premier Doigt ſoit auſſi gouverné par Iupiter, le ſecond par Saturne, le troiſiéme par le Soleil, &c. puiſque ces parties principales ont ſympathie & conſentement avec ces doigts, & qu'elles leur communiquent la vertu qu'elles ont. Ainſi il ne faut plus s'eſtonner de ce que la Chiromance a chãgé l'ordre des Planetes dans la Main : ny demander pourquoy elle a pluſtoſt placé Iupiter au premier Doigt, & le Soleil au troiſiéme, qu'en vn autre endroit, parce que la Nature du Cœur & du

Foye, & la ſympathie qu'ils ont avec ces Doigts luy ont marqué ces lieux comme les maiſons particulieres que ces Planetes ont dans la Main, ainſi qu'elles en ont dans les Cieux qui leur ſont affectées.

Toute la difficulté ſe reduit donc à ce point de ſçavoir ſi veritablement ces Aſtres gouvernent les principales parties du Corps, & s'ils leur communiquent quelque vertu ſecrete qui ſoit cauſe de la bonne ou mauvaiſe diſpoſition qu'elles ont.

Mais de vouloir porter cette Queſtion iuſques où elle pourroit aller, & en examiner toutes les ſuites & les circonſtances avec la ſeverité que la Philoſophie apporte en ces matieres ; Outre que ce ſeroit mettre en compromis les veritez que l'Aſtrologie met au rang des choſes iugées & que ſes plus opiniaſtres ennemis ſont contraints d'advoüer pour la plus grande part. Cela demanderoit vn diſcours qui paſſeroit les bornes de noſtre deſſein, & choqueroit méme la methode avec laquelle toutes les Sciences veulent eſtre traitées. Car elle ne veut pas qu'on entre en doute ny en conteſtation de toutes les choſes qui s'y rencontrent ; Elle défend particulierement de mettre à la cenſure les principes ſur leſquels elles

ſont

ſont eſtablies, & fait paſſer ceux qui ſont pris des concluſions des Sciences ſuperieures, quelques douteux qu'ils ſoient, avec le meſme privilege que peuvent avoir les maximes & les notions communes des Mathematiques. C'eſt aſſez pour la Chiromance que la Phyſique ſouſtienne ſes premiers fondemens : Tout ce qu'elle reçoit apres de l'Aſtrologie luy doit eſtre alloüé, ou du moins eſtre mis en ſurceance iuſques à ce qu'on examine le fonds de l'Aſtrologie meſme.

POur ne laiſſer pas neantmoins le ſoupçon que les concluſions que celle-cy luy donne pour Principes, ſoient tout à fait imaginaires & contraires à la verité ; Il faut faire voir par quelques obſervations qui ne puiſſent eſtre conteſtées : Qu'il y a des parties du Corps qui ſont ſous la direction particuliere de quelques Planetes.

Art. 20. *Que les Aſtres gouuernent les parties interieures.*

Cela ne ſera pas mal-aiſé pour quelques-vnes ; Et quoy qu'en rejettant les experiences que l'Aſtrologie nous pourroit fournir ſur ce ſujet, nous n'en ayons pas aſſez d'autres pour faire la preuve entiere de cette verité : Les premieres ſerviront de prejugé pour le reſte, & laiſſeront vne conjecture bien fondée pour croire que chaque mem-

bre eſt gouuerné par vn de ces Aſtres, & que le Principe que l'Aſtrologie en a fait pour la Chiromance, n'eſt pas mal eſtably.

Art. 21. *Que la Lune domine ſur le Cerueau.*

COmmençons donc par le Cerueau. On ne ſçauroit conteſter que la Lune n'ait vn ſecret empire ſur luy, & qu'elle ne luy faſſe ſentir ſon pouuoir plus manifeſtement qu'elle ne fait aux autres : Car il s'enfle & s'abaiſſe, s'augmente & ſe diminuë ſelon que cét Aſtre eſt en ſon croiſſant ou en ſon declin. C'eſt pourquoy la Medecine qui n'ignore pas ces changemens, a ſoin que le Trepan qu'elle ordonne ſoit conduit auec plus de précaution dans la pleine Lune ; parce qu'elle ſçait qu'alors le Cerueau eſt auſſi dans ſon plein, & qu'en faiſant approcher plus prés de l'os, les membranes qui l'enuironnent, il les expoſe au peril d'eſtre plus facilement touchées par l'inſtrument.

Mais les maladies de cette partie qui ont leurs accez & leurs repriſes ſelon le cours de la Lune, monſtrent éuidemment la liaiſon & la ſympathie qui eſt entr'elles. Car il y en a qui ſuiuent ſi regulierement ſes mouuemens qu'elles en peuuent eſtre les Ephemerides ; Et bien qu'elle ſoit ſous

ſous l'horizon, bien que les malades taſchent par tous moyens de ſe mettre à couuert de ſes influences, tout cela n'empeſche pas que le debordement d'vne fluxion qui vient à poinct-nommé dans le changement de ſes quartiers, ne les faſſe ſentir ſans les voir dans les Cieux ny dans les Almanachs.

Les aſſauts de l'Epilepſie ne ſuiuent-ils pas pour l'ordinaire les mouuemens de cette Planete ? N'y a-t'il pas des eſpeces de folie qu'on appelle lunatiques ? Et les cheuaux meſmes n'ont-ils pas des maladies de teſte qui portent ce nom-là, parce que les vnes & les autres ſuiuent le mouuement de la Lune ? Enfin ne ſçait-on pas que les raiz de cét Aſtre cauſent des fluxions opiniaſtres, & font perdre la couleur du viſage, ſi on y eſt long-temps expoſé, principalement durant le ſommeil. Or tous ces effets ne ſe peuuent rapporter qu'aux Influences, parce que la pluſpart ſuruiennent ſouuent quand elle eſt cachée ſous la terre, & qu'en cét eſtat ſa lumiere ny la vertu magnetique qu'on luy donne, ne peuuent agir ſur nous.

Auſſi ne doute-t'on plus de la verité de ces qualitez ſecretes apres les obſeruations qu'on a faites d'vne infinité

finité d'effets qu'elles produiſent ; Et entr'autres du Flux de la mer, qui ſans conteſtation ſuit le mouvement de la Lune, commençant touſiours quand elle ſe leve ſur noſtre horizon ou ſur celuy de nos Antipodes, & ſe trouvant en ſa plus grande force quand elle a atteint leur Meridien ou le noſtre : Car ſi l'on peut demonſtrer, comme il nous ſeroit facile de le faire, ſi ce lieu pouvoit ſouffrir la longueur du diſcours qu'il y faudroit employer, ſi, dis-je, on peut demonſtrer que le Flux ne peut proceder ny du mouvement de la terre, ny de la lumiere des Aſtres, ny d'aucune vertu magnetique, ny par l'impulſion de la Lune, ny par la Rarefaction que la chaleur faſſe dans l'eau, il ne reſte plus que les influences qui puiſſent eſtre cauſe de cét admirable mouvement ; & qui ſans doute le ſont auſſi de tous les accidens que nous venons de marquer.

Art. 22. Que le Soleil gouverne le Cœur.

QVe ſi on les reconnoiſt dans cét Aſtre, & ſi c'eſt par elles qu'il a la direction d'vne des principales parties du Corps : On ne ſçauroit douter que le Soleil qui eſt le Roy & comme le Pere de toutes les autres Planettes, n'en ait encore de plus puiſſantes : Et que

que luy qui concourt à la generation de toutes choſes, ne ſe ſoit reſerué la premiere & la plus noble partie des Animaux, pour en auoir la conduite, & pour luy communiquer ſes vertus. Ouy ſans doute, il a choiſi le Cœur pour ſon throſne & pour le lieu de ſon exaltation; Il eſt là comme dans le Ciel au milieu de tous les Aſtres, ie veux dire de tous les membres du Corps qui ſont gouuernez par les Planetes: De là il influë ſa vertu à toutes les parties du petit monde; Et ſi dans ſon cours il vient à ſouffrir quelque aſpect malin, ce membre s'en reſſent & compatit aux deſordres de ſon Souuerain. En effet on a obſerué que ceux qui ſont malades ſouffrent vne foibleſſe extraordinaire dans les eclipſes du Soleil, & que meſme ceux qui ſont d'vne complexion delicate reſſentent ſenſiblement en eux l'effet de cette conſtellation. D'ailleurs la faculté vitale deuient ſi languiſſante dans les Solſtices & dans les Equinoxes, & lors que de malignes Eſtoiles ſe leuent auec luy, qu'Hipocrate a deffendu de ſe ſeruir alors d'aucun grand remede, que dix iours ne ſoient écoulez. Mais il ne faut pas oublier icy vne obſeruation que cét Homme incomparable a couchée dans ſon Li-

vre des Songes, qui montrera non ſeulement la ſympathie qui eſt entre le cœur & le Soleil, mais encore celle que la Lune & les Eſtoiles ont avec les autres parties. Car apres avoir ſuppoſé que le Soleil a rapport avec le milieu du corps, la Lune avec les cavitez qui y ſont, & les Eſtoiles avec les parties exterieures ; Il dit que ſi ces Aſtres paroiſſent en ſonge avec la pureté & la regularité de mouvement qui leur ſont naturelles, c'eſt vne marque de parfaite ſanté, & qu'il n'y a rien dans le Corps qui ne ſuive l'ordre & la regle que la Nature demande. Mais que ſi l'on en voit quelqu'vn qui s'obſcurciſſe, qui diſparoiſſe, ou qui ſoit arreſté dans ſon cours, c'eſt vn ſigne de maladie à venir dans les parties qui reſpondent à chacun d'eux. Car ſi ces deſordres arrivent aux Eſtoiles, la maladie ſe fera dans l'habitude du Corps ; ſi c'eſt à la Lune, dans les cavitez : mais ſi c'eſt au Soleil, elle en ſera plus forte & plus difficile à guerir, comme celle qui attaque le principe de la vie. Le milieu dont il parle ne ſe pouvant entendre que des parties vitales qui comprennent le Cœur & les parties qui l'environnent.

Or ſi cela eſt veritable comme la raiſon & l'experience l'ont depuis ſi ſouvent

ſouvent confirmé, il faut conclure de là que puiſque l'imagination forme dans ſes ſonges toutes ces images du Soleil pour ſe repreſenter la bonne ou mauvaiſe diſpoſition du Cœur, il eſt nec ſſaire qu'elle ait quelque fondement pour ioindre deux choſes qui ſont ſi differentes entr'elles, & qu'elle trouve dans cette partie des qualitez ſolaires qui puiſſent ſervir de modelle aux figures & aux portraits qu'elle fait de cét Aſtre : En vn mot il faut que les influences particulieres que le cœur reçoit du Soleil, ſoient les originaux ſur leſquels l'Ame fait en dormant toutes ces admirables copies. Autrement pourquoy ne le feroit-elle pas pour quelqu'autre membre ; Et pourquoy dans l'inflammation du Foye, par exemple, où la chaleur eſt alors plus grande qu'elle n'eſt au reſte du Corps, ne ſe repreſenteroit elle pas cét Aſtre qui eſt la ſource de toute la chaleur du monde, auſſi bien qu'elle fait dans les moindres alterations du Cœur ? Certainement il y a dans cette partie des vertus ſi eſtranges & ſi cachées qu'il eſt impoſſible de les rapporter aux Elemens. Car qu'il reſiſte ſouvent aux flammes ſans s'y pouvoir conſumer: Qu'il ne ſe puiſſe amollir en boüillant ſi on n'en oſte les oreilles:

les : Que de certains poiſſons ne ſe puiſſent cuire ſi on le laiſſe dans leurs Corps, ce ſont des effets qui luy ſont ſi particuliers, & dont il eſt ſi difficile de rendre raiſon par les qualitez manifeſtes qu'il y a lieu de preſumer que celles qu'il a, ſont d'vn plus haut ordre & ont rapport, comme dit Ariſtote à l'Element des Aſtres.

Or ſi l'influence que le Cœur reçoit du Soleil eſt cauſe que les ſonges repreſentent par les images de cette Planete, les diverſes diſpoſitions où le Cœur ſe trouve, il faut qu'il en ſoit de meſme pour la Lune & pour les Eſtoiles à l'égard des Cavitez du Corps & des parties exterieures. Et c'eſt de là ſans doute que l'Aſtrologie a mis ſous la direction de la Lune le Cerveau, l'Eſtomach, les Inteſtins, la Veſſie & la Matrice, qui ſont les plus conſiderables cavitez du Corps : Mais encore qu'elle a partagé les parties exterieures à tous les ſignes du Zodiaque, s'eſtant premierement fondée ſur cette Doctrine d'Hippocrate, à laquelle elle a depuis adiouſté ſes propres experiences.

Apres

APres ces raiſons il ne faut pas douter que les autres Planetes n'ayent auſſi leurs influences particulieres, & qu'elles ne gouvernent comme celles-là certaines parties du Corps. Mais la Philoſophie a eu ſi peu de ſoin d'en faire les obſervations, que hors celles que l'Aſtrologie nous fournit, nous n'en avons aucune qui puiſſe marquer la direction que Iupiter a ſur le Foye, celle de Saturne ſur la Rate, &c. ſi l'on ne vouloit mettre en ce rang les taches & les ſignes qui ſe trouvent naturellement imprimez ſur ces parties. Car l'on aſſeure que celuy à la naiſſance duquel Saturne domine, a ordinairement vne de ces marques ſur la region de la Rate, ſi c'eſt Iupiter; il l'a ſur celle du Foye, ſi c'eſt Venus, elle paroit ſur les parties ſecretes, & en a vne autre entre les deux ſourcils. C'eſt pourquoy Dares Phrygius dans le portrait qu'il a fait de la belle Helene, dit qu'elle en avoit vne Nepos entre les ſourcils, que Cornelius a exprimée en ces deux beaux vers,

Art. 23. *Que les autres Planetes gouvernent les autres parties interieures.*

Parua ſuperciliis nubes interflua raris,
Audaci maculâ tenues diſcriminat artus.

Mais

Mais ie n'estime pas ces observations assez iustes ny assez confirmées par l'experience pour en tirer vne preuve certaine de ce que nous pretendons. Il suffit de dire que iusques à ce que l'on en ait fait vne plus exacte recherche, le Soleil & la Lune qui sans difficulté commandent au Cœur & au Cerveau, nous servent de preiugé pour croire que les Planetes ont vn empire sur les membres que l'Astrologie leur a soûmis : Et par consequent nous pouvons conclurre que le Principe qu'elle a donné à la Chiromance n'est pas sans fondement & qu'il peut soustenir vne grande partie des promesses qu'elle fait.

Art. 24. Que les principes establis reglent beaucoup de choses douteuses dans la Chiromance.

CE sont là les raisons sur lesquelles i'ay creu que l'establissement s'en pouvoit faire ; Elles pourront encore servir à regler beaucoup de choses dont on n'est pas bien d'accord dans la pratique de cét Art, & à marquer les causes de plusieurs effets qui s'y trouvent. Car il y en a qui tiennent qu'il ne faut pas s'arrester à l'inspection des Mains, & que celle des Pieds est aussi necessaire, que la Main Gauche doit estre plus considerée aux femmes & à ceux qui naissent de nuict, & la Droite aux Hommes & à ceux qui sont

ſont nez de iour. Mais l'avãtage que les Mains ont par deſſus les Pieds montre clairement que l'inſpection de ceux-cy eſt inutile, & que l'on peut voir aux Mains tout ce que l'on doit attendre de cette ſorte de connoiſſance. D'ailleurs la Main Droite eſtant plus noble que la Gauche en quelque ſexe que ce ſoit & en quelque temps que l'on naiſſe doit eſtre plus conſiderée que celle-cy, principalement en ce qui regarde le Cœur, le Foye & le Cerveau qui ont plus de communication avec elle: Mais la Gauche l'emporte par deſſus elle pour ce qui concerne la Rate & les autres parties qui ſont du meſme coſté, à cauſe du pouvoir que la Rectitude a en ces rencontres. Enfin ce que nous avons dit de la longueur, largeur & profondeur fournit les cauſes de la diverſité qui ſe trouve dans les lignes: Car celles qui ſont ſimples montrent que la vertu eſt foible, la longueur eſtant le premier eſſay qu'elle fait: Celles qui ſont croiſées font voir qu'elle eſt plus forte s'étant eſtenduë dans la largeur, & qu'elle a fait ſon dernier effort dans celles qui ſont profondes.

Mais ie ne m'adviſe pas que i'entre inſenſiblement dans le détail des choſes que i'avois fait deſſein d'éviter: Ie crains meſme de m'eſtre trop expliqué dans

dans les generales, & que ie ne faſſe croire par la certitude que i'y trouve, que i'ay la meſme creance pour les particulieres. Ie ſuis pourtant bien eſloigné de cette penſée. Ie iette à la verité les fondemens d'vne ſcience qui me ſemblét aſſez ſolides, mais ie ne trouve point de materiaux pour en achever le baſtiment. Car la plus grande partie des regles & des preceptes dont on en a voulu faire la ſtructure, ne ſont pas bien eſtablis : Les experiences qui les ſouſtiennent ne ſont pas bien verifiées : Et il faudroit vne nouvelle proviſion d'obſervations faites avec la iuſteſſe & l'exactitude qui ſont neceſſaires, pour luy donner la forme & la ſolidité que l'art & la ſcience demandent. Mais de qui les pourroit-on attendre, puiſque ceux qui les pourroient faire ne s'y voudroient pas employer? Et quand les pourroit-on attendre, puiſqu'il y en a tant à faire, & qu'il y a tant de difficulté à les bien faire ?

S'il s'en trouvoit pourtant qui s'y vouluſſent occuper, & qui ne deſeſperaſſent pas de pouvoir fournir à la dépenſe d'vn ſi grand édifice, ils vous auroient à mon advis obligation de m'avoir engagé à ſouſtenir leur ouvrage & à leur marquer le fonds ſur lequel ils peuvent travailler. Mais ſi i'oſe vous le

le dire, vous m'en avez auſſi quelqu'vne; Car ſi vous conſiderez mes emplois & mes eſtudes ordinaires, vous verrez bien que ie m'en ſuis fort eſloigné pour ſuivre vos inclinations : Et que ie ne pouvois vous donner vne preuve plus aſſeurée de l'amitié que i'ay pour vous, qu'en m'expoſant à la cenſure pour ſatisfaire à voſtre curioſité. Ie ne dois pas apprehender la voſtre, parce que ie ſçay qu'elle me ſera favorable, mais ie crains celle du Public de qui il ne faut iamais attendre de grace & dont les iugemens ſont touſiours tres-ſeveres & quelquesfois injuſtes. Ne me faites dõc pas comparoiſtre devant ce rude Tribunal, ſi vous n'eſtes bien aſſeuré que ie puiſſe éviter la peine des Eſcrivains temeraires : Et ne hazardez pas ſans grande precaution vn peu d'eſtime que le bon-heur m'a fait acquerir, & à la conſervation de laquelle vous devez à mon advis vous intereſſer, puiſque, vous ſçavez que ie ſuis,

MONSIEVR,

Voſtre, &c.

LETTRE

Chiromance, vous ne ſongez pas que vous m'engagez à vn travail que Cardan, Achillinus & le Conciliator n'ont oſé entreprendre : Et quand ie vous obeys, ie ne ſonge pas auſſi que ie m'expoſe à la cenſure de tous ceux qui verront ce Diſcours, & qui me blaſmeront ſans doute d'avoir employé mon temps à examiner des choſes ſi vaines & ſi decriées ; & d'avoir par mes conjectures fortifié l'erreur de ceux qui leur donnent trop de creance. Mais enfin puiſqu'il faut faire ce que vous deſirez, ayez du moins vn peu de ſoin de ma reputation, & faites bien connoiſtre à ceux à qui vous communiquerez cette piece, le iugement que vous ſçavez bien que ie fais de ces ſortes de ſciences. Car quoy que ie trouve quelques fondemens qui ſoûtiennent leurs principes, & que ie croye meſme que ſi l'on avoit fait les iuſtes obſervations qui ſeroient neceſſaires pour leur donner des regles, on en pourroit former vn Art qui ſeroit tres-vtile & tres-agreable, ie tiens neantmoins que toutes celles que nous voyons dans les Livres ſont non ſeulement fauſſes ; mais encore temeraires, & que ceux qui s'en ſervent ſont dignes du mépris que la Sageſſe a pour ces choſes-là, &

des peines auſquelles la Religion les a toûjours condamnées. Avec cette precaution ie vous diray donc.

La Metopoſcopie a de meſmes principes que la Chiromance.

QVe le meſme principe ſur lequel a Chiromance eſt appuyée, ſert encore de fondement à la Metopoſcopie : Car toutes les promeſſes de cette Science ſont fondées ſur l'Empire & ſur la Direction que les Planetes ont ſur certaines parties du Viſage, comme elles en ont ſur celles de la Main. De ſorte que ſi ce Principe ſe trouve bien eſtably pour la Chiromance, il ne faut pas douter qu'il ne le ſoit auſſi pour la Metopoſcopie. On peut meſme dire que les raiſons generales dont celle-là s'eſt ſervie, ſont plus preſſantes & plus deciſives en celle-cy : Et que ſi elles donnent là des preſomptions & des apparences de quelque verité, icy elles ſemblent en donner l'aſſeurance & la certitude.

En effet, s'il eſt vray que les Planetes ayent quelque Direction & quelque Empire ſur les parties Nobles, & qu'elles leur inſpirent leurs bonnes & leurs mauvaiſes qualitez : Que ces parties ayent auſſi quelque ſecrete correſpondance avec quelques Membres auſquels elles communiquent les bonnes

&

& mauvaiſes diſpoſitions qu'elles peuvent avoir ; Et que ce ſoit la raiſon pour laquelle le meſme Aſtre qui gouverne vne partie Noble, gouverne auſſi celle avec qui elle a correſpondance & ſympathie, comme nous avons montré au Diſcours precedent. Si, dis-je, cela eſt veritable dans la Chiromance, il le doit eſtre bien davantage dans la Metopoſcopie ; Puiſqu'il faut qu'autant que le viſage excelle par deſſus les Mains, la direction des Aſtres & la Sympathie des parties nobles ſoient à proportion plus fortes & plus efficaces en cette partie, qu'elles ne ſont aux autres.

Certainement il n'y a aucune apparence que le Cœur, le Cerveau, le Foye & les autres Parties Principales ayent quelque vertu particuliere qu'elles communiquent à certains endroits de la Main ; comme les experiences que nous avons apportées en font Foy, & qu'elles n'en faſſent aucune part à celle qui eſt la plus excellente de toutes qui eſt l'abbregé de tout l'Homme, & qui eſt le miroir où toutes les diſpoſitions du Corps & de l'Ame ſe repreſentent & ſe reconnoiſſent.

Il ne faut point de raiſons ny de preuves pour faire voir la verité de ces

auantages, ils sont trop euidens & trop connus pour en douter ; C'est assez d'auoir des yeux pour en conceuoir plus que les paroles n'en sçauroient exprimer : Mais c'est aussi assez d'auoir le sens commun pour iuger que s'il y a quelques influences, que les Parties Nobles & les Astres communiquent aux parties exterieures, le visage les doit receuoir bien plus pures & plus abondantes que quelqu'autre que ce soit.

Quelles sont les parties du visage qui sont gouuernées par les Planettes.

TOus ces fondemens & ces consequences estans presupposées, il faut voir, *quels sont les endroits du visage qui ont sympathie auec les parties Nobles & auec les Astres.* Car comme cette Sympathie est fondée sur des vertus Formelles & Specifiques, & que la Nature ne confond point ces vertus comme nous auons monstré, il faut qu'il y ait vn endroit sur le visage qui réponde au Cœur & au Soleil, vn autre au Foye & à Iupiter, quelqu'vn à la Rate & à Saturne, & ainsi du reste; Et que chacun reçoiue les vertus & les influences qui sont propres & à la partie Noble qui a Sympathie auec luy, & à l'Astre qui y domine.

La Metoposcopie vulgaire ne connoist point d'autres lieux où ces impressions

preſſions ſe faſſent, que le Front qu'elle a diuiſé en ſept parties pour y placer les ſept Planetes. De ſorte qu'elle a donné la premiere & la plus haute place à Saturne, la ſeconde à Iupiter, la troiſiéme à Mars, la quatriéme au Soleil, la cinquiéme qui eſt ſur le Sourcil gauche à Venus, celle qui eſt ſur le droit à Mercure, & loge la Lune entr'eux deux; Et quand ces endroits ſont marqués de quelques Lignes, elles montrent le pouuoir de l'Aſtre qui leur eſt affecté.

Mais i'ay bien peur que cét ordre ſi ajuſté & ſi regulier ne ſoit vn ouurage de l'Eſprit Humain qui aime la proportion & la Symmetrie en toutes choſes, & qui a crû que ces Aſtres deuoient eſtre placez ſur le viſage dans le meſme rang qu'ils gardent dans les Cieux. La Chiromance a eſté bien plus auiſée quand elle a mépriſé cette proportion, & qu'elle a changé l'ordre des Planetes, les ayant miſes dans la main dans vne ſituation toute differente: Car cela a fait iuger qu'il falloit qu'elle euſt eu quelques experiences qui l'euſſent obligée à les ranger comme elle a fait & à quiter la methode que l'imagination garde ſi ſoigneuſement en tous ſes ouurages où elle ne manque iamais de rapports ny de reſſem-

blances pour establir ses Songes & ses visions.

Et ce qui me fait croire que la Metoposcopie est tombée en cette erreur est qu'il y en a plusieurs qui n'ont pas approuué la Situation que les autres ont donnée à ces Planetes, ayans mis Venus en la place du Soleil, & transporté le Soleil & la Lune sur les deux Sourcils, & Mercure entre eux deux. Et tout cela sur l'imagination qu'ils ont euë, qu'il estoit plus à propos de mettre les deux grands Luminaires sur les Sourcils afin de commander aux yeux qui sont les parties les plus claires & les plus lumineuses de tout le Visage.

Mais cette conuenance quoy qu'elle semble assez bien imaginée, n'est pas vne regle qui doiue conduire la Nature, elle se propose des fins & des moyens plus solides que ne sont toutes ces vaines Chimeres; Et ceux qui veulent entrer dans la connoissance de ses secrets, ne s'arrestent pas à ces apparences, & veulent des raisons fondées sur des experiences certaines & bien establies.

D'ailleurs la connoissance que i'ay euë d'vn Homme admirable en cét Art, me fait raisonnablement douter de toutes ces sortes d'arrangement de

Planetes

Planetes ; Car il plaçoit Saturne au lieu où le Soleil a eſté mis par les vns, & Venus par les autres. Et comme c'eſt l'endroit le plus remarquable qu'il y ait ſur le Front, & que ſi peu de Lignes qu'il y ait en cette partie, il s'en trouve toûjours là quelqu'vne ; Il croyoit que celle de Saturne eſtoit propre & naturelle au Front, & que toutes les autres eſtoient Accidentelles & comme Poſtiches qui ne ſervoient qu'à marquer les Aſpects que cette Planete a avec les autres ; De ſorte que par la ſeule inſpection du viſage il marquoit iuſtement la diſpoſition des Planetes comme elle s'eſtoit trouvée au point de la naiſſance. Cependant il faiſoit des iugemens ſi certains ſur ces fondemens, & moy-meſme en ay fait de ſi eſtonnans ſur les regles qu'il m'avoit données, que ce m'eſt vn ſujet de croire non ſeulement qu'il y a vne veritable Metopoſcopie qui n'eſt pas ſi vaine & ſi trompeuſe que quelques-vns ſe pourroient imaginer, mais encore que celle que l'on trouve dans les Livres, & dont on ſe ſert ordinairement à de faux Principes & de regles qui ne peuvent donner la connoiſſance qu'on doit attendre d'vn Art ſi vtile & ſi merveilleux.

Apres tout quelque place que l'on

donne à ces Aſtres, la Queſtion eſt de ſçavoir, s'il y a des experiences & des obſervations Phyſiques qui la puiſſent ſouſtenir. Car s'il falloit s'en rapporter à celles de la Science, elle en pourroit produire vn nombre infiny; Et ie pourrois moy-meſme eſtablir le Syſteme dont ie viens de parler, par celles que i'ay veu faire & que i'ay faites aſſez ſouvent. Mais comme le témoignage qu'on rend de ſoy-meſme n'eſt pas iuridic & doit eſtre ſuſpect, il n'eſt pas iuſte d'en croire celuy que la Metopoſcopie donneroit en ſa faveur, & il n'y a aucun Art quelque vain & ſuperſtitieux qu'il ſoit qui ne peuſt s'eſtablir par ſes propres obſervations. Voyons donc ſi nous pourrons trouver ailleurs des raiſons & des preuves qui puiſſent affermir les fondemens de cét Art & donner du moins quelque preſomption de la verité qui s'y trouve.

Avant que d'en venir là il faut deſabuſer ceux qui croyent que le Front eſt la ſeule partie du viſage qui fournit à la Metopoſcopie les Signes dont elle ſe doit ſervir. Car il eſt certain que toutes les autres y contribuent comme luy : Et il n'eſt pas croyable que s'il y a quelques ſecrets rapports des Parties Nobles & des Aſtres avec les parties exterieu

exterieures, il n'y ait au viſage que le Front qui aye convenance & ſympathie avec eux, Et que les Yeux, le Nez, & la Bouche qui ſont des parties ſi conſiderables, & que la Nature forme & conſerve avec tant de ſoin, n'y en ayent aucune.

En effet les Aſtrologues qui ſe ſont appliquez à cette Science ont ſoûmis chaque partie du viſage à vne Planete particuliere. Car ſans parler du Front où ils les ont toutes placées comme nous avons dit, ils ont donné l'Oeil Droit au Soleil, le Gauche à la Lune, le Nez à Venus, les Oreilles à Mercure, les Iouës à Iupiter, & les Levres à Mars : Et ſelon la conſtitution de ces Parties ils ont eſtably des Regles pour iuger de la bonne ou mauvaiſe diſpoſition de ces Aſtres & des effets qu'ils pouvoient cauſer ſur les perſonnes. De ſorte que ces Regles, & ces Iugemens eſtans du reſſort de la Metopoſcopie, Il ne faut pas douter qu'elle ne ſe ſerve de toutes les parties du viſage, & que ce ne ſoit vne erreur de croire qu'elle n'ait rien à conſiderer que le Front.

Cela preſuppoſé, il faut maintenant voir les raiſons qui peuvent eſtablir la ſituation que chaque Planete a ſur chacune de ces Parties.

Le Soleil & la Lune gouvernent les Yeux.

PRemierement, si l'on prend garde que toutes les Passions se font voir dans *les Yeux*, & que le Cœur & le Cerueau sont les sources d'où elles procedent, on iugera facilement sur le Principe que nous auons posé, Que les Parties Nobles qui reçoiuent quelque influence des Astres, la communiquent aux membres auec qui elles ont sympathie : On iugera, dis-je, que puisque le Cœur & le Cerueau sont gouuernez par le Soleil & par la Lune comme nous auons monstré, il faut de neceſſité qu'ils enuoyent aux Yeux les vertus qu'ils ont receuës de ces Planetes.

D'ailleurs, c'eſt vne obſeruation confirmée par quantité d'experiences, Que ceux qui naiſſent pendant les eclipſes ont ordinairement la veuë foible, comme si ces deux grands luminaires, que l'on peut appeller les yeux du Ciel, communiquoient leur defaut aux yeux du Corps, auec qui ils ont liaiſon & conuenance.

Et il ne faut pas qu'on nous reproche icy que contre la proteſtation que nous auõs faite, nous empruntõs cette preuue de l'Aſtrologie : Car elle eſt auſſi naturelle que toutes celles que la Medecine & l'Agriculture tirẽt des Lunaisõs & du

leuer.

lever des grandes Eſtoiles : Elle n'eſt point ſouſtenuë du calcul ſcrupuleux des Aſtrologues, & nous ne diſons pas comme eux que le Soleil & la Lune ſe trouvans en des lieux infortunés, produiſent cét effet-là; Parce que cela ſuppoſe la diſtinction des Maiſons celeſtes & des Aſpects qui appartiennent purement à la Iudiciaire.

Et ſans doute ce fut ſur ces Regles que ſe fit ce Prognoſtique admirable qu'Hippocrate rapporte en ſes Prorhetiques, où il dit qu'vn Medecin appellé dans vne maladie mortelle, aſſeura que le malade n'en mourroit point ; mais qu'il en perdroit les Yeux. Car puiſque cét Homme incomparable, qui a plus ſceu du prognoſtique de la Medecine que tous ceux qui ſont venus apres luy, confeſſe ingenuëment qu'il ne ſçavoit pas le ſecret pour faire de pareilles predictions ; Il eſt vray-ſemblable que celle-cy fut faite par les regles de la Metopoſcopie, ſur le principe que nous venons de poſer.

Mais quoy ! il ſemble par tout ce que nous venons de dire que les deux Yeux ſont également ſous la direction des deux grands luminaires: Cependant la Metopoſcopie veut que l'Oeil Droit appartienne privativement au Soleil, & le Gauche à la Lune. Il ne ſera

pas difficile de resoudre cette difficulté si l'on se souvient de ce que nous avons dit au Discours de la Chiromance; Qu'il y a deux sortes d'Influences que toutes les parties reçoivẽt des Parties Nobles, l'vne qui est commune & generale; L'autre qui est particuliere & Specifique. Par la premiere les Yeux ont correspondance avec le cœur & avec le Cerveau, par le moyen de la chaleur vitale & de la vertu sensitive qu'ils reçoivent d'eux: Et en cét égard il est vray de dire, que le Soleil & la Lune qui dominent sur ces deux principales Parties; ont aussi vne direction generale sur les deux Yeux. Mais si l'on considere la sympathie & la societé particuliere que les membres ont les vns avec les autres, qui est vne verité que nous avons demontrée par l'experience & par la doctrine d'Hippocrate, on verra bien qu'il y a raison pour croire que le Cœur & le Cerveau peuvent avoir plus de liaison avec vn œil qu'avec l'autre; Et par consequent que l'vn peut estre sous la direction particuliere du Soleil, & l'autre sous celle de la Lune. Or comme l'œil Droit est dans vne plus noble situation que le Gauche, qu'il est plus fort & plus exact en son action que luy, & que c'est le seul qui fait la rectitude de la veuë, comme

nous

nous allons montrer ; Il n'y a pas lieu de douter qu'il ne ſoit auſſi gouverné par l'Aſtre qui eſt le plus noble & le plus puiſſant.

Mais que l'œil Droit ſoit plus fort que le Gauche, c'eſt vne choſe ſi certaine qu'elle n'a pas beſoin de preuves: Car outre que toutes les parties droites ſont les plus fortes, outre que cét œil eſt moins attaqué des maladies que l'autre, & que lors que les avant-coureurs de la mort détruiſent la vertu des parties, il conſerve la ſienne quelque temps apres que le Gauche eſt tout à fait eſteint : Il faut qu'il ſoit plus fort que luy, puis qu'il eſt plus exact en ſon action. Et vne marque évidente qu'il eſt plus exact, eſt que la Rectitude de la veuë entiere & complete qui ſe fait avec les deux Yeux, dépend de luy ſeul. En effet qu'on regarde des deux Yeux quelque obiet que ce ſoit, ſi on vient apres à fermer l'œil Gauche, l'obiet paroiſtra dans la meſme ſituation & la meſme ligne où on l'avoit remarqué avec les deux Yeux : Mais ſi l'on ferme le Droit, l'objet ne paroiſt plus dans la meſme ligne, & ſemble changer de ſituation: Qui eſt vne marque certaine que la Rectitude de la veuë complete vient de l'œil Droit, puiſque la ligne ſur laquelle il voit les objets

objets est la mesme que celle qui dirige les deux Yeux.

Venus gouverne le Nez.

QVant à la preuve que nous avons de la *Direction que Venus a sur le Nez*, elle est si convaincante, que les plus opiniastres ne la sçauroient contester, presuppose tousiours qu'il y ait quelque partie du Corps humain qui soit gouvernée par quelque Planete. Car du consentement de tous les Astrologues, qui est mesme approuvé par la commune façon de parler de toutes les belles Langues; Venus preside à la Generation & aux parties qui y sont necessaires. Or il est certain qu'il y a convenance & sympathie entr'elles & le Nez; Et par consequent il faut qu'il reçoive la mesme influence que cette Planete leur communique, & qu'il soit soûmis au mesme Empire auquel elles sont assuietties. Ie ne crois pas qu'il y ait personne qui ignore la convenance dont nous venons de parler, puisqu'elle a passé iusques aux Proverbes; Mais tous ne sçavent pas vne chose qui la demontre évidemment: C'est que les Sings naturels qui se trouvent sur le Nez en supposent & en designent d'autres sur ces parties-là, où ils gardent la mesme situation dans laquelle ils sont sur luy.

ET certainement c'eſt vne choſe admirable, & qu'à mon advis on ne conſidere pas aſſez : Qu'il n'y ait ſur le viſage aucune de ces marques naturelles, qu'il ne s'en trouve vne autre ſur quelque Partie du Corps certaine & determinée, qui luy répond particulierement. Car s'il s'en rencontre vne ſur le Front, il y en aura vne autre ſur la Poitrine: Et ſelõ que celle-là ſera au milieu, ou plus haut ou plus bas, d'vn coſté ou d'autre, celle-cy aura les meſmes differences de ſituation. Si l'vne ſe voit aux Sourcils, l'autre ſe rencontrera ſur les Eſpaules, ſi ſur le Nez, l'autre ſera aux Parties dont nous venons de parler : ſi aux Ioües, l'autre ſera ſur les Cuiſſes; Si aux Oreilles, l'autre ſera ſur les Bras & ainſi du reſte.

Tous les Sings du viſage ont rapport avec d'autres.

Aſſeurément on ne ſçauroit conſiderer ces rapports merveilleux ſans penſer que la Sageſſe infinie de Dieu qui reduit toutes choſes à l'vnité pour luy eſtre plus conformes, apres avoir racourcy tout le monde dans l'Homme a voulu racourcir tout l'homme dans le viſage. Car on ne peut pas dire que cette correſpondance dont nous venons de parler ſoit ſimplement dans ces marques, puiſqu'elles ſont toutes formées d'vne meſme matiere, & par conſequent elles,

elles ne peuvent avoir plus de rapport avec l'vne qu'avec l'autre : Mais il faut qu'elle ſoit dans les parties meſmes, & que la ſocieté qu'elles ont enſemble ſoit cauſe que l'vne ne puiſſe eſtre marquée, que ſa correſpondante ne ſouffre en meſme temps la meſme impreſſion. Auſſi voyons-nous, outre le ſecret conſentement qu'elles peuvent avoir enſemble, vn rapport ſenſible & manifeſte dans la ſituation & dans la ſtructure qu'elles ont. Car la Poitrine qui eſt la Partie du Corps au deſſous de la Teſte qui eſt la plus oſſuë & la plus plate en devant, répond iuſtement au Front qui a les meſmes qualitez. Les Parties Genitales ſont au milieu du Corps & avancées en dehors, comme le Nez l'eſt au milieu du viſage. Les Cuiſſes qui ſont fort charnuës & à côté, ſe rapportent aux Ioües qui ſont de la meſme ſorte: Le ſourcil à l'Eſpaule, à cauſe de l'éminence où l'vn & l'autre ſe trouve. L'Oreille au Bras, eſtans tous deux à coſté & comme hors d'œuvre, & ainſi des autres. Ce n'eſt pas pourtant à dire que cette reſſemblance ſoit la veritable ſource de cette ſympathie, elle n'eſt pas aſſez iuſte ny aſſez exacte pour produire des effets ſi ſemblables: Et il eſt neceſſaire qu'il y ait quelque lieu plus ſecret qui lie ces parties les

vnes

vnes avec les autres, & qui ſoit la principale cauſe de cette merveilleuſe Harmonie qui ſe trouve entr'elles, dont ces Characteres naturels ſont les témoins irreprochables.

LE Front eſt ſans doute l'endroit du viſage où la Metopoſcopie trouve plus dequoy s'employer, & ou les Signes dont elle ſe ſert pour faire ſes jugemens, ſont en plus grand nombre, plus diverſifiez & plus apparens qu'ils ne ſont ailleurs. C'eſt auſſi la raiſon pour laquelle elle a tiré de cette partie le nom qu'elle porte, comme de celle qui luy eſtoit la plus conſiderable & la plus neceſſaire. *D'où viennent les lignes du Front.*

Certainement qui voudra prendre garde qu'en vn ſi petit eſpace qui naturellement doit eſtre égal & vny, il s'y forme vne ſi grande varieté de lignes, de poincts & de figures irregulieres : Qu'il y en a qui y naiſſent de nouveau, & d'autres qui s'y effacent: Que les vnes y ſont plus profondes ou plus ſuperficielles, plus courtes ou plus longues, plus baſſes ou plus colorées : Qu'il ne ſe trouve pas deux Hommes où elles ſoient ſemblables : Et qu'en vne meſme perſonne toute cette diverſité de Lignes ſe peut rencontrer. Celuy, dis-je, qui prendra garde

garde à toutes ces choſes aura iuſte ſujet de croire qu'il y a dãs le Frõt quelque ſecret qui eſt inconnu aux Hommes, & que les impreſſions qui s'y font ont des cauſes plus nobles & plus hautes que celles qui sõt dãs les Animaux.

En effet toutes les raiſons qu'on ſçauroit apporter de ces diverſes Lignes ne ſe peuvent tirer que du Mouvement qui donne vn certain pli au Cuir où il a accouſtumé de ſe faire, ainſi qu'il arrive aux iointures : Ou de la Secheresſe qui reſſerre la peau & la fait rider, comme on voit aux fruits qui vieilliſſent, & dans les rides que la vieilleſſe donne à toutes les parties.

Mais il n'y a pas d'apparence que les Lignes du Front ſoient des effets du Mouvement qu'il a accouſtumé de ſouffrir, puiſqu'elles ſont differentes en tous les Hommes, qui pourtant meuvent cette partie d'vne meſme maniere. Car il n'y a perſonne qui ne hauſſe & ne reſſerre le Front d'vne méme ſorte; Chacun a les meſmes muſcles qui ſont deſtinez à ces mouvemens. Et la Nature inſpire à chacun les meſmes motifs pour leſquels il ſe doivent faire.

On dira peut-eſtre que la Conſiſtence du Cuir eſt cauſe de cette diverſité, & que ſelon qu'il eſt plus delié ou plus épais,

épais, les Plis s'y font plus ou moins facilement. Mais n'y a-t'il pas vne infinité de perſonnes qui ont la meſme conſtitution du Cuir, où il n'y a pas vne ligne ſemblable ? N'y en a-t'il pas qui l'ont delié où il ne s'en voit point du tout ? Et ne s'en trouve-t'il pas qui l'ont épais, qui en eſt tout couvert ?

La Secchereſſe ne peut eſtre auſſi la cauſe de ces Lignes, puiſqu'on voit des enfans d'vn temperament ſanguin, qui en ont davantage que beaucoup de Vieillards decrepits ; Et qu'il ne ſe trouve point qu'elles ſoient ſemblables en toutes les vieilles perſonnes, quoy que la ſechereſſe y puiſſe eſtre égale. Ie voudrois bien ſçavoir, ſuppoſé que cette qualité fût la cauſe de ces impreſſions ; Pourquoy les ieunes gens à qui les rides paroiſſent ſur le Front, n'en ont point aux autres parties ? Et pourquoy celles que la vieilleſſe imprime ſur les autres endroits du Cuir ſont ſemblables en tous les Hommes, & ne le ſont pas ſur le Front ?

Il faut pourtant avoüer que le Mouvement & la Secchereſſe y contribuent: Mais ce n'eſt pas qu'ils en faſſent les premiers traits, ils ſervent ſeulement à les faire paroiſtre pluſtoſt ou plus fortement. Il y a quelque autre Cauſe qui

qui en trace le premier dessein, & qui comme vn maistre Architecte fait ses allignemens & commence la besogne que d'autres Ouvriers achevent. Car enfin toutes les Lignes sont dessignées sur le Front avec la Naissance, quoy qu'elles ny paroissent pas d'abord elles s'y découvrent avec le temps, tantost plustost, tantost plus tard, tantost plus profondes, tantost plus superficielles, selon l'efficace de la Cause qui les a imprimées, & selon la nature du temperament de chaque particulier, & des mouvemens du Front où il s'est habitué. Puis qu'il est certain qu'vn Homme qui se met souvent en colere ou qui est ordinairement chagrin, s'accoustume à froncer le Sourcil, & fait prendre de certains plis au Front qui y font paroistre les lignes qui y sont tracées, plustost & plus fortement qu'elles n'eussent fait.

Puisqu'on ne peut rapporter la premiere impression de ces lignes à aucune cause qui soit dans le Corps, il la faut chercher hors de luy : Et comme on a des preuves invincibles qu'il y a de certaines Planetes qui ont la direction de quelques membres particuliers où elles produisent des effets qui ne peuvent venir d'ailleurs; Il faut conclure de là que les Lignes du Front

sont

ſont de cét ordre-là,& qu'elles n'y peuvent eſtre imprimées que par quelqu'vn de ces Aſtres qui ont pouvoir ſur cette partie.

Il y a donc deux choſes à examiner icy : L'vne, Quelles ſont les Planetes qui dominent ſur le Front : L'autre, Quelles ſont les Raiſons & les Experiences qui en peuvent eſtablir la direction.

Quelle Planete domine ſur le Front.

LA premiere n'eſt pas ſans difficulté, à cauſe des divers ſentimens de ceux qui ont eſcrit de cette Science. Car il y en a qui la ſoûmettent à vne ſeule Planete : Pluſieurs croyent que toutes y dominent : Mais ceux-cy ne ſont pas d'accord de leur ſituation comme nous avons dit cy-devãt. S'ils avoiẽt apporté quelques preuves pour ſouſtenir ce qu'ils avancent, il ſeroit raiſonnable de s'arreſter à ce qu'ils auroient decidé : Mais n'en ayans donné aucune nous avons la liberté de choiſir,& apres tant d'experiences que nous avons veuës eſtablies ſur d'autres principes, nous pouvons abandonner ceux-cy, & nous en tenir à ceux qui ſont appuyez ſur de meilleurs fondemens.

Nous iugeons donc qu'il eſt plus vray-ſemblable que le Front ſoit gouverné par vne ſeule Planete, que par toutes enſemble, puiſque toutes les

autres

autres parties du Visage qui sont plus nobles & plus vtiles que celle-là, n'ont chacune qu'vn seul de ces Astres à qui elles soient soûmises. En effet si les Parties ont convenance & sympathie les vnes avec les autres, & que celles qui ont correspondãce ensemble soient gouvernées par les mesmes Planetes, supposé que toutes les Planetes dominent sur le Front, il faudra que chaque partie du Front où l'on place vne Planete ait rapport avec les autres membres où la mesme Planete domine : Et comme les Sings sont des marques certaines de cette Sympathie, il faudra encore qur ceux qui se trouveront sur luy en designent d'autres sur tous les membres qui sont regis par ces Astres. Cependant ils n'ont correspondance qu'avec ceux de la Poitrine : Et par consequent le Front ne peut estre soûmis qu'à la Planete qui commande à la Poitrine. Et comme l'vne & l'autre sont les parties les plus ossuës de tout le corps, & que tous les Os sont sous la direction de Saturne, comme l'Astrologie enseigne: Il s'ensuit que cette Planete a son siege particulier sur le Front.

Du moins il est vray-semblable que s'il y a quelque endroit qui soit plus noble en cette partie, ce doit estre le lieu

lieu où cét Aſtre agit plus puiſſamment & où il imprime les Lignes qui ſont les effets & les marques de ſon pouvoir. Et en ce cas la Ligne qui eſt au milieu du Front appartiendroit à Saturne, puis que le milieu eſt comme le centre & le principe des extremitez.

Tout ce raiſonnement fait bien voir que le Syſteme du Phyſionomiſte dont i'ay parlé eſt mieux fondé que celuy de la Metopoſcopie ordinaire, & que hors la Ligne de Saturne qui eſt au milieu, & qui eſt celle qui ſemble eſtre la plus propre & la plus naturelle au Front, toutes les autres ne ſervent qu'à marquer les rapports & les aſpects que Saturne peut avoir avec les autres Planetes.

Quoy qu'il en ſoit, il leur attribuoit ces lignes d'vne autre maniere qu'on n'a pas accouſtumé. Car il donnoit à Mercure celle qui eſt immediatement au deſſous de celle de Saturne, & celle qui eſt au deſſus à Mars, celle d'apres à Venus, & la plus haute à Iupiter, & aux plus baſſes qui ſe trouvent ſur les Sourcils, il mettoit le Soleil & la Lune. Et ſelon la conſtitution que chacune avoit, il iugeoit des aſpects dont Saturne regardoit ces Planetes dans l'Horoſcope, ce qui ſe trouvoit conforme au calcul de la Iudiciaire. De

ſorte

ſorte qu'a ſon advis toutes ces lignes appartenoient autant & plus à Saturne qu'à ces Planetes, & ne luy oſtoient point l'entiere directiou qu'il doit avoir ſur le Front.

Surquoy ie ne me puis empeſcher de dire que cét Homme avoit vne ſi exacte connoiſſance de cét Art, qu'il y trouvoit des Regles pour marquer l'heure & le iour de la Naiſſance : Et que moy-meſme m'en eſtant ſervy, ie ne me ſuis pas trompé dix-fois ſur plus de cent iugemens que i'en ay faits. Or ſi la Science peut aller iuſques-là il n'y a perſonne qui ne iuge bien qu'elle pourra s'acquiter de ſes promeſſes dans la découverte des choſes moins obſcures & moins cachées comme ſont les diſpoſitions des parties nobles, les Inclinations & les Mœurs des Hommes.

De vouloir rapporter des raiſons de toutes ces particularitez, autres que les experiences que l'Art en a faites, il n'eſt pas au pouvoir de la Philoſophie qui a eſté negligente à faire les obſervations Phyſiques qui en euſſent pû rendre la verité plus manifeſte. C'eſt neantmoins toûjours beaucoup de ce qu'elle nous a donné quelque iour pour découvrir qu'il y a des Parties du Viſage qui ſont ſous la direction de

de quelques Planetes. Voyons maintenant ſi elle nous aydera à montrer que Iupiter domine ſur les Iouës.

ELle n'y aura pas grande peine, s'il eſt vray que cét Aſtre gouverne le Foye. Car comme ces parties ſont les plus charnuës & les plus ſanguines qu'il y ait au Viſage, & où les alterations du Foye & du Sang paroiſſent pluſtoſt & plus evidemment; Il n'y a pas lieu de douter qu'elles ne ſoient ſous la meſme direction qu'eux. Outre que les Sings qui ſe voyent ſur elles en deſignent d'autres ſur les Cuiſſes qui ont rapport avec les Ioües, & qui ſont gouvernées par le ſigne du Sagittaire où eſt la maiſon de Iupiter: Car nous avons marqué au Diſcours precedent que les Aſtrologues ont appris d'Hippocrate à diſtribuer les Eſtoiles à toutes les parties exterieures du Corps humain, parce qu'elles ont convenance & ſympathie enſemble.

Iupiter domine ſur les jouës.

IL y a difficulté de ſçavoir ſi Mercure domine ſur les Levres comme on dit, ou ſi Mars en doit avoir la conduite. Mais il eſt plus vray-ſemblable que les Oreilles ſoient gouvernées par Mercure, parce que les Sings qui ſe voient ſur elles en ont d'autres ſur les

Mercure gouverne les Oreilles.

Bras, & que le Signe de Gemini où il a eſtably ſa maiſon principale & ſon exaltation; gouverne ces parties.

Mars gouverne les Levres.

D'Ailleurs les Levres ont vn rapport avec le Ventre, & les Sings qui ſe trouvent ſur elles en deſignent d'autres en cette partie, qui eſt ſous la direction de Mars. Ioint que les Levres s'vlcerent dans les fievres tierces, qui ſans doute viennent de la Bile, laquelle eſt gouvernée par cette Planete. Et c'eſt vne obſervation qui merite d'eſtre icy exactement conſiderée. Car comme cette vlceration eſt critique, & qu'elle eſt propre à ces ſortes de fiévres, il faut que les Levres ayent vne ſympathie particuliere avec l'humeur qui eſt la ſource du mal, & que ce ſoit la cauſe pourquoy elle ſe iette plûtoſt ſur cette partie que ſur quelqu'autre que ce ſoit. Ie ſuis,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble, & tres-affectionné ſerviteur,
LA CHAMBRE.

Cha

CHAPITRE VIII.

Quel eſt le iugement qu'il faut faire de la Chiromance & de la Metopoſcopie.

C'Eſt là tout ce que nous pouvons dire ſur vn ſujet qui n'a point encore eſté examiné par la Philoſophie. Car quoy qu'il y ait eu de grands Eſprits qui ont aymé la Chiromance & la Metopoſcopie, il n'y en a eu aucun qui ait pris la peine d'apporter la moindre raiſon pour en ſouſtenir les Principes.

Ce n'eſt pas que ie croye que celles que i'ay employées à cela puiſſent ſatisfaire ny à l'attente qu'on en a pû avoir ny à la ſeverité que la Philoſophie garde en ces matieres. Ce ne ſont à vray dire que des coniectures & de legeres preſomptions, mais qu'il faut ha-

zarder dans la recherche des choſes naturelles, puiſqu'il y en a ſi peu où les demonſtrations & les preuves convainquantes puiſſent trouver leur place.

Quelques avantages que nous ayons pour avoir la connoiſſance de l'Homme, c'eſt vn Ouvrage ſi delicat & où il y a tant de differentes pieces à conſiderer, qu'il y en a beaucoup plus que nous ignorons que de celles qui nous ſont connuës : Et comme c'eſt en effet vn petit monde, l'on peut dire que nous ne connoiſſons pas plus les choſes qui ſont abregées en luy que celles dõt le grand monde eſt compoſé, qui nous ſont tout à fait cachées.

La Teſte eſt ſans doute le racourcy de tout le Ciel, elle a ſes Aſtres & ſes intelligences comme luy. Mais ſi nous remarquons les Eſtoiles, leur ſituation & leur mouvement ſans ſçavoir quelle eſt leur nature, ny pourquoy elles ſont ainſi diſpoſées ; Nous en pouvons dire autant de toutes les parties du viſage. Car ſans parler de la figure de celles qui ſont les plus conſiderables, les Lignes qui ſont ſur le Front & à l'entour des Yeux, les traits qui ſont à coſté du Nez, & ceux qui finiſſent la Bouche, & cent autres qui diverſifient cette partie

&

& qui ſont diſſemblables en tous les Hommes ; Tout cela, dis-ie, eſt facile à remarquer, & l'on juge bien que la Nature ne l'a pas fait inutilement : Mais on ne ſçait point à fonds la maniere dont elle fait ny la fin à laquelle elle le deſtine. Car les obſeruations que l'on a faites pour ce ſujet n'en donnent qu'vne tres-foible connoiſſance, n'eſtans pas en aſſez grand nombre ny dãs la juſteſſe & l'exactitude qu'elles doiuent auoir. La pluſpart meſme de celles qui ſe trouuent dans les Liures ſont temeraires & portent la Science au delà de ſes iuſtes bornes. En effet tout le reſſort qu'elle & la Chiromance peuuẽt auoir ne s'eſtend pas plus loin qu'à iuger des diſpoſitions du Corps & des Inclinations naturelles de l'Ame ; & ſi elles paſſent iuſques à l'audace de l'Aſtrologie Iudiciaire qui veut ſoûmettre à ſa Iuriſdiction les actions libres & contingentes, elle merite le meſme mépris & la meſme peine dont la Religion l'a toûjours condamnée.

Que ſi elles demeurent dans les limites que nous auons marquées, il eſt certain, qu'il y a des raiſons generales qui leur ſont fauorables, & qui monſtrent éuidemment qu'il peut y auoir quelque verité. Car on ne peut douter premierement, Que les Aſtres n'agiſ-

ſent par des vertus qui ſont differentes de la Lumiere, puiſqu'on ne peut raporter tous les effets qu'ils produiſent à cette ſeule qualité, & qu'il faut neceſſairement recourir aux Influences pour rendre raiſon du Flus de la Mer, & de quelques maladies, qui ſans difficulté ſuiuent le mouuement de la Lune. Secondement, qu'il y a des parties du Corps humain ſur leſquelles ces Aſtres ont vn empire particulier, & que puiſque le Cœur & le Cerueau ſont de cét ordre-là à l'égard du Soleil & de la Lune, c'eſt vne preſomption inuincible que les autres Parties Nobles ſont regies par les autres Planetes. Qu'enfin ces parties ont rapport & liaiſon auec quelques-vnes de celles qui ſont exterieures, auſquelles elles doiuent communiquer les vertus & les qualitez qu'elles ont receuës de ces Aſtres.

Or de ces maximes generales il s'enſuit que toutes les Parties du viſage & de la Main ont rapport & ſympathie auec les Planetes qui les gouuernent; Et que par conſequent on peut découurir les diſpoſitions de ces dernieres, & en ſuite les Inclinations qui les accompagnent par l'experience qu'on a faite de la nature & du pouuoir qu'ont ces Aſtres.

Ie

Ie ſçay bien que les ennemis de l'Aſtrologie ſe mocquent de toutes les vertus particulieres qu'on leur attribuë. Mais il y a quelque meſure à tenir entre ceux qui leur oſtent tout, & ceux qui leur donnent trop. Car il ne faut pas s'opiniaſtrer à détruire leurs Influences pour la raiſon que nous avons dite, ny leur accorder toutes celles que la vanité de la Iudiciaire leur a données. Quoy qu'il y ait en cét Art mille ſuppoſitions vaines & ridicules: Il y a auſſi de iuſtes obſervations qu'il faut avoüer de bonne foy. Quand on conſidere ce que l'Agriculture, l'Art de naviger & la Medecine diſent du Lever & du Coucher des Eſtoiles: Quand on voit que l'Horoſcope marque ſi iuſtement la Taille, le Temperament & l'Humeur de ceux dont on examine la Naiſſance: Ne ſeroit-ce pas vne opiniaſtreté inſupportable, ou pluſtoſt vn aveuglement d'eſprit de vouloir conteſter la vertu des Aſtres ſur laquelle ces iugemens ſe font, & démentir ſans raiſon des experiences qui ſe ſont faites vne infinité de fois?

Pour moy ie me defie tellement des forces de l'Eſprit humain, & ie vois qu'il y a ſi peu de choſes dans la nature où il puiſſe penetrer, que ſi la Religion n'avoit declaré que les actions li-

bres ne peuvent eſtre ſoûmiſes au pouvoir des Astres, ie n'oſerois par le ſeul raiſonnement de la Philoſophie, aſſeurer le contraire. Quoy ! nous ignorons ce que nous devrions connoiſtre le mieux : nous ne ſçavons pas meſme ce que c'eſt que l'enfer, & comment nous penſons, & nous aurions la temerité de regler le pouvoir des plus grands & des plus admirables Corps qui ſoient dans le monde, & de croire que ceux-là ſe trompent qui leur en donnent plus que nous ne penſons qu'ils en ayent?

Il faut donc s'en tenir à l'opinion commune qui leur donne la direction des principales parties du corps, & qui eſt appuyée ſur tant d'obſervations & d'experiences qu'on en a faites. Mais il faut auſſi prendre garde de ne ſe laiſſer pas abuſer par les conſequences qu'on peut tirer de cette verité ; Car elle ne s'eſtend gueres plus loin que les principes & les fondemens de la Chiromance & de la Metopoſcopie : Toutes les regles particulieres qu'on a baſties deſſus ſont ou fauſſes ou incertaines. Et de fait, celles qui apprennent à iuger des actions libres & contingẽtes ſont abſurdes & criminelles, & les autres qui s'attachent ſeulemẽt aux diſpoſitiõs corporelles ſont douteuſes, n'eſtans

n'eſtans pas aſſez bien verifiées par de iuſtes & d'exactes obſervations. Il ſeroit à ſouhaitter qu'on ſe fuſt appliqué plus ſerieuſement qu'on n'a fait à cette curieuſe recherche, parce qu'elle nous euſt donné vne plus ample connoiſſance de cette merveilleuſe harmonie qui ſe trouve dans les parties du Corps humain, & qui a eſté cauſe qu'on l'a autrefois appellé le Miracle des Miracles. La Medecine meſme en auroit tiré quelque ſecours pour decouvrir plus exactement les diſpoſitions des Parties Interieures, & pour faire des jugemens plus certains du ſuccez des maladies. Enfin l'Art de connoiſtre les Hommes y trouveroit ſes avantages, & ne manqueroit pas de mettre parmy ſes Regles celles que ces ſortes de Sciences luy auroient fournies. Mais il n'oſeroit faire entrer dans vn deſſein ſi ſerieux & ſi ſolidement fondé qu'eſt le ſien, des choſes ſi incertaines & ſi mal eſtablies, & qui ſont meſme décriées comme vaines & ſuperſtitieuſes.

De ſorte que ſans aller chercher ſi loin les Signes qui peuvent découvrir les Inclinations, les Mouvemens de l'Ame, les Vertus & les Vices; Il ſe contente de ceux qui ſont plus proches & plus manifeſtes, & qui ſe tirent des cauſes ſublunaires.

Le Plan de l'Art de connoiſtre les Hommes.

IL fait donc eſtat de renfermer toute la connoiſſance qu'il en peut donner en Neuf traitez generaux, dont le premier contiendra.

Les Caracteres des Paſſions en 22. Chapitres.

Le 2. *Les Caracteres des Vertus & des Vices, en 100. Chap.*

Le 3. *Les Temperamens, en 52. Chap.*

Le 4. *La Nature des Animaux qui ſeruent à la Phyſionomie, en 29. Ch.*

Le 5. *La Beauté de l'Homme & de la Femme, en 50. Ch.*

Le 6. *Les Mœurs des Peuples ſelon les Climats, en 60. Ch.*

Le 7. *Les inclinations qui viennent de l'Aage, de la Fortune, du Genre de vie, &c. en 20. Ch.*

Le 8. *Traitera de la Diſſimulation & des moyens de la découurir.*

Le 9. *Mettra en ordre tous les Signes qui auront eſté puiſez de ces grandes ſources, fera voir tout d'vne veuë ceux qui doiuent découurir chaque inclination en particulier, chaque mouuement de l'Ame, chaque Vertu & chaque Vice, & donnera ainſi la derniere perfection à l'Art de connoiſtre les Hommes.*

Cha

CHAPITRE IX.

Quelles ſont les qualitez neceſſaires à celuy qui veut s'appliquer à l'Art de connoiſtre les Hommes.

SI l'Antiquité a eu raiſon de dire qu'il eſtoit des Sciences comme des Semences & des Planetes, qui ne produiſent iamais rien ſi elles ne rencontrent vn terroir qui leur ſoit propre : Il eſt certain qu'il n'y en a point où cette verité ſoit plus evidente que dans les Sciences Divinatrices, qui deviennent ſteriles & inutiles, ſi elles ne rencontrent dans l'Eſprit de ceux qui les veulent mettre en vſage, les diſpoſitions qui leur ſont neceſſaires. C'eſt pourquoy Ptolomée nous apprend qu'il ne ſuffit pas d'en ſçavoir les Regles & les Maximes, Et que ſi l'on n'a le Genie particulier que ces Sciences demandent, on n'y peut iamais faire

vn jugement raiſonnable. De ſorte qu'avant que de s'engager dans la pratique de l'Art de connoître les Hommes, il faut ſçavoir quel eſt le Genie particulier dont il a beſoin, & les Qualitez que l'on doit avoir pour s'en bien ſervir.

Ie ne veux pas rendre la choſe plus difficile qu'elle n'eſt, ny faire venir icy toutes les Sciences pour tenir compagnie à celle-cy. Ie pourrois dire que la Medecine & la Morale luy ſont ſingulierement neceſſaires : Qu'en parlant des Climats & de la nature de beaucoup d'Animaux, elle ne ſe peut paſſer de la Geographie ny de la Phyſique : Que traitant meſme des proportions & de la figure des parties, il ſemble qu'elle ne les puiſſe faire ſans l'Arithmetique & ſans la Geometrie. Et qu'enfin ſes jugemens éſtans fondez ſur vn raiſonnement continuel, & vne de ſes Regles tirant ſon nom du Syllogiſme, il faut que celuy qui s'y veut appliquer ſoit excellent Logicien. Et ſans doute qui voudroit paſſer plus avant, il n'y a point de Science qu'on ne peuſt faire ſervir à celle-cy. Mais il n'eſt pas beſoin que l'on aille conſulter Hippocrate, Ariſtote, Euclide & Ptolomée pour s'y rendre capable, & ſans

ſans avoir toutes ces connoiſſances, celle que l'on peut tirer de cét Ouvrage ſuffira à mon advis pour l'apprendre & pour la mettre vtilement en vſage.

Mais pour ce dernier, ie demande à celuy qui veut s'y exercer, deux choſes que ie ne luy puis tout à fait apprendre. L'vne ſervira pour bien vſer de cette Science, & l'autre pour n'en abuſer pas.

Quel eſt le genie propre pour cét Art.

LA premiere eſt ce Genie particulier dont nous venons de parler, dans lequel ie comprends toutes les qualitez de l'eſprit qui ſont neceſſaires à cét Art. Car ie ne m'arreſte pas à ceux qui les tirent des Eſtoiles : C'eſt vne reſverie des Aſtrologues qui donnent à chacun deux Genies ; L'vn qui preſide à la vie & qui vient de la diſpoſition du Ciel à l'heure de la naiſſance : L'autre preſide à la profeſſion que l'on doit ſuivre, qui ne vient pas de la conſtitution generale des Cieux comme le premier, mais de la diſpoſition particuliere de quelques Aſtres, auſquels ils donnent la direction de l'Art & de la Profeſſion que l'on doit exercer, qu'ils diſent eſtre Mars, Venus, & Mercure dans la premiere, ſeptiéme ou dixiéme maiſon. Et c'eſt ce qu'ils appellent Aſcendant Eſtoile

qui

qui influë ce Genie, dont les Platoniciens font tant d'eſtat, & qu'ils ſe mettent tant en peine de connoiſtre & de ſe rendre familier. Mais ce ſont là des viſions ridicules & dangereuſes qui portent quelque fauſſe image des veritez que la Theologie nous enſeigne, & que la Foy & la Philoſophie condamnent juſtement.

Pour moy ie penſe qu'il faut dire de ce Genie particulier, ce qu'Hippocrate dit de la bonne fortune du Medecin, qu'elle ne vient pas d'vne cauſe ſecrete qui produit ſes effets ſans luy & contre ſon attente, mais qu'elle procede toute de ſa ſuffiſance, & de ſa ſage conduite: En vn mot que ſa Prudence fait toute ſa bonne fortune & celle du malade. Car il en eſt aſſeurément de meſme du Genie qui eſt neceſſaire à l'Art dont nous parlons. Ce n'eſt pas vn Demon inviſible qui eſclaire l'eſprit de lumieres ſecretes, & qui le porte dans les connoiſſances particulieres de cette Science; Ce n'eſt rien autre choſe qu'vne application iuſte de ſes regles, ou pluſtoſt c'eſt la Prudence qui met en vſage les maximes generales & les applique iuſtement aux ſujets particuliers.

Or cette Prudence vient en partie de la Naiſſance, en partie de l'Eſtude

& de l'Exercice. Ce qui vient de la Naiſſance, ſont les qualitez naturelles de l'Eſprit, requiſes pour exercer vne habitude. C'eſt proprement *Εὐφυΐα* des Grecs que nous pouuons appeller la bonne ou l'heureuſe Naiſſance, dont il y a de trois ſortes, comme dit Platon, l'vne qui eſt propre aux Sciences l'autre aux mœurs, & la derniere aux Arts, telle qu'eſt celle que l'Art de connoiſtre les Hommes demande.

Les qualitez naturelles qui ſont neceſſaires pour cét Art.

LEs qualitez naturelles de l'Eſprit qui ſont donc neceſſaires pour le mettre en pratique ſont la force de l'Imagination & la bonté du Iugement. Car bien que la Memoire y ſoit requiſe, à cauſe qu'il faut ſe ſouuenir de beaucoup de preceptes, d'vn grand nombre de Signes, & de la connexion de beaucoup de choſes dont cette Science eſt pleine. Il eſt aſſeuré que le plus grand effort ſe fait du coſté de l'Imagination & du Iugement. Car il faut en vn moment ſe former diuerſes Images, remarquer beaucoup de Signes ſemblables & diſſemblables, & en ſuite faire la comparaiſon des vns & des autres, pour ſçauoir ceux qui ſont les plus forts & les plus foibles. Où il eſt certain que l'Eſprit & le Iugement trauaillent beaucoup plus que la

la Memoire, qui a ſa proviſion faite de longue-main, au lieu que ceux-cy travaillent ſur le champ, & n'ont point de temps pour ſe preparer.

Mais à ces qualitez naturelles il faut adjouſter deux choſes, la Methode & l'Exercice. Car celuy-cy apporte vne facilité à bien iuger, qui ne ſe peut acquerir par d'autres moyens, & donne vne certaine hardieſſe, qui ſert comme d'enthouſiaſme & de fureur divine en ces Sciences.

La Methode neceſſaire pour ſe ſervir de cét Art.

POur la Methode; elle conſiſte en certaines Regles generales qu'il faut obſerver pour faire vn iugement aſſeuré. Voicy celles qui ſont les plus conſiderables.

La premiere eſt qu'il faut ſoigneuſement examiner les Signes qui viennent des cauſes externes, qui ſont paſſagers, & qui ſont communs, & ne faire aucun iugement par eux.

La 2. vn ſeul ſigne ne ſuffit pas pour faire vn iugement des inclinations & des Habitudes, mais il en faut avoir pluſieurs. Car c'eſt vne ſottiſe, dit Ariſtote, de croire à vne ſeule marque, ἐπὶ πλείοσι τοῖς σημείοις δεῖ.

La 3. Quand il y a des Signes contraires, il faut remarquer ceux qui ſont les plus forts, & ranger ſon iugement de

de leur coſté. Or la force & la foibleſſe des Signes eſt marquée au chapitre 1. dù Livre 2.

La 4. Devant toutes choſes, il faut conſiderer quel eſt le Temperament de celuy dont on veut cõnoiſtre l'humeur, & s'en ſervir comme de la Regle qui doit meſurer tous les autres Signes: Car eſtant l'inſtrument preſent & inſeparable de l'Ame, il fortifie ou affoiblit les autres Signes ſelon qu'il leur eſt conforme ou oppoſé.

La 5. Il faut encore examiner ſoigneuſement la force ou la foibleſſe de l'Eſprit: Car l'vne & l'autre font vn grand effet ſur les Paſſions & ſur les Habitudes; Puiſque la pluſpart des Paſſions s'eſlevent dans l'Ame faute d'en bien connoiſtre les cauſes. Tel croit qu'on luy fait iniure que l'on n'offenſe point, & tel eſt ſaiſi d'apprehenſion qui n'a point ſujet de craindre. De ſorte qu'en ces rencontres la foibleſſe d'Eſprit eſt cauſe de ces émotions, tout de meſme que la force du Iugement les eſtouffe.

La 6. Eſt que l'Eſtude pouvant corriger les Inclinations vicieuſes, & la mauvaiſe nourriture pouvant alterer les bonnes, il faut adjouſter autant que l'on peut aux marques naturelles, les Morales, & taſcher de découvrir

par

par la parole & par les actions ſi celuy dont on veut connoiſtre l'humeur ſuit ſes Inclinations, ou s'il les a corrigées.

La moderation d'eſprit eſt tout à fait neceſſaire en cét Art.

OR comme toutes ces Regles & toutes ces Obſervations ſont fort difficiles à mettre en vſage, il faut tenir pour certain qu'il eſt fort aiſé d'y faire beaucoup de iugemens temeraires, & d'abuſer de cét Art ſi l'on n'y prend bien garde. C'eſt pourquoy entre toutes les qualitez qui ſont neceſſaires à celuy qui le voudra mettre en pratique, ie luy ſouhaite particulierement la moderatiou d'Eſprit, afin de ne ſe precipiter point dans ſes iugemens; & ſur tout de ne faire les mauvais que dans le ſecret de ſon Cœur, ſans que ſa langue & les oreilles d'autruy en ſoient les témoins. Autrement la Religion & la Prudence ne pourroient ſouffrir l'exercice de cette belle Science, & de neceſſaire qu'elle eſt pour la ſocieté, elle s'en rendroit l'Ennemie.

F I N.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Extraict du Privilege du Roy.

PAR Lettres du Roy il eſt permis au Sr. DE LA CHAMBRE, ſon Medecin ordinaire, de faire Imprimer en telle marge & caractere qu'il voudra le Livre intitulé, *l'Art de connoiſtre les Hommes*, avec deffences à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer ny vendre ledit Livre durant le temps & eſpace de vingt années, ſans le conſentement dudit Sr. DE LA CHAMBRE, ſur peine de trois mil livres d'amende, de confiſcation des Exemplaires, de tous deſpens, dommages & intereſts, comme il eſt plus au long contenu eſdites Lettres de Privilege. Donné à Paris le 21. Avril 1659. Signé, par le Roy BERAVLT.

Et ledit Sr. de la Chambre a choiſi Pierre Rocolet, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy & de la Maiſon de Ville, pour imprimer, vendre & debiter ledit Livre, pendant le temps porté par leſdites Lettres, ſuivant l'accord fait entr'eux.

TABLE

TABLE.

PREFACE, fol. 1

LIVRE PREMIER.

Des matieres qui ſervent d'objet à l'Art de connoiſtre les Hommes.

CHAPITRE PREMIER.

DE la perfection naturelle de l'Homme, fol. 13
La mediocrité fait la Perfection de l'Ame & du Corps. ibid.
Toutes les Inclinations naturelles ſont des deffauts, 20
Chaque eſpece a ſon Temperament propre. 22
Pourquoy les Sexes ont eſté donnez aux Animaux. 24
Le Maſle eſt chaud & ſec, la femelle eſt froide & humide, & pourquoy, ibid.
En quoy conſiſte la beauté des Sexes, 26
Il y a deux ſortes d'effets naturels, ibid.
Il y a des facultez & des inclinations que la Nature a deſſein de donner aux Sexes. 27

TABLE.

Il y a des parties que la Nature a deſſein de former & les autres non, 29
En quoy conſiſte la perfection du Sexe maſculin, 31
Les Inclinations qui ſont propres à l'Homme, *ibid.*
Le Temperament de l'Homme eſt chaud & ſec au premier degré, 33
Quel eſt le modele de la figure de l'Homme, 34
Quelle doit eſtre la figure des parties de l'Homme, 36
Les Raiſons de la figure des parties de l'Homme, 37
La figure des parties marque les Inclinations, 38
En quoy conſiſte la perfection de la Femme, 40
Quelles ſont les Inclinatiõs de la Fẽme. 43
Les Inclinations de la Femme, ne ſont pas des deffauts, 45
Les Inclinations de l'Homme ſont des deffauts dans la Femme, 47
En quoy conſiſte la beauté de la Fẽme. 49
Toutes les parties de la beauté de la Femme ſõt les marques de ſes Inclinatiõ. 52
En quel lieu ſe trouve la parfaite beauté, 55
Ch. II. DE la nature de l'Inclination, 60
Quelle eſt la nature de l'Inclination, *ibid.*
Quel eſt l'objet de l'Inclination, 61
Quel eſt le ſiege des Inclinations, 63

D'où

D'où vient la disposition où consiste l'Inclination. 65
Comment se font les mouuemens de l'appetit. 68
Les images qui sont dans la memoire causent l'Inclination, 72
Quelles sont les causes des Inclinatiõs, 76
L'Instinct est vne des causes prochaines des Inclinations, 77
Le Temperament est vne autre cause des Inclinations, 80
La conformation des parties est encor cause des Inclinations, 83
Comment les causes éloignées font naistre les Inclinations, 87
Quelle est la nature de l'Aduersion naturelle. 89
Ch. III. DEs Mouuemens de l'Ame, 92
Que l'Ame se meut, ibid.
Quelle est la partie de l'Ame qui se meut, 93
L'ame se meut veritablement, 94
Les mouuemens de la volonté sont de veritables mouuemens, 95
Les obiections que l'on fait contre les mouuemens de l'Ame, 100
Comment le bien & le mal émeuuent l'appetit, 104
Comment se fait la connoissance. 107
Les images se multiplient, 109
Quels sont les mouuemens de l'Ame, 114

TABLE.

Le nombre des Passions demonstré, 117
Les Passions simples & cõbien il y en a. 119
Les definitions des Passions simples, 122
Les definitions des Passions mixtes, 123
L'ordre naturel des Passions, 125
Il y a trois genres de Passions, 127
Comment les Passions d'vn appetit se communiquent à l'autre, 130
Quel est le siege de l'appetit, 140
Quel est le siege de l'appetit sensitif, 142
Quel est le siege de l'appetit naturel, 146
Ch. IV. DV mouuement du Cœur & des Esprits dans les Passions. 150
Quelle est la nuture des Esprits, 151
Quelle est la matiere des Esprits, 152
Comment se forment les Esprits, 153
Pourquoy le Cœur se meut, 157
Les Esprits se mouuent pour trois fins, 159
Les Esprits portent le sang aux parties, 160
Le battement du Cœur ne pousse pas le sang à toutes les parties, 162
Le sang n'est pas attiré par les fibres, 166
Il n'y a point de vertu magnetique qui attire le sang, 169
Il n'y a point de vertus attractiues, 171
Les purgatifs n'attirent pas, 172
La douleur ny la chaleur n'attirent pas, 173
Les Esprits sont animez, 177
Pourquoy le Cœur & les Esprits se meuuent

vent dans les Passions, 187
Quelle faculté fait mouvoir les Esprits, 190
Comment l'Ame fait mouvoir le Corps, 197

Ch. V. DEs Vertus & des Vices dont cet Art peut iuger, 202
Quelles sont les actions Morales, 203
Quelle est la droite Raison, *ibid.*
Pourquoy les Vertus sont au milieu, 205
Quel est le siege des habitudes Morales, 208
Il y a quatre puissances qui peuvent estre reglées par la droite Raison, 212
De la Prudence, de ses especes, & des Vices qui leur sont opposez, 213
De la Iustice, de ses especes, & des Vices qui leur sont opposez, 218
De la Temperance, &c. 223
De la Force, &c. 229

LIVRE II.

Des moyens par lesquels cét Art pretend connoistre les Hommes. 233

IL y a trois sortes de Signes, *ibid.*
Quelles sont les Causes qui servent de Signes à cét Art, 235
Quels sont les Effets qui servent de Signes à cét Art, 236

Ch.

Ch.I. DE la force & de la foibleſſe des Signes, 238
Quel eſt le iugement qui ſe fait par les Cauſes. *ibid.*
Quel eſt le iugement qui ſe fait par les Effets, 241
Ch.II. DEs Signes Naturels, 242
Difference des Signes. 245
Regle d'Ariſtote pour connoiſtre l'efficace des Signes, 247
Les Paſſions paroiſſent mieux dans la teſte, 248
Les Inclinations paroiſſent dans la teſte, 252
De quels lieux ſe tirent les ſignes les plus efficaces, 255

Ch. III. DEs Regles que la Phyſionomie a formées ſur les Signes naturels pour connoiſtre les Inclinations, 258
Il y a cinq Regles de la Phyſionomie, 259
Quelle eſt la Regle Syllogiſtique. 260

Ch. IV. COmment cét Art employe les Regles de la Phyſionomie, 266
Il y a d'autres Regles pour découurir les Inclinations, 272
Ch. V. COmment on connoiſt les actions & les mouuemens de l'Ame, 275

De la Diſſimulation & comment on la peut decouurir, 277
Comment on peut preuoir les actions. 278
Comment on peut preuoir les Paſſions, 279

Ch. VI. COmment on peut découurir les habitudes, 283
Comment on peut connoiſtre les habitudes Morales, *ibid.*
Comment on peut connoiſtre les habitudes Intellectuelles, 284

Ch. VII. DEs Signes Aſtrologiques, 286
De la Chiromance, *Lettre I.* 289
Qu'il y a des ſituations plus nobles les vnes que les autres, 303
De la ſituation des parties excellẽtes, 307
A quoy ſeruent les mains, 308
Que la main droite eſt plus noble que la gauche, 311
Que le mouuement commence du coſté droit, 313
Que les mains ont vn plus grand partage de la chaleur naturelle, 315
Que les mains ont plus de communication auec les parties nobles, 317
Que les parties nobles enuoyent aux mains de ſecretes vertus, 318
Que la Nature ne confond point les vertus, 319
Que les vertus qu'enuoient les parties nobles.

nobles ne ſont pas receües aux meſmes endroits de la main, 321
Que le Foye a ſympathie auec le doigt Index, 322
Que le Cœur a ſympathie auec le doigt annulaire, 324
Que la Rate a ſympathie auec le grand doigt, 327
Que toutes les parties ont ſympathie auec la main, 331
Que toutes les parties ont ſympathie les vnes auec les autres, 333
Que la diſtribution des veines faite par Hipocrate n'a point eſté entenduë, ibid.
D'où vient la rectitude que la nature garde dans les euacuations, 339
Que les Aſtres dominent dans les diuerſes parties de la main, 344
Que les Aſtres gouuernent les parties interieures, 347
Que la Lune gouuerne le Cerueau, 348
Que le Soleil gouuerne le Cœur, 350
Que les autres Planetes gouuernent les autres parties, 355
Que les principes eſtablis reglent beaucoup de doutes, 356

DE la Metopoſcopie. *Lettre II.* 360
La Metopoſcopie a les meſmes principes que la Chiromance, 392
Quelles ſont les parties du viſage qui ſont gouuernées par les Planetes, 394

Le Soleil & la Lune gouuernent les yeux, 400
Venus domine ſur le nez 404
Tous les ſings du viſage ont rapport auec d'autres, 405
D'où viennent les lignes du front? 407
Quelle Planete domine ſur le front? 411
Iupiter domine ſur les ioües, 415
Mercure gouuerne les oreilles, *ibid.*
Mars gouuerne les leures, 416

Chap. VIII. QVel eſt le iugement qu'il faut faire de la Chiromance & de la Metopoſcopie, 417
Le plan de l'Art de connoiſtre les Hommes. 424

Chap. IX. LEs qualitez neceſſaires à celuy qui veut pratiquer cét Art, 425
Quel eſt le Genie propre pour cét Art, 427
Les qualitez naturelles qui y ſont neceſſaires. 429
La Methode pour ſe ſeruir de cet Art 430
La moderation d'eſprit y eſt à ſouhaiter, 432

Fin de la Table.

Ohio